

Armoirie de Saint-Ignace-de-Stanbridge



L'armoire est de couleur blanc symbolisant l'espace, la pureté, la vie...

La croix représente le rôle historique et présent de la religion au centre de la vie quotidienne.

Une roue de train juxtaposée à la croix vient souligner l'apport de l'industrie ferroviaire et métallurgique dans le développement de la municipalité.

Une faux et une hache parallèle contrastent la roue et symbolisent la foresterie et l'agriculture comme industries premières de celle-ci.

Au pied de la croix est illustrée la grange de Mystic à 12 côtés Vestige unique de l'effort humain pour bâtir le passé comme le présent.

Le vert se trouve à la base de l'armoire comme la nature se trouve à la base de tout ce qui est symbolisé par celle-ci.



Notre évêque

À tous les citoyens et citoyennes de la municipalité de la paroisse Saint-Ignace-de-Stanbridge qui célèbrent le centième anniversaire de son érection civile (1889-1989).

Je me réjouis avec vous tous pour ces CENT ANS de prospérité de votre municipalité, dont le premier maire fut Monsieur Charles Short.

L'appellation Saint-Ignace pour votre paroisse et votre municipalité remonte à un désir de Mgr Louis-Zéphirin Moreau, 4^e évêque du diocèse de Saint-Hyacinthe. C'est lui qui a proposé de placer la nouvelle paroisse sous la protection de Saint-Ignace d'Antioche, évêque et martyr, en l'honneur de Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal, en signe de reconnaissance, parce qu'il l'avait ordonné prêtre malgré son mauvais état de santé. Il considérait son ordination comme la plus grande grâce de sa vie! L'an dernier, le 10 mai, le Saint Père a déclaré Mgr Moreau bienheureux. Et c'est en 1889 que votre paroisse fut érigée en municipalité sous le vocable de Saint-Ignace-de-Stanbridge. Auparavant, votre patelin se nommait North-Stanbridge: «Stone Settlement» à cause de la nature du sol.

Comme vous le voyez, votre paroisse, devenue municipalité treize ans après son érection canonique, était un détachement de la paroisse Saint-Damien de Bedford. Au début, Saint-Ignace resta attachée à Malmaison, faisant partie de la Seigneurie DesRivières. Depuis, votre municipalité est florissante, rayonnante de vie et de prospérité. Je m'unis donc à la joie et à l'allégresse bien légitimes des Fêtes que vous envisagez de vivre, et je vous souhaite tout le succès que vous êtes en droit d'attendre de ces célébrations que vous vivrez dans la fraternité et l'union la plus parfaite possible!

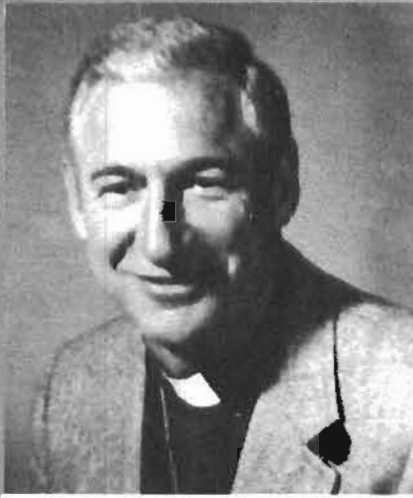
Que les années à venir vous réservent encore autant de bonheur que celui que vous ont procuré les CENT ANNÉES que vous venez de passer! Je demande au Seigneur, Maître du temps et des destinées, de faire de vous tous, jeunes et moins jeunes, des citoyens et citoyennes honnêtes et heureux; heureux du devoir accompli au jour le jour; joyeux dans le service à la communauté; des gens remplis d'enthousiasme pour toutes les bonnes causes!

Que Dieu vous garde dans la foi, l'espérance et la charité, vertus évangéliques propres à tous les chrétiens! Avec ma bénédiction dans le Christ Jésus Rédempteur, et en sa Mère, Marie et aussi la Mère de l'Église et notre Mère à tous!

+ Louis Langevin

Louis Langevin
Évêque de Saint-Hyacinthe

Message



Our Archdeacon

Saint-Ignace-de-Stanbridge Centenary.

A true community is a family where people of all ages and conditions live side by side sharing their joys, their pains and their hopes.

The present generation profits from the faith, courage and effort of past generations. The community we now enjoy did not just happen. It was formed by the dedication, labour and faith of our ancestors. The Anglican Church is proud to be part of the heritage.

It is only fitting that we make an effort after one hundred years to reflect on the great heritage they have left us.

We thank God for the pioneers of all nationalities, religions and races who have helped to build a strong community in Saint-Ignace-de-Stanbridge.

I am also thankful for your allowing me to be part of your community.

The Venerable J. Wallace Sparling
Archdeacon of Bedford





Notre curé

À mes ami(e)s de Saint-Ignace

«Si tu fais des plans pour un an... sème du riz; si tu fais des plans pour dix ans... plante un arbre; si tu fais des plans pour cent ans... préoccupe-toi de ton peuple.»

Ce vieux proverbe me revient à la mémoire à l'occasion du centenaire de notre municipalité. Non, nos pionniers n'ont pas fait de plans pour un an seulement... ni pour dix ans... mais bien pour des générations. Merci à nos ancêtres de nous avoir légué ce que nous sommes, ce que nous avons. Toute notre reconnaissance aux conseils municipaux qui se sont succédé à Saint-Ignace et qui ont œuvré pour le bien de leurs concitoyens: ce centenaire nous fournit l'opportunité de leur témoigner notre vive appréciation.

Notre communauté forme une famille dans laquelle se vivent la fraternité, la collaboration, l'entraide. Nous partageons les joies, les douleurs, les succès, les échecs. De plus, notre vie religieuse est intense: nous aimons nous retrouver lors de nos célébrations dominicales pour jaser sur le perron de l'église après la messe... mais surtout pour adresser à Dieu nos remerciements et nos demandes.

Sur le plan matériel, notre communauté est très avantagée: de magnifiques terres s'étendent à perte de vue; des maisons propres caractérisent notre village. Cependant, ces avantages n'existeraient pas sans un esprit de travail souvent courageux, une fierté bien légitime et un exemple qui a su nous motiver.

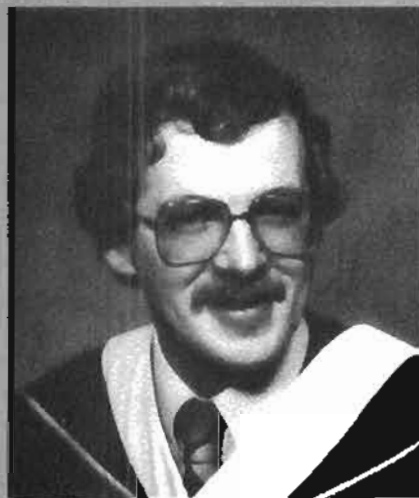
Et maintenant, nous devons regarder vers l'avenir; faire des plans pour les générations futures, pour cent ans...; continuer à nous occuper très activement de nos jeunes: c'est le plus bel héritage que nous pouvons leur laisser, pour qu'ils rendent de nous, plus tard, le même témoignage d'admiration et de reconnaissance que nous rendons de nos prédécesseurs.

À vous tous, citoyennes et citoyens de Saint-Ignace, mes hommages les plus respectueux et tout le bonheur désiré pour de nombreuses années.

A handwritten signature in black ink that reads "Yvan Matton". The signature is written in a cursive, flowing style.

Yvan Matton, curé

Message



Our Pastor

It gives me great pleasure, on behalf of all members of Mystic United Church, to extend to the parish of Saint-Ignace-de-Stanbridge congratulations and best wishes on the occasion of the one hundredth anniversary of the founding of the parish.

You are given the opportunity, at this time, to reflect upon the accomplishments of the community and its residents over the past one hundred years. Their hard work and dedication have helped to mold a corner of this country that they have proudly left in our hands to preserve and uphold.

Mystic United Church has contributed in building this community throughout the past one hundred years. We wish all members of the Parish of Saint-Ignace-de-Stanbridge continued prosperity and happiness in this centennial year and throughout the future.

A handwritten signature in cursive script that reads "Blair Corcoran". The signature is written in black ink on a white background.

Blair Corcoran



Message



Notre Gouverneur général

Il m'est agréable de m'associer à tous mes compatriotes qui célèbrent cette année le 100^e anniversaire de la fondation de la municipalité de Saint-Ignace-de-Stanbridge.

L'occasion est belle de rappeler le souvenir et les vertus des fondateurs et des fondatrices de cette communauté dynamique dont on ne saurait trop mettre en valeur la contribution à la vie au Canada. Ils ont, dans cette partie de notre pays, mené une activité créatrice inspirée par des principes et des convictions solides. Leur courage et leur persévérance témoignent du grand dessein que nous avons le devoir de poursuivre.

J'offre à toutes les citoyennes et à tous les citoyens de Saint-Ignace-de-Stanbridge mes félicitations chaleureuses et formule à leur intention des vœux sincères de succès et de prospérité.

It gives me great pleasure to extend warm greetings to the clergy and parishioners of Saint-Ignace-de-Stanbridge on the occasion of the one hundredth anniversary of the parish.

On behalf of all Canadians, may I convey my sincere congratulations and appreciation for the contribution of your parish to the spiritual life and well-being of our nation.

What you have achieved in the spirit of unity and peace constitutes an important contribution to the religious and social life of Canada and bears eloquent testimony to the invaluable role played by those inspired by faith and spiritual values.

I am certain that, following in the footsteps of your predecessors, you will strive to achieve ever greater spiritual goals.

A handwritten signature in black ink that reads "Jeanne Sauvé". The signature is written in a cursive, flowing style.

Jeanne Sauvé

Message



Notre Lieutenant-gouverneur

Mes chers amis,

J'apprends avec grand intérêt que les citoyens et citoyennes de la municipalité de Saint-Ignace-de-Stanbridge célébreront, en 1989, le centenaire de son érection civile.

De telles célébrations donnent lieu dans un premier temps, à un retour dans le passé, pour rendre hommage à ces ancêtres courageux qui, dans des conditions extrêmement difficiles, ont défriché des terres, bâti des maisons, pour fonder ces villages où il fait bon vivre et qui font aujourd'hui la fierté de notre beau pays.

C'est également un moment propice pour faire le point, élaborer des projets pour l'avenir, voire même définir de nouvelles orientations.

Aux autorités civiles de Saint-Ignace-de-Stanbridge, j'offre mes félicitations et mes meilleurs vœux. À toute la population, et à ceux qui effectueront un retour aux sources à cette occasion, je souhaite d'heureuses célébrations, en formant le vœu qu'elles resserrent encore plus les liens d'amitié et de fraternité qui vous unissent tous déjà.

A handwritten signature in cursive script, reading "Gilles Lamontagne".

Gilles Lamontagne



Message



Notre Premier ministre

Il me fait plaisir d'offrir mes meilleurs voeux à toute la population de Saint-Ignace-de-Stanbridge à l'occasion du 100e anniversaire de fondation de leur municipalité.

Cent années d'existence: voilà en effet un jalon important dans la vie d'une communauté. Vos réjouissances offriront à tous les citoyens et citoyennes de Saint-Ignace-de-Stanbridge l'occasion de célébrer, de se remémorer l'histoire unique de cette localité et d'envisager l'avenir avec optimisme et enthousiasme.

On trouve encore en abondance dans les villes et villages du Canada les qualités qui ont servi à l'édification de notre pays, soit l'esprit de solidarité régionale, le sens de l'initiative personnelle tempéré du goût de l'entraide, auxquels s'ajoutent fierté, tolérance et force morale.

Les citoyens et citoyennes de Saint-Ignace-de-Stanbridge peuvent vraiment être fiers, puisqu'ils ont pris la relève de leurs valeureux ancêtres et travaillé pour le bien de leur communauté et du pays tout entier.

À tous, mes meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité pour l'avenir.

I am delighted to extend my greetings and sincere best wishes to the residents of Saint-Ignace-de-Stanbridge on the occasion of the 100th Anniversary of the founding of your town.

A century of existence is indeed something of a milestone in the life of a town, and these anniversary celebrations provide a golden opportunity for the citizens of Saint-Ignace-de-Stanbridge to reflect on their unique history and to look to the future with renewed optimism and expectation.

In the villages of Canada, one finds the virtues that have been instrumental in building our country: the sense of regional solidarity; the spirit of personal initiative coupled with a spirit of mutual aid; and an important degree of tolerance and moral strength. The citizens of Saint-Ignace-de-Stanbridge can be justly proud knowing that for one hundred years they have worked to make their community, and the country, a more rewarding and enjoyable place in which to live.

I wish you all the very best on this special occasion as well as continued happiness and success in the years to come.

Brian Mulroney

Message



Notre Députée fédérale

Je suis heureuse de transmettre au maire, aux conseillers municipaux et à tous les citoyens et citoyennes de Saint-Ignace-de-Stanbridge, l'expression de mes meilleurs sentiments à l'occasion du centenaire de leur municipalité.

Je tiens ici à souligner le dynamisme, l'esprit d'entraide, le sens social et communautaire qui animent les résidents de Saint-Ignace. Ils poursuivent ainsi l'oeuvre de leurs ancêtres, bâtisseurs de la localité et légataires de nos plus pures traditions.

Je souhaite à tous de vivre des heures inoubliables au cours de l'année 1988.

It is with pleasure that I extend my best wishes to the Mayor, the municipal Councillors and the residents of Saint-Ignace-de-Stanbridge, on the occasion of the centennial of their municipality.

The people of Saint-Ignace-de-Stanbridge have always demonstrated a community awareness, a social conscience, a dynamic outlook and a spirit of collaboration for which they deserve to be congratulated. They are carrying on the heritage of their ancestors, pioneers of the locality and initiators of our most treasured traditions.

I wish to all a memorable centennial year.

Gabriel Bertrand, M.P.
Brome-Missisquoi



Message



Notre Premier ministre

À la population de Saint-Ignace-de-Stanbridge,

Depuis cent ans maintenant, Saint-Ignace-de-Stanbridge s'épanouit et rayonne au niveau régional grâce à la persévérance de ses citoyens et de ses citoyennes et à l'attachement qu'ils montrent pour leur coin de pays. La profonde détermination à réussir qui les caractérise, témoigne de la vitalité du peuple québécois. Aujourd'hui, leurs efforts s'ajoutent à notre entreprise collective d'édification du Québec.

Au nom de toutes les Québécoises et de tous les Québécois, je désire partager avec vous ce moment de fierté bien légitime et vous offrir mes vœux de prospérité et de succès.

To the population of Saint-Ignace-de-Stanbridge,

If, for one hundred years now, Saint-Ignace-de-Stanbridge has flourished and has exerted its influence on a regional level, it is mostly because of its citizens' perseverance and attachment to their community.

Their strong determination to succeed bears witness to our society's vitality and helps us in our collective effort to build a Quebec confident in the future.

On behalf of all Quebecers, I therefore wish to share the legitimate moment of pride with you and I offer you my best wishes of prosperity and success.

A handwritten signature in black ink that reads "Robert Bourassa". The signature is written in a cursive, flowing style.

Robert Bourassa

Message



Notre Député provincial

Chers amis et amies de Saint-Ignace-de-Stanbridge.

À titre de député provincial de Brome-Missisquoi, je suis particulièrement heureux de m'associer au 100^e anniversaire de fondation de votre municipalité.

Je profite de cette occasion qui m'est offerte pour adresser mes plus sincères félicitations à toute la population de Saint-Ignace-de-Stanbridge pour avoir investi énergies et efforts, afin de mettre en valeur le potentiel agricole qui caractérise si bien ce coin de notre région.

Avec les organisateurs de ce centième anniversaire de fondation, j'invite bien cordialement toutes les personnes, qui, au cours de ces années, ont contribué au développement de la municipalité, à souligner, à leur façon, cet événement mémorable.

Pierre Paradis

Député de Brome-Missisquoi
Ministre des Affaires municipales,
responsable de l'Habitation

Dear friends of Saint-Ignace-de-Stanbridge,

The Centennial of a community is an important event for all that live or work there as well as those who come to it on business or pleasure.

It, therefore, gives me great pleasure to join the many volunteers who have organized celebrations marking the anniversary of the founding of your community in inviting you to these festivities.

I wish these moments will give you an opportunity to remember the past as well as encourage you to meet future challenges, individually and collectively.

M.N.A. for Brome-Missisquoi
Minister of Labour
Minister of Manpower and
Income Security





Notre maire et président

C'est un événement très spécial qui se produit en cette année 1989, pour toute la population de Saint-Ignace-de-Stanbridge. En fait, nous fêtons le 100^e anniversaire de notre municipalité et nous en sommes très fiers.

Je suis très heureux, en qualité de maire, d'avoir participé à la production de ce livre et je voudrais souligner tout particulièrement que, grâce à la bonne collaboration de tous les gens de Saint-Ignace-de-Stanbridge, autant anglophones que francophones, le montage du livre s'est fait dans une harmonie remarquable.

Une réalisation comme celle-ci demande beaucoup de travail et je voudrais remercier tous ceux et celles qui ont donné de leur temps pour la réussite de ce projet.

Ce livre va nous laisser, à tout jamais, un héritage inestimable. Nos descendants pourront découvrir eux aussi que le travail acharné de nos ancêtres a pour résultat qu'il fait bon vivre à Saint-Ignace-de-Stanbridge.

C'est en regardant en arrière que l'on apprécie le présent, et un présent sain et productif est le reflet d'un avenir prometteur et heureux. Nos prédécesseurs nous ont laissé des richesses que l'on a su conserver et que nous léguerons à notre tour à ceux qui viendront après nous.

Reculons donc dans les années 1889 pour partir à la découverte de notre histoire.

Je souhaite à vous tous, Ignaçois et Ignaçoises, un heureux centenaire et un avenir débordant de bonheur.

The year 1989 is very special for the population of Saint-Ignace-de-Stanbridge. It is with great pride that we are celebrating the 100th anniversary of our Municipality.

As Mayor, I am very happy to have participated in the preparation of this book. I would like to point out the harmony that existed between the anglophones and francophones through-out the project.

Also, I would like to thank all of those who worked at making this book a reality, it was a major undertaking.

It is by looking at the past that we appreciate the present, and this present promises a happy and productive future. Our ancestors left us many riches which we must preserve for those that follow us.

So, look back to 1889 and start discovering our history.

I wish all of you a joyous centennial year and a happy and prosperous future.

A handwritten signature in cursive script, appearing to read 'Albert Santerre'.

Albert Santerre

*V*ie municipale

*M*unicipal life



d'éclairage a été fait le 7 avril 1941.

Le téléphone, quelle invention pratique. Pour téléphoner à Saint-Ignace-de-Stanbridge, nous devons composer le 248 ou le 296 pour la simple raison que nous sommes desservis par deux compagnies de téléphone, soit Bell Téléphone et Télébec.

La première compagnie qui a desservi Saint-Ignace-de-Stanbridge fut la compagnie Bell Téléphone, mais, entre-temps une nouvelle compagnie se formait à Sainte-Sabine.

En 1912, cette nouvelle compagnie se raccorde avec le dépôt de Bell Téléphone à Mystic. Deux ans plus tard, soit en 1914, la ligne de téléphone s'étend à Saint-Ignace.

La compagnie de téléphone de Sainte-Sabine a été vendue en 1961 et en 1964, le nouveau propriétaire changea le nom de la compagnie pour la compagnie de Téléphone Champlain. En 1981, Télébec acheta la compagnie.

Pour la protection des citoyens, il fut établie, en septembre 1895, une assurance mutuelle pour la paroisse, par le Conseil, afin d'assurer les bâtisses, les immeubles ainsi que le grain, four, fourrage, meubles-meublants et les instruments aratoires contre les accidents par le feu, les éclairs et le vent.

Les propriétaires ont ainsi formé une coopérative ou corps politique connue sous le nom de «La Compagnie d'assurance mutuelle de la paroisse de Saint-Ignace-de-Stanbridge» et, la dite compagnie était sous le contrôle du Conseil.

Il y eut un premier amendement en octobre 1923. Les silos n'étaient plus assurés pour le vent.

En septembre 1934, le Conseil a dû modifier le nom de cette compagnie pour être conforme avec la loi des assurances pour «La Compagnie d'assurance mutuelle de la municipalité de la paroisse de Saint-Ignace-de-Stanbridge».

Ce n'est évidemment pas une assurance qui empêche les incendies, mais ça aide en cas de malheur. Il y eut beaucoup d'incendies dans la municipi-

palité qui ont affecté bien des paroissiens.

Entre autre, le 1er avril 1938, un feu qui aurait pu détruire les deux tiers du village, si les appareils contre

les incendies de Farnham, Saint-Alexandre et Stanbridge-Est n'étaient pas venus prêter leur aide. Le 12 mai 1946, un autre incendie se déclarait et cette fois à l'église. Ce sont les pom-

Ref. Role Special Page 114

L'ASSURANCE MUTUELLE

DE LA
PAROISSE DE ST. IGNACE DE STANBRIDGE.

Police No. 107

Noms et Prénoms	Rang.	Lot.	No. Cat.	Remarques.
<u>Joseph Galipeau</u>	<u>6</u>	<u>18</u>	<u>1491</u>	

Diagrams.	Bâtisses.	Valeur.	Contenu.	Valeur.	Total.	Remarques.
1	Maison 33x24	1150.00	---	300.00		
2	Grainier 24x21	300.00				
3	Porche 19x21	150.00				
4	Porche 15x17	225.00				
5	Orée 38x18	200.00				
6	Étable 19x7 1/2	350.00				
7	Écurie 41x26	550.00				
8	Grain 37x27	325.00	Grain et four	100.00		
9	do 41x31	400.00	" "	200.00		
10	do 26x40	250.00				
		39 00.00		600.00	4500.00	Assuré Dec 1914

(Un vrai extrait.) Act# 1^{re} 1915 - Geo. Sullivan Sec. Trésorier.



piers de Farnham qui sont venus éteindre ce feu pour le prix de 106.35\$.

Suite à ces événements, le Conseil avait consenti de payer, en cas d'incendie, les sommes qui suivent à la ville de Bedford pour le service des pompes à feu: 95\$ pour la première heure ou fraction d'heure et, ensuite, 10\$ l'heure et 1\$ l'heure en plus pour deux hommes.

En juin 1957, le Conseil s'était proposé d'acheter une pompe à incendie de Pierre Thibeault de Princeville, au prix de 535\$ et environ 700 pieds de boyau à 60¢ du pied, pour la protection des bâtisses du village et de la paroisse et avait demandé une subvention à cet effet au ministère du Travail.

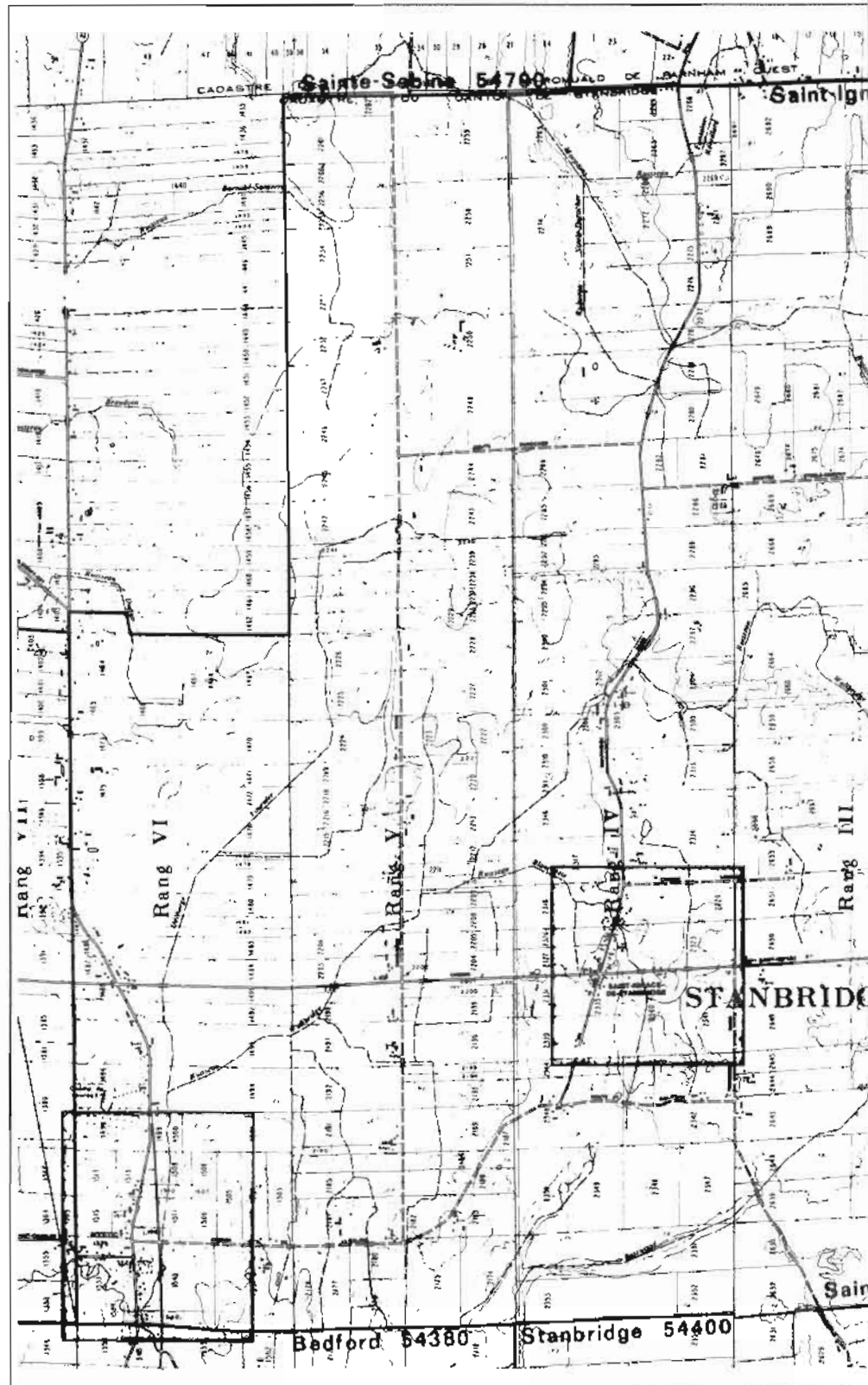
Cependant les exigences du Ministère étaient trop grandes. Ils ont donc acheté une petite pompe à incendie qu'ils ont installée dans la fromagerie.

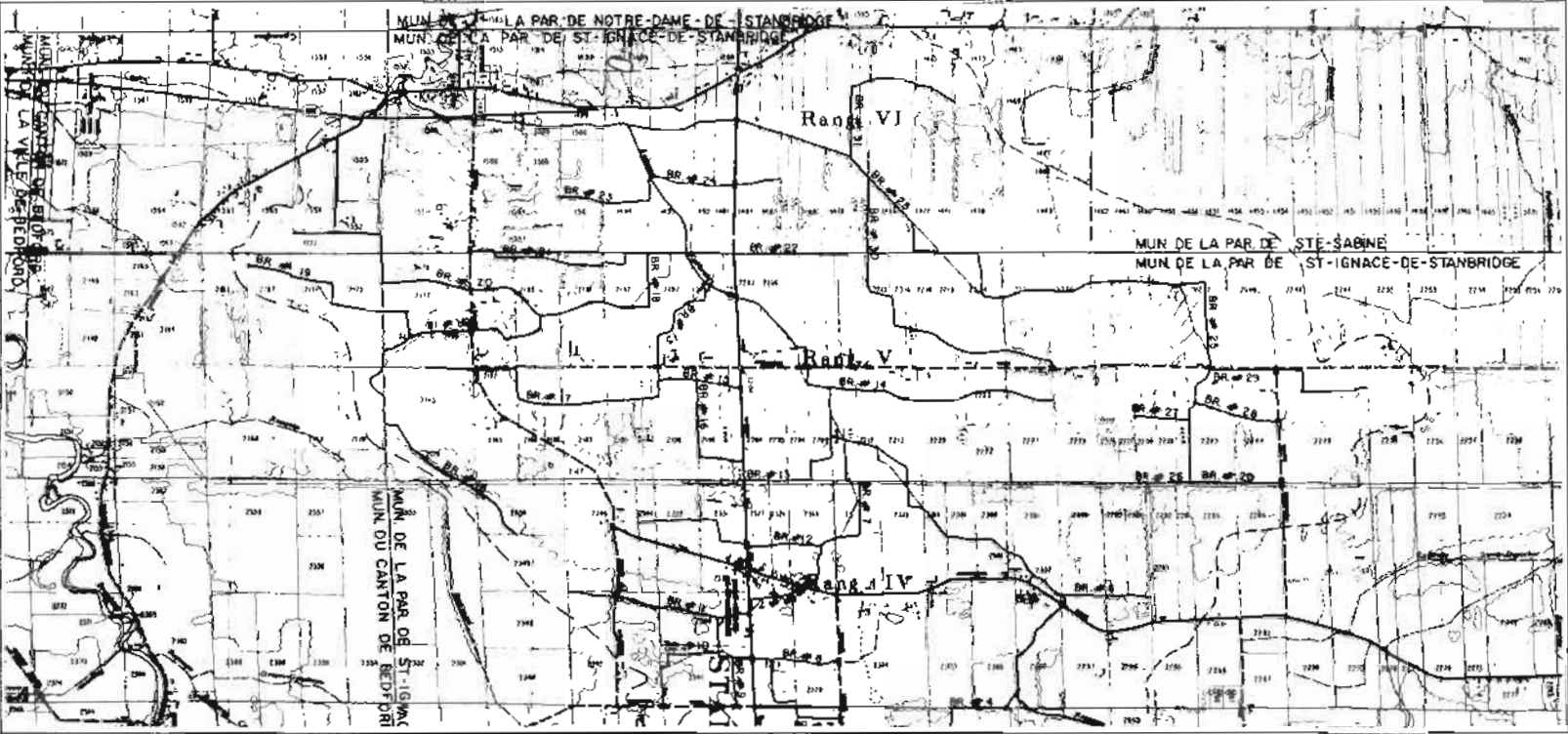
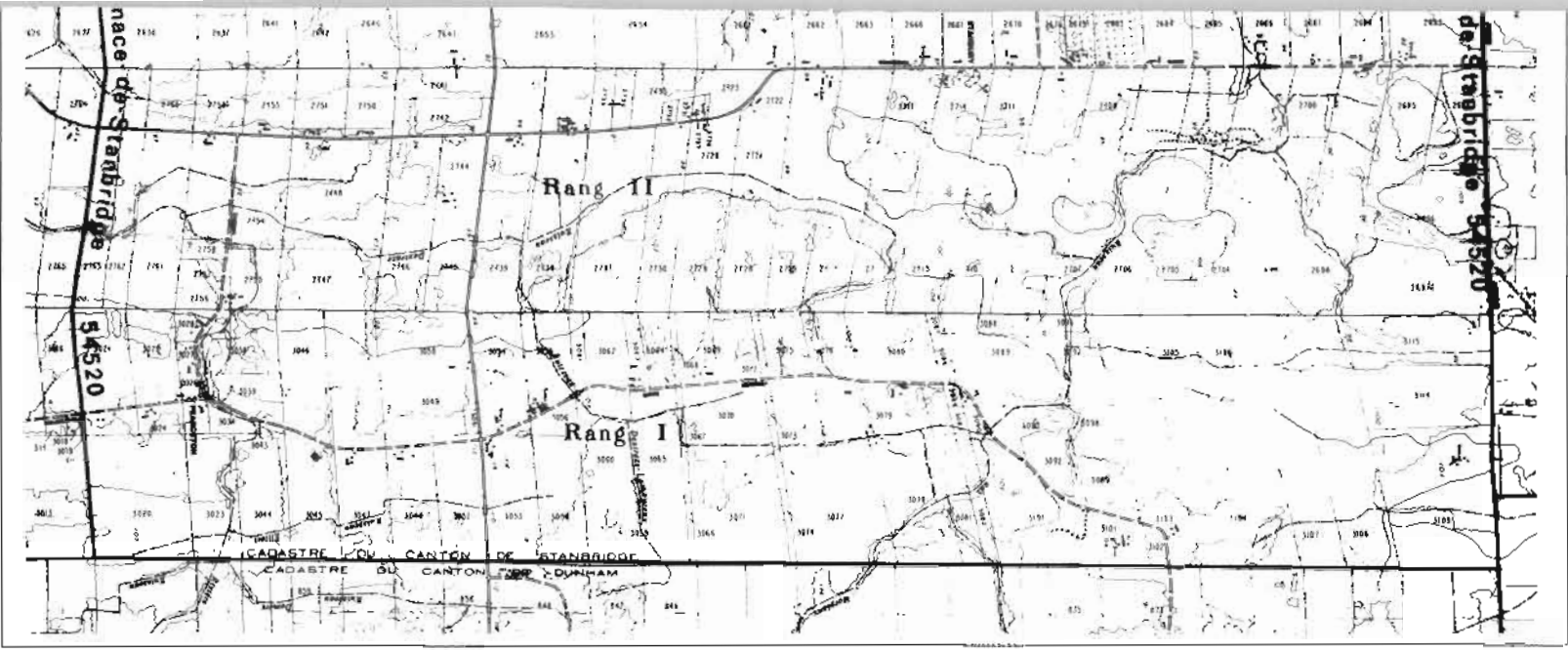
Pour plus de protection, des extincteurs chimiques qui avaient été achetés, ont été installés dans des magasins en mars 1970. Un extincteur à Mystic, au magasin de Mme Smith, un à Saint-Ignace, au magasin Corbeil, et un au magasin Fontaine.

Il faut ajouter, en terminant l'histoire, qu'il y a trois cours d'eau très importants à Saint-Ignace-de-Stanbridge, dont: le «Walbridge», le «Morpion» et le «North Branch Brook». Il y a une série de petits cours d'eau qui se jette dans ces trois principaux.

C'était le Conseil municipal qui s'occupait de faire creuser ces cours d'eau, et ce, à la petite pelle dans les premiers temps et puis, à la pelle mécanique. Des règlements ont été faits concernant ces cours d'eau et c'est M. Arsène Galipeau, avec l'aide d'autres personnes qui ont élaboré ces dits règlements.

Les gens de Saint-Ignace-de-Stanbridge donnaient beaucoup d'importance à ces cours d'eau, car ils étaient très utiles au développement de la municipalité.







DU COQ À L'ÂNE

Le premier constable nommé pour maintenir l'ordre dans les limites de la municipalité, a été M. Maurice Paquette. Il a été assermenté le 1er juin 1959. Le 6 juin 1966 eut lieu la nomination du deuxième constable, M. Roland Morin.

Le premier règlement concernant les permis de construction des bâtiments, leur usage et celui des terrains, dont le numéro est 130, a été fait le 7 mai 1973. Le 4 juin 1973, le Conseil a consenti ses premiers permis de construction aux personnes suivantes:

M. André Paquette, pour une mai-

son; M. Arthur Addis, pour une vérandas; M. Adrien Paquette, pour une porcherie; M. Rodolphe Poutré, pour un agrandissement d'étable et un silo; M. Valère Gagnon, pour une remise et M. Marcel Fontaine, pour un poulailler.

Le 1er décembre 1947, le Conseil reçoit une requête, présentée par M. Armand Desranleau et signée par trente-neuf propriétaires de la paroisse, qui demande la permission pour la vente des bières et vins dans les limites de la paroisse. Ils veulent que cette demande soit prise en considération en vue d'un règlement à cet effet. Le Conseil a donc fait un règlement le 21 février 1948 et l'a soumis à l'approbation des électeurs. Voici le résultat des votes: 97 votes enregistrés: 26 pour, 69 contre et 2 bulletins rejetés.

La pyrale du maïs, insecte redoutable, avait envahi la province de Québec et menaçait de devenir un fléau incontrôlable, en 1941. Sa multiplication menaçait la culture du blé d'Inde et aurait pu ruiner de nombreux cultivateurs. Le Conseil avait donc fait un décret. La semaine du 26 au 31 mai 1941 avait été choisie pour le nettoyage des champs de blé d'Inde. Les gens devaient brûler les plants de maïs qui n'avaient pas été utilisés, tous les déchets ou débris laissés dans

les champs, autour des bâtisses, sur les fumiers ou ailleurs, les mauvaises herbes dans et autour des champs de blé d'Inde. Ils ont dû enfouir, par un profond labour, les chaumes, souches ou débris.

Trois inspecteurs avaient été nommés pour surveiller l'exécution du règlement: MM. Laurien Rémillard, J. Gardner et L. Bérubé.

En 1917, une taxe annuelle de 1\$ a été imposée pour chaque chien et de 4\$ pour chaque chienne, pour un fond d'indemnité. Ce fond devait servir à payer une indemnité pour les dommages causés aux moutons par les chiens et les chiennes.

Le Conseil municipal a participé, par des dons, à différentes activités. Voici quelques exemples:

En 1925, le Conseil accorde 15\$ pour la tenue d'un concours d'appréciation de vaches laitières.

En 1958, un don de 35\$ est donné à M. Armand Duhamel pour préparer un char allégorique pour la célébration de la Saint-Jean-Baptiste à Farnham. Un autre char allégorique a été fourni pour le centenaire de Dunham en 1966.

En 1972, un montant de 750\$ a été voté et ce, pour trois ans, pour la construction d'un aréna à Bedford.

En 1975, le Comité du centenaire a reçu la somme de 200\$ pour la fête du Père Noël.

En plus des dons, le Conseil donnait son appui à d'autres municipalités, exemples:

En 1927, le Conseil donnait son appui à certaines municipalités qui avaient demandé l'électrification du chemin de fer Canadien National, de Marieville à Frelighsburg.

En 1963, le Conseil appuie fortement la résolution adoptée par le Conseil de Farnham en date du 11 mars 1963, relativement à la construction d'un hôpital dans la cité de Farnham. Dans cette même année, un appui est donné à la requête du Barreau, qui demande au lieutenant-gouverneur, d'établir une cour de Bien-Être social dans et pour le district de Bedford.



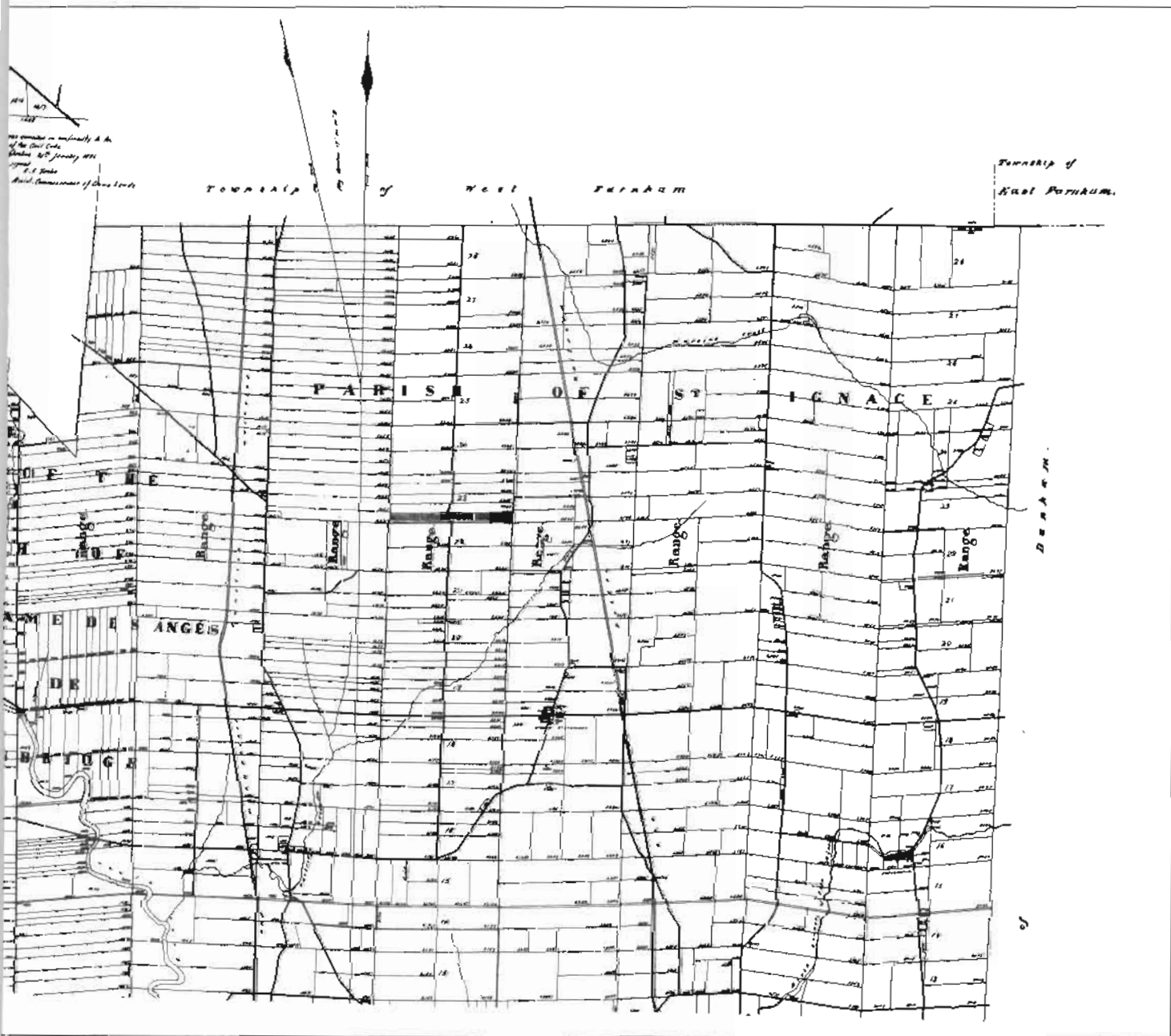
concession laquelle s'appelait autrefois Burrough. par la suite Stanbury. Vinrent ensuite les Sieurs Isaac Bauer, Robert Bauford, Curtis Main-Dale vers 1825. En 1880, il y avait six Kennedy, trois Hunter, deux Johnson, deux Truax et Daniel Steel.

3e rang: Les écrits disent: «Notre aviseur, Andrew Sawyer, n'a pu se rappeler que les noms des leurs, les

premiers noms du 3e rang. Son père, John Sawyer, mort le 9 février 1836 et Andrew Boyington.»

4e rang: La colonisation se serait ouverte vers l'année 1810. Fernand Kemp, Peter Stone et Simon Stone s'y établirent les premiers. En mémoire de cette famille, et autres Stone, la place fut appelée longtemps Stone Settlement, ensuite North Stanbridge.

Simon Stone se fixa sur le lot no 19, précisément sur la terre où est bâtie l'église. En 1873, cette terre a été vendue à Jos Smith. En 1880, il y avait vingt et une familles canadiennes, dont cinq Daudelin, trois Chartier, trois Russell, trois Sawyer et deux Stone. On mentionne encore comme des premiers habitants, Hermanus Truax et Christopher Favor.





Ouverture des chemins d'hiver

5e rang: En 1820, il y avait dans ce rang: Silas Boyce, William Dolins, Ruben Gifford, Andrew Sawyer, Isaie Jones, Capitaine Christopher Rouse et John Dolins. En 1880, Francis Currie et plusieurs Daudelin.

6e rang: En juin 1822, un Sieur Walbridge, un des premiers colons du 6e rang, arriva dans la paroisse. Le lieu s'est appelé plus tard «Mystic». Ce village existe comme tel, vers l'année 1860. En 1886, le Directoire du comté Missisquoi, mentionne soixante-seize familles, dont seize canadiennes. Notons entre autres: neuf Bockus, sept Vaughan, cinq Juaire, cinq Phelps, G. E. Bams, J. N. Millsmanh, G. Capsey, G. Sully, Jos A. Phelps et Emma Fairfields, institutrice.

HISTORIQUE

Il faut préciser que le premier nom donné au village était «Stone Settlement», pour la raison expliquée dans la partie «Nos pionniers». Puis «North-Stanbridge» et enfin «Saint-Ignace-de-Stanbridge».

C'est pour cette raison que nous pouvons rencontrer différentes appellations du village dans la recherche.

Pour faciliter l'accès aux villages voisins, il fallait construire des routes. C'est donc en 1919 que débuta les travaux de construction pour la route

partant de North-Stanbridge à Mystic. En 1923, la construction de chemins se poursuit, soit par trois routes qui partaient du village à Dunham, Bedford et Farnham. Au fil des années, la continuité de la construction s'est faite et il en suivit un besoin d'entretenir ces routes. À maintes reprises, le Conseil demandait des subventions au gouvernement, car l'entretien des chemins était prioritaire.

Pendant plusieurs années, les routes étaient en terre. Les gens de la paroisse devaient étendre du calcium pour atténuer la poussière dans le village, alors, ils ont demandé que de l'asphalte soit posée dans les rues du village. Le Conseil a dû faire plusieurs demandes de subventions au gouvernement, mais il a tout de même eu ce qu'il voulait, car une lettre de remerciements a été envoyée à F. A. Pouliot, député, le 4 juillet 1938, pour le remercier pour les octrois qu'il a obtenus pour la surface d'asphalte posée dans les rues du village.

Les routes étaient construites, les voitures y circulaient, il était donc du devoir de la municipalité de prendre des mesures de sécurité pour protéger les citoyens. Pour ce faire, il devait poser des enseignes limitant la vitesse dans le village et les rangs. Le premier règlement date du 3 octobre 1921. Il ordonne la limite de vitesse à

dix milles à l'heure, les enseignes ont été posées aux alentours des villages de North-Stanbridge et de Mystic. En 1966, la limite de vitesse a été augmentée à trente milles à l'heure. D'autres mesures de sécurité ont été prises en 1968 en faisant la demande de lumières clignotantes sur la route Bedford-Farnham. Cependant cette demande a été prise en considération qu'en 1987.

À la fin de l'année 1972, le Conseil consent à faire construire un trottoir de 42' de largeur en asphalte du côté ouest du 4e rang Nord dans le village de Saint-Ignace-de-Stanbridge, par la compagnie Comet Construction de Cowansville, à un un taux de 2,66\$ du pied linéaire pour une longueur dépassant 1000 pieds.

Un événement qui a été très important pour la paroisse, fut la venue de l'électricité. C'est en 1928, que le Conseil accorde, à la Southern Canada Power, un permis de construire sa ligne d'éclairage dans les limites de la municipalité. Cependant, ce n'est pas tous les paroissiens qui ont eu l'électricité en 1928, car nous voyons des demandes faites au Conseil par des contribuables, pour qu'on leur rende possible l'usage de l'électricité et ce, en 1936 et cela se poursuit jusqu'en 1940.

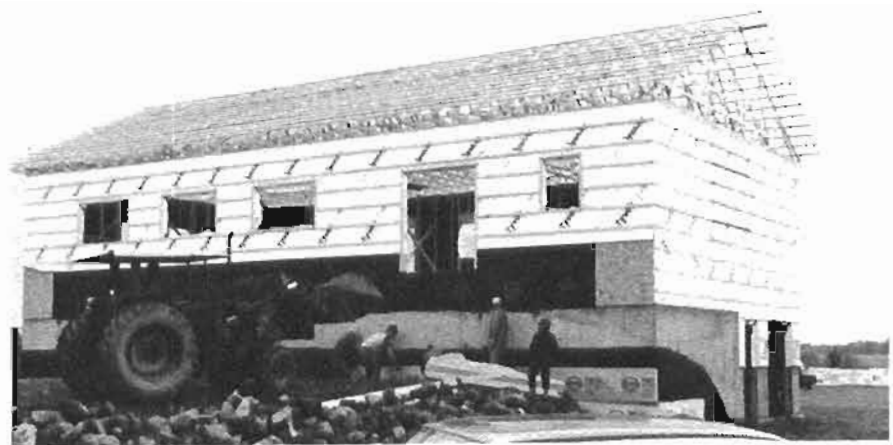
Le règlement pour les poteaux



En 1968, le Conseil approuve le projet de construction «La Résidence Chanoine Lionel Proulx» pour vieillards, à Sainte-Sabine. Il approuve aussi la résolution adoptée en faveur de l'établissement du nouvel aéroport international à Farnham.

En 1979, un appui a été donné pour la demande de permis d'exploitation d'un hippodrome à Bromont.

En 1987, il appuie la corporation municipale de Saint-Pierre-de-Véronne à Pike-River dans son projet d'implanter un centre d'information touristique, à caractère régional dans ladite municipalité.



LIEUX DES ASSEMBLÉES DU CONSEIL MUNICIPAL

En 1889, les assemblées du Conseil municipal se tenaient en haut du magasin Lavoie. Par la suite, elles ont eu lieu en haut de la salle de l'école. Suite à l'arrivée des religieuses, le Conseil a dû déménager à l'école centrale, puis au sous-sol de l'église. Enfin, en 1987, le Conseil a décidé de construire une bâtisse dans le village. Cette bâtisse sert aux assemblées du Conseil, mais elle est aussi un lieu où les gens peuvent profiter de cours, tels que: cours de danse, de karaté, etc. Les autres organismes de la municipalité l'utilisent également pour leurs réunions et activités.





LES ÉLECTIONS

Voici les écrits: «Le 24 décembre 1876, trente-six propriétaires demandent, par requête, aux commissaires civils, la permission légale d'élire cinq syndics à l'effet de diriger la construction des édifices, soit: une église, une sacristie et un presbytère. La requête a été accordée le 10 janvier 1877.

La première élection a eu lieu le dimanche, 11 février 1877. Les habitants assemblés dans la chapelle (aujourd'hui chez Mme Lise Macaluso), sous la présidence de Messire Elphège Gravel, curé de la paroisse, élisent cinq syndics, soit: Euzèbe Deaudelin, président, Joseph Montplaisir, Guillaume Prévost, Joseph Besset et Laurent Gendreau.

Le 9 mars 1877, ces syndics ont été confirmés dans l'Office de la Commission civile. Celle-ci les autorise à cotiser les propriétaires catholiques, les terres et autres immeubles.

Les personnes élues portaient les titres de «Président» et «Syndics». Ils étaient cinq membres. La fonction de secrétaire-trésorier était souvent remplie par le curé de la paroisse ou par les membres siégeants»

Ce sont ces dits écrits qui nous portent fortement à croire que cette première élection avait pour but d'élire cinq personnes pour s'occuper de tout ce qui concernait la paroisse. Par la suite, au fil des années, d'autres personnes se sont jointes au groupe pour ainsi former d'autres comités, tels:

marguilliers, conseil municipal, etc. En fait, c'est en 1889, que les titres ont été officialisés pour «Maire et Conseillers». De plus, le nombre a augmenté à six membres plus un secrétaire-trésorier. Ils étaient donc sept personnes pour gérer la municipalité au lieu de cinq.

Nous notons aussi que la votation aux élections municipales se faisait de vive voix, mais suite à un règlement du code municipal de la province de Québec, les paroissiens ont dû voter au scrutin secret à compter de 1917.

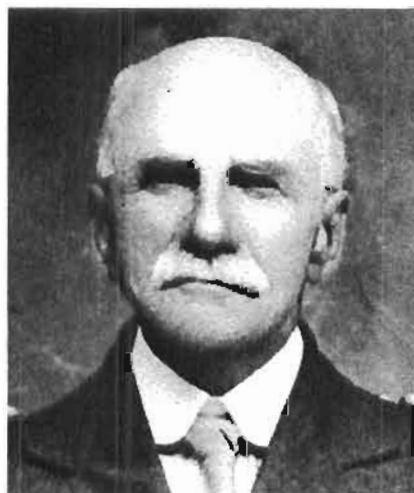
Présidents des syndicats et maires

Eusèbe Daudelin 1877-1879
 Laurent Gendreau 1879-1879
 Joseph Smith 1880-1889



James Demers
 (1889-1894) (1899-1901) (1908-1912)

Charles Short 1894-1897
 Léonard Rosenberger
 1897-1899 et 1902-1904
 Jules Guertin 1901-1902



Napoléon Fournier (1904-1906) (1912-1919)

Maynard J. Beattie 1906-1908



Ernest Bonneau (1919-1927)



John L. Kennedy (1927-1935)



Daniel J. Murphy (1935-1961)



Ovila Coupal (1961-1967)



Roméo Guérin (1967-1977)



Marcel Baraby (1977-1978)



Maurice Ouellette (1978-1985)



Albert Santerre (1985-)



SYNDICS ET CONSEILLERS

Joseph Besset 1877-1883
 Joseph Montplaisir 1877-1879
 Guillaume Prévost 1877-1880
 Laurent Gendreau 1877-1879
 1891-1892
 Narcisse Choinière 1879-1889
 Joseph Smith 1879-1880
 Alexandre Galipeau 1880-1883
 Eugène Charron 1880-1889
 Joseph Laporte 1884-1889
 Frédéric Duhamel 1884-1891
 Hormidas Racine 1889-1890
 Charles Short 1889-1893
 1896-1898
 Robert Elliott 1889-1902
 David Vaughan 1889-1892
 Andrew M. Kemp 1889-1898
 Léonard Rosenberger 1892-1901
 1904-1906
 Dosithée Charron 1892-1898
 Louis Goulet 1893-1899
 James Demers 1894-1899
 Martin Kennedy 1899-1904
 Ludger Lamoureux 1899-1900
 1905-1910
 Lévi Sénésc 1899-1904
 Jules Guertin 1899-1901
 1902-1911
 Napoléon Fournier 1901-1904
 1906-1912
 Jean-Baptiste Poilender 1901-1903
 E. James Burnett 1902-1902
 Maynard J. Beattie 1904-1905
 1908-1911
 1917-1917
 Guillaume Racine 1904-1906
 Edmond Brais 1905-1911
 Myron Hawley Schoolcraft 1907-1912
 Albert Daudelin 1907-1907
 Stanislas Daudelin 1909-1909
 1913-1915
 Noël Tétrault 1910-1911
 Joseph Lareau 1912-1913
 Élisée Galipeau 1912-1916
 Gilbert Ferland 1912-1914
 Elmer R. Russel 1912-1916
 Daniel Gardner 1913-1913
 Georges-Henri Miller 1913-1915
 Antoine Goudreault 1914-1916
 Wilfrid J. Galipeau 1915-1919
 Nestor E. Bockus 1916-1916
 Abraham Berthiaume 1917-1917
 Dalvinie Clouâtre 1917-1927

Frederick James Fairfield 1917-1920
 François Fortin 1918-1919
 John L. Kennedy 1918-1925
 Hormidas Racine 1919-1924
 Pierre Lanoue 1920-1921
 Damase Galipeau 1920-1920
 Jérémie Normandin 1921-1922
 R. F. P. Soule 1921-1928
 Sanford Rosenberger 1921-1921
 Joseph Hébert 1923-1926
 Arthur Santerre 1923-1926
 1940-1941
 Antonin Brais 1924-1929
 1936-1938
 Hébert J. Lodge 1926-1929
 Adélar Charpentier 1927-1938
 Noé Chesney 1927-1928
 Arthur Galipeau 1928-1929
 Exurie Ferland 1929-1930
 Cléophas Gravel 1929-1929
 Noé Grenier 1929-1930
 Georges Guillotte 1930-1937
 Arthur Bouchard 1930-1933
 Georges E. Proctor 1930-1931
 Wilbrod Lareau 1931-1932
 1939-1946
 Wilfrid Quintal 1931-1932
 G. Raymond Sully 1932-1937
 Daniel J. Murphy 1933-1935
 Ernest Grenier 1933-1933
 Hormidas Blanchette 1933-1938
 Alphonse Marchesseault 1934-1939
 1942-1943
 Hormidas Choquette 1936-1936
 Jérémie Courtemanche 1936-1936
 Euclide Corbeil 1938-1939
 G. L. Bockus 1938-1939
 Philias Clouâtre 1939-1941
 R. E. Jones 1939-1948
 Arthur Rémiillard 1939-1942
 1951-1957
 Arthur Plante 1940-1943
 Alcide Gravel 1942-1945
 Sébastien Labonté 1943-1948
 Léopold Bouchard 1943-1945
 Wilfrid Forgues 1944-1959
 J. R. Allaire 1946-1948
 Joseph Racine 1946-1954
 Ovila Coupal 1947-1958
 Henri Corbeil 1947-1957
 A. S. Walbridge 1949-1950
 Wilfrid Gélineau 1949-1950
 Edgar Demers 1951-1951
 Ferdinand Santerre 1951-1974
 Armand Bouchard 1954-1955

Noël Bourgoïn 1956-1957
 Roger Grenier 1958-1977
 Fernand Hébert 1958-1985
 Philippe Bouchard 1958-1960
 Pierre Choinière 1959-1966
 Léonicien Bérubé 1960-1966
 Romuald Bouchard 1961-1966
 Sylvio Forgues 1966-1977
 Gérard Ferland 1967-1970
 1977-1982
 Maurice Ouellette 1967-1970
 Gustave Desjardins 1971-1976
 Jacques Labonté 1971-
 Marcel Baraby 1974-1976
 Albert Santerre 1977-1984
 Léonard Guérin 1978-1980
 Rodolphe Poutré 1978-1984
 Yvon Forgues 1981-1987
 Georges-Henri Lareau 1983-
 Fernand Choinière 1985-
 André Poutré 1985-
 Hélène Grenier 1986-1987
 Marcel Ouellette 1988-
 Pierre Normandeau 1988-

SECRÉTAIRES-TRÉSORIERES

Georges Sully 1889-1915
 Ovila Coupal 1915-1929
 Arsène Galipeau 1929-1979
 Monique Aubry-Santerre 1980-

**MEMBRES ACTUELS DU
CONSEIL MUNICIPAL**

Albert Santerre, maire
 Conseillers:
 Siège no 1: André Poutré
 Siège no 2: Georges-Henri Lareau
 Siège no 3: Jacques Labonté
 Siège no 4: Marcel Ouellette
 Siège no 5: Fernand Choinière
 Siège no 6: Pierre Normandeau
 Secrétaire-trésorière:
 Monique Aubry-Santerre



Ovide Poutré (1915-1929)



Arsène Galipeau (1929-1979)



Monique Aubry-Santerre (1980-)



Conseil municipal en 1979. Fête pour les 50 ans comme secrétaire-trésorier de M. Arsène Galipeau. 1re rangée (assis): Françoise Labonté, Mme Maurice Ouellette, Maurice Ouellette, maire, Arsène Galipeau, secrétaire-trésorier, Mme Mary Galipeau et Mme Pauline Hébert. 2e rangée (debout): Jacques Labonté, conseiller, Albert Santerre, conseiller, Mme Jocelyne Santerre, Léonard Guérin, conseiller, Suzanne Guérin, Marie-Anne Poutré, Rodolphe Poutré, conseiller, Thérèse Ferland, Gérard Ferland, conseiller et Fernand Hébert, conseiller



Maurice Paquette, inspecteur agricole de 1957 à 1981 et inspecteur des bâtiments de 1973 à 1981



Armand-Gilles Falcon, inspecteur agricole et inspecteur des bâtiments depuis 1981



Roland A. Campbell, inspecteur municipal et garde-feu depuis 1959



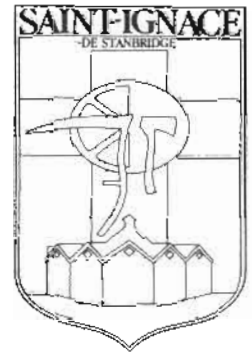
Conseil actuel



Albert Santerre, maire



Monique Aubry-Santerre,
secrétaire-trésorière



André Poutré, siège no 1



Georges-Henri Lareau, siège no 2



Jacques Labonté, siège no 3



Marcel Ouellette, siège no 4

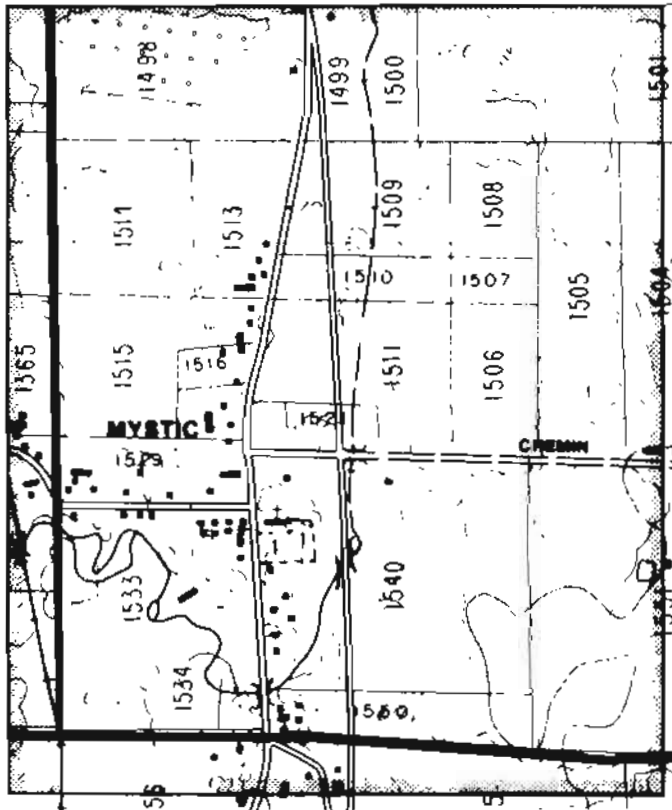


Fernand Choinière, siège no 5



Pierre Normandeau, siège no 6

Municipal life



The municipality of Saint-Ignace-de-Stanbridge is 100 years old this year (1989). Located in the County of Missisquoi and the Township of Stanbridge, it was first colonized after the war of American Independence.

Hugh Finlay received 31 000 acres of land and had 39 associates, all of British and American descent. In December 1801, Hugh Finlay passed away and James McGill became owner of the land. It was then passed on through generations and sold off as smaller farms.

The town was originally called Stone Settlement after one of the larger families who were amongst the first to arrive in about 1810. It was then called North Stanbridge for the simple reason it was north of what is now called Stanbridge-East, then referred to simply as Stanbridge.

On the 6th rang road one of the first settlers in 1822, was Salomon Walbridge. It is now known as Mystic and has existed as a village since about 1860. Before being called Mystic, it was known as Clappertown or Clapper Settlement, the Clapper



family, a very superstitious bunch had log cabins since the late 18th century in the area. They were firm believers in «Spooks» and «Witches» and this may account for the name Mystic coming from the mystical stories from the people.

In 1882, the Historical 12 sided barn was constructed and in 1885 «Lakelet Hall» the Walbridge Mansion was built. Early in the 1940's the house was demolished as it had fallen into bad repair.

The first road between North-Stanbridge and Mystic was constructed in 1919 and in 1923, roads connecting the village to Farnham, Dunham and Bedford were built. Before this time, there were routes and paths that people traveled but there were no real roads.

On July 4th, 1938, a letter was sent to Mr. F. A. Pouliot, provincial deputy, thanking him for the asphalt roads in the village.

The town council passed a rule on October 3rd, 1921 to install road



signs. The speed limit was set at 10 m.p.h. In 1966, the town increased this to 30 m.p.h.

In 1928, the town council gave Southern Canada Power a permit to bring power lines to the village. Eve-

ryone did not get electricity that year as there are requests on record to the town in 1936 and 1940 from people wanting electricity. The rule concerning lamp posts was passed in April of 1941.



The telephone, what a practical invention. In order to call Saint-Ignace-de-Stanbridge, one must dial 248 or 296 for the simple reason that we are serviced by two telephone companies which are Bell Telephone and Telebec.

The first company to service Saint-Ignace was Bell Telephone but meanwhile a new company was taking form in Sainte-Sabine.

In the year 1912, this new company merged with the Bell Telephone depot in Mystic. Two years later, in 1914, the telephone line stretched to Saint-Ignace.

The Sainte-Sabine telephone company was sold in 1961 then in 1964, the new owner changed its name to La compagnie de Téléphone Champlain. In 1981, Telebec acquired this company.

Two major fires hit Saint-Ignace, one on April 1st 1938, a fire that destroyed two thirds of the village and one on May 12th, 1946 where the catholic church was demolished. The



fire at the church was fought by the Farnham fire department for a cost of 106,35\$. After this fire, the town arranged to be serviced by the town of Bedford's fire department.

The first rule concerning building

permits in the municipality was passed on May 7th, 1973. Six permits were issued in the following months. Up until that time no permit was required.



A ROMANTIC GEOGRAPHY

Marie Nettleton Carroll wrote:

The little roads run here and there, in every kind of weather,
Intent upon their daily task of weaving farms together.

Gilles Vigneault sang:

Mon pays, c'est l'hiver, mon jardin, c'est la plaine.

A Saint-Ignace resident mused:

Geography is very dry, we hated it in school.
Let's look with a romantic eye, and use a different rule!
We'll drive around the boundaries of our municipality.
Take stock of what is special; what does it mean to you and me?

Down the Premier Rang to Pearceton; the Burrow and the Bullard;
To Riceburg; west to Mystic; and head again up northward.
Then along to Haseville, and south to Saint-Ignace,
Now east, now north through Stanbury, to Gingras - an hour will pass!

Our land is indeed a series of small winding country roads
Crisscrossing the plain and joining all the families, whose codes
Have been - we love the soil, and so we set our roots therein,
Mid rocks and swamps and fertile land with our neighbours and our kin.

From two hundred to three-fifty, the elevation very slight;
Basswood, Morpions and Walbridge Creeks drain land with all their might.
Pike-River meanders very close by, on its way down to the Bay;
Old railroad lines and Hydro towers: signs of yesteryear and today.

Weather of such variance, no two years same in kind;
The poet wrote: «If winter comes, can spring be far behind?»
North wind is cold, west wind is bold, south wind brings snow or rain;
One marvels or one curses them, but knows that soon again.

Will come the hazy heavenly days of a rejuvenating spring,
A summer's heat, humidity, and autumn's coloring.
Wild flowers and pussywillows; tree seeds in aerial flight;
Spring peepers and bullfrogs: bugs that sing in the night.

Poison ivy, wild berries, cattails, milkweed and flies;
Robin, sparrow, hawk, heron, Canada geese in October skies.
Rabbit, grouse, groundhog, coyote and majestic deer,
Beaver damming the creeks, nature's own engineer.

This, then, the geography of life and terrain
Here, where man, plant and animal each has his domain.
No high mount nor great wood, but peace and beauty abound.
Smell the air - hear the birds - take a stroll - look around!

Aileen Ossowski

*V*ie économique

*E*conomic life



Vie économique



Transport du bois à la scierie

La préparation de cet album-souvenir est l'occasion d'ouvrir les albums-photos pour admirer ces trésors anciens démontrant la fierté et l'ingéniosité de ces braves gens dont nous rappelons le souvenir en cette année centenaire. En plongeant dans le passé de nos pionniers, nous découvrons les qualités qui leur ont permis de vaincre tous les obstacles semés sur leur route afin de bâtir et de faire prospérer le coin de pays qu'ils avaient choisi pour eux et leurs héritiers. L'amour du travail, le courage et la foi dont ils ont fait preuve sont dignes d'éloges et de reconnaissance.

Saint-Ignace-de-Stanbridge, étant depuis toujours un territoire agricole, la plupart des industries et commerces qu'on a vus prospérer en nos murs sont connexes à l'agriculture ou au commerce du bois. Du temps des premiers colons, grâce à des barrages érigés sur les cours d'eau qui coulent dans nos campagnes, on installait des scieries à bois, des forges et tanneries.

À la suite de recherches effectuées par Claire Audette à l'occasion du centenaire de l'érection canonique de la Paroisse de Saint-Ignace en 1976, et des entrevues avec nos citoyens âgés, voici en vrac quelques glanures de la vie économique d'ici sans tenir compte de l'ordre chronologique ni de l'importance des commerces.



Guy et Jacqueline Boulet charroyant le bois de chauffage

L'établissement des premiers colons signifie l'abattage des arbres, la construction d'une maison et des bâtiments, le défrichement, le travail de la terre pour semer et récolter les vivres et la nourriture pour la famille et les animaux. Le travail est ardu, les femmes et les enfants participent à la besogne, à la mesure de leur force.

La forêt recule, le terrain arable s'étend, les troupeaux augmentent; on

cultive un potager pour les légumes et les fruits. On élève les volailles pour leurs oeufs et leur chair; les porcs; les vaches qui, en plus donnent le lait et les moutons pour leur laine. Les chevaux qu'on attelle aux durs travaux et sur les voitures de promenade sont de fidèles compagnons.

Peu à peu, le commerce prend de l'expansion. Les deux lignes de chemin de fer facilitaient les échanges



Voyage de foin, Joseph et Armand-Gilles Falcon



Les chevaux au travail chez Alberté Boulet

avant que les routes ne soient carrossables et que les camions et les autos nous soient accessibles.

À Mystic, un barrage sur le cours d'eau donnait un grand pouvoir pour actionner les forges et usines de M. Walbridge, dès 1868. La fromagerie Pioneer Cheese Factory de Bockus et Cie a été très florissante. La maison de Pierre Ghérardi a été auberge de relais et lieu de rencontre. À la croisée



Mme Dalvini Clouâtre s'en va à la messe avec ses enfants, en 1914

de la route 235 et du rang Saint-Ignace, la beurrerie Nunsen Brown opérait où se trouve aujourd'hui le garage de Léon Campbell.

Sur le côté nord, une boutique de forge, un restaurant et des garages étaient situés sur le terrain de Réal Boulet.



Auto Ford 1924 de Thomas Clouâtre



Tout près, chez Benoit Grenier en 1956. Noël Bourgouin avait bâti un poulailler qui brûlât en 1977.

Mme Rhéa Bourgouin a tenu un centre de couture, de 1978 à 1985.

Du côté est, le magasin général de M. Isaïe Gaudreau était où demeure Marcel Poutré.

La salle de réception Poutré fut construite en 1964 au 4e rang Sud entre le 5e rang et la route 235.

La Villa des Érables est un centre d'accueil pour adultes, qui fut fondé par M. et Mme Donat Vézeau en 1953 au 495, route 235.

En 1960, au 1770, 5e rang Nord, se sont établies les Industries Québec Charolais, un centre d'insémination artificielle qui a desservi les éleveurs de cette race. Un abattoir a été construit mais n'a pas été mis en opération.

Au village, sur la ferme de Daniel Poutré, M. Ernest Bonneau a commencé à élever des porcs à bacon pour la compagnie Canada Packers afin de ravitailler les soldats, pendant la guerre 1914-1918. La compagnie a fourni un pouvoir électrique pour la porcherie jusqu'en 1930. Ce M. Bonneau avait une moulinerie à grains sur la propriété de M. Bihler près de la gare Stone.

À Mystic, dès 1878, la St. Laurence and Champlain Junction Railway, dont l'historique est décrit dans la partie anglaise, longeait nos champs. La ligne existe encore aujourd'hui. En 1928, un ouragan avait fait dérailler quelques wagons.

En 1882, le C.N.R. (Canadian Railways) met en opération une ligne de 18.4 milles, de Farnham à Fréligsburg, via le Vermont. À Saint-Ignace, la ligne longe le 3e rang du côté ouest, traverse le 4e rang, la descente Durocher et s'en va vers Farnham passant par la gare Guérin.

La gare Stone au coin du 3e rang et du rang Saint-Ignace et la gare Durocher dans la descente du même nom étaient très achalandées. Les voyageurs circulaient, partaient et arrivaient. On faisait venir des marchandises, on expédiait des récoltes, des animaux, du bois; on guettait l'arrivée



Poulailler construit par Noël Bourgouin



Déraillement du train à Mystic, en 1928



La gare Stone, Servule Bérubé et sa femme Flore Bouchard



La gare Durocher accueille un voyageur de Montréal



Léon Beauvais et Henri Dessonneville travaillant sur les rails près de la gare Stone

de la «Peanut» comme on appelait familièrement ce train. Son dernier voyage fut le 4 novembre 1935. L'enseigne de la gare Stone est au musée ferroviaire de Saint-Constant.

Il y a eu une fromagerie à Haseville qui était un hameau sur le chemin Gingras, là où demeure Marcel Gaudreau.

À l'ouest du village on retrouve le garage de mécanique générale de Valère Gagnon et les poulaillers de Michel Lavoie.

À l'est, chez les Équipements Baraby, Hormidas Blanchette a eu la concession de machineries agricoles International et McCormick Deering avant qu'Adrien Duhamel y installe son commerce de bois, en 1948.

Au 4e rang le Camping Lapière avait été aménagé par Philippe et Jacqueline Bouchard, en 1967.

M. Lucien Larocque boulanger-pâtissier a eu son premier four à pain chez Peter Pluck, ensuite au coin du 4e rang et du rang Louise, et à Mystic dans le local d'un garage détruit par le feu en 1988. Il avait un camion de livraison pour desservir les familles environnantes. Il faisait de magnifiques gâteaux pour toutes les occasions.



Lucien Larocque et son camion de livraison



Gâteau en réplique de l'église pour le 75e anniversaire



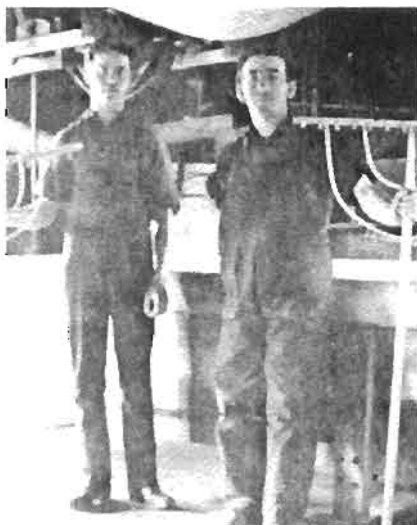
Roland Galipeau était concessionnaire Massey Ferguson dans les années 1960 où est la ferme de Marcel Fontaine.

Dans la maison Durocher, M. et Mme Émilien Morrier étaient foyer d'accueil pour adolescents; leur fils, Jacques et sa femme, Pauline, ont pris la relève quelques années dans leur maison (chez Pierre Bouchard) avant de partir un magasin d'articles de sports. Ils tiennent aujourd'hui ce commerce à Mystic.

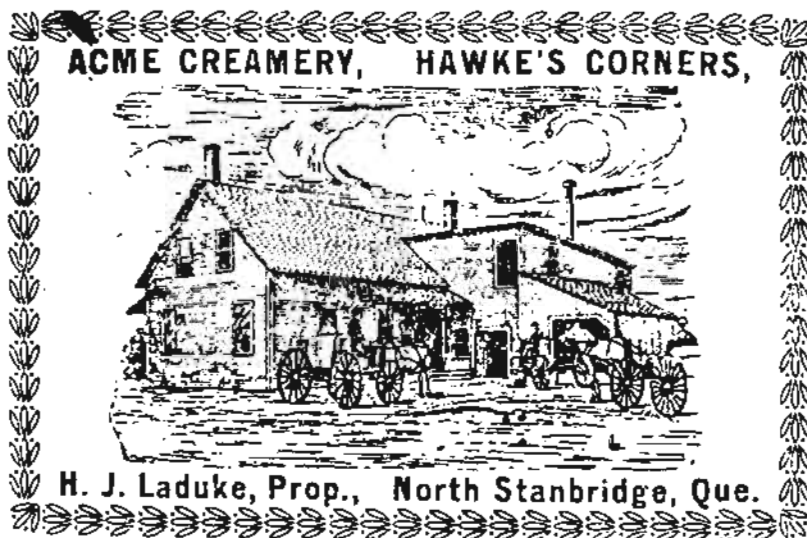
Dans le rang Steele Murphy, sur la propriété de Pierre Coupal, une beurrerie très importante a existé.

Sur le 2e rang, autrefois Stanbury, grâce à un barrage sur le ruisseau aux Morpions, la tannerie Truax se trouvait sur la ferme paternelle Coupal. M. Lester Kennedy avait une forge. M. Herbert Laduke opérait la beurrerie Acme Creamery à Hawke's Corners qui est la croisée du 2e rang et du rang Saint-Ignace. Elle fut incendiée en 1912.

À la rencontre du rang Saint-Ignace et du 1er rang était le coin Truax. En allant vers le sud, à Pearceton passe l'embranchement nord de la rivière aux Brochets. Des barrages y étaient érigés et alimentaient le moulin à scie de M. James Briggs en 1925 sur l'ancienne propriété d'Ernest et Léopold



Deux employés à l'usine de râteaux dans les années 1880



Senez. Entre le cimetière et la rivière, Mooses Gage avait construit une usine de râteaux en bois, Charles Jones en a été le dernier propriétaire; le feu l'a détruite en 1888.

De toutes les érablières qui ont existé la plus étendue qui reste, est celle de Maurice Vincent sur l'ancienne ferme Saint-Pierre à Pearceton où est demeuré Herbert Laduke et avant eux, Allan Gage.

Revenant au village, le moulin à scie Armand Duhamel et Fils existe depuis 1940.

La maison d'Henri Corbeil a déjà été une auberge et un magasin avant la construction du magasin actuel.

La Caisse populaire a été fondée en 1949.



Guy et Rachel Boulet aux sucres



Partie de sucre chez Gaston St-Pierre, vers 1953

En 1876, Octave Gaudreau avait un magasin dans la maison de Michel Beauregard.

M. Léonard Stone avait un poste de relais dans le magasin Lavoie qui a appartenu à M. Vanasse. Lucien Fontaine en a été propriétaire quelques années.

La maison de Mme Ida Guérin a abrité une banque, tenue par Ovila Poutré ainsi qu'un magasin où se sont succédé Messieurs: Gendreau, Bonneau, Favreau et Robillard.

Dans l'ancienne école anglaise Mlle Blanche Lavoie confectionnait et vendait des chapeaux.

Sur la propriété de Raymond Champigny une boucherie a été tenue par Messieurs: Clark, Victor Hébert, Arthur Bonneau et Jos Nolin.

Donat Patenaude et un M. Laporte ont été cordonniers.

J. Bertrand est le propriétaire actuel de la moulange située sur le coin du rang Saint-Ignace et du rang de l'Église.

La Champlain Milk Products a été le dernier propriétaire de la beurrerie de Sébastien Labonté qui avait aussi bâti la fromagerie. Son père, Xyste, Eugène Lacroix, Aylmer Russel et quelques autres dont les noms sont perdus dans le temps ont eu cette fabrique qui avait débuté par une fromagerie. (Voir page 31).

Une boutique de forge à côté du bureau de poste a appartenu à Eugène et Exodrome Fontaine.

Sur l'emplacement de la moulange Bertrand, une autre boutique de forge a vu défiler Messieurs: Berthiaume, Docithée Guillotte, Raoul Bonneau, Cadieux et Magloire Boisvert. Ce dernier a ensuite fait sa boutique dans l'ancien garage: McDermott qu'un M. Dupré a exploitée pour la vendre ensuite à Eugène (Pit) McDermott. Ce Magloire était un «patenteux». Il avait fabriqué une charrue à neige à installer sur un camion à lait de la Crèmerie Idéale: il a aussi fabriqué un moulin à vent et des pompes à eau avec des anciens moteurs et quoi encore!



Boutique de forge près du bureau de poste

Parlant de neige, les cultivateurs ouvraient les chemins d'hiver avec des charrues ou des madriers assemblés en triangle, attachés à des traîneaux, tirés par les chevaux avant que des camions, équipés de chasse-neige passent dans les rangs. Un hiver, une tempête avait laissé tant de neige que la charrue à neige ne pouvait pas passer entre Saint-Ignace et Bedford. Alors des équipes se sont formées pour pelleter à la main en avant du camion qui appartenait à un américain, M. Dudley.

Un M. Pollender a eu un atelier de travaux de bois. Il avait équipé ses outils de pédales reliés à des poulies par des courroies. Il aurait, semble-t-il, construit un avion mais n'a pas réussi à le faire voler. Messieurs Bertrand et Trahan ont travaillé à cette boutique. R. J. Guérin l'a achetée par la suite pour en faire un magasin général et y a ajouté une moulange à grains que le feu a détruits en 1982; M. Urbain Morin en était le propriétaire.

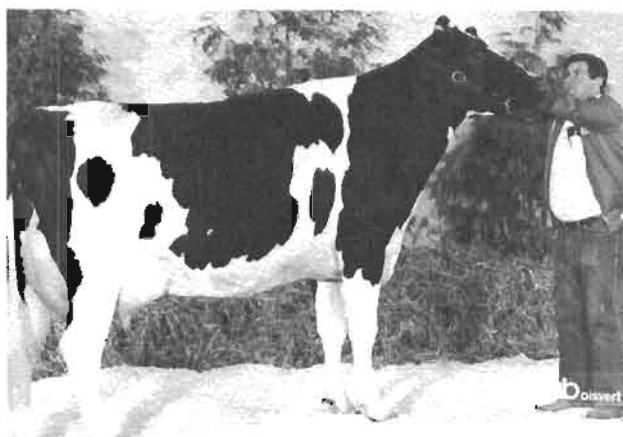


Boutique de forge où est la moulange Bertrand



De colons qu'ils étaient au début, nos braves cultivateurs sont devenus des producteurs agricoles très progressifs. À l'ère de la technologie, les machineries spécialisées permettent de cultiver de plus grands espaces, les silos et autres méthodes d'entreposage des récoltes ainsi que les équipements modernes facilitent l'élevage des bovins et autres animaux. L'évolution des méthodes de travail est extraordinaire:

- de la hache à la scie mécanique;
- du cheval au tracteur;
- de la faucille à la faucheuse rotative;



Gérard Brais et sa vache Holstein, classifiée excellente



La traite des vaches avec un semi-lactoduc, chez Gérard Brais



Les vaches Hereford de M. Arsène Galipeau

- de la veillotte «veilloche» à la presse à lance-balles;
- de la fourche au convoyeur à balles;
- de la charrue-manchons à la charrue réversible;

- de la pelle à rigoles au bélier mécanique;
- de la traite des vaches à la main au lactoduc;

- des bidons à lait au réservoir en vrac;
- de l'ensileur à fourragère automotrice.



Le râseau à foin avec Guy Boulet, en 1946



Wilfrid Falcon et son beau-père sciant au godendard



Les foin à la chargeuse, chez les St-Pierre



Tracteur à crampons, de Wilfrid Forgues avec Ange-Aimé



La récolte du foin en 1988, chez Sylvio Forgues

Que de changements se sont produits.

Pour conserver le lait, le beurre et la viande pendant les chaleurs d'été, avant d'avoir des réfrigérateurs électriques, on allait à la rivière dès que la glace était assez épaisse, on la taillait



Ensilage de foin en 1988, chez Sylvio Forgues



Ensilage chez Dalvini Clouâtre au 2e rang, vers 1930



L'ensilage monte dans le silo, chez Sylvio Forgues





Ange-Aimé Forgues avec la presse à foin de son père Wilfrid

en blocs que l'on chargeait sur les traîneaux et on venait empiler ces blocs dans des glacières entre des couches de sciures de bois pour les conserver.

Le progrès nous a apporté des machineries agricoles automotrices ou actionnées par des tracteurs puissants pour faire les travaux de ferme facilement et rapidement, mais, à une autre époque, des cultivateurs avant-gardistes, se sont équipés de machines fonctionnant à l'aide d'engins stationnaires. Ils les transportaient avec leurs chevaux chez les cultivateurs qui les engageaient pour battre le grain, ensiler le blé d'Inde ou encore presser du foin.



Moulin à battre le grain, de Wilfrid Forgues et Ange-Aimé



Batteuse à maïs, Ferme Pourté



Niveleuse, Ferme Pourté

LA VIE DE NOS GRANDS-MÈRES

Les femmes d'autrefois sont admirables. En plus de seconder leurs maris pour les travaux agricoles et le soin des animaux, elles devaient trimer d'une étoile à l'autre afin d'arriver à nourrir, soigner, élever et vêtir leurs nombreux enfants.

Faire la lessive et le ménage, préparer les repas, coudre, tricoter, tisser et faire son pain demandaient un temps considérable. Aller cueillir les fruits sauvages pour en faire des confitures, cultiver et mettre en conserve les légumes du jardin faisaient partie de la tâche de la maman. Tout en se faisant aider par ses enfants, elle préparait ses filles à tenir maison à leur tour.

Malgré tout ce travail, ces femmes déparpillées, trouvaient le temps et l'énergie pour préparer des repas savoureux pour recevoir les parents et les amis.

Grâce aux industries et au commerce, la tâche des femmes s'est allégée: l'électricité permet l'usage de la cuisinière, du réfrigérateur, de la laveuse et de la sècheuse automatique, de la machine à coudre et de tous les accessoires modernes qui rendent des services énormes.



Isaïe Goudreault, sa fille, Jules Clouâtre et Hélène Clouâtre, travaillent de mère en fille

Hommage à toutes les femmes valeureuses qui, avec leurs époux, ont

bâti cette paroisse et nous ont légué un précieux héritage.



Repas de fête chez Philippe Bouchard



Bureau de poste

NORTH-STANBRIDGE SAINT-IGNACE-DE- STANBRIDGE

Le premier bureau de poste ouvert en 1856, sous le nom de North-Stanbridge. William Clarke en fut le maître de poste du 1er juin au 9 août 1861. La maison, rénovée, est aujourd'hui propriété de Michel Beauregard, au 673, rang de l'Église.

Edwin Stone fut maître de poste du 1er avril 1862 au 20 avril 1868 dans la même maison en brique. Edwin Stone était aussi commerçant.

Adam Stone fut maître de poste du 1er octobre 1868 au 31 décembre 1880 dans sa demeure en pierre des champs, aujourd'hui propriété de Jan Koolen, au 595, rang de l'Église. Il fit don de son comptoir portatif au grand-père de Mme Gordon Gage qui, aujourd'hui, possède cette pièce de collection.

Le bureau de poste revint au centre du village en 1881 dans le magasin général. Alphonse Vanasse fut maître de poste du 1er janvier 1881 au 6 juin 1887. Il était de plus forgeron et sellier. Le magasin, situé au 656, rang de l'Église fut démoli en 1976 par Lucien Fontaine, afin de faciliter la vente de sa résidence adjacente au magasin.

Dominique Allaire fut maître de poste du 1er octobre 1887 au 15 novembre 1918. Le bureau de poste était situé à l'endroit où il se trouve encore aujourd'hui, soit au 651, rang de l'Église. Dominique était aussi marchand. Après la messe du dimanche, les fermiers éloignés venaient chercher leur courrier de la semaine et



Bureau William Clarke et Edwin Stone, 1856-1868

rencontrer les gens du village dans son magasin. Après le décès de Dominique, Caroline Allaire, son épouse,

continua de tenir le bureau jusqu'au 9 novembre 1921. À cette époque, plusieurs personnes étaient analphabètes



Comptoir postal d'Adam Stone



Bureau de poste Adam Stone, 1868-1880

et demandaient à Caroline de lire ou de composer leurs lettres.

Au décès de sa mère, Rosario Allaire lui succéda du 22 décembre 1921 au 15 mars 1960. On pouvait passer «chez Rosaire» à toute heure pour prendre son courrier ou simplement pour jaser.

À la suite de plusieurs échanges entre le ministère des postes et le curé Louis Forest, porte-parole des paroissiens de Saint-Ignace, le nom du bureau de North-Stanbridge fut changé en celui de Saint-Ignace-de-Stanbridge, le 23 juillet 1936. Après le mariage de Rosaire, en 1939, ce fut son épouse Gabrielle qui tint le bureau. Elle aimait rendre service en remplissant les nouvelles formules gouvernementales: allocations, pensions et impôts. Rosario prit sa retraite à l'âge de 70 ans. Le ministère des Postes Hamilton lui remit alors un certificat honorifique et un bouton souvenir rubis pour ses 38 ans de loyaux services. Gabrielle Allaire lui succéda officiellement du 18 décembre 1960 au 25 décembre 1960, date de son décès.

Sa fille, Lise Allaire, la remplaça le 29 décembre 1960. Elle fit construire, en 1976, un nouveau local pour le bureau de poste afin de mieux servir la clientèle. Lise reçut, en 1985, une plaque souvenir et un bouton souvenir argent pour ses 25 ans de service à la Société des Postes. Lise aime son travail et espère être au service de la population de Saint-Ignace-de-Stanbridge pour plusieurs années encore.

Depuis trois générations, la famille Allaire met en pratique la devise de Postes Canada: «*Servire populo*» 1887-1987 Cent ans de service de la famille Allaire. L'événement fut souligné par une exposition centenaire au sous-sol du bureau de poste. Les gens de Saint-Ignace furent invités à un café-rencontre, le 12 juin 1987, durant la Semaine des gens de la poste.



Bureau de poste d'Alphonse Vanasse, 1881-1887



Bureau de poste de Dominique, Rosario et Lise Allaire, 1887-1976



Bureau de poste de Lise Allaire Macaluso, 1976-





Dominique allaire, 1887-1918



Caroline Allaire, 1919-1921



Rosario Allaire, 1921-1960



Gabrielle Allaire, 1960-1960



Lise Allaire, 1960-



Céline Corbeil, aide occasionnelle, 1983-1988

TRANSPORT DU COURRIER NORTH-STANBRIDGE SAINT-IGNACE-DE- STANBRIDGE

Dans les années 1861-1880, le courrier était transporté par diligence, c'est-à-dire qu'une voiture, tirée par des chevaux, transportait des voyageurs et aussi le courrier aux différents relais.

De 1865 à 1882, un agent parcourait en voiture les 4-1/2 milles qui séparaient North-Stanbridge de Bedford, 3 fois par semaine, pour le salaire annuel de 75\$. Les agents contractuels furent: de 1865 à 1869, J. Stone, 1870 à 1881, A. M. Stone et 1881 à 1882, A. Vanasse.

Le train plus rapide et régulier remplaça la diligence.

De 1882 à 1903, le courrier arrivait à la station de Bedford et l'entrepreneur allait le chercher et le porter au bureau de Pearcetou, North-Stan-



Rosario Allaire et des visiteurs, devant la gare Stone

bridge et Mystic. Les agents contractuels furent: de 1884 à 1897, James Briggs, 1897 à 1899, Lewis Schoolcraft et 1900 à 1903, Georges Rudd.

De 1904 à 1922, le courrier arriva à la station Stone. B. S. Lavoie détint, pour un certain temps, le contrat de transport entre la gare et le bureau de poste.

De 1918 à 1922, le contrat fut octroyé à J. R. Allaire. Le courrier fut livré en happe dépêche, c'est-à-dire qu'il était jeté du train en marche, tôt le matin. On a vu Rosario Allaire aller chercher le courrier, à pied l'été et l'hiver, en traîne sauvage. Il acheta sa première automobile, une Maxwell, en 1920, pour transporter le courrier.

De 1922 à 1932, le courrier arrivait à station Notre-Dame. Les contrats de transport furent détenus successivement par B. S. Lavoie jusqu'en 1926 et J. R. Allaire, jusqu'à la discontinuation de ce service, en 1932.

Avec le développement du service routier, on préféra l'efficacité du camion pour transporter le courrier. Le courrier en provenance de Montréal

était apporté au bureau de poste de Bedford où l'agent allait le chercher pour le livrer aux bureaux de Mystic et de Saint-Ignace-de-Stanbridge. Les agents contractuels furent: de 1932 à 1936, Bruno Lavoie, 1936 à 1940, Léopold Bouchard, 1940 à 1944, Ubald Quesnel et 1944 à 1966, Rosario Allaire.

À cette époque, les agents transportaient le courrier en automobile. L'hiver, durant les tempêtes, les chemins étant impraticables, on avait recours aux vieilles méthodes pour assurer le service postal. Occasionnellement, on a vu Wilfrid Falcon, emmitoufflé dans son manteau de chat sauvage, braver le froid et les vents intenses sur sa «sleigh» tirée par des chevaux afin que chacun puisse recevoir son courrier.

J. R. Allaire n'a pu mener son dernier contrat à terme en raison de la maladie qui a fini par l'emporter. Il fut remplacé successivement par Réjeanne Falcon, Marie-Blanche Corbeil et Louis-Paul Grenier. Par la suite, le ministère des Postes décida d'assurer

la livraison du courrier en provenance de Saint-Jean, deux fois par jour, par camion en provenance de Saint-Jean. Les entrepreneurs engagés furent successivement: de 1966 à 1972, Jean Hardy et 1971 à 1976, Alain Beau-doin. Son employé, Gérard Déragon, en assurait le service. Depuis 1976, Conrad Gaudette détient le contrat. Le service a été assuré successivement par François Audette, Marcel Hamel et Maurice Royer.

Il n'y a pas si longtemps encore le service postal tenait une place primordiale dans nos campagnes. Il était le principal moyen de communication. Le courrier transportait la missive amoureuse de la fiancée ou les nouvelles tant attendues des familles éloignées. Le téléphone, moyen de communication plus rapide, a remplacé progressivement la correspondance. Aujourd'hui le courrier se compose surtout de factures et de circulaires, quand même essentielles dans la structure de notre société moderne.



Maurice Royer à l'arrivée du courrier





MYSTIC

En 1863, une requête fut expédiée au Maître de poste général à Québec, alors le siège du gouvernement pour les Provinces-Unies du Canada réclamant l'établissement d'un bureau de poste à Stanbridge-Centre avec livraison trois fois par semaine. Plusieurs noms furent soumis pour identifier ce nouvel établissement. Mystic fut retenu et c'est ainsi que cette petite localité a toujours été désignée depuis.

Charles Phelps fut le premier maître de poste du 1er septembre 1864 au 1er avril 1873. Son fils, Joseph, lui succéda, aidé de son épouse, Emily Hoskins, et ce, jusqu'au 18 février 1899. À la mort de son époux, Emily Phelps continua de tenir le bureau jusqu'en 1910. Les Phelps demeuraient dans la maison où habite aujourd'hui Stanley Soule, au 257, chemin Mystic. Les gens postaient leur courrier par une petite fente pratiquée dans l'une des fenêtres. On peut la voir encore aujourd'hui.



Emily Phelps, 1899-1910



Bureau de poste des Phelps, 1864-1910

Ce bureau ne possédait pas de cases et Emily Phelps devait trier toutes les lettres et dérouler le paquet de journaux, lorsque quelqu'un demandait son courrier. Mme Phelps était une personne très courtoise, son bureau était ouvert à toute heure de la semaine; les gens s'entaissaient dans son petit local en attendant leur courrier.

Le bureau de poste déménagea ensuite au magasin général, aujourd'hui

la Crêperie l'Oeuf, au 229, chemin Mystic. Merton Bockus fut maître de poste du 1er octobre 1910 au 26 décembre 1919. C'est pendant ses années de service que furent installées les cases individuelles identifiant chaque famille.

Kenneth Smith fut maître de poste du 4 mars 1920 au 11 août 1953. Après le décès de son mari, Gladys Smith continua à tenir le bureau de poste du 14 août 1953 au 1er janvier



Bureau de poste dans le magasin général, 1910-1970



Merton Bockus, 1910-1919

1960. Elle prit sa retraite à l'âge de 70 ans, après avoir servi la population de Mystic pendant 40 ans. Elle fut remplacée par Guy Martindale du 30 janvier 1960 au 31 mars 1970. Il fut un autre maître de poste très apprécié de la population. Le bureau de Mystic ferma le 31 mars 1960, malgré des efforts répétés du maître de poste pour le maintenir ouvert. La population fut alors desservie par la route rurale de Bedford jusqu'en 1976, où elle fut transférée à Saint-Ignace avec l'avènement du code postal. Certains clients préférèrent demeurer à Bedford et louèrent des cases à ce bureau.



Gladys Smith, 1953-1960

TRANSPORT DU COURRIER POUR MYSTIC

À cette époque, le courrier était transporté par diligence trois fois par semaine, on utilisa par la suite le chemin de fer.

De 1884 à 1902, le service entre Bedford-Station et Pearceton via North-Stanbridge et Mystic fut effectué successivement par James Briggs, Lewiss Schoolcraft et Georges Rudd, six fois par semaine.

De 1902 à 1910, le service entre Bedford-Station et Mystic fut effectué par Thomas Reid et Robert McKee.

De 1908 à 1912, l'agent de gare de Railway-Station, Edward Farrow a transporté le courrier au bureau de poste. Son fils, Lynn Farrow, continua ce service.

De 1924 à 1936, Donald Smith allait à Railway-Station deux fois par jour pour expédier et recevoir le courrier. Ensuite, on utilisa le service routier pour assurer la livraison du courrier dans chaque localité.



Guy Martindale, 1960-1970

De 1932 à 1970, les agents contractuels suivants: B. S. Lavoie, L. Bouchard, U. Quesnel, J. R. Allaire et A. Beaudoin assurèrent le service entre Bedford et Saint-Ignace via Mystic.



Kenneth et Gladys Smith, 1920-1953





PEARCETON

Le bureau ouvrit en 1867.

Mooses Gage en fut le maître de poste du 1er septembre 1867 au 19 octobre 1870. Il était le propriétaire de la manufacture de râdeaux à foin en bois.

James Briggs fut maître de poste du 1er janvier 1871 au 26 septembre 1897. Il établit le bureau de poste dans un coin de sa large cuisine et un pigeonnier, placé sur un petit bureau, lui servait de cases. James Briggs était scieur. Sa maison est aujourd'hui propriété de Sheila Memer.

Lewis Schoolcraft fut maître de poste du 1er décembre 1897 au 5 octobre 1903. La maison, sur le lot 3021, n'existe malheureusement plus.

Charles Jones fut maître de poste du 1er novembre 1903 au 30 septembre 1914. Il fut le dernier propriétaire de la manufacture de râdeaux. La maison brûla en mars 1984. Jean-Marie Normandin est maintenant le propriétaire du 874, 1er rang Sud.

Le bureau ferma en 1914.

La route rurale de Stanbridge-East desservit les 1er et 2e rangs Sud. Donald Wightman fut courrier rural durant plusieurs années. Depuis septembre 1976, la route rurale de Saint-Ignace passe dans les 1er et 2e rangs Sud.

TRANSPORT DU COURRIER À PEARCETON

En ces années-là, le courrier était transporté par diligence. En 1879, le courrier arrivait à Riceburg où Robert Burnett allait le chercher pour l'apporter à Pearceton.

De 1882 à 1884, le service entre Pearceton et Riceburg était effectué par J. Briggs, 2 fois par semaine.

De 1884 à 1903, le service entre Bedford-Station et Pearceton via North-Stanbridge et Mystic fut effec-



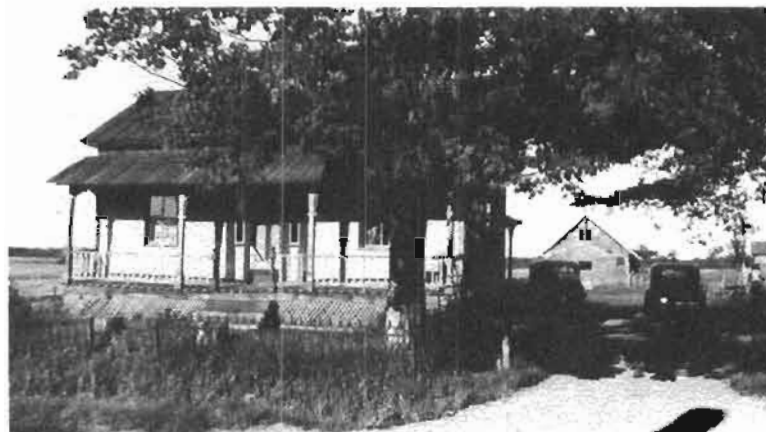
Mooses Gage et son épouse, 1867-1870

tué, 6 fois par semaine par James Briggs.

Lewis Schoolcraft et Georges Rudd. Ce dernier effectua le service entre Pearceton et C.P.R. Station de Stanbridge-East de 1903 à 1906.



Bureau de poste de James Briggs, 1871-1897



Bureau de poste de Mooses Gage, 1867-1870 et de Charles Jones, 1903-1914



STANBURY

Le bureau de Stanbury ouvrit en 1868.

Porter Beattie fut maître de poste du 1er août 1868 au 20 février 1884. La maison «Beattie, rénoverée», est aujourd'hui propriété de Jean-Pierre Barret au 1832, 2e rang.

La maison de Paul Lareau au 1440, 2e rang servit aussi d'emplacement au bureau de poste de Stanbury.

Charles Short fut maître de poste du 1er juillet 1884 au 5 mai 1913. Sa maison est aujourd'hui propriété de Claude Choinière au 1638, 2e rang Nord.

Le bureau ferma en 1913.

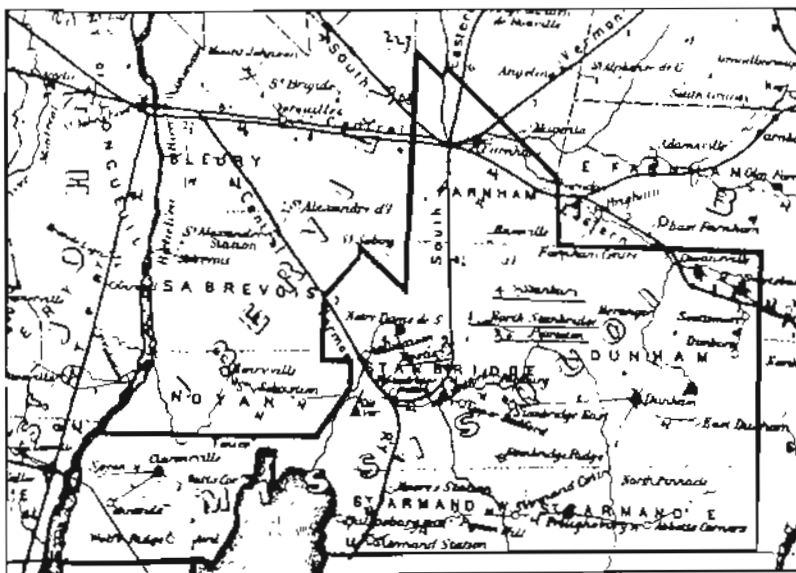
La route rurale de Brigham desservait les 1er et 2e rangs Nord jusqu'en septembre 1976. Depuis l'avènement du code postal, la route rurale de Saint-Ignace dessert ces deux rangs.



Bureau de poste de Stanbury



Bureau de poste de Stanbury, de 1884 à 1913



TRANSPORT DU COURRIER

À cette époque, le courrier arrivait par le train à Farnham, un agent allait le chercher et l'apportait au bureau de Stanbury.

Postal Map of the Province of Québec. Ottawa, April 1910

- 1- North Stanbridge
- 2- Mystic
- 3- Pearceton
- 4- Stanbury





J. Ovila Lavoie,
1er juillet 1919 au 30 juin 1923



André-Paul Lareau,
1er juillet 1945 au 30 juin 1951



Aristide Hébert,
1er juillet 1923 au 30 juin 1931



Adrien Paquette,
1er juillet 1951 au 30 juin 1986



Léopold Bouchard,
1er juillet 1931 au 30 juin 1945



Jean-Pierre Charbonneau,
2 juillet 1986-

LA ROUTE RURALE

La route rurale fut instaurée à North-Stanbridge en 1919. Ovila Lavoie obtint le premier contrat, au prix de 524\$ par année. À cette époque, la livraison était faite 6 fois par semaine. Son frère Calixte livra le courrier avec un «sulky» en été et une «sleigh» en hiver.

Aristide Hébert fut aidé par ses filles Yolande et Berthe. Elles trouvèrent très difficiles de faire la tournée de 16,25 milles en sleigh durant les hivers d'antan.

Léopold Bouchard se faisait aider par sa famille. L'été, son épouse, accompagnée de sa mère, effectuait la tournée en voiture. Sa fille Léontine fit la livraison à bicyclette équipée de paniers avant et arrière. L'hiver, son fils André faisait la tournée avec une «sleigh» recouverte et chauffée par un petit poêle. Un jour, la «sleigh» renversa, la cabane prit feu et le cheval prit l'épouvante. André perdit connaissance et fut secouru par Victor Campbell qui le transporta chez le Dr Boileau. André porte aujourd'hui des cicatrices au bras et à la main gauche, souvenirs ineffaçables de cet accident qui aurait pu lui être fatal. En 1943, Léopold Bouchard toucha une augmentation de 200\$ du ministère des Postes. Il acheta une Plymouth 1938. Cette nouvelle acquisition, première dans l'histoire rurale de Saint-Ignace, réduisit de 4 heures à 1-1/2 heure le temps du parcours de 20 milles.

Marcel Gingras fut courrier rural quelques mois seulement.

André-Paul Lareau obtint le contrat. Il effectuait la tournée de 21,2 milles en jeep.

Adrien Paquette acheta la jeep de A. P. Lareau et termina le contrat avant de le faire transféré à son nom. Durant 34 ans, Adrien Paquette, accompagné de son épouse, Aline, prodigua de bons et loyaux services à ses concitoyens. Occasionnellement, leur fils, Michel les remplaçait.

Afin d'offrir un service impeccable, Adrien Paquette se procura toujours des véhicules en bon ordre: camion, autos, «pick-up», «van». La route ru-



Reconnaissance, 32 ans de service, M. et Mme Adrien Paquette, Monique Santerre, secrétaire, Aline et Adrien Paquette, Maurice Quellette, maire

rale avait un parcours de 24 milles, comptait 77 clients et desservait Sainte-Sabine dans le rang Audette, le rang Tringle et la route 235. En septembre 1976, avec l'avènement du code postal, la route de Saint-Ignace-de-Stanbridge desservait tous les clients de la paroisse. Le parcours était de 43 milles et desservait 170 clients. En juin 1982, le service de distribution rurale du samedi fut aboli. Adrien Paquette prit sa retraite, le 30 juin 1986. Le contrat fut octroyé alors à Jean-Pierre Charbonneau, par soumissions publiques, le 1er juillet 1986.

Durant les trois premiers mois, il effectua son travail avec sa compagne, Madeleine Lepage. Nouvellement établis dans la région, ils durent se familiariser avec les mêmes noms de famille souvent répétés durant le parcours. Maintenant, Jean-Pierre Charbonneau effectue la tournée seul. Il affirme que c'est un hymne à la beauté de la création que de sillonner les routes de notre très belle paroisse.

La route rurale de Saint-Ignace-de-Stanbridge compte une boîte multiple et 169 boîtes disséminées le long des

66 kilomètres de la route 235 et de nos chemins de campagne et dessert 184 clients.



J. P. Charbonneau «La fin d'une tournée»



Haseville

Haseville fut nommé du nom des pionniers Hase venus d'Irlande. Une dizaine de familles fuyant la guerre dans leur pays débarquèrent à Montréal, prirent un second bateau pour Saint-Jean et vinrent à pied s'établir aux limites de North-Stanbridge et de Farnham.

Le bureau de poste ouvrit en 1872. Le courrier arrivait par train à Farnham, un agent allait en voiture le chercher à la gare et l'apportait au bureau de poste. Haseville fut en opération 42

ans, jusqu'à l'établissement du service de livraison par courrier rural en 1914.

Le premier maître de poste fut Thomas Hase du 6 janvier 1872 au 7 mars 1900. La maison qui tenait lieu de bureau de poste est brûlée. La terre située dans le rang de l'église appartient à Paul-Émile Paquette.

Sidney J. Kemp fut Maître de poste du 18 janvier 1900 à septembre 1904. Lucille Algier habite la maison située au 330, rang Bissonnette à Rainville.

Levi Senésac fut nommé du 10 jan-

vier 1904 au 31 mars 1905. La maison située au 1092, chemin Gingras est aujourd'hui la propriété de Marcel Gaudreau. Il y a cent ans, cette maison servait d'auberge.

En 1890, le grand-père de Madame Gaudreau, Jim Domingue, s'y arrêtait pour la nuit; il venait alors de East-Farnham et allait à Notre-Dame faire moudre son grain.

Stanislas Leduc tint le bureau de poste au même endroit du 1er mai 1905 au 30 avril 1914.



Bureau de poste de Haseville de 1904 à 1914

Entreprise Champlain Industries Limitée

HISTORIQUE DE CHAMPLAIN INDUSTRIES

La compagnie Champlain fut fondée en 1925 à Stanbridge-Station, Québec, par Ross Preston et Ralph Van Horn. À l'origine, c'était une petite compagnie qui expédiait de la crème dans le Nord-Est des États-Unis.

Quelque temps plus tard, le lait en poudre et le beurre vinrent s'ajouter aux produits existants, puis l'on passa à la fabrication du lait condensé, de la caséine et de quelques autres produits à base de protéine.

En 1951, la compagnie Champlain acheta la beurrerie appartenant à Madame Thérèse Labonté de Saint-Ignace; celle-ci recevait le lait des cultivateurs de la paroisse pour la fabrication du beurre. Avec le changement de propriétaire, l'usine dut fabriquer d'autres produits; puis en 1967, l'on ferma les portes à Saint-Ignace afin de regrouper toutes les opérations au siège social de Stanbridge-Station. Tous les employés suivirent la compagnie.

Actuellement, Champlain Industries, sous la présidence de Colwyn G.

CHAMPLAIN Industries
Limited Limitée

Rich, fabrique une grande variété d'ingrédients de produits alimentaires spécialisés, qui sont vendus partout à travers le monde.

BRIEF HISTORY OF CHAMPLAIN INDUSTRIES LIMITED

Champlain (as Champlain Milk Products) was founded in 1925 in Stanbridge-Station, Québec, by Ross Preston and Ralph Van Horn. Its origins were as a small dairy company, shipping cream to the North-Eastern States.

Later on, other products were added and sold such as milk powder, butter, sweetened condensed milk, casein and other protein products.

In 1951, Champlain bought a butter factory from Mrs. Thérèse Labonté,

here in Saint-Ignace-de-Stanbridge. At the time, this plant was receiving milk from the farmers of the parish to make butter. Under the new ownership, this factory processed other products as well as butter.

In 1967, the plant in Saint-Ignace was shut down and its operation was moved to the head-office; the employees stayed on to work in Stanbridge-Station.

Under the management of Colwyn G. Rich, president, the company has expanded and is renowned as manufacturers of specialty food ingredients.



La Caisse populaire



Marcel Ouellette, président

L'année fiscale 1988-1989 marque le 40^e anniversaire de la fondation de notre Caisse populaire. Le conseil d'administration participe à cet événement en relatant ici nos modestes débuts.

La Caisse populaire de Saint-Ignace-de-Stanbridge fut fondée le 11 mars 1949 à une assemblée tenue après convocation des paroissiens (au prône, le 4 mars précédent) et à la suite d'une conférence publique donnée par M. Marcel Rousseau, représentant l'Union régionale de Saint-Hyacinthe.

Il fut donc «décidé de fonder une société d'épargne et de crédit sous le nom de Caisse populaire de Saint-

Ignace-de-Stanbridge, proposé par Arsène Galipeau, appuyé par Léoncien Bérubé et résolu, que la dite Caisse se mette sous la protection spéciale du Sacré-Coeur et de Saint-Ignace».

À cette assemblée de fondation, 17 membres de la paroisse ont souscrit un certain capital et sont devenus membres de la Caisse. Ce sont: Albert Sauvail, prêtre-curé, Arsène Galipeau, André-Paul Lareau, Gérard Ferland, Léoncien Bérubé, Arthur Santerre, Jean-Paul Charron, Philippe Bouchard, Wilfrid Forgues, Rodolphe Poutré, Joseph Forgues, Ange-Aimé Forgues, Armand Brais, Léo Landry, Roger Grenier, Adhémar Poutré et Roméo Labonté.

La première assemblée générale eut lieu le 29 octobre 1951 au sous-sol de l'église après convocation au prône par M. le curé Albany Beaugard (à noter que contrairement au règlement qui demande une assemblée générale annuelle, en 1950, cette assemblée n'a pas eu lieu et que lors de cette première assemblée, les officiers sortant de charge devaient être tirés au sort).

Le premier comptoir de la Caisse populaire de Saint-Ignace fut installé dans la maison de M. Roméo Labonté, puis on le transporta au sous-sol de l'église. On le retrouva ensuite chez M. Roméo Guérin, puis chez Mme Gabrielle (Guérin) Choinière et plus tard, chez M. Léonard Guérin. Le comptoir fut déménagé chez Mme Rose Duhamel, puis à l'arrière du presbytère et enfin aux locaux de l'édifice actuel, construit en 1975.

Parmi les secrétaires, caissières et employées, on retrouve: Rose-Marie G. Campbell, Gabrielle G. Choinière, Rose C. Duhamel, Lise Gélinas, Danielle Dufresne, Francine L. Germain et Suzanne Guérin. Pierre Blanchette, Jean-Philippe Beaulieu, Guy Desrochers et Michel Charron ont assuré la gérance.

Le personnel actuel compte: Hélène L. Grenier, Michèle R. Seney et Pierrette Marcoux.

Le 31 octobre 1950, la Caisse comptait 27 sociétaires et 12 déposants; le 31 octobre 1951, 37 socié-

DÉCLARATION DE SOCIÉTÉ
Loi des Syndicats coopératifs de Québec

Les soussignés déclarent qu'ils deviennent membres d'un syndicat coopératif à responsabilité limitée, sous le nom de

LA CAISSE POPULAIRE ~~DE SAINT-IGNACE-DE-STANBRIDGE~~ DE ST-IGNACE-DE-STANBRIDGE.....
avec sa principale place d'affaires à St-Ignace-de-Stanbridge.....
dans le comté de Mitisakooj..... et qu'ils souscrivent le montant du capital respectivement indiqué en regard de leurs noms.

Nous désignons M. Arsène Galipeau..... pour convoquer l'assemblée de fondation et cet avis se donnera par... au prône de la grand'messe paroissiale (indiquer le motif)
Daté à St-Ignace-de-Stanbridge, P. Q......
ce premier jour de septembre 1949.

TÉMOINS	NOM et PRÉNOMS	OCCUPATION	RÉSIDENCE	Nombre de parts de \$5.
Témoins: M. Arsène Galipeau, A. Albert Sauvail, curé	Sauvail Albert plus	curé	St-Ignace de	5
	Marcel Galipeau	Artisan	"	5
	André-Paul Lareau	"	"	5
	Gérard Ferland	"	"	5
	Léoncien Bérubé	"	"	5
	Arthur Santerre	"	"	5
	Jean-Paul Charron	"	"	5
	Philippe Bouchard	"	"	5
	Wilfrid Forgues	"	"	5
	Rodolphe Poutré	"	"	2
	Joseph Forgues	"	"	5
	Ange-Aimé Forgues	"	"	2
	Armand Brais	"	"	5
	Léo Landry	"	"	2
	Roger Grenier	"	"	2
	Adhémar Poutré	"	"	1
Roméo Labonté	"	"	1	

taires et 22 déposants. 40 ans plus tard, notre Caisse compte 589 sociétaires et déposants et possède un actif de près de 3 000 000\$. Tout un progrès, n'est-ce pas?

Les premiers sociétaires, membres du conseil d'administration étaient: Joseph Forgues, Léonicien Bérubé, Jean-Paul Charron, vice-président, Roméo Labonté, secrétaire-gérant et André-Paul Lareau, président.

Ont fait partie du conseil d'administration au cours des ans: Lucien Fontaine, Pierre Choinière, Maurice Ouellette, Roméo J. Guérin, Gérard Ferland, Maurice Paquette, Jacques Coupal, Jean-Marc Choinière, Armand-Gilles Falcon, Marcel Ouellette, Gustave Desjardins et Louis Santerre.

Les premiers membres de la commission de crédit (1re assemblée, 25 novembre 1952) étaient: Arthur Santerre, Wilfrid Forgues et Rodolphe

Poutré. Ont fait partie de cette commission au cours des années: Armand Brais, Joseph Bouchard, Ovila Coupal et Philippe Bouchard.

Les premiers membres du conseil de surveillance (1re assemblée, 4 novembre 1952) étaient: Albert Salvail, Arsène Galipeau et Philippe Bouchard. Ont fait partie de ce conseil au cours des ans: Albany Beaugard, Émile Gaudreau, Georges-Henri Lareau, Paul Duhamel, Georges Gingras, Marcel Baraby, Louis Santerre, Rolland Morin, Maurice Santerre, Marcel Fontaine, Dorothee Morin, Michel Martel et Jocelyne S. Santerre.

Au cours des années notre Caisse a connu quatre présidents: André-Paul Lareau, Maurice Ouellette, Jacques Coupal et Marcel Ouellette.

1988 compte les sociétaires suivants aux différents postes:

Conseil d'administration:

Marcel Ouellette, Claude Choinière, Micheline D'Avignon, Marcel Fontaine et Jocelyne S. Santerre.

Commission de crédit:

Maurice Ouellette, Roger Grenier et Fernand Choinière.

Conseil de surveillance:

Denis McDermott, Gisèle Brais et Gilles Santerre.

Tous les membres de la Caisse populaire de Saint-Ignace-de-Stanbridge sont fiers de la croissance lente, mais sûre de «notre» Caisse. Ces grands progrès furent réalisés grâce à la collaboration des citoyens de Saint-Ignace. Longue vie à la Caisse populaire de Saint-Ignace-de-Stanbridge.



Domaine Lapierre Inc.



Jean-Baptiste Lapierre et Aurore St-Onge (1939)

C'est par un splendide samedi printanier de 1980 que quelques représentants de la famille Lapierre partent à la recherche d'un site familial pittoresque. Et c'est le plus merveilleux des hasards qui a guidé leur destinée à Saint-Ignace-de-Stanbridge.

Une première visite au Camping Idéal, alors propriété de Philippe Bouchard et de Jacqueline Grenier les a conquis. Un immense terrain en plein coeur de campagne, un petit lac frétilant de poissons et de grenouilles, de beaux grands arbres, du grand air exempt des impuretés de la ville: que souhaiter de mieux pour la communauté des neuf rejetons de Jean-Baptiste Lapierre et d'Aurore St-Onge.

La grande aventure du Domaine Lapierre Inc. s'est donc amorcée le 15 juillet 1980. À chaque année, dès que le temps revêt ses beaux atours, Saint-Ignace accueille de joyeux arrivants soucieux de profiter des joies du camping.

Aurore (née le 17 juin 1921) et Jean-Baptiste «Bidou» (né le 26 août 1917), parents des plus dévoués, ont choisi d'installer leur nid douillet à l'abri des grands érables du Domaine. Tous deux originaires de la région de Sherbrooke, Aurore et Jean-Baptiste ont uni leur vie, le 28 décembre 1939. Après avoir œuvré pendant plus de trente années pour un grand manufacturier textile, «Bidou» jouit maintenant d'une retraite active à tenir les guides du Domaine.



Cantine chez Bidou

La plupart des neuf enfants possèdent leur pied-à-terre au Domaine. Par ordre d'ancienneté, voici le clan Lapierre:

Claude, électricien, né le 24 septembre 1940, époux de Colette Beaudoin, réside à Beauharnois.

Robert, conseiller syndical, né le 6 mai 1943, époux de Diane Cartier, réside à Chambly.

Conrad, consultant en textiles, né le 6 août 1944, époux de Pauline Duclos, réside à Saint-Luc.

Claudette, femme d'affaires, née le 3 octobre 1946, épouse de Luc Bergeron, réside à Saint-Luc.

Michel, journaliste, né le 2 janvier 1949, réside à Saint-Jean.

Richard, journaliste, né le 3 septembre 1950, époux de Lise Racine, réside à Saint-Luc.

Renald, journaliste, né le 14 février 1952, réside à Saint-Jean.

Céline, travailleuse au foyer, née le 13 juin 1954, épouse de Jacques Bourassa, réside à Magog.

Gérard, homme d'affaires, né le 22 juin 1956, époux de Francine Pigeon, réside à Saint-Luc.

Le Domaine Lapierre compte près de 45 emplacements pour camper: une cantine, une piscine creusée, un terrain de golf miniature, un terrain de ballon-volant et toutes les commodités. Un endroit des plus agréables pour les parents et amis-campeurs du Domaine Lapierre Inc.



Piscine du Domaine Lapierre (1982)

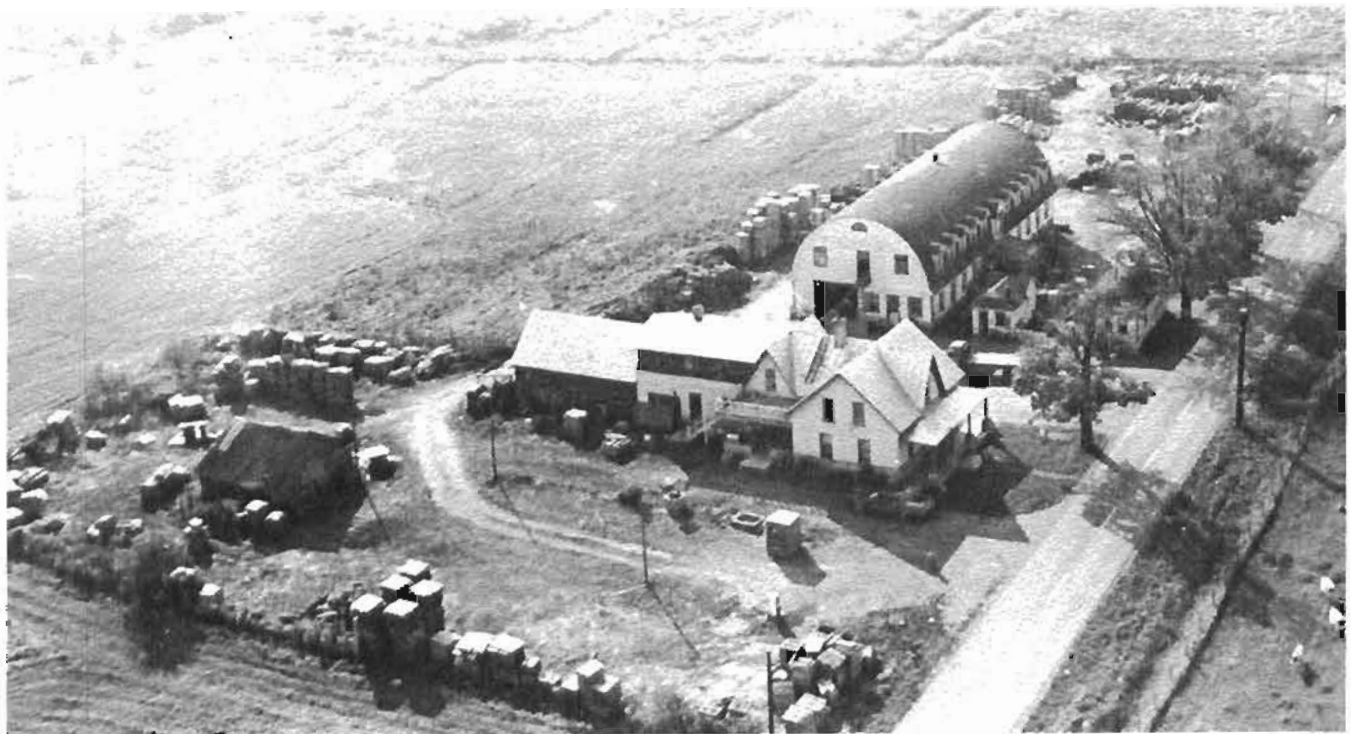


Lac du Domaine (1967)



Site du Camping

Les Équipements Baraby inc.



Le 15 octobre 1962, Eastern Crates & Pallets Enr., propriété de Marcel Baraby

En 1962, un nouveau citoyen, M. Marcel Baraby, arrive avec sa famille à Saint-Ignace et devient propriétaire de la manufacture Eastern Crates & Pallets Enr., appartenant auparavant à Mme Adrien Duhamel.

Après avoir manufacturé des «Pallets» (plateaux de chargement) durant seize années, embauchant jusqu'à quatorze employés simultanément, un autre commerce lui est offert: une concession de machineries agricoles. C'est alors qu'en 1978, Marcel Baraby, aidé de ses fils, Michel et Clément, ajoute une annexe à la façade et un «bâtiment Bernard», aux locaux déjà existants.

En avril 1978, une nouvelle compagnie, Les Équipements Baraby inc. est formée, et débute dans la vente et la réparation des machineries agricoles Allis-Chalmers dont Marcel est propriétaire et président, et son épouse, Violette, est secrétaire-administrateur.

En 1981, un des fils, Jacques, travaillant à Avco Finance à Montréal, décide de venir mettre à profit ses

connaissances en gestion, et accepte le poste de président de la compagnie. Par la suite, deux autres fils, François et Jean, viennent compléter le nombre de dix employés, assumant le travail que comporte les différents postes de l'entreprise.

Aujourd'hui, les dirigeants de la compagnie Les Équipements Baraby inc. sont heureux de subvenir aux besoins d'une clientèle paroissiale et régionale, avec une ligne complète et de haute qualité, Deutz-Allis, en machineries agricoles.



Locaux de Les Équipements Baraby Inc., situés au 1950, chemin Saint-Ignace



Les entreprises Donat Patenaude Inc.



Site de l'entreprise *séjour* au milieu du village

Que de bons et ineffaçables souvenirs. En 1935, mon frère, Roméo, qui demeurait à Saint-Ignace m'encourageait à ouvrir une boutique de sellier-cordonnier, pour moi, plus tard, ce fut Dunham et après Bedford.

Les gens de la paroisse sont vaillants, ces terres-là ont été arrachées difficilement à la forêt et aujourd'hui ce sont de belles fermes cultivées.

Il ne faut pas oublier votre club de hockey, les joueurs n'étaient pas nécessairement les plus gros, mais leur détermination et leur volonté de vaincre, en faisait une équipe formidable.

En terminant Bravo pour vos cent ans. Vous méritez des félicitations, vous vous êtes couverts de gloire.

Mes meilleurs souhaits pour l'avenir.



Les Entreprises McDermott Inc.



Eugène, France et Rosaire McDermott

Eugène (Pit) McDermott est né en 1894 à Saint-Alexandre. Le 24 février 1914, il épousa Edwidge Noiseux de Dunham. Cinq enfants sont nés de cette union. Veuf à 27 ans, il fit un deuxième mariage, le 19 décembre 1940, à Yolande Chouinard.

Eugène vit plusieurs années sur une ferme laitière érablière à Pearcetown; il vendit cette ferme à Edgar Demers qui, à son tour, la revendit à Armand Duhamel, pour le bois. En 1947, Eugène achète la boutique de forge, garage d'Ernest Dupré. Le bâtiment avait été construit par Magloire Boisvert en 1931 qui l'occupa jusqu'en 1945. Eugène et son fils Rosaire s'occupent du commerce jusqu'au décès d'Eugène en 1956.



Rosaire et Juliette McDermott

Rosaire prend la relève avec son épouse, Juliette Chaussé, qui fut secrétaire bénévole de l'entreprise durant vingt-trois ans. En 1970, notre fils aîné, Robert, travaille avec son père; le deuxième, Gilles fait carrière dans l'armée et notre fille, France est insti-

tutrice à Cowansville. En 1978, Denis, le plus jeune, prend la place de secrétaire comptable.

Nous construisons un garage en 1979. Rosaire, Robert et Denis forment maintenant «Les Entreprises McDermott Inc.».



Premier garage de la paroisse, 1931



Garage actuel



Denis, Robert et Rosaire





C'est le 6 mars 1912, que le grand-père, Omer Poutré acheta de M. Narcisse Choinière, cultivateur de la paroisse de Saint-Ignace-de-Stanbridge, une terre de 50 acres, sous les lots (2190 et 2191), ainsi que tout le matériel roulant: effets mobiliers, foin,

paille, animaux, instruments agricoles, sauf, comme stipulait le contrat, une vache rouge et toutes les poules, que le vendeur se réserva en entier. Ça comprenait aussi le foin et le grain nécessaire pour terminer l'hivernement de sa vache et de ses poules, et ce, jusqu'au 1er mai 1912.

Plus tard, la famille étant nombreuse et les besoins grandissants, le grand-père acheta, en 1943, le lot (2192) d'Aurore Charron.

Le cadet de la famille, Félix, avait l'opportunité d'apprendre au collège classique. «Sa mère aurait souhaité qu'il devienne avocat». Mais, déjà son choix du travail sur la ferme était plus

fort que le latin. Il décida de s'associer avec son frère Adhémar pour acheter, en février 1951, les lots (2184, 2186).

En 1957, le 3 août, Félix acheta la ferme paternelle et en 1962, il acquit la part de son frère Adhémar afin de devenir l'unique propriétaire.

Quelques années, après l'agrandissement de la grange-étable, survient l'idée à Félix et Rodolphe de construire une cabane à sucre, c'était en novembre 1963. Plus tard, Félix prit l'entière responsabilité par la construction d'une salle de réception, connue sous le nom de «Salle Poutré». Le lot 2181 fut vendu par Gaston Hébert.

À ce moment-là, durant les gros travaux, Félix eut recours à quelques employés et surtout à la collaboration de son frère Rodolphe et de ses garçons, vu qu'ils étaient plus âgés que les siens.

Félix, voyant l'intérêt grandissant que ses fils avaient pour le travail de la ferme, décida, le 11 mars 1974, de former une compagnie. Celle-ci, regroupant au début, Madeleine, son épouse, et Michel, l'aîné de ses fils. Les autres, étant encore aux études secondaires, firent leur choix plus tard

de travailler ensemble pour cette compagnie familiale, depuis 1976. Après avoir acquis une ferme de 175 acres, sur le rang Kempt à Sainte-Sabine, dont Michel a élu domicile en juillet 1974, la compagnie décida de construire une résidence à Jacques près de la ferme paternelle et une autre pour André près de la salle de réception.

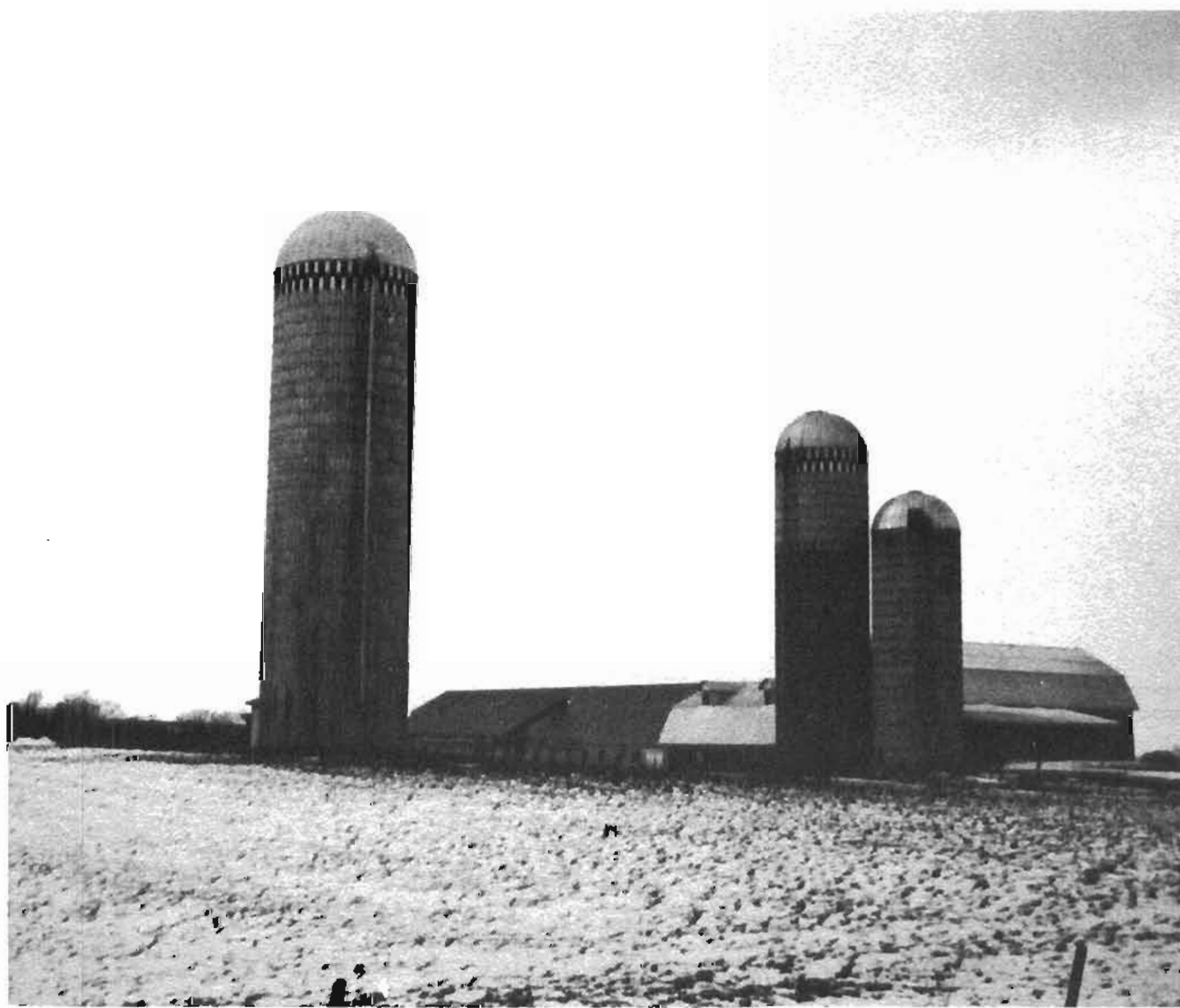
Félix avait l'amour de son métier et sut le communiquer à ses fils. Il avait l'âme d'un chef. En 1978, à la recherche de superficies supplémentaires, nous avons fait l'acquisition de 300

acres de terre à proximité de la ferme de Sainte-Sabine, ce qui nous fait en tout, 560 acres pour subvenir aux besoins de 5 familles.

Actuellement, nous sommes la 3e génération d'agriculteurs. Notre troupeau Holstein comprend 244 têtes dont 150 vaches laitières.

Félix Poutré et Fils Inc. espère beaucoup de ses membres pour vivre fraternellement.

Hommage à tous les organisateurs et bon succès pour le centenaire de Saint-Ignace-de-Stanbridge.



Entreprise Sébastien Labonté

Sébastien Labonté, fils de Xyste Labonté et d'Herminas Gaudreau.

Thérèse Grenier, fille d'Omer Grenier et de Rose-Alba Choquette.

La famille s'enrichit de six enfants.

Suzanne, mariée à André Brais.

Yvette (Dollard Guillette).

Gaston, décédé en 1965.

Ruth (Marcel Beudet).

Yvon (Lise Ouellet).

Léon (Pauline Loubier).

Ayant obtenu son diplôme de beurrier de l'école de laiterie de Saint-Hyacinthe, Sébastien travailla quelques années à la beurrerie de Fréligsburg pour ensuite faire l'acquisition de la beurrerie de son père en 1932, qui fonctionna sous le nom de Beurrerie Idéale.

Un peu plus tard, il fit construire une fromagerie.

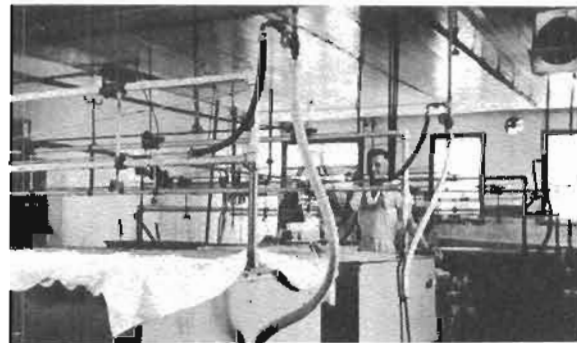
Il décide donc de suivre des cours pour obtenir son diplôme de fromager.

Son industrie fonctionna très bien grâce aux cultivateurs de la paroisse et de plusieurs autres environnantes.

Son décès survint prématurément en 1950: Thérèse vendit le commerce pour aller demeurer à Sherbrooke.



Beurrerie en 1939



Intérieur de la fromagerie



Maison, beurrerie et fromagerie



Debout: Ruth, Suzanne, Gaston, Yvon et Yvette. Assis: Sébastien, Léon et Thérèse

Fermes Bouchard



Ferme paternelle d'Arthur (1923)

Arthur Bouchard possédait une boulangerie à Lyster. Il l'échange le 1er septembre 1923 pour une ferme de 228 acres appartenant à Monsieur Jules Duil, à Saint-Ignace. Il faut défricher, érocher, préparer le sol et le rendre plus productif pour les légumineuses, la luzerne et le foin. En 1945, Arthur Bouchard prend sa retraite et vend sa ferme à son fils Philippe pour aller s'établir à Bedford.

Philippe et Jacqueline travaillent avec beaucoup d'ardeur. Les journées sont longues, travaillant de la clarté à la noirceur de la nuit, mais ils aiment leur profession. N'ayant pas d'électricité, Philippe fait la demande à Southern Canada Power au mois d'août et l'ingénieur lui donne comme réponse: Ce service est requis pour usage domestique d'une puissance initiale de ferme à condition que vous nous fournissiez un montant de 500\$. Trois mois après, soit le 5 octobre 1945, on avait le courant électrique.

Philippe continue de cultiver la terre pour les besoins de l'industrie laitière. Une conserverie s'ouvre à Bedford, propriété de Monsieur Émilien Morrier. Philippe décide donc de planter des champs de tomates et de fèves, de 1947 à 1957, pour aider à rencontrer les paiements en plus de faire vivre la famille de sept enfants.

En 1950, Philippe achète un tracteur Farmall C. pour remplacer les chevaux. En 1971, Philippe agrandit la ferme en achetant la ferme de Jacques Morrier d'une superficie de 117 acres et pour donner un foyer à son fils Pierre. Sur cette ferme ce sont les vaches laitières.



Résidence de Pierre (1971)



Résidence, rénovée, de Maurice (1975)



Caveau (bâtit en 1940) pour conserver les légumes

En 1975, Philippe prend sa retraite et vend ses deux fermes à Pierre et Maurice pour ne pas éteindre la relève des Fermes Bouchard.

Philippe et Jacqueline gardent un lopin de terre sur la ferme. Ils se construisent une maison pour continuer à vivre longtemps à Saint-Ignace, place natale.

En 1978, Pierre et Maurice aménagent la grange-étable de la ferme paternelle pour l'industrie porcine. Puis en 1982, Pierre et Maurice achè-

tent une troisième ferme, celle du voisin Maurice Paquette d'une superficie de 90 acres. Ils peuvent cultiver du maïs-grain, de la luzerne et du foin en quantité suffisante pour l'alimentation des vaches laitières.

Aujourd'hui, les descendants de la famille Bouchard sont fiers de rendre hommage à leurs ancêtres en commémorant, par ce livre, le travail qu'ils ont accompli pour défricher ce beau coin du pays.

Honneur à notre centenaire.



Philippe et ses fils: Pierre et Maurice



Les Fermes Santerre et Frères Inc.



Ferme en 1946



Ferme en 1961



Ferme en 1968

Aussi loin que l'on puisse remonter, la ferme désignée sous le numéro trente, cinquante-cinq (3055), a appartenu à Robert Elliot en 1883 et fut vendue à Edwin J. Burnett en 1911 pour la somme de trois mille trois cents piastres (3300\$). Elle fut revendue à Alexandre Rémillard Jr, le 18 octobre 1911, qui décéda deux ans après, soit le 7 décembre 1913. Lors de son décès, Alex, étant célibataire, la ferme revint à ses parents: Alexandre Rémillard Sr et Philomène Boudreau qui l'ont revendue à Arthur Santerre, marié à Odéna Rémillard, leur fille.

Sur l'acte de vente du 29 août 1916, paraît dans la désignation: une terre de cent quarante-cinq acres en superficie avec toutes les bâtisses érigées sur le dit immeuble: sont aussi compris dans la présente vente et en feront partie intégrale: un cheval, dix-neuf vaches à lait, trois taures de 2-1/2 ans, deux taures de 1-1/2 an, quatre veaux, cinq cochons et les instruments aratoires: voitures à harnais, foin, grains et légumes et généralement tous les biens meublés et effets mobiliers du vendeur sur la dite ferme. L'acquéreur jouira et disposera, à titre de propriétaire absolu, de tout ce qui est vendu le 1er octobre 1916. La présente vente est faite pour la somme de huit mille piastres (8000\$).

Cette ferme, Arthur la garda jusqu'en 1946, pour la vendre à son fils Ferdinand, marié à Thérèse Couture. Neuf enfants vinrent au monde et au fur et à mesure que les enfants grandissaient, ils aidaient aux travaux de la ferme. Des changements s'imposèrent, il fallait agrandir la terre, bâtir et rénover les bâtiments.

C'est en 1955 qu'une partie de terre fut achetée de R. Lacharité. La grange-étable fut agrandie en 1957, ensuite 100 acres furent achetés en 1964 du même M. Lacharité, plus 55 acres de Roger Jetté.

C'est en 1964, que la laiterie fut bâtie et, trois ans après, en 1967, la porcherie-maternité, qui comptait 15 truies, fut pourvue d'un 2^e étage, ce qui augmenta le nombre à 30 têtes. En 1972, l'étable fut agrandie de nouveau

de trente cinq vaches, cela passait à quatre-vingt-quinze. Le système de «pipe-line» fut installé en même temps, ce qui facilitait de beaucoup la traite.

C'est le 7 novembre 1974 que Ferdinand perdit la vie, suite à un accident de ferme. Sa femme continua l'exploitation de la ferme avec ses garçons.

La porcherie-maternité fut agrandie de nouveau en 1975, en tout: 150 truies y prenaient place.

C'est en 1978 que la ferme fut vendue à quatre des garçons: Albert, Gilles, Alain et Jean-Paul, qui formèrent une compagnie «Les Fermes Santerre et Frères Inc.».

Deux ans après, en 1979, une porcherie d'engraissement, de 404 pieds de long, fut bâtie, d'une capacité de 1650 porcs. Pour réduire les coûts de production, une moulange stationnaire fut installée en 1982, alors que la consommation annuelle se monte à 1300 tonnes métrique.

Un système de ration totale mélangée fut installé en 1987. Deux silos



Porcherie d'engraissement

furent élevés, un de 16 x 72 pour le maïs humide et l'autre de 18 x 72 pour le foin demi-sec. La toute dernière acquisition, la ferme voisine, une terre de 250 acres qui vient se rajouter aux autres.

Aujourd'hui les «Fermes Santerre et Frères Inc.» possèdent en tout une superficie de 950 acres, dont 580 acres en culture.

Ferdinand serait sûrement très fier de ses garçons qui voient à l'amélioration toujours grandissante de la ferme paternelle.

À l'occasion de ce centenaire, souhaitons à tous «que la joie des souvenirs d'autrefois apporte en chacun de nous, paix et bonheur, afin de mieux vivre le temps présent».



Ferme paternelle en 1988



Restaurant-Bar Robinson (Salle Poutré)

SALLE POUTRÉ

Automne 1962, Félix et Rodolphe Poutré construisent une cabane à sucre, ce qui devenait, un an plus tard, la Salle Poutré. C'est d'ailleurs le 13 novembre 1963, qu'eut lieu la première soirée dansante de cet établissement.

À l'automne 1966, Félix devient le seul propriétaire, investit de nouveau sur une plus grande salle de danse, ce qui a pour effet de passer de 250 à 600 places assises.

Ainsi pendant près de deux ans, plusieurs spectacles, tels: les Jérolas, César et les Romains, Olivier Guimond... se succèdent en cet endroit. Vers les années 1970, débutent les réceptions de tous genres, jusqu'en 1979, alors qu'André, fils de Félix, s'occupe de la gérance de l'établissement. Après l'obtention d'un permis d'alcool et l'ouverture du restaurant, il continue d'opérer la salle Poutré jusqu'en 1987. C'est alors, d'un accord commun avec ses frères, que la salle est vendue à René et Suzanne Bachmann, le 9 novembre 1987.

Ce jeune couple, dans la vingtaine, arrive de la Suisse avec leurs deux jeunes filles: Sabrina, 4 ans et Stéphanie, 1 an et ils ont la ferme intention de continuer à travailler fort et à donner satisfaction à une clientèle toujours appréciée à la Salle Poutré.



Famille René et Suzanne Bachmann



Salle de réception



Bar



Résidence



Salle Poutré (vue extérieure)

Restaurant Chocolaterie L'Oeuf



Magasin général vers 1915

MYSTIC, L'OEUF

Acheté en 1975 de Mme Smith, par Pier D. Normandeau, le magasin général de Mystic change de vocation première.

En 1978, c'est le début de la restauration du bâtiment pour sa nouvelle vocation de salle à dîner. La rénovation reflète le début du siècle. L'habitation devient salle à dîner. Le magasin général aménage en chocolaterie en 1985. Toujours en restauration, la glacière, peut-être la dernière de la région, sera bientôt le laboratoire de chocolat.

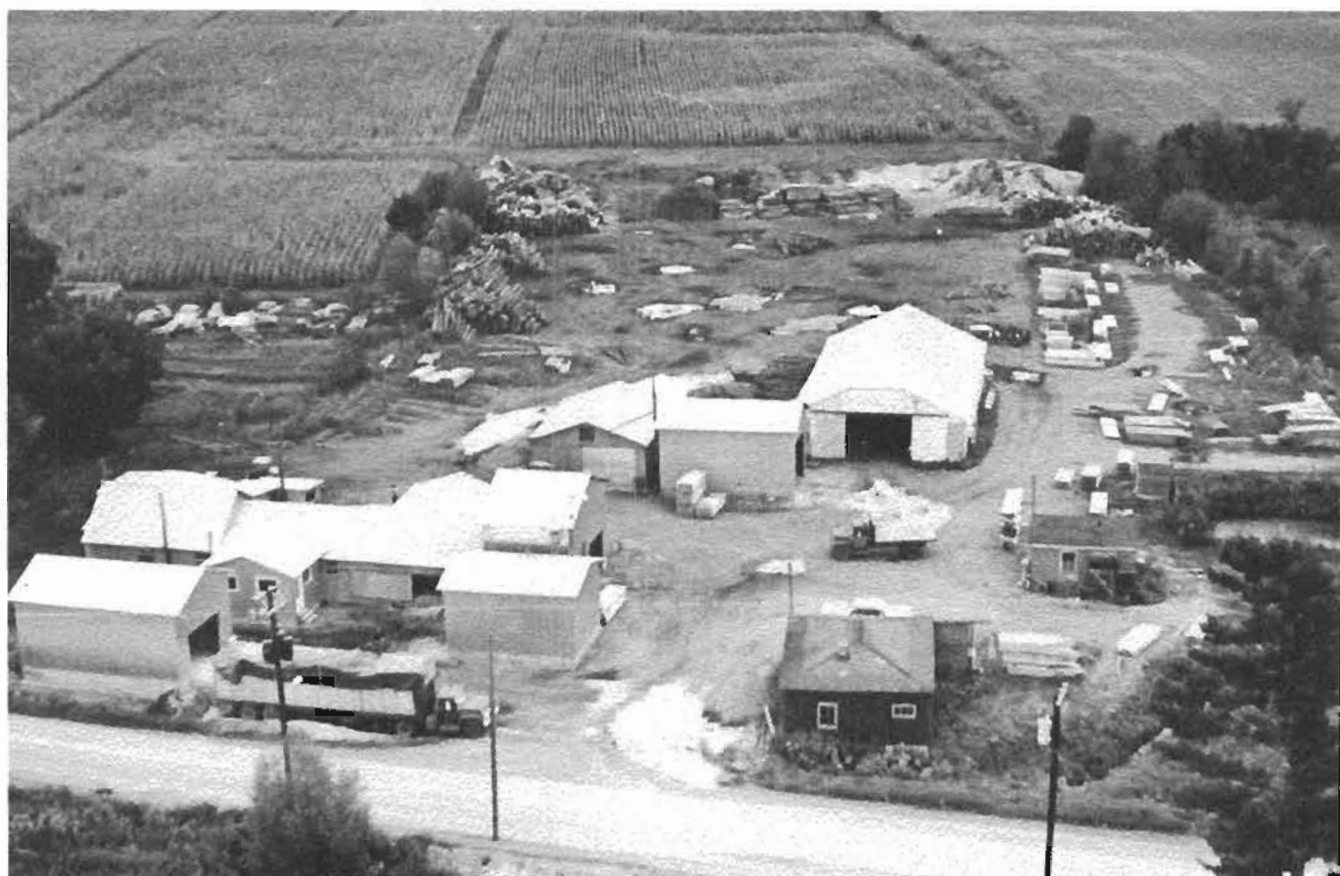
Au deuxième étage, l'auberge, avec ses 5 chambres, complète le cadre intérieur tandis qu'à l'extérieur, une terrasse invitante, reçoit et détend les gens.



L'Oeuf en 1989



Scierie Armand Duhamel & Fils Inc.



Scierie avant l'incendie



De gauche à droite: André, Armand, Paul et Yvon, ouverture de la nouvelle scierie.

A la fin de l'année 1930, Armand Duhamel installe son premier moulin à scie dans le 10^e rang de Dunham. La scie fonctionne à l'époque avec un moteur «Studebaker».

En 1940, Armand et Adrien, son frère jumeau, achètent un terrain dans le village de Saint-Ignace, terrain qui appartient à Jean-Baptiste Deaudelin et qui servira pour l'installation d'un moulin à scie. C'est le début de la Scierie Duhamel & Frères qui fonctionne du printemps à l'automne, donnant de l'emploi pour quelques hommes et l'hiver, ils font chantier.

En 1948, Adrien quitte l'entreprise. Armand continue à opérer seul. Avec les années. Les fils: Paul, André et Yvon, une fois leurs études terminées (1957-1959-1961), viennent travailler à la scierie.

En avril 1965, la compagnie Armand Duhamel & Fils Inc. est fondée.



Nouvelle scierie

C'est à ce moment qu'on agrandit et améliore l'équipement et en 1973, il y a l'achat de nouvelles machineries.

Le 20 février 1979, un incendie détruit tout complètement.

Le 1er octobre 1979, c'est l'ouverture de la nouvelle scierie qui est à l'é-

preuve du feu, plus perfectionnée et donnant du travail à l'année pour environ 22 hommes.

Le 7 mai 1985, après quelques mois de maladie, survient le décès d'Armand Duhamel. Les trois fils continuent à opérer l'entreprise.

En 1987, dû à l'expansion de l'entreprise et pour donner un bon service à notre clientèle, il y a construction d'un Centre de Rénovation A.D.F. ainsi que des nouveaux bureaux donnant ainsi de l'emploi pour dix autres personnes.



Centre de Rénovation et bureaux



R. J. Guérin Inc.



Mariage de Ida et de Roméo, 30 décembre 1930

Roméo Guérin naquit le 9 juin 1903 à Farnham, Québec. Le 30 décembre 1930, il épousa Ida Labonté, née à Saint-Sébastien, le 23 décembre 1904. Ils demeurèrent durant 5 ans sur un ranch à Farnam, Nébraska, U.S.A., propriété du père de Roméo. En 1935, ils revinrent s'établir à Saint-Ignace-de-Stanbridge. Roméo travailla d'abord pour son beau-père, M. Xyste Labonté, propriétaire d'une laiterie-beurrerie, puis fit l'acquisition de la propriété de M. Jules Clouâtre qui devint: magasin général, meunerie et quincaillerie. Ce commerce prospéra durant plusieurs années, grâce aux efforts soutenus du marchand et de sa vaillante épouse.

De cette union naissent six enfants: Léonard et Rose-Marie à Farnam, Nébraska, Gabrielle, Paul, Jean-Marc et Céline à Saint-Ignace-de-Stanbridge.

Roméo s'implique beaucoup au niveau de la municipalité: marguillier, gérant de la Caisse populaire, maire, directeur de la Société d'agriculture, directeur de la Société d'histoire de Missisquoi puis Préfet de comté et bénévole dans plusieurs organisations paroissiales.

Son épouse, Ida, l'a précieusement secondé durant toutes ces années. En plus de son travail de mère, elle prit le temps de participer aux différentes activités et mouvements liturgiques.

Félicitations et meilleurs voeux à l'occasion du centenaire de la municipalité de Saint-Ignace-de-Stanbridge.



Magasin général



Roméo et Ida à l'intérieur de leur commerce



Famille (1984). Assis (de g. à d.): Roméo et Ida. Debout: Gabrielle, Paul, Céline, Léonard, Rose-Marie et Jean-Marc.

Industry around the Parish



Walbridge Creek

The little creek still runs quietly through part of the parish as it has for a few hundred years.

The origin between Stanbury and Saint-Ignace.

On its meandering way it passes for a time through the village of Mystic.

This area originally known as Claperton the Standbridge-Center and finally named Mystic when the post office was granted.

Now the inhabitants either farm the land as did their forefathers or work in nearby towns. Few industries still exist in the area.

In the early years the main industry was the making of pot ash. Then in 1821, John Norton decided to establish a sawmill beside the creek. At that time it was called Norton's creek later named Walbridge creek. The water was held back by a dam built across the creek at a place not far west of where the twelve sided barn would be built later. The dam no longer exists or the sawmill. A bridge was constructed later on the site and to this day a bridge still exists although replaced a few times over the years.

Because of the new mill local peo-

ple could get their lumber close at hand rather than travelling the distance to Bedford.

Early in 1819, Benjamin Hauver and his wife purchase land north of the growing settlement.

Within a few years they built a two storied house known for years as «Hauver's Tavern».

This property later owned by James

Schoolcraft and in more recent years by the Gino family.

Solomon Walbridge arrived on horseback one day in the fall of 1821. He had come all the way from Cambridge Vermont to purchase land.

He did this and the following year moved here with his wife and family. After spending the first few years in a log cabin, he built a house which they



Site of sawmill



operated until 1841 as the Walbridge Hotel.

In this year the house burned and they had to construct a new house this time across the road. The new house is in existence today the home of Frances Walbridge. The former property was sold and the house rebuilt on the site of the previous one.

The hotel provided rooms for the officers when the soldiers passed through this area during the 1837 rebellion.

The «regular» men had to camp on the lawn of the home now owned by Stanley and Carol Soule. The house is the original one.

W. A. Phelps opened a second saw mill in 1830. This one located further down stream for the one built by Norton.

The third mill was established even further along the creek by B. Hauer in 1836.

This mill was at a point below where the railroad bridge still crosses the creek.

In 1843, E. J. Briggs built a store believed to have been located in the area near where the Walbridge Hotel had been.

Industry was truly growing now and in 1863, D. E. and H. E. Bockus opened «The Pioneer Cheese Factory».

At one time it produced 700 lbs of cheese per day and was considered one of the finest in the land.

Then in 1868, A. S. Walbridge started the factory which grew in a few years in size and variety of items manufactured within its brick walls. Starting with water wheels used to operate sawmills Mr. Walbridge soon produced mowers and rakes some of the first used in this country. Parts for locomotives were later introduced into their growing list of items. This property was the site of the Hauer Mill.

Stephen Walbridge, grandson of the founder of «The Mystic Iron Works» has provided the following information about this factory.



Mystic Road



Original Walbridge Land



The Mystic Iron Works

A S. Walbridge, General Founder and Machines

At the age of 18 (1846), Alexander was sent from his home in Mystic to Littleton, New Hampshire to apprentice as a machinist. Later, he was foreman of a railway back shop in Malone, N.Y. He returned to Mystic about 1864, and set up business as a «General founder and machinist» in a shop that he had built west of the railway track. (See picture). A list of his products appears on the Post Card. In addition, he built a wheel-turning lathe for finishing the wheels for railway cars and locomotives of the South Eastern Railway in Farnham.

The manufacturing buildings were erected beside the Walbridge Brook. The brook was dammed, and provided water power for machinery in the shops. He also did sawing, planing and made shingles. He built machinery for the railway shops in Farnham. The foundry cast the multiple ornate castings used in the building of the 25 room Walbridge home in Mystic. Pattern-makers connected with the foundry carved all of the wood patterns – very skilled work by craftsmen. Farm machines of his own design also formed a large product line. This busi-

ness employed about 25 local residents, and operated until Mr. Walbridge's death in 1897.

An interesting story is told of a locomotive of the South Eastern Railway being switched down the spur line from the railway to the foundry for repairs. The Railway did not pay its bills. So, on completion of the repairs on a Saturday, certain parts were removed from the locomotive inside the machine shop, and hidden. The men went home for the weekend. Monday morning, on opening the shop, the locomotive was missing. Some years later, a story told by the locomotive foreman of the South Eastern Railway reached Mr. Walbridge. On the Saturday night, the foreman and others pumped a hand car from Farnham; gained access to the machine shop; noted that the repairs on the locomotive had been completed and also noted the missing parts. On the Sunday night, they again pumped their hand-car to Mystic, carrying parts from a locomotive in Farnham similar to the missing parts. They quietly installed the parts, steamed up the locomotive and quietly took off for Farnham. Mr.

Walbridge never received payment for the repairs.

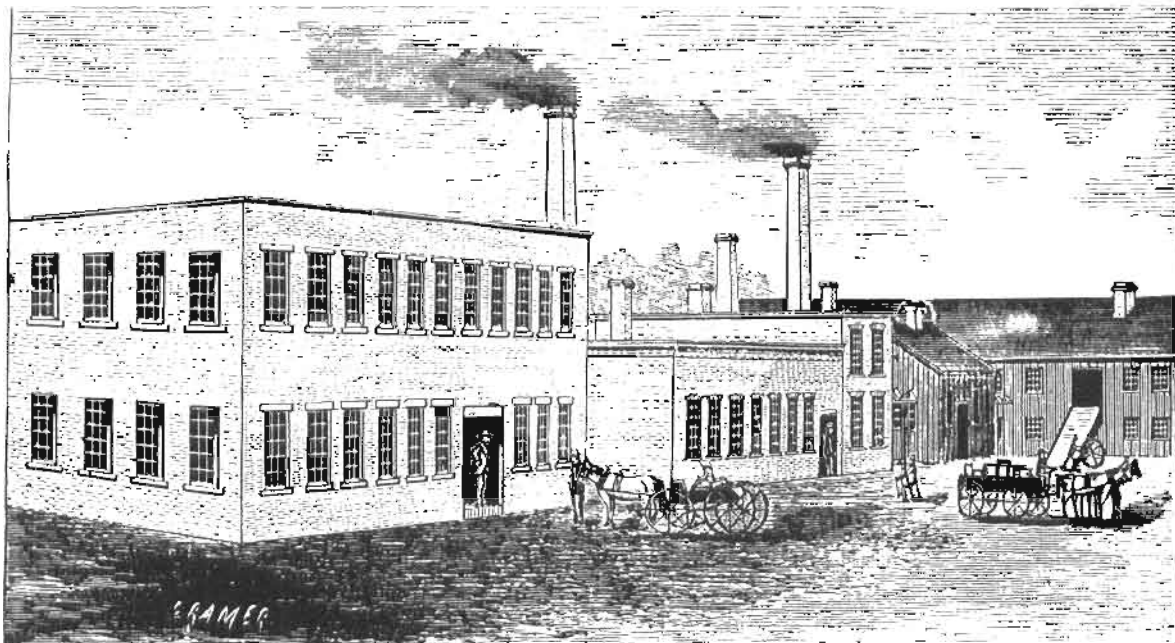
An earlier mill, non for making shingles, existed in Mystic where a mill was built over the Walbridge Brook, at a place in the village where the brook takes a right angle turn. The piers of the mill are still in existence. Presumably, a water-wheel was propelled by the brook to provide power for cutting the shingles.

In 1878, the Walbridge Boarding House was built at the end of the west road now Walbridge Road. This three story white house stands today a reminder of past times when extra rooms were required for the population of that era.

At that time approximately 300 people lived in and around Mystic. This house is presently owned by Mr. and Mrs. Gordon Gage. At this time a new store was built by C. E. Barnes.

This building has faithfully served as general store, post office and in present time, restaurant and chocolate shop owned and operated by Pier Normandeau.

Outwardly it hasn't changed greatly from the days when Kenneth Smith



Mystic General Store





Lawrence Guthrie

pumped gas for the first cars travelling the dirt streets and the local choir practiced in the parlor with his wife «Aunt Gladys».

A Blacksmith's shop was located at a place half way down the west road now gone as have the horse and buggies which once stopped at its door.

When the Walbridge «Iron Works» closed, it was purchased by Byron Guthrie and operated on a much smaller scale as a machine shop. His son, Lawrence, shown as a young boy in the center of later built and operated a car dealership in Mystic with his partner Mr. George Henry Miller. His knowledge of machinery was for more than average as he built a car and his own air plane.

This 2 seater open flying machine was the only one my mother ever flew in. She said it was an experience she never forgot. Mr. Guthrie now lives in Florida, U.S.A.

The garage was sold in the fifties and over the years was a bakery, furniture store, clothing factory eventually destroyed by fire in the winter of 1988.

Except for the store, all signs are nearly gone of those early days. If you

walk along the creek you will still find a few stones and parts of the walls where the three sawmills were once

turning out lumber. Only a few bricks can be found in the field where the once prosperous Iron Works proudly stood.

Industry was not just confined to this section of the parish. To the North-East, the community of Stanbury once held a tannery and a sawmill on Morpions creek. The Acme creamery once stood at Hawkes Corner.

Further to south Pierceton, settled in 1825, once was home to 200 people. This development contained 2 sawmills as well as a factory which manufactured wooden rakes.

These are part of the history our forefathers created. Many more small business have been born and died over the past few hundred years.

Although it is best to enjoy the present and look to the future, we should not forget the past, our past the people who settled this land, worked long hard days to clear the trees and leave us the heritage we have today.



Lawrence Guthrie's airplane

TRANSPORTATION

On arrival of A. S. Walbridge in the village of Mystic in 1822, a story is told of his walking 18 miles to Saint-Jean to purchase glass for windows in his first residence. So presumably, there was a marked trail. Dated in 1837, there is an advertisement for the St. Johns & Troy Stage, «through the Grand Line, Stanbridge, Frelighsburg, etc.» Walbridge's Tavern in Mystic was known to have been a point where horses on the Stage were changed; but whether the stage was the St. Johns & Troy Stage of the advertisement of February 1837 is not sure. It does tell us that a road of some description existed, a step up from marked trails.

The next advance in the transportation facilities of the Parish was the building of the Lake Champlain and St. Lawrence Junction Railway, between Stanbridge-Station and Farnham. A deed of gift by nineteen farmers in the Mystic area exists, appointing A. S. Walbridge to act on their behalf to donate a portion of their farms between Mystic and Bedford to the Railway for the purposes of building the line, conditional on there being a station permanently in Mystic, with a siding. The railway, a narrow gauge line (3' 6") was built, and went into operation late in 1879. In 1881, the South Eastern Railway leased this line (stations at: Farnham, Sainte-Sabine, Notre-Dame Crossing, Mystic, Bedford and Stanbridge), changed the distance between the rails to 4' 8-1/2", so that rail cars could be operated on other lines. Up to four trains a day were operated at various times, according to Time Tables available. Passenger services terminated in 1952 and CP Rail, today, operates frequent freight services each week.

At about the same time, the Montreal, Portland and Boston Railway Co. built a railway line from Farnham to Stanbridge-East, a distance of 12 miles, with stations at: Farnham, Durocher, Stone (in the Parish, a half mile east of Saint-Ignace), Riceberg, Stanbridge-East, eventually to Fre-



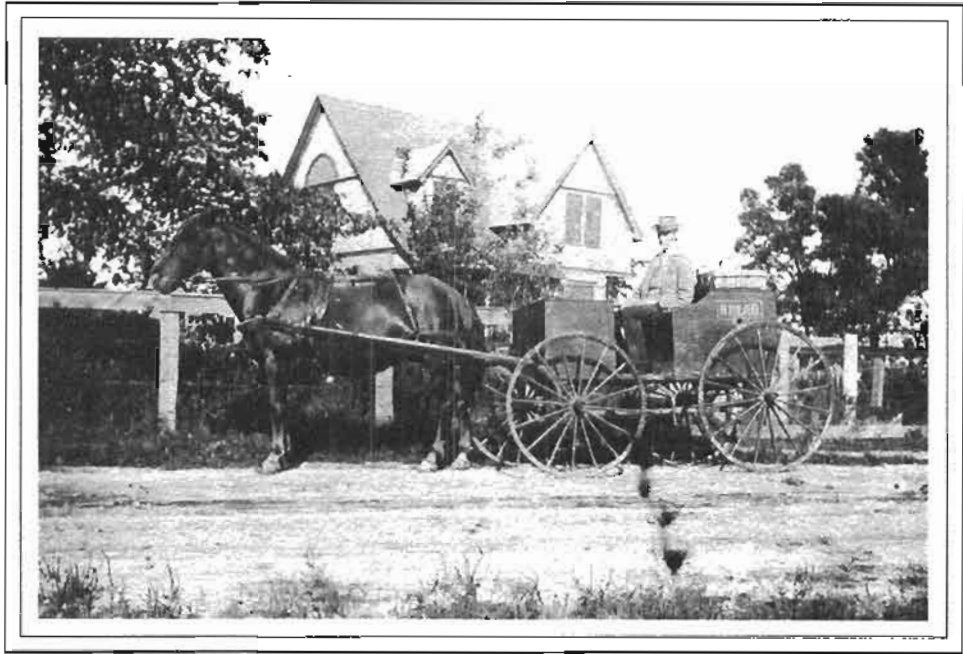
lighsburg in 1877. The signs, which originally identified the stations at Stone and Frelighsburg, are preserved in the Canadian Railway Museum, Saint-Constant, Quebec. This line opened on November 11, 1879, closed on March 1, 1883. The tracks were removed until September 30, 1901.

and operated by Canadian National through March 6, 1939.

Today, as we know, the Parish is well served by numerous hard-topped roads, available for our use, even in the worst snow storms.

Stephen Walbridge





*V*ie paroissiale

*P*arish life



Vie paroissiale

CHAPELLE DE STONE SETTLEMENT

Avant l'érection canonique de la paroisse de Saint-Ignace-de-Stanbridge, les catholiques devaient, pour exercer leurs devoirs religieux, se rendre à l'église de «Malmaison» de la Seigneurie DesRivières dans la paroisse de Notre-Dame-des-Anges-de-Stanbridge. Certains avaient à faire jusqu'à douze milles pour s'y rendre par des chemins impraticables. Avec l'aide de Monsieur le curé Leclaire de Notre-Dame-des-Anges, les paroissiens obtiennent qu'une desserte s'ouvre à Stone Settlement.

Voici ce que la tradition rapporte à ce sujet: À Stone Settlement, au coin, 4e rang lot 19, à l'intersection de deux chemins publics allant comme tous les autres, nord-sud, ouest-est, une maison ayant servi précédemment de magasin et d'auberge. En 1873, elle appartenait au Sieur François Daudelin et était inoccupée. Les habitants la choisirent pour leur chapelle temporaire, sans condition ni convention, ni verbales ni écrites avec le propriétaire. Celui-ci la disposa en local destiné à un culte divin. Il y fit faire vingt-huit bancs, un autel, le tout à ses frais et dépenses. L'ouvrage, exécuté par Jos Montplaisir, menuisier de la place, fut terminé à la fin de septembre.

La maison-chapelle est présentement habitée par Lise Allaire et Luigi Macaluso.

DESSERVANTS ET PREMIÈRE MESSE

La desserte de la chapelle de Stone Settlement fut confiée de droit au curé de la paroisse Saint-Damien de Bedford, Messire Fred Gigault. Messire Édouard Blanchard, nommé vicaire à Bedford pour cette fin, en fut le premier desservant de fait.

Le 5 octobre 1873, Messire Blanchard trouve, à son arrivée à Stone Settlement, la porte de la chapelle fermée à clé. Sieur Daudelin désirait avoir la garantie formelle d'être remboursé de ses frais, avant d'ouvrir la chapelle. La messe fut dite, ce jour-là, dans la maison en pierre du Sieur Jos



B. J. Leclaire de Notre-Dame-des-Anges

Smith. (Maison habitée aujourd'hui par Mme Henri Corbeil). Le dimanche, 19 octobre, Sieur Daudelin consentit à ouvrir la porte de la chapelle. Messire Blanchard la bénit sans solennité et y célébra la sainte messe.

Le jeudi, 13 novembre 1873, lors d'une assemblée des habitants catholiques, Messire Blanchard fit élire trois syndics pour la gestion des affaires.

CLOCHE ET VOIE DE LA CROIX

Par décret du 3 décembre 1873, Mgr Larocque érige, dans la chapelle, la dévotion de la Voie de la Croix avec tous les privilèges et indulgences attachés. Le mardi, 20 janvier 1874, Messire B. J. Leclaire, curé de Notre-Dame-des-Anges, invité et autorisé,

érige solennellement la Voie de la Croix en présence d'un grand concours de fidèles. Le même jour eut lieu la bénédiction d'une petite cloche, don de Messire B. J. Leclaire.

PÉTITION DES FRANCS-TENANCIERS

En janvier 1876, aidés par le desservant Messire Elphège Gravel, les cultivateurs de Stone Settlement rédigèrent une requête en demandant une nouvelle paroisse. Les Pétitionnaires Fracs-Tenanciers exposent au nouvel évêque de Saint-Hyacinthe, Mgr Louis-Zéphirin Moreau:

1. Que le territoire comprend, dans toute son étendue, sept milles par cinq milles.

2. Qu'il se compose des six premiers rangs du canton de Stanbridge, depuis le lot no 15 jusqu'au lot no 28 inclusivement et du septième rang, le Creek, mais seulement depuis le lot no 19 jusqu'au dit lot no 28.

3. Que dans cet espace, il se trouve près de dix-neuf mille acres de terre dont sept mille acres possédés par des catholiques, lesquelles propriétés sont évaluées à environ 270 000\$.

4. Que ce territoire comprend quatre cents communians.

5. Que les habitants catholiques, établis sur les dites terres, s'engagent à fournir annuellement 400\$ pour la subsistance d'un prêtre.

6. Que la distance considérable qui sépare les habitants de ce territoire de l'église de Notre-Dame-des-Anges, avait paru à votre prédécesseur une raison suffisante pour lui accorder le privilège d'une chapelle et de la présence d'un prêtre à tous les quinze jours.

Ceci considéré, les requérants demandent à Sa Grandeur, de bien vouloir ériger canoniquement en paroisse le susdit territoire.

Comme les gens du septième rang ou Creek ne se voyaient guère transportés dans une nouvelle paroisse et que le curé de Notre-Dame-des-Anges ne désirait pas perdre ses paroissiens, le septième rang fut intégré définitivement à Notre-Dame-des-Anges.



B. J. Leclaire de Notre-Dame-des-Anges



DÉCRET CANONIQUE

Le 3 avril 1876, Mgr Louis-Zéphirin Moreau érige canoniquement la paroisse et la place sous le vocable et la protection de Saint-Ignace, évêque d'Antioche et martyr, dont la fête se célèbre le 1er février.

Le territoire de la paroisse est défini comme suit: une étendue de terrain d'environ six milles par cinq milles, bornée au nord par le township de Farnham, au sud par la ligne qui sépare la paroisse Notre-Dame-des-Anges de Saint-Damien-de-Bedford, à l'est par le township de Dunham et à l'ouest par le trait carré des terres du septième du township de Stanbridge.

L'érection civile de la paroisse de Saint-Ignace est datée du 30 octobre 1876.

PREMIERS MARGUILLIERS

Le 24 décembre 1876, Messire Elphège Gravel, desservant, préside une assemblée générale des francs-tenanciers de la paroisse afin d'élire trois marguilliers. Sieurs Daniel Steel, Eusèbe Daudelin et Frédéric Duhamel furent élus.

SITE DE L'ÉGLISE

Le choix d'un site convenable et central pour la construction de l'église rencontra des opinions diverses. Après discussion et réflexion, on choisit Stone Settlement sur le lot no 19, propriété de Sieur Jos Smith. Celui-ci avait acquis ce terrain de Sieur Peter

Léonard Stone, le 6 septembre 1873.

Le 13 janvier 1877, Lindol Corey, arpenteur, mesure et borne le dit terrain. À savoir: 1. Un lopin de terre faisant partie du lot no 19 dans le quatrième rang du canton de Stanbridge, à l'est du chemin de front qui coupe le dit lot, contenant deux acres. 2. Un autre morceau de terre au même lieu, partie du dit lot no 19, à l'ouest du chemin de front, contenant un acre et 126 rods, terrain de l'école anglaise.

Le 25 janvier 1877, Messire Daniel Steel, en qualité de procureur de Sieur Jos Smith, signa l'acte de donation. Le révérend Elphège Gravel, desservant, Frédéric Duhamel et Eusèbe Daudelin, marguilliers, acceptèrent la donation au nom de la Fabrique de Saint-Ignace. Celle-ci s'engage à faire ériger une église sur les dits immeubles. Elle devra clôturer les dits terrains et complanter, en érables, la frontière des dits terrains sur le chemin de front.

SYNDICS ET CONSTRUCTION DE L'ÉGLISE

Le 11 février 1877, les francs-tenanciers élisent Joseph Montplaisir, Eusèbe Daudelin, Guillaume Prévost, Joseph Bessette et Laurent Gendreau comme syndics pour la construction de l'église. L'acte de répartition, rédigé par Sieur E. R. Demers, notaire, est daté du 21 mars 1877.

Le 15 mai 1877, Sieur Fernand Lauzon, maître menuisier de Notre-Dame-des-Anges, s'engage envers les syndics à faire tous les ouvrages de maçonnerie, charpenterie, menuiserie et couverture requis pour la construction de l'église tel que décrit dans l'acte de cotisation! 1. Une église en bois de soixante-quinze pieds par quarante pieds à l'intérieur, mesure anglaise. le carré haut de vingt pieds, couverte en bardeaux de pin ou d'épinette rouge. 2. Un clocher couvert en fer blanc surmonté d'une croix et de son coq traditionnel. 3. Entourer le terrain de la Fabrique et celui du cimetière convenablement. 4. Préparer un logement pour le curé dans l'église, avec chambre à coucher et autres dépendances curiales.



Jean-Baptiste Chartier, 1er curé



Église de Saint-Ignace-de-Stanbridge 1877-1946



PREMIER CURÉ

Messire Jean-Baptiste Chartier, notre premier curé, arriva le 6 octobre 1877. Il célébra la première messe dans l'église, après l'avoir bénie, le 25 novembre suivant.

BÉNÉDICTION SOLENNELLE

Jeudi, le 13 décembre 1877, Messire Charles St-Georges, curé de Saint-Athanase et chanoine honoraire du diocèse de Saint-Hyacinthe, bénit solennellement l'église et le cimetière en présence de plusieurs prêtres et des paroissiens. Ce même jour, il y eut bénédiction des croix et images de la Voie de la Croix.

REGISTRE OFFICIEL

Le premier registre, propre à la paroisse de Saint-Ignace, est authentifié à Bedford le 22 octobre 1877 par Thomas Capsey, C.C.C. Le premier acte inscrit et daté du 6 novembre 1877 est la sépulture du corps d'un enfant, ondoyé la veille, du légitime mariage de Julien Brault, cultivateur et Philomène Barron, de cette paroisse.

Le premier baptême fut: Marie Armelle Ézilda, née le 11 décembre 1877, baptisée le 13 décembre 1877, fille légitime de Paul Jasmin et de

Valérie Jasmin de Sainte-Croix de Dunham

Le premier mariage: Timothé Laporte, fils de Joseph Laporte et d'Henriette Boulet, et Émilie Simard, fille de Jean-Baptiste Simard et de Domithilde Berthiaume, se marient le 9 juillet 1878.

PREMIÈRE VISITE PASTORALE

Les 20 et 21 juin 1878, Mgr Louis-Zéphirin Moreau fit la première visite pastorale à Saint-Ignace. À cette occasion, Mgr Moreau confirma soixante-quinze enfants.

BÉNÉDICTION DE LA CLOCHE

Avec la construction de l'église, il fallut penser à une cloche plus appropriée. Monsieur le curé Edmond Lessard s'adressa aux Fabriciens de Saint-Antoine qui lui firent cadeau d'une cloche qui ne leur servait plus. Le 1er octobre 1878, Messire B. J. Leclair, curé de Notre-Dame-des-Anges, vint bénir solennellement la cloche sous les noms de Joseph, Michel, Hyacinthe. Les parrains furent M. et Mme François Lamoureux (Caroline Simard) et M. et Mme Octave Guillotte (Hedwide Smith).

CONSTRUCTION ET BÉNÉDICTION DU PRESBYTÈRE

Le logement du curé, en haut de la sacristie, était loin d'offrir le confort désirable, même au moins exigeant des hommes. Il fallut donc songer à construire un presbytère. Le 29 décembre 1881, la Fabrique achète, de Daniel Steel, le lopin de terre «du coin» faisant partie du lot no 19. Celui-ci l'avait acquis de Jos Smith. Sieur Jos Dubuc, maître maçon de Bedford, fit les travaux de sa compétence. Sieur Jos Reid, menuisier de Notre-Dame-des-Anges, fit la charpente, couverture, planchers, portes et châssis. M. Aug. Laurence, de Saint-Hyacinthe, fit les ouvrages intérieurs de menuiserie et les jalousies des fenêtres.

Messire Lessard était très fier de son presbytère. Il demanda à Mgr Moreau de venir le bénir solennellement. La cérémonie eut lieu le jeudi 20 décembre 1883. Une messe fut chantée par le révérend Jean-Baptiste Chartier, premier curé de la paroisse, à cette occasion. Douze prêtres et une affluence considérable de paroissiens étaient présents.



Presbytère construit en 1883

MAISON DU BEDEAU

Le 21 décembre 1883, Sieur Napoléon Monbleau a été choisi bedeau de la paroisse. Afin de le loger convenablement, la Fabrique demande à M. Exurié Bertrand, menuisier de la place, d'exécuter les travaux pour la construction d'une maison.

Sous le mandat du curé Albert Renaud, comme la maison ne servait plus, la Fabrique la vendit à M. Émile Gaudreau, le 19 août 1943.

PRATIQUES RELIGIEUSES

À cette époque, plusieurs pratiques religieuses étaient implantées dans les paroisses. À saint-Ignace, il y eut:

27 février 1878 - Confrérie du Saint Scapulaire du Mont-Carmel.

18 juin 1879 - Société du Très Saint-Rosaire de la Bienheureuse Vierge Marie.

9 juin 1880 - Société de la tempérance.

23 octobre 1881 - Congrégation des Dames de Sainte-Anne. La congrégation existe encore en 1988, mais depuis 1968, elle s'appelle le Mouvement des femmes chrétiennes.

10 février 1914 - Confrérie du Scapulaire de l'Immaculée-Conception.

3 février 1919 - Érection de la Congrégation de l'Immaculée-Conception pour les jeunes filles dévotes à Marie.

23 septembre 1926 - Érection de la Fraternité du Tiers-Ordre de Saint-François d'Assise.



Formule de bénédiction paternelle pour le jour de l'An. (recto-verso)5



Reposoir de la Fête-Dieu vers 1925, chez Xyste Labonté (1988 - Roger Labonté)



Reposoir de la Fête-Dieu, le 19 juin 1949, chez Arthur Labonté (1988 - Ida Guérin)



Procession de la fête-Dieu, juin 1961



ACHAT DU «DELCO»

Secondé par M. le curé Joseph Morin, la Fabrique achète un «Delco», pouvoir local d'éclairage, pour l'église et le presbytère, en décembre 1930.

INCENDIE DE L'ÉGLISE

Le soir du dimanche 12 mai 1946, après l'office du mois de Marie, l'église fut détruite de fond en comble par un incendie.

Les premiers jours de désarroi passés, les paroissiens, aidés de M. le curé Albert Salvail, demandent, le 31 mai 1946, à Mgr l'Évêque, la promulgation d'un décret pour la reconstruction de l'église. En attendant, les offices religieux seront célébrés à l'école du village et ensuite dans le sous-sol de la nouvelle église. Celui-ci fut terminé pour y célébrer la messe de Minuit de Noël 1946.

SYNDICS ET RECONSTRUCTION DE L'ÉGLISE

Le 5 juillet 1948, Mgr Arthur Douville promulgue par décret la construction d'une nouvelle église et d'une nouvelle sacristie.



Communion solennelle le 21 mai 1944. 1re rangée (de g. à d.): Gervaise Patenaude, Jacqueline Rémillard, Monique Desnoyers, Rachel Boulet, Jacqueline Coupal, Yolande Forgues, Louise Brais et Claire Boisvert. 2e rangée: Jacqueline Choinière, Marthe Galipeau, Marguerite Galipeau, Pauline Coupal, Rachel Boisvert, Jeanne Pelletier, Marie-Pérle Forgues et Thérèse Bérard



Intérieur de la première église. Mariage de Rita Pelletier et d'Henri-Louis Beauregard, de Gisèle Galipeau et d'Éloi Pelletier, le 9 juin 1945



Communion solennelle le 21 mai 1944. 1re rangée (de g. à d.): Michel Lavoie, Léonard Guérin, Claude Choinière, Maurice Brais, Gaston Boulet, Jacques Bergeron et Gaston Hébert. 2e rangée: Yvon Galipeau, Lucien Rémillard, Arthur Bergeron, Roger Landry, Charles-Émile Bérard, Daniel Grenier, Guy Pelletier et Rolland Rémillard



Construction de l'église, automne 1949

Le 15 août 1948, Messieurs Daniel J. Murphy, Armand Grenier, Omer Poutré, Armand Duhamel et Romuald Bouchard furent élus syndics pour la construction de la nouvelle église. M. Arsène Galipeau est nommé secrétaire. Les paroissiens fourniront les argents nécessaires à la reconstruction de l'église en payant annuellement dix par cent de leur évaluation. Le 19 juin 1949, les syndics empruntent 60.461\$ pour la construction de l'église et de la sacristie.

L'architecture de l'église est «Semi Dom Bello» et M. René Blanchette de Québec en est l'architecte.

La construction fut exécutée en deux étapes: 1. Le sous-sol par M. Orpha Coupal d'Henryville. 2. L'édifice proprement dit par M. Paul Boucher d'Henryville.

CLOCHE ET PIERRE ANGULAIRE

Une cloche de trente pouces de diamètre de la maison «Mears & Stainbank», fonderie de Londres, conviendra les paroissiens aux offices religieux.

En présence de M. le curé Albani Beauregard, Mgr Arthur Douville, évêque de Saint-Hyacinthe, bénit la cloche et la pierre angulaire, le 2 octobre 1949. La cloche porte les noms de: Marie, Thérèse, Ignace, Arthur, Albert. Les parrains et marraines sont: Thérèse Grenier Labonté, Daniel J. Murphy, Malvina Daudelin et Wilbrod Lareau. La pierre angulaire sera placée au coin sud-ouest, sur la façade, en dessous de la ligne du plancher de la nef. Elle porte l'inscription de l'année de la construction, 1949. Une excavation, pratiquée au centre de la partie supérieure, contient le certificat original de la bénédiction, enfermé dans un coffret. Mme Mary Sheridan Galipeau y dépose plusieurs images et souvenirs, apportés par des paroissiens et amis.

CHEMIN DE LA CROIX

Le 7 avril 1950, M. l'abbé Maurice Godbout, vicaire forain, curé de Farnham, vint ériger le chemin de la croix.



Bénédition de la cloche et de la pierre angulaire par Mgr Arthur Douville, le 2 octobre 1949

BÉNÉDICTION SOLENNELLE DE L'ÉGLISE

C'est avec beaucoup de solennité que Son Excellence Mgr Arthur Douville vint bénir l'église, le 3 septembre 1950.

L'installation des bancs, faits par M. A. Pelletier de Notre-Dame, est terminée vers la fin de 1951.

Afin d'entériner la permission de remplir leurs devoirs religieux à Saint-Ignace, donnée à plusieurs familles en 1920 et 1943, Mgr Arthur Douville promulgue, par décret, l'annexion d'une partie du dixième rang de Dunham à la paroisse de Saint-Ignace, le 4 janvier 1955.

Comme la Commission scolaire catholique désire construire une école centrale au village, les marguilliers acceptent, le 14 avril 1957, de lui vendre le terrain des remises à chevaux.



Intérieur de l'église, Noël 1949

En juin 1957, M. Roméo Beauregard de Cowansville, pose les tuiles sur le plancher de l'église.

Depuis 1961, grâce à l'initiative de M. le curé Bruno Ward, nous avons une belle croix de granit, don des paroissiens, au centre du cimetière.



La croix du cimetière





Souper paroissial au sous-sol de l'église

SOUPERS PAROISSIAUX

Dans le but de diminuer la dette contractée pour la construction de l'église, les paroissiens organisent diverses activités. À l'automne 1952, à la demande de M. le curé Rosario Beauregard, il y eut un souper paroissial qui devient un événement annuel jusqu'en 1968. Les soupers reprirent en 1978 et ont lieu tous les ans depuis.

BINGO

Le 10 octobre 1968, sous le mandat de M. le curé Marc Laporte, un groupe de paroissiens, avec la permission de la Fabrique, forme le «Comité d'aide à l'église» pour oeuvrer à l'extinction de la dette. Ils organisent un bingo hebdomadaire. En 1974, le comité remet 30,300\$ à la Fabrique et la répartition prend fin en 1975. Les bingos existent encore en 1988 et grâce à cela la Fa-

brique jouit d'une autonomie financière.

COMITÉ DE LITURGIE

Sous le mandat de M. le curé Jean-Pierre Duhamel se forma le comité de liturgie. Ce comité voit à l'animation des messes et des fêtes spéciales: fêtes des mères, de l'amour, dimanche des baptisés et de la famille. Cette année (1987) nous avons eu notre dixième crèche vivante pour la messe de Minuit.

CENTENAIRE

L'an 1976 marqua le centenaire de l'érection canonique de la paroisse de Saint-Ignace. Plusieurs manifestations eurent lieu pour commémorer cet événement: concours du couple centenaire, participation à l'émission télévisée «Soirée Canadienne», carnaval avec déjeuner aux fèves et bénédiction de motoneiges, partie de sucre, fêtes de la Saint-Jean, exposition d'artisanat et d'antiquités, rallye automobile et épluchette de blé d'Inde, fête du Père Noël. Le 30 mai, Mgr Albert Sanschagrín, accompagné d'anciens curés, chante une messe solennelle. Un grand nombre d'anciens paroissiens se



Enregistrement de l'émission «Soirée Canadienne» le 17 janvier 1976. 1re rangée assis (de g. à d.): Rita Quintal, Rosée Quintal, Victor Quintal, Ida Guérin, Roméo Guérin, Jean-Pierre Duhamel, ptre-curé, Marie-Anne Poutré, Rodolphe Poutré, Claude Choinière, Céline Choinière, Arsène Galipeau, Mary Galipeau, Lucien Fontaine, Laura Fontaine, Louis Santerre, Georgette Santerre, Alberté Boulet et Léona Boulet. 2e rangée debout: Réal Boulet, Élizabéth Boulet, Valère Gagnon, Gilberte Gagnon, Marcel Ouellette, Lise Ouellette, Wilfrid Falcon, Réjeanne Falcon, Yvette Hébert, Gaston Hébert, Jacqueline Forgues, Sylvio Forgues, Jacqueline Seney et Paul Seney. 2e rangée assis: Béatrice Ouellette, Maurice Ouellette, Françoise Falcon, Armand-Gilles Falcon, Céline Falcon et Bernard Corbeil. Debout: Jacqueline Bouchard et Philippe Bouchard

joignent à nous pour la messe et le banquet de retrouvailles.

QUARANTIÈME ANNIVERSAIRE DE SACERDOCE

Le 10 juin 1984, les paroissiens rendent hommage à leur pasteur, Jean-Pierre Duhamel, pour ses quarante ans de sacerdoce, vingt ans de cure et dix ans curé de Saint-Ignace. Une messe d'action de grâce, dite par le jubilaire, réunit paroissiens, parents et amis autour de lui. Le banquet, qui suivit, permet à tous de lui offrir leurs vœux et de se rappeler de nombreux souvenirs communs.



40e anniversaire de sacerdoce le 10 juin 1984 M. le curé Jean-Pierre Duhamel

AGENTS PASTORAUX ET C.P.P.

La santé de M. le curé Duhamel commençant à se détériorer, Mgr Louis Langevin a mandaté, le 25 septembre 1984, Mmes Lisette Clouâtre et Françoise Labonté pour l'aider dans ses tâches pastorales. Le conseil de pastorale paroissiale débuta avec l'aide des agents pastoraux, en septembre 1985. Plusieurs projets prirent forme pour répondre aux besoins perçus dans la paroisse: visites aux personnes âgées ou malades, service d'initiation sacramentelle, information lors d'un décès, visite et prières au salon mortuaire et service d'accueil après les funérailles.



Lisette Clouâtre et Françoise Labonté, collaboratrices à l'animation pastorale

JOUR DE DEUIL

Le 15 octobre 1986 fut un jour de deuil pour la paroisse. Notre curé Jean-Pierre Duhamel, meurt à l'hôpital du Haut-Richelieu. Il était âgé de 69 ans. De nombreux paroissiens, parents et amis viennent se recueillir et prier auprès de notre pasteur, exposé au sous-sol de l'église. Samedi, le 18 octobre 1986, Mgr Louis Langevin, préside la messe des funérailles en présence de quarante-huit prêtres et de nombreux fidèles venus rendre un dernier hommage à notre curé. Selon ses volontés, Monsieur le curé Duhamel repose au pied de la grande croix de notre cimetière paroissial.



Inscription sur la base de la croix du cimetière



ACQUISITIONS ET RÉPARATIONS

Comme toutes bâtisses, l'église et le presbytère ont nécessité des réparations au cours des ans. Notons:

Après avoir vécu avec les inconvénients d'une fournaise au bois, les marguilliers, appuyés par M. le curé Robert Fontaine, achètent une fournaise à l'huile, le 28 juillet 1963. Finis les frissons et les gretottements durant les offices.

Comme l'orgue, acheté le 15 janvier 1956, n'aimait pas l'humidité et nous le faisait savoir, ne sortant aucun son certains dimanches, la Fabrique acquiert, le 27 février 1983, un orgue électrique.

À l'automne 1964, quinze ans après sa construction, l'intérieur de l'église fut peinturé. Vingt-quatre ans plus tard, à l'hiver 1988, une nouvelle couche de peinture la rajeunit.

Le 26 juin 1987, les marguilliers accordent le contrat pour la réfection complète du toit de l'église. Aussi le clocher fait peau neuve avec une couche de peinture. Le tout est réalisé sans emprunt grâce à la générosité des paroissiens.

Pour terminer la rénovation de l'église en beauté, M. le curé Yvan Matton nous propose un vitrail afin d'atténuer la lumière éblouissante de la fenêtre du chœur. Comme toujours et avec le don de persuasion qui lui est particulier, M. le Curé trouve les fonds nécessaires à ce projet.

À l'exemple de nos ancêtres, continuons à nous soutenir mutuellement dans les épreuves et l'adversité, réjouissons-nous dans le bonheur, vivons ensemble dans l'harmonie afin de faire de notre paroisse une communauté chrétienne vivante et responsable.



Intérieur de l'église (1988)



Extérieur de l'église (1988)

MANDAT DES MARGUILLIERS

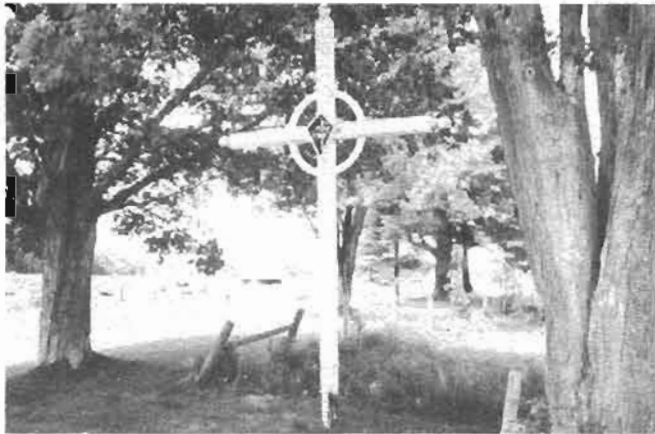
1877	Daniel Steel	1936-37-38	Fabien Gingras	1972	Roméo Labonté
1877-78	Eusèbe Daudelin	1937-38-39	Ovila Coupal	1973-74-75	Marcel Ouellette
1877-78-79	Frédéric Hamel	1938-39-40	Euclide Corbeil	1973-74-75	André Brais
1878-79-80	Vital Lamoureux	1939-40-41	Jos Denis Galipeau	1974-75-76	Adrien Paquette
1879-80-81	Jean-Baptiste Simard	1940	Valmore Santerre	1974-75-76	Claude Choinière
1880-81-82	Jean-Baptiste Demers	1940	Ernest Seney	1975-76-77	Gérard Brais
1881-82-83	Michel Lamoureux	1940-41-42	Alberté Boulet	1975-76-77	Wilfrid Falcon
1882-83-84	Étienne Guillotte	1941-42	Frédéric Duhamel	1976-77-78	Pierre Coupal
1883-84-85	Maurice Gaudreau	1942-43	Arsène Galipeau	1976-77-78	Roger Boulais
1884-85-86	Jean-Baptiste Landry	1942-43-44	Daniel J. Murphy	1977-78-79	Victor Quintal
1885-86-87	Isaïe Gaudreau	1943-44-45	Armand Grenier	1977-78-79	Ambrogio Gherardi
1886	Honoré Plante	1944-45-46	Théodore Guillotte	1978-79-80	Rosaire McDermott
1886-87-88	Pierre Duclos	1945-46-47	Adrien Hébert	1978-79-80	Marcel Poutré
1896-97-98	Louis Goulet	1946-47	Paul-Émile Pelletier	1979-80-81	Louis Santerre
1897-98-99	Damase Galipeau	1947-48	Rosaire Allaire	1979-80-81	Marcel Fontaine
1898-99-00	Jean-Baptiste Pollender	1948-49-50	Joseph Racine	1980-81-82	Jacques Coupal
1899-00-01	Jules Clouâtre	1948-49	Wilbrod Lareau	1980-81-82	Roger Grenier
1900-01-02	Hilaire Daudelin	1949-50-51	Lucien Fontaine	1981-82-83	Noël Bourgoïn
1901-02-03	Paul Côté	1950-51-52	Alexandre Lamoureux	1981-82-83	Fernand Choinière
1902-03-04	Octave Guillotte	1951-52-53	Wilfrid Forgues	1982-83-84	Gustave Desjardins
1903-04-05	Ludger Lamoureux	1952-53-54	J. O. Lavoie	1982-83-84	Luc Brais
1904-05-06	Joseph Galipeau	1953-54-55	Rosal Desnoyers	1983-84-85	Roland Morin
1905-06-07	Gilbert Ferland	1954-55-56	Armand Bouchard	1983-84-85	Donald Galipeau
1906-07-08	Joseph Lamoureux	1955-56-57	Philippe Bouchard	1984-85-86	Bernard Corbeil
1907-08-09	Stanislas Daudelin	1956-57-58	Philippe Galipeau	1984-85-86	Benoit Grenier
1908-09-10	Éphrem Boudreau	1957-58-59	Léoncièn Bérubé	1985-86-87	Albert Ouellette
1909-10-11	François Lamoureux	1958-59-60	Aimé Labonté	1985-86-87	Gilles Santerre
1910-11-12	Élisé Lévi Galipeau	1959	Laurien Rémillard	1986-87	Raymond Desjardins
1911-12-13	Janvier Plante	1960-61	Pierre Choinière	1986-87-88	Céline Choinière
1912-13-14	Eugène Blanchette	1960-61-62	Romaïd Frégeau	1987-88	Daniel Poutré
1913-14-15	Dalvinie Clouâtre	1961-62-63	Roméo Guérin	1987-89	Raymond Champigny
1914-15-16	Edmond Brais	1962-63-64	Ferdinand Santerre	1987-89	Benoit Grenier
1915-16-17	Jérémie Normandin	1963-64-65	Rodolphe Poutré	1988-89	Gaston Hébert
1916-17-18	Jacques Deus Coupal	1964-65	Maurice Ouellette	1988-89	Jean-Luc Marcoux
1917-18-19	Hormidas Racine	1965	Émile Santerre	1989	Georgette Santerre
1918-19-20	Joseph Hébert	1966	Maurice Audette	1989	Lucille Fontaine
1919-20-21	Georges Goyette	1966	Ferdinand Santerre		
1920-21-22	Joseph Ferland	1966-67	Maurice Ouellette		
1921-22-23	Jérémie Giroux	1966-67	Gérard Ferland		
1922-23-24	Arthur Santerre	1966-67-68	Émile Santerre		
1923-24-25	Cléophas Gravel	1966-67-68	Marcel Gingras		
1924-25-26	Arthur Galipeau	1967-68-69	Georges Gingras		
1925-26-27	Omer Grenier	1967-68-69	Rolland Campbell		
1926-27-28	Omer Poutré	1968-69-70	Ange-Aimé Forgues		
1927-28-29	Henri Duhamel	1968-69-70	Louis-Paul Grenier		
1928-29-30	Ludger Lamoureux	1969-70-71	Jacques Labonté		
1929-30-31	Laurent Duhamel	1969-70-71	Marcel Baraby		
1930-31-32	Xyste Labonté	1970-71-72	Armand-Gilles Falcon		
1931-32-33	Wilfrid Quintal	1970-71-72	Roger Jetté		
1932-33-34	Antonin Brais	1971-72-73	Georges-Henri Lareau		
1933-34-35	Arthur Bouchard	1971-72-73	Léonard Guérin		
1934-35-36	Noé Chesney	1972-73-74	Lucien Fontaine		
1935-36-37	Philiàs Clouâtre	1972-73-74	Gaston Bébert		

N.B. Un livre des minutes des assemblées de la Fabrique ayant été détruit, il nous manque malheureusement dix noms de marguilliers.





Conseil de la Fabrique - 1988. De gauche à droite, assis: Céline choinière, marguillière, Yvan Matton, curé, Céline F. Corbeil, secrétaire. Debout: Raymond Champigny, Daniel Poutré, Benoît Grenier, Jean-Luc Marcoux, Gaston Hébert, marguilliers.



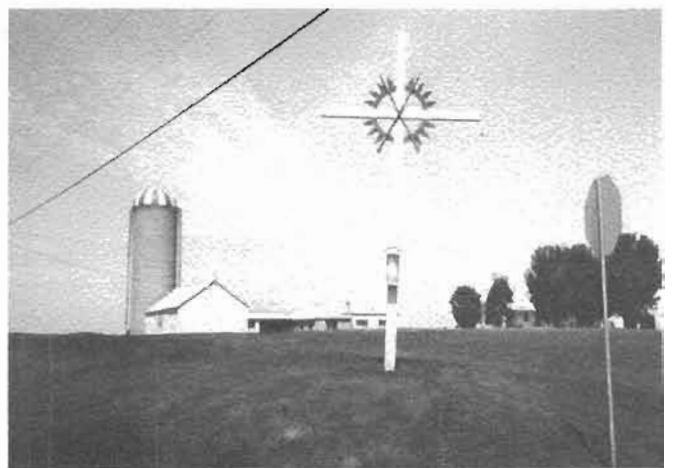
Croix de chemin chez Jacques Coupal



Croix de chemin chez Marcel Ouellette



Croix de chemin chez Monique Marier



Croix de chemin chez Gérard Brais

Nos curés



Jean-Baptiste Chartier, curé
1877-1878



Edmond Lessard, curé
1878-1885



Jos-Zéphirin Vincent, curé
1885-1891



Louis-Ferdinand Coderre, curé
1891-1893



Jean-Chrysostome Blanchard, curé
1893-1898



Jos-Arsène Benoit, curé
1898-1903





J. Omer Gadbois, curé
1903-1907



Joseph Loiselle, curé
1907-1909



Jean-Raphaël Lussier, curé
1909-1913



J. A. H. Lagacé, curé
1913-1918



Albert Ducharme, curé
1918-1927



Joseph Morn, curé
1927-1933



Louis Forest, curé
1933-1939



Albert Renaud, curé
1939-1945



Albert Salvail, curé
1945-1949



Albini Beaugard, curé
1949-1952



Rosario Beaugard, curé
1952-1960



Laurent Bruno Ward, curé
1960-1963



Robert Fontaine, curé
1963-1965



Marc Laporte, curé
1965-1969



Léo-Paul Phénix, curé
1969-1972



Zoïle Lussier, curé
1972-1974



Jean-Pierre Duhamel, curé
1974-1986



Yvan Matton, curé
1986-



Nos religieux et religieuses



Charles Bérubé, Oblat de Marie-Immaculée.
Père: Charles, mère: Anna Campbell (1917-)



Philippe Mellady, prêtre séculier.
Père: Philippe, mère: Melvina Gladu (1891-1971)



Madeleine Bérubé, Soeur Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe. Père: Servule, mère: Flore Bouchard (1938-)



À droite: Aline Boisvert, Soeur Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe. Père: Vital, mère: Rachel Turcotte (1946-). À gauche: Céline Boisvert Soeur Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe. Père: Vital, mère: Rachel Turcotte (1946-)



Diana Bouchard, Congrégation des Petites Filles de Saint-François. Père: Arthur, mère: Rose-de-Lima (Délia) Brault (1901-1986)



Éva Bouchard, Soeur Grise de Montréal. Père: Arthur, mère: Rose-de-Lima (Délia) Brault (1905-1981)



Gertrude Bouchard, Congrégation des Petites Filles de Saint-François. Père: Arthur, mère: Rose-de-Lima (Délia) Brault (1907-)



Gisèle Brais, Soeur de la Présentation-de-Marie. Père: Antonin, mère: Victorine Campbell (1926-)



Anna Coupal, Congrégation des Filles Réparatrices du Divin-Coeur de Montréal. Père: Jacques-Deus, mère: Adéline Leduc (1900-1985)

Rose-Alma Brault, Soeur de la Présentation-de-Marie. Père: Narcisse, mère: Marie-Louise Robidoux (1884-1928)



Valéda Coupal, Congrégation des Filles Réparatrices du Divin-Coeur de Montréal Père Jacques-Deus, mère: Adéline Leduc (1903-)



Denise Hébert, Soeur de la Présentation-de-Marie Père: Victor, mère: Alzire Duquette (1925-)



Clérinda (Claire) Lamoureux, Soeur de la Présentation-de-Marie, Père: François, mère: Aurélie Cadieux (1888-1975)



Délima Racine, Soeur de Sainte-Marthe, Père: Hormidas, mère: Arthémise Fournier (1902-1978)



Valéda Racine, Congrégation des Petites Filles de Saint-Joseph Père: Hormidas, mère: Arthémise Fournier (1915-)



Religieuses, Congrégation Saint-Joseph, enseignantes à Saint-Ignace



La petite histoire de nos chorales

En cette année de centenaire de la municipalité de Saint-Ignace, il est bon de jeter un regard vers le passé, de dire merci à ceux qui ont participé aux différentes chorales depuis soixante-quinze années.

Directeurs de chorales: M. Dominique Allaire, Messieurs: Bruno Lavoie, Lucien Larocque, Paul-Émile Pelletier et Noël Bourgoïn.

Organistes: Bruno S. Lavoie, Mme Roméo Labonté Mme Juliette Hébert, Mme Rita P. Beauregard, Mme Marie-Anne Lavoie, Mme Marie-Paule Larocque et Mme Oscar Bérard.

Pour une courte période comme organiste: Stanislas Lagacé, frère du curé J. A. H. Lagacé, qui fut de Saint-Ignace de 1913 à 1918.

Les chantres: Messieurs et Mesdames Antoine et Octave Gaudreau, Jos Côté, Gisèle et Juliette Clouâtre, Marguerite et Louise Galipeau, Laurette, Fernande, Rita, Philippe, Simone Bouchard, Jacqueline, Paula, Gisèle, Louis-Paul, Roger, Ernest et Annette Grenier, Armand Gingras, Sébastien, Roméo, Suzanne et Yvette Labonté, Georgette Robert, Arthur Bergeron, Alberté Boulet, Paul-Émile Braut, Mariette Boisvert et Réjeane Falcon.

Messes sur semaine et mois de



Chorale, vers 1976

Marie: Mesdames Gabrielle Allaire, Rose-Marie Guérin, Claire Bergeron, Ruth Labonté, Georgette Robert, Monsieur Lucien Larocque, Mesdames Françoise Labonté, Gilberte Gagnon et, plus tard, Mme Guérin et les religieuses du couvent, Monique Grenier, M. et Mme Baraby, Mme Marguerite Lareau et Jacques Bouchard.

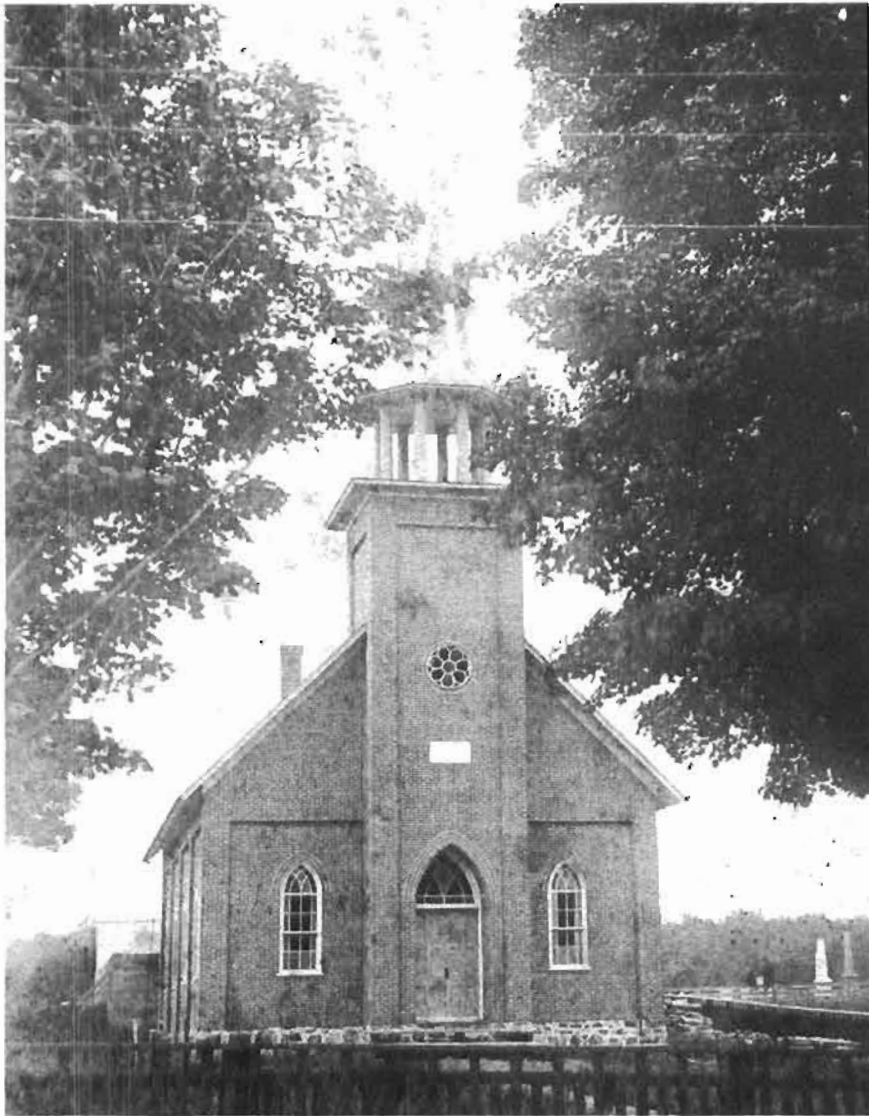
En 1972, fondation de la chorale actuel. À l'orgue: Mmes Roméo Labonté, Céline Corbeil, plus tard, Mme Gilberte Gagnon. Directeur: Marcel Ouellette avec les voix de: Lise, Jocelyne, Sylvie, Nathalie et Guylaine Ouellette, Gilberte, Claire, Carmen,

Denis et Jean-Luc Gagnon, Danielle Bouchard et Monique Seney, Line, France, Josée et Annick Falcon, Josée et Chantal Fontaine, Lyne et Chantal Choinière, Manon Pierre, Lucie et Marie-Josée Huguélet, Nathalie Robert, Nathalie Bouchard et Maryse Santerre, Annick et Denise Choinière, Réjean et Nicole Falcon, Marie-Josée Audette, Francine Galipeau, Thérèse Coupal, Céline Choinière et Hélène L. Grenier, Jean-Pierre, Hélène, Annie, Catherine et Dominique Tougas, Johanne Ghérardi, Chantal Ghutrie et Manon Duhamel.



Chorale maintenant

Parish life



MYSTIC UNITED CHURCH

Christians of the Methodist persuasion met at Stone Settlement in 1819 for Classes with a travelling preacher.

A log school house later served as the Place of Worship for a time. In 1882, public subscription, help from Mr. Walbridge, and working bees, from weed-scything to stonemasonry, saw the erection of a permanent Church.

The kerosene lamps, pump organ and wood furnace have all since been replaced by more modern conveniences. The buggies and sleighs have all given way to autos. The name

«Methodist Church of Canada» has become «Mystic United Church».

But the architectural beauty of the building is still impressive, and the devotion and care evident in the regular maintenance and upkeep of this building demonstrate the appreciation of this Holy Sanctuary by its congregation.

The Outreach effort to youth and children was and is of great importance. Sunday School programs touched all ages; picnics to Highgate were special events.

In the 1890's, Helen Walbridge initiated a «Pay-by-your-Height» party,

which raised funds to purchase tiny red chairs used, to this day, for the tots of Sunday School class.

The Ladies Aid (now United Church Women), from providing food for the building bee, to initiating Socials, such as: ice cream, picnic, chicken pie and harvest, were the fundraisers. Their undertakings looked after the furnishings of the Church, and helped raise money towards the rather meagre Minister's salary.

Once a year, the Bible Society showed lantern slides of its work. This was a real treat for people who had neither television nor movies to look to for diversion.

Many family names have been associated with the Mystic United Church over the years, and have been recorded.

Four stand out, as having followed their Special Star, in the field of missionary work.

Rev. C. Stanley Vaughan, Miss Estella Primerman, Mr. George Phelps and Miss Frances Walbridge.

India, East Side Chicago, South America, Angola and Zaire have had the benefit of their example and teaching of God's Word.

On the south wall of the Church hangs a framed list of the men who left Mystic to fight in World War I. To them, we are ever grateful.

Gladys Watson (Mrs. Kenneth Smith) must have set some sort of record, having served as organist for over 50 years.

Methodists and Anglicans knew that sharing, respect for each other and cooperation were of a help than a hindrance.

The clergymen drove together to Services. When one took his yearly holidays, his congregation worshipped in the Church of the other. Proceeds from joint Lawn Socials were shared proportionately.

Sometimes, when windows were open, the singing of one congregation outdid the other Minister's sermon, but all would meet afterward and agree: «We all worship the same God».





**ST. JOHN THE EVANGELIST
AT STANBURY**

This Anglican Church was erected in Stanbury in 1894.

Wm. Kennedy deeded the land for one dollar, and donated land for the cemetery.

Martin Short supplied land for the horse sheds.

The cost of building was held to a minimum by working bees.

Although there does not appear to have been a Women's Association, the ladies were very active in organizing money-raising socials and suppers.

In 1925, when a new shed roof was installed, aside from supplying picnic lunches, they spent the day clinching the nails which the men had hammered through the roof.

«Neglect» is an unknown word in Stanbury.

Weather damage, time, wear and theft of the lovely bell have not deterred the constant attention to maintenance, repair and refurbishing.

A limited number of services are now held during the summer months, as descendants of families have gone on to other pastures.

But the names of Pendlebury, Ingalls, Short, Crosby, Black, Jones, Kennedy and Clough are on record, and remain part of the history of this Church.

The labor of each has helped to reap the harvest. God grant that it shall so continue.

PEARCETON REVIVALS

The arrival of a travelling preacher for a Revival Meeting presented an opportunity for more than the expression of religious fervor.

The coming together with neighbours, the music, the youngsters enthusiasm, and the general ambiance guaranteed a successful occasion.

Double sleds, warm robes, plenty of wood for the old box stove, and

ingenious hints, the sermon longevity made for great amusement and fond memories.

These meetings were usually held in the School house, Funeral services were also held in the school.





ST. GEORGE'S ANGLICAN CHURCH, MYSTIC, QUE.

Very little information is available on St. George's Anglican Church in Mystic.

Apparently the church was originally built near the corner of Sully and Mystic Roads and on August 12th, 1881. The Right Reverend William Bennet Bond, Lord Bishop of Montreal purchases lot no 1544 from Alexander Solomon Walbridge and the church was moved there.

For a time the parish flourished but over the years many parishoners died or moved away and deconsecration took place, in July 1946.

Mr. A. S. Walbridge, son of the original land owner, then purchased the property and turned it into an apartment building.

It was sold to Randy Soule, in April 1979, and after recent extensive renovations it is known by its present tenants as «The Mystic Condo».

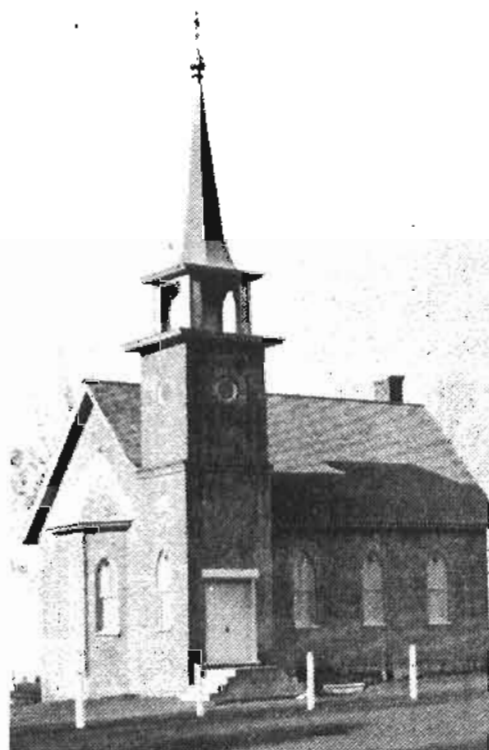
STANBURY METHODIST CHURCH

In 1823, this Church was built at Sagersfield (now Pigeon Hill).

Carol Sager Soule of Mystic is a direct descendant of the Sager family.

The Church was moved to Stanbury in 1889, where it stood for many years.

The bricks had been so well made that, after demolition in Stanbury, they were used again in the building of a tenement house in Bedford.





An old rock in the Mystic cemetery has been erected in memory of the early pioneers



Solomon Walbridge, one of Mystic's first settlers. Born May 5, 1795 Died March 20, 1854



Vaughan cemetery sits on a hill near route 235 in the middle of a field

PROTESTANT CEMETERIES

The largest Protestant cemetery in the parish is located beside the United Church at Mystic.

The Vaughan cemetery on Route 235 and Stone cemetery on Rang de l'Église as well as Mystic cemetery are all cared for by the Mystic Cemetery

company.

There are also well kept cemeteries at Stanbury and Pearcetown.



The tombstone of the Stone family, one of the earliest families known to have settled this area

*V*ie scolaire

*S*chool life



LES PREMIÈRES ÉCOLES

Les écoles établies sur le territoire de Saint-Ignace en 1976 appartiennent à la municipalité scolaire protestante de Notre-Dame-des-Anges. Vers le mois d'août de cette année, les protestants abandonnent une de leurs écoles aux catholiques de Saint-Ignace, elle prend le nom d'école no 1 et se situe au 4e rang.

Le révérend Edmond Lessard, devenu curé en 1878, songe à détacher d'autres écoles de la municipalité de Notre-Dame-des-Anges. Il met son projet à exécution en janvier 1880 et commence ses démarches avec les paroissiens auprès du gouvernement pour obtenir de l'aide. Entre-temps, au mois d'avril, une autre école est cédée: le procès-verbal du lundi 26 juillet



Edmond Lessard, curé

Provenir de Québec
Municipalité de St Ignace
Comté de Missisquoi

A une session des syndics d'école pour la municipalité de la paroisse de St Ignace, dans le comté de Missisquoi, tenue à l'office des Bureaux de la ville, dans cette municipalité, le lundi, ce vingt-septième jour de juillet, mil huit cent quatre-vingt, à dix heures de l'avant-midi, à la quelle session sont présents:

P^{re} Edmond Lessard, président,
M^{re} Alexandre Galipeau, syndic,
M^{re} Vital Lamoureux, syndic.

Proposé par Alexandre Galipeau,
secondé par Vital Lamoureux.

Que le P^{re} Edmond Lessard soit
président des syndics d'école pour la municipalité de la paroisse de St Ignace, dans le comté de Missisquoi.

Adopté unanimement.

Proposé par Alexandre Galipeau,
secondé par Vital Lamoureux.

Que Dominique Allaire soit nommé
secrétaire-trésorier des Syndics d'école pour la municipalité de la paroisse de St Ignace, dans le comté de Missisquoi.

Adopté.

Proposé par Vital Lamoureux,
secondé par Alexandre Galipeau.

Que l'assemblée soit ajournée.

Adopté.

Edmond Lessard P^{re} Président
Vital Lamoureux Sec^{re}taire

Procès-verbal du 26 juillet 1880

1880 nous présente le comité des syndics d'école de Saint-Ignace-de-Missisquoi.

En septembre 1880, le curé Lessard écrit deux fois au Surintendant de l'Éducation pour lui demander de l'aide financière, 50\$ ou 60\$. Il lui donne un état détaillé des recettes et des dépenses, il dresse, le plus consciencieusement possible, le recensement des enfants catholiques dissidents et l'envoie au département de l'Instruction publique.

En octobre, le curé Lessard s'entend avec son confrère, le curé de Saint-Damien, pour obtenir de la législation provinciale un amendement à la loi relative aux écoles dissidentes afin de les voir fonctionner plus sûrement. Cette loi de 1841 établissait clairement des écoles communes à l'intention de tous les enfants d'une localité. Elle tenait compte, de deux façons, des différences religieuses. Tout d'abord, c'est elle qui créa le privilège de dissidence grâce auquel, dans toute circonscription scolaire, un groupe professant une religion différente de celle de la majorité avait le droit d'avoir une école administrée par des syndics investis des mêmes pouvoirs et des mêmes droits et assujettis aux mêmes obligations que les commissaires. Ce droit à la dissidence s'est perpétué. En second lieu, les cités et les villes qui ne faisaient pas partie des districts créés en 1841 formaient un bureau d'examineurs, présidé par

le maire et composé d'un nombre égal de catholiques et de protestants. Le bureau des examinateurs devait régir les écoles fréquentées à la fois par des catholiques et par des protestants; mais il devait se diviser en deux départements, suivant sa composition religieuse, pour s'occuper des écoles fréquentées par des catholiques et des protestants. Ce bureau des examinateurs avait pour fonction de suivre le travail des instituteurs, régler le cours des études, choisir les manuels, faire des règlements pour le bon fonctionnement des écoles.

À la fin de décembre, le révérend Lessard file au département de l'Instruction publique avec son rapport semi-annuel pour bénéficier de la subvention ordinaire du gouvernement. Janvier et février passe. Rien ne vient du Surintendant. En mars, il écrit au Surintendant, le suppliant de vouloir lui donner les raisons de ce silence et expliquer l'absence de la subvention. Entre-temps, Mr O. Dunn, secrétaire du Surintendant informe les commissaires de faire un recensement. Le curé Lessard s'adresse à Mr Dunn et lui fait part de ses demandes écrites; il en est à la sixième lettre, toujours en vain.

Le curé Lessard demande l'appui de l'évêque de Saint-Hyacinthe et persiste dans ses revendications pour obtenir de l'aide du gouvernement sur les fonds établis pour les municipalités pauvres. On peut croire que l'autorité civile finit par se rendre à tant d'insistance et elle alloue une somme pour le soutien de deux écoles. Le 27 août 1880, «le président de la Commission scolaire est autorisé à signer deux engagements d'institutrices».

La troisième école, située au 1er rang, est ouverte en 1884 pour «répondre aux besoins des familles catholiques. Ils ne sont que cinq chefs de familles pour faire la bâtisse. L'arrondissement est bien grand, mais à peu près tout peuplé par des protestants. Il y aura 16 enfants à l'école». L'évêque se rend à la demande de son curé et lui fait don de 30\$.

En 1886, 131 élèves fréquentent les écoles de la paroisse et se répartissent ainsi:

École no 1: 47 enfants (4e rang)

École no 2: 62 enfants (5e rang)

École no 3: 22 enfants (1er rang)

En 1892, les syndics prennent le titre de commissaires d'écoles. «Lundi, le quatorzième jour de juillet mil huit cent quatre-vingt-douze, à une assemblée de propriétaires de bien fonds, a eu lieu, conformément à la loi, l'élection d'un nouveau corps de commissaires d'écoles. Ont été élus à l'unanimité: Thimothée Laporte, Joseph Lamoureux, Edmond Brais, Jean-Baptiste Pollender et Jules Guertin». Le secrétaire demeure Dominique Allaire.»

L'école no 4, dite «école du village» ouvre ses portes vers 1901, elle fait face à l'église. Ainsi se formule la proposition de Joseph Choinière, le 17 mars 1901... sur la demande par requête, signée par le révérend Ars Benoît, curé de cette paroisse et autres contribuables demandant qu'un nouvel

arrondissement d'école ne soit pas accordé, mais qu'au lieu d'un nouvel arrondissement, qu'il leur soit accordé une école au village qui portera le nom d'école no 4 ou école du village et cela aux conditions suivantes: pourvu que le révérend Ars Benoît et la Fabrique de Saint-Ignace louent la maison du bedeau aux dits commissaires d'écoles, pour une piastre par année et cela pour le nombre d'années que messieurs les commissaires jugeront à propos de maintenir une école au village, de plus, que le révérend Ars Benoît s'oblige de réparer et meubler la dite maison et d'en faire une bonne maison d'école, tel que requis par la loi de l'Instruction publique et cela à ses frais et dépens.

Il y a partage de la clientèle scolaire du village puisqu'une partie de la population scolaire fréquente l'école no 2 au 5e rang. Les enfants de la Côte de Sable marchent aussi jusqu'au 5e rang pour aller à l'école.



École no 3 vers 1939



L'école no 5, répondant aux demandes du 2e rang, ouvre ses portes vers 1903. Dans les registres des visiteurs, le 16 juin 1904, l'inspecteur Ruel écrit: «J'ai visité cette école tenue par Mlle Julia Wehr. Présents: 18 élèves qui sont presque tous à leur première année de classe. Je suis bien satisfait du travail des élèves et de l'institutrice.»

En 1914, une requête du 6e rang demande une école. Le 11 septembre 1916, les commissaires décident, «que l'école soit donnée à construire à Ovide Daudelin, suivant le plan excepté quelques modifications, pour le montant de: douze cent soixante-quinze piastres, payé immédiatement après finition». La construction de cette école met fin à la location de salle de maison familiale comme c'était le cas au 6e rang où les enfants allaient en classe au deuxième étage de la maison de M. Napoléon Maclean (résidence actuelle de la famille de Pierre Ghérardi). Parmi ces étudiants figurent les noms de: Arsène Galipeau, Adrien Robert, Lionel Robert, Armand Duhamel, Armand Côté, Léo Côté, Jeannette Côté, Léona Côté, Amanda Duhamel, Blanche Duhamel et Alphéma Robert.

Il semble que d'autres classes existèrent d'une façon temporaire dans des locaux loués. Le procès verbal du 8 février 1914 mentionne une proposition du commissaire Jacques-Deus Coupal... qu'il soit alloué 2 paquets de bardeaux et 2\$ en argent pour le loyer d'une «room» que l'on a employée pour faire la classe durant la construction de l'école no 3, à M. Dalvini Clouâtre.

En 1914, la Commission scolaire reconstruit l'école no 4, suite à une décision prise le 8 février de cette année, «que l'école no 4 soit construite en neuf pour qu'elle soit prête à recevoir les enfants pour le 1er septembre 1914.» Sur une partie du lot 2335, acquise de M. Octave Gaudreau, l'école sera érigée, au sud de l'église. Chaque école bénéficie de rénovations, à tour de rôle ou pour combler une urgence.



École no 5. Mlle Berthe-Alice Clouâtre, institutrice

L'école no 4 devient le lieu où se tiennent les assemblées des commissaires. Ceux-ci se succèdent et il est rarement question d'élection. Puis à la réunion du 28 juin 1929, le secrétaire-

trésorier, Ovila Poutré, ayant accepté la position d'officier de douanes et d'accises, donne sa démission. Sur ce, il est proposé et résolu «que la démission de notre secrétaire-trésorier soit



Élèves de l'école no 5, vers 1941. Ire rangée à l'arrière (de g. à d.): Lucien Rémillard, Jacqueline Rémillard, Pauline Coupal, Jacqueline Coupal, Monique Desnoyers, Daniel Grenier, Claude Chénier, Marcel Rémillard et Roland Rémillard

acceptée et que M. Arsène Galipeau soit, par les présentes, engagé à sa place au prix de 100\$ pour ouvrage ordinaire». C'est le début d'une carrière de cinquante ans pour le nouveau secrétaire-trésorier et sa mémoire enregistre les événements et les garde bien précis.

Le 8 août 1930, les commissaires exigent, à la demande de l'Unité sanitaire et du Surintendant, un certificat de vaccination ou bien «l'élève sera refusé à l'école». La clientèle dans les écoles connaît des variations, c'est ainsi que «l'école no 3 au 1er rang est fermée temporairement» en 1932. Les élèves «seront transportés à l'école no 5». L'année 1933, l'école no 3 reste fermée; toutes les autres écoles accueillent les enfants, puis en 1934-1935, l'école no 3 ouvre ses portes à nouveau.

L'école no 1 connaît aussi des problèmes «vu le pourcentage de l'assistance durant l'année scolaire 1941-1942 et le nombre d'élèves qui fréquentent l'école no 1, il est résolu que cette école ne fut pas tenue pour l'année scolaire 1942-1943». Une requête circule et «pour faire justice aux signataires, le secrétaire-trésorier est autorisé à écrire au Surintendant et exposer la situation». La réponse rapporte une décision positive puisque «toutes les écoles seront ouvertes pour l'année scolaire».

L'interrogation qui passionne le plus l'opinion publique est celle de l'instruction obligatoire. L'histoire de cette question s'étend sur plus de 50 ans. C'est en 1892, qu'un premier projet de loi fut soumis la Législature. Après plusieurs essais, c'est finalement en 1943, à la suite d'une longue étude par le comité catholique, que la Législature adopte la loi concernant la fréquentation scolaire obligatoire et une autre tâche tombe sous la responsabilité du secrétaire-trésorier qui devient ainsi «contrôleur d'absences pour le salaire de 10\$ par année».

Sur un territoire de l'étendue de la paroisse de Saint-Ignace où six écoles accueillent des enfants, indéniablement des maisons d'enseignement re-

groupent un plus grand nombre d'enfants comparativement à d'autres écoles. L'inspecteur Guité, dans son rapport du 27 mai 1943, trouve «... que les écoles sont tout près les unes des autres, qu'il y a 37 élèves dans une et qu'il en faut 3 pour égaler ce nombre: les nos 2, 3 et 6 ne contiennent même pas 37 élèves. Il va falloir équilibrer un peu plus afin d'économiser et d'assurer une meilleure instruction aux enfants. Voici ce que je suggère: Ouvrez la deuxième salle de la classe no 4, placez-y une seconde institutrice, fermez les nos 6 et 3, qui contiennent 9 et 11 élèves et transportez ces élèves au no 4. ça fera 57 élèves, pas trop pour 2 institutrices. Les progrès seront plus rapides parce que les élèves seront mieux classées et que les maîtresses n'auront plus à enseigner à plus de quatre divisions».

Le 28 juin 1945, les commissaires avisent le Surintendant qu'ils désirent bénéficier de la loi de la gratuité des livres. Chaque année ils réitèrent leur demande et c'est finalement le 13 juillet 1959 que la Commission scolaire de Saint-Ignace adoptera la «gratuité des livres pour la présente année». L'école no 4 profite de l'installation de l'électricité et l'inspecteur, M. Guité, n'oublie pas d'en féliciter les commissaires dans son rapport du 27 décembre 1946. Cette même année, il est question de centralisation et M. l'inspecteur invite les membres de la Commission scolaire à rencontrer le secrétaire de l'Association des Commissions scolaires, M. Ducharme de Saint-Césaire «qui est bien au courant du sujet». Dans le même rapport, M. l'inspecteur «recommande la fermeture de l'école no 2 et d'envoyer les élèves au no 4».



Élèves de l'école no 5, en 1941. À l'arrière (de g. à d.): Louis Desnoyers, Noëlla Lareau, Germaine Lareau, Suzanne Coupal, Monique Coupal, Irène Grenier, Bernadette Desnoyers, Jacqueline Choimière, Yolande Lareau, Marguerite Desnoyers et Jacques Coupal





École du 1er rang (1950). Mlle Monique Coupal y enseignait. 1re rangée (à l'avant de g. à d.): Jeanne Parenteau, Micheline Gélinau, Jeannette Boucher, Guy Allard, Yvon Saint-Pierre, Sylvain Bélanger, Pierre Lamoureux et Maurice Boulet. 2e rangée: Pierrette Galipeau, Thérèse Gélinau, Thérèse Galipeau, Réjean Bélanger, Roland Gélinau et Armand Boucher. 3e rangée: Jacqueline Boulet, Louise Coupal, Jacqueline Lamoureux, Claire Allard, Yvon Charron, Gilles Allard et Roger Gélinau. 4e rangée: Mariette Saint-Pierre, Gilles Bélanger, Marcel Gélinau et Jacques Lamoureux

Le 14 juillet 1947, une proposition du commissaire Alberté Boulet se lit ainsi «... que M. Philius Campbell et le commissaire, Armand Duhamel soient autorisés à rencontrer les religieuses qui viendront à l'école du village afin de savoir ce qu'il faudra faire pour construire un logis à cette école».

Les sessions spéciales relatives à l'arrivée des religieuses se succèdent.

Le 21 juillet 1947, le procès-verbal mentionne «qu'une religieuse des Soeurs Saint-Joseph soit engagée à l'école du village avec une institutrice laïque avec salaire de 800\$ chacune et que les réparations nécessaires, à ce nouveau système, soient faites: ce qui comprendra un logis dans le haut de l'école no 4 et la division en deux de la salle de classe en bas». Cette réso-



École no 4 dite école du village, vers 1948.

lution est adoptée sur division des membres de la Commission scolaire, le président ayant dû exercer son droit de vote.

L'entrepreneur O. Coupal d'Henryville voit sa soumission «... acceptée avec entente que l'école pourra être levée pour éviter le creusage de la cave». Les travaux commencent; les religieuses arrivent le 30 août, elles visitent l'école, puis vont saluer le curé, Albert Salvail. Leur résidence n'étant pas terminée, «les religieuses voyagent avec Monsieur le curé, soir et matin, à Notre-Dame». Les gens désirent les garder au milieu d'eux, elles réfèrent à la Maison-Mère avec la permission de Soeur supérieure, elles demeurent au presbytère. «Le 6 septembre, elles y aménagent. Le 15 novembre, les locaux d'emprunt étant trop froids, les religieuses bénéficient du bénévolat de M. Sébastien Labonté et de M. Armand Duhamel et voyagent à Notre-Dame. Elles enseignent à 39 élèves, dont 20 filles et 19 garçons. Soeur Léonard de Port-Maurice, supérieure à Saint-Ignace, s'occupe des 5e, 6e, 7e et 8e années. Soeur Saint-Éphrem enseigne aux classes inférieures». Soeur Saint-Alphonse Rodriguez retourne à Saint-Hyacinthe n'ayant pas de résidence à entretenir pour ses compagnes.

En mai suivant, M. Guité félicite les membres de la Commission scolaire et note: «Malgré le peu de confort dans lequel les soeurs ont été placées, elles ont quand même fait un travail immense et je vous prédis un changement radical pour l'an prochain». L'école, nouvellement aménagée et équipée, présente une facture de 7112\$. En novembre 1948, un octroi de 4500\$, obtenu par le député Jean-Jacques Bertrand, vient aider la Commission scolaire.

Le 26 juillet 1950, les commissaires doivent prendre une décision: «... vu qu'il n'y aura que 7 élèves à l'école no 2 durant la présente année scolaire, il est proposé que cette école soit fermée pour 1950-1951». Les élèves fréquentent l'école du village.

CENTRALISATION

Le 14 juin 1955, la Commission scolaire «décide de construire une école de huit classes avec logement pour les religieuses, cette école devra être construite pour recevoir tous les élèves de la municipalité scolaire et que cette résolution soit soumise à l'honorable Surintendant de l'Instruction publique pour approbation et que si la résolution est approuvée, que des plans, en conséquence, nous soient envoyés». Cette proposition du commissaire Henri Corbeil enclenche une démarche de plusieurs mois durant lesquels les obstacles ne manqueront pas. Le 22 août 1955, une lettre du Surintendant «... recommande la construction d'une école de 6 classes tout



Élèves de l'école no 5 en 1956. Madame Marguerite Lamothe Lareau enseigne. 1re rangée: André Minier, Maurice Santerre, Rina Minier et Carmelle Choinière. 2e rangée: Pierre Coupal, Renaud Minier, Armand Godin, Thérèse Coupal et Lorraine Choinière. 3e rangée: Jean-Claude Ferland, Roland Choquette, Bernard Minier, Marie Coupal, Denise Gingras et Annette Santerre.



Mlle Julia Wehr enseigne à l'école no 5 en 1904

en conservant l'école actuelle à être utilisée pour les garçons». Les commissaires estiment que «cette suggestion semble difficile d'application si l'on a à considérer les frais d'entretien de ces deux constructions et le nombre assez peu élevé des élèves pour un tel projet». Les commissaires consultent les marguilliers pour obtenir le terrain face au cimetière. Une correspondance s'établit avec M. le Surintendant. M. le secrétaire, Arsène Galipeau, rencontre M. Jean-Jacques Bertrand, député du comté, les commissaires informent l'inspecteur Ro-
berge de leurs inquiétudes.

Le 16 décembre 1955, l'inspecteur écrit dans son rapport: «... au village, l'école compte maintenant trois classes, ce qui est un progrès. Cependant, la troisième classe est logée dans un couloir de la sacristie où le cubage est nettement insuffisant».

Les démarches se poursuivent et en janvier 1956, les commissaires demandent «... qu'une école centrale de 7 classes, avec logis pour les religieuses, soit construite». L'école sera bâtie sur un terrain acquis de la Fabrique au coût de 2000\$ et une partie

de terrain de M. Lavoie valant 500\$. Les élèves voient leur année scolaire se dérouler «dans la cuisine du presbytère» et la Commission scolaire verse 10\$ par mois pour le loyer. Madame Donat Vezeau y enseigne.

Les demandes pour ouvrir l'école no 2, faites en juillet 1956, avaient été rejetées mais, le 5 septembre suivant, le commissaire, Rodolphe Poutré, revient à la charge avec sa proposition et le président exerçant son droit de vote, la résolution est acceptée: l'école ouvrira ses portes et «comptera 10 élèves



Filles. 1re rangée (de g. à d.): Marthe Duhamel, Angèle Lambert, Huguette Clouâtre et Lise Corbeil. 2e rangée: Marianne Lambert, Louise Labonté et Colette Miclette. 3e rangée: Lise Allaire, Denise Corbeil, Thérèse Duhamel et Suzanne Bérubé. 4e rangée: Sr Saint-Eugène, Sr Lucille de Jésus, Jeanne d'Arc Corbeil, Denise Labonté, Thérèse Miclette et Sr Madeleine de Sion. 5e rangée: Héléne Lavoie, Renée Valois, Madeleine Dubamel, Lise Rémillard et Sr Saint-Gervais. 6e rangée: Justine Lavoie, Pierrette Rémillard, Armande Racicot, Gisèle Rémillard et Gabrielle Guérin. N'apparaît pas sur la photo: Lise Forgues.



et Mlle Lise Clouâtre y enseignera pour un salaire de 1400\$ pour l'année scolaire».

«Les services de l'architecte Maurice Robillard de Beloeil sont retenus pour la surveillance des travaux de construction d'une école centrale suivant les plans modifiés du département de l'Instruction publique». La session du 10 septembre 1956 est ajournée et à la suivante l'inspecteur Gérard Perreault assiste aux délibérations et donne son appréciation et «... déplore aussi que deux écoles de rang aient accepté des élèves de 8e et 9e années, les écoles nos 5 et 6. Les institutrices s'y dévouent, mais il y a trop de degrés et c'est un surplus d'ouvrage. Les sessions spéciales se renouvellent et les échanges avec le département se multiplient: enfin le 5 février 1957, la soumission de 104 775\$, des contracteurs Méthé et frère de Bedford, est acceptée pour la construction de l'école. La Commission scolaire se réjouit «à l'arrivée d'une lettre du secrétaire de la province annonçant une subvention de 90% sur la somme de 104 775\$». Les remerciements vont vers notre député Jean-Jacques Bertrand. Le permis de construire se signe le 15 avril suivant. Dès le 13 mai 1957, les commissaires «organisent le transport des élèves de la paroisse vers l'école centrale, excepté ceux de l'arrondissement de l'école du village».

Les ententes de transport portent sur trois ans. Gaston Hébert, Paul-Émile Paquette, Marcel Gingras et Alexandre Lamoureux transporteront les élèves pour 1300\$, 1600\$, 1100\$ et 1500\$. Plus tard, M. Lamoureux eut «à transporter les élèves du 10e rang de Dunham pour la somme de 700\$. Ces enfants étaient membres des familles propriétaires des lots 843 à 860 inclusivement, tous du cadastre officiel du canton de Dunham dont l'annexion était entrée en vigueur le 29 avril 1959».

La construction avance et remplace avantageusement les six écoles de rang. «En plus des sept grandes classes, l'édifice comprend la résidence



Garçons. 1re rangée (de g. à d.): Gérard Charron, Jacques Bouchard, Yvon Lareau, Gérard Lambert, Jean-Marie Corbeil et Gilbert Landry. 2e rangée: Gilles Grenier, Yvon Duhamel, François Corbeil et Denis Grenier. 3e rangée: Sr Lucille de Jésus, Marcel Bouchard, Henri-Paul Gagnon, Jean-Marc Guérin, Ernest Gagnon, Charles Grenier et Sr Madeleine de Sion. 4e rangée: André Duhamel, Paul Guérin, Donald Galipeau, Jacques Lambert et Sr Saint-Gervais. 5e rangée: Sr Saint-Eugène, Benoit Gagnon, Roger Labonté, Jean-Guy Labonté et Georges Forgues. 6e rangée: Valère Gagnon, Pierre Charron et André Miclette

des religieuses, leur chapelle, salle de lecture, réfectoire, cuisine et une salle de récréation. L'extérieur est en briques et de nombreuses fenêtres laissent pénétrer généreusement la lumière du jour. Tous les murs sont de



École du 5e rang en 1937. 1re rangée (de g. à d.): Yolande et Marie Forgues, Augustin Robert et Gaston Hébert. 2e rangée: Cécile Robert, Thérèse Brais, Cécile Plante, Françoise et Sylvio Forgues. 3e rangée: Marielle Hébert, Françoise Robert, Thérèse Plante et Maurice Brais. 4e rangée: Gisèle Guillotte, Gisèle Brais, Juliette Hébert et Ghislaine Forgues. 5e rangée: Fernande Plante, Jeannine Guillotte, Gertrude Brais, Félix Poutré et André Brais. 6e rangée: Gilberte Poutré, Marcelle Tougas, professeur et Rhéa Forgues

teintes pastelles». «Le 22 août 1957, les commissaires doivent prendre une décision puisque l'école centrale ne sera pas prête pour le 3 septembre prochain». Ainsi, il est entendu que les 1re et 2e années de l'école centrale fréquenteront l'école au sous-sol de l'église jusqu'à l'ouverture de la nouvelle école; Marie-Josée Choinière y enseigne sous la direction de Soeur Ernest-de-Jésus.

Le 11 novembre 1957, «les commissaires acceptent l'école entièrement finie où la direction des révérendes Soeurs Saint-Joseph guident quelque cent quatre-vingt-trois élèves de la 1re à la 9e années inclusivement». Les professeurs sont: Marie-Josée Choinière pour les 1re et 2e années, Mme Arthur Chalifoux enseigne les 2e et 3e, Mlle Lina Daudelin aux 3e et 4e, Mlle Rita Forgues s'occupe des 4e et 5e. Soeur Paul-du-Sauveur en 6e et 7e années avec trente-quatre élèves et Soeur Ernest-de-Jésus en 8e et 9e avec quatorze élèves.

L'engagement de M. Aimé Labonté pour un salaire de 30\$ par mois comprend «l'entretien du 1er étage, excepté les classes, le passage du 2e étage et l'escalier. Le ménage des classes est laissé aux institutrices pour 15\$ par année». Le 30 novembre 1957, avec l'approbation du Surintendant, «les 6 écoles sont vendues dans l'ordre sui-

vant avec les terrains, excepté l'école no 6 où le terrain retourne à la propriété de M. Galipeau qui en est légalement propriétaire».

L'école no 1 est adjugée à M. Lucien Fontaine pour 400\$.

L'école no 2 est adjugée à M. W. Forgues pour 600\$, de même que la remise 20\$.

L'école no 3 est adjugée à M. Ferdinand Santerre pour la somme de 250\$.

L'école no 5 est adjugée à M. Gérard Ferland pour la somme de 275\$.

L'école no 6 est adjugée à M. Bernard Clouâtre pour la somme de 475\$.

L'école no 4 est adjugée à M. Louis-Paul Grenier pour la somme de 3025\$.

Le 12 mai 1958, le commissaire Georges Gingras propose «que le secrétaire-trésorier soit autorisé à tenir le bureau de la Commission scolaire à sa résidence, ce que les autres commissaires acceptent. Les réunions «se tiennent à l'école Centrale tous les deuxième lundis de chaque mois».

Le 1er juin 1958, la Commission scolaire demande une subvention de



L'école Centrale en 1958

100\$ par élève et 60% du coût du transport, afin que les garçons des 9e et 10e années et les filles des 10e et 11e années s'inscrivent aux cours donnés au couvent et au collège de Bedford. En 1959, M. Louis-Paul Grenier remplace M. Labonté comme concierge avec un salaire de 40\$ par mois.

L'école compte 197 élèves en 1959, les 7e, 8e et 9e années fréquentent

l'école Centrale et c'est en août 1961 que le commissaire Rodolphe Poutré propose «que cette Commission scolaire accepte la soumission de M. Gaston Hébert pour la somme de 1050\$ pour transporter les élèves des 10e et 11e années à Bedford, à la condition qu'il transporte aussi les élèves des 8e et 9e années qui pourraient fréquenter les écoles de Bedford».



Bénédiction de l'école de Saint-Ignace-de-Stanbridge, 26 mai 1958. 1re rangée (de g. à d.): M. l'abbé T. Bérubé, curé de Philipsburg; M. Heward Grafftey, député fédéral de Brême-Missisquoi; l'honorable Jean-Jacques Bertrand, député de Missisquoi et ministre des terres et forêts; M. Édouard Demers, président de la Commission scolaire de Saint-Ignace; Mgr Lucien Beauregard; M. l'abbé Rosario Beauregard, curé de la paroisse et M. Dan Murphy, maire. 2e rangée: M. Maurice Paquette, commissaire; M. Gérard Ferland, commissaire; frère Germain, C.R.I.C., Brigham; frère Joseph, C.R.I.C., Brigham; M. Rodolphe Poutré, commissaire; M. George Gingras, commissaire; M. Arsène Galipeau, secrétaire-trésorier et M. Gérard Perreault, inspecteur d'école. Les servants (de g. à d.): Réal Clouâtre, Roland Grenier et Marcel Labonté





Groupe d'élèves des 1re et 2e années en 1958-1959. Marie-Josée Choïnière leur enseigne. 1re rangée (à l'avant): Réal Bricault, Léon Campbell, Kenny Gardner, Roger Santerre, Monique Paquette, Diane Paquette et Jocelyne Lefevre. 2e rangée: Louis Forgues, Daniel Bricault, Gérard Clouâtre, Yvon Galipeau, Diane Forgues et Céline Lamoureux. 3e rangée: François Choquette, François Bricault, Marcel Godin, Mirreille Fontaine, Irène Santerre, Diane Clouâtre et Hélène Grenier. 4e rangée: Pierre Corbeil, Michel Paquette, Albert Ouellette, Réal Corbeil, Pierre Milette et Michelle Beauregard



Classe d'élèves des 4e et 5e années avec Mlle Marie-André Gamache, en 1963. Louise Bouchard, Carole Deschênes, Bernard Corbeil, Réal Corbeil et Roland Grenier. 2e rangée: Marguerite Thibert, Jocelyne Gingras, Marcel Godin, Léon Grenier, Robert Choquette et Robert McDermott. 3e rangée: Céline Lamoureux, Jocelyne Forgues, Roger Santerre, Maurice Bouchard et Claude Gamache. 4e rangée: Marielle Audette, Johanne Seney, Joseph Gattuso, Paul-André Desmarais, Richard Poutre et Luc Brais. 5e rangée: Diane Clouâtre, Diane Santerre, Ghislain Boulais, Jules Clouâtre et Antoinette Lacroix



1re rangée (de g. à d.): Gilles Campbell, Michel Clouâtre, Jules Clouâtre, Hélène Ouellette, Francine Gélineau, Ginette Galpeau et Micheline Bouchard. 2e rangée: Claude Bouchard, Yvon Forgues, Antoine Lacroix, Albert Santerre, Nicole Fréreau, Diane Boulet et Huguette Forgues. 3e rangée: Marcel Milette, André Minier, Jean-Guy Lacroix, Lilianne Audette, Francine Paquette, Manon Galipeau et Francine Poutre. 4e rangée: Réal Galipeau, Yvon Clouâtre et Léon Ouellette. Soeur Rita-de-la-Croix, 3e année, 1959, enseignante, n'apparaît pas sur la photo

1re rangée (de g. à d.): Maurice Coderre, Yves Grenier, Daniel Poutré, Gaston Lacharité, Nicole St-Pierre, Lise Demers et Nicole Forgues. 2e rangée: André Forgues, René Choquette, Réal Galipeau, Marielle Racine, Francine Martineau, France McDermott et Michelle Lefebvre. 3e rangée: Bernard Minier, Réal Clouâtre, Jimmy Gardner, Francis Duhamel, Diane Fontaine, Nicole Bouchard et Montique Grenier. 4e année: Marcel Poutré, Alain Frégeau, Jean Parenteau, Jacques Landry, Jean-Marie Corbeil et Jean Martineau



1re rangée (de g. à d.): Michel Poutré, Gilles Campbell, Suzanne Desjardins, Francine Gélinau, Alain Desjardins et M. Lefebvre. 2e rangée: Ronny Gardner, Micheline Bouchard, Diane Boulet, Albert Santerre et André Thibert. 3e rangée: André Minier, Marcel Desjardins, Lucie Gamache, Ginette Boulais, Yvon Forgues et Michel Clouâtre. 4e rangée: Albert Hébert, Lilianne Audette, Nicole Frégeau, Francine Paquette, Francine Poutré et Maurice Santerre



1re rangée (à l'avant) Carmelle Choinière, Marthe Landry, Lucie Gélinau, Céline Guérin, Armande Godin, Jacques Duhamel, Denis Choquette et Marcel Labonté. 2e rangée: Denise Lefebvre, Aline Boisvert, Lise Boisvert, Lise Paquette, Marcel Lefebvre, M. Loiselle et Pierre Bouchard. 3e rangée: Céline Boisvert, Suzanne Lamoureux, Lise Gélinau, Lise Corbeil, Huguette Boulet, Charles Bérubé et Fernand Poutré. 4e rangée: Hélène Gélinau, Betty Coderre, Claudette Frégeau, Rachel Santerre, Michel St-Pierre et Gérard Charon



Les directrices



Soeur Léonard-de-Port-Maurice
(1947-1950)



Soeur Angèle-de-Jésus
(1962-1964)



Soeur Claire Circé
(1972-1982)



Soeur Saint-Gervais
(1950-1956)



Soeur Saint-François
(1964-1967)



Luce Tougas Foisy
(1982-1984)



Soeur Ernest-de-Jésus
(1956-1962)



Soeur Thérèse Latraverse
(1967-1968)



Monique Authier
(1984-1987)



Soeur Jeannette Dugas
(1968-1972)



Denyse Ménard
(1987)

Les institutrices

Le nom de Mlle Anna Baron, comme institutrice, figure en premier dans les documents. Elle enseigne à l'école no 2 puis, le 19 avril 1881, le procès-verbal de l'assemblée des syndics mentionne «que l'engagement passé le quatrième jour du mois de septembre dernier entre les syndics d'école représentés par le président et Mlle Baron, soit discontinué avec la présente année scolaire, l'arrondissement se trouvant trop pauvre pour continuer le susdit engagement».

Le 23 octobre 1882, Mlle Éveline Labonté signe un engagement au salaire «de 11\$ par mois pour tenir l'école no 1». À la même date, Mlle Symphorose Richard se voit accorder l'engagement à l'école no 2 pour le salaire de 13\$ par mois.

En 1885, Mlle Lumina Berthiaume enseigne pour 11\$ par mois à l'école no 3.

En 1888, seules les écoles 1 et 2 ouvrent leurs portes, puis en 1893, l'école no 3 accueille les élèves à nouveau.

L'école no 4, érigée vers 1901, reçoit ses élèves avec, comme institutrice, Mlle Alida Allaire qui s'y dévoue pour 12,50\$ par mois.

L'école no 5 bénéficie de l'arrivée de Mlle Julia Wehr en 1904 qui y instruit les élèves à un salaire de 120\$ pour l'année scolaire.

L'école no 6, «école de la Côte de Sable», ouvre ses portes en 1916 et Mlle Bernadette Duquette y enseigne pour un salaire comparable aux autres institutrices.

Voici la liste des livres approuvés par les commissaires de Saint-Ignace, jeudi le 13 avril 1893:

Abécédaire, 1er et second livre,
Série Montpetit
Devoirs du Chrétien
Abrégé de l'Histoire Sainte du
Canada et de la France
Grammaire
Géographie moderne illustrée
Hygiène
Dessin
Arithmétique de Toussaint
Manuel d'agriculture
Cahier d'écriture de J. Langlois



Mlle Aline Hébert

Madame Lilianne Forest-Santerre note dans ses souvenirs du temps où elle a enseigné en 1937, au 1er rang. «L'école en bois, avec croix de bois à la façade ou au pignon, 3 fenêtres de chaque côté, une fenêtre au-dessus de la porte et une autre fenêtre à droite et l'autre à gauche de l'entrée, tel est l'extérieur des écoles du temps».

«À l'intérieur, entrée face à un mur, dans un vestibule où il y a 2 portes. Derrière la porte de droite, c'est le vestiaire et derrière celle de gauche, une armoire pour ranger livres, craies et brosses. Sur un comptoir, une chaudière en granit blanc, un gobelet et un bol à mains. On allait chercher l'eau chez le voisin. Dans l'unique salle de classe, une rangée de pupitres de chaque côté du «buck stove», le pupitre de la maîtresse, au centre en avant. Près du tableau, la porte mène au han-

gar à bois et aux toilettes sèches. Les pupitres, à double place, vissés au plancher ont des tablettes fixes. Sur le dessus du pupitre, une ouverture ronde où l'on met l'encrier et une rainure reçoit les crayons».

«Un voisin était mandaté pour allumer le poêle avant l'arrivée des élèves et ceux-ci avaient souvent une bonne distance à parcourir. Paul Senez vient parfois à l'école avec son traîneau, tiré par son chien».

Il y a distribution de prix au dernier jour de classe, précédée d'un examen par M. le Curé et des commissaires. Les maîtresses subissent des inconvénients dus à l'absence de moustiquaires: les maringouins, les mouches, les guêpes entrent très facilement et créent diversion».

Au 5e rang, il y eut un orage électrique et la foudre atteint l'école.





Mlle Lina Daudelin

Marie-Ange Duhamel et Mlle Bilo-deau ont été brûlées légèrement. Les élèves terrorisés et l'institutrice trouvent refuge chez M. Edmond Brais.

Plus tard, il y eut les certificats des 7e et 9e années à la fin de l'année. Les participants allaient à l'école du village durant 3 jours et un surveillant assurait la garde du groupe. Les résultats parvenaient plus tard.

«Le ménage, la propreté des lieux, c'est la tâche de la maîtresse. Le «mois de Marie» se fait à l'intérieur de l'école. On dresse un autel, M. le curé Louis Forest se joint aux paroissiens et la cérémonie se déroule dans la ferveur».

«L'inspecteur visite les écoles deux fois par année, certaines institutrices sont très nerveuses et il semble que le visiteur ne fasse aucun effort pour détendre l'ambiance. Il écrit son appréciation dans le «Livre des rapports» qui doit rester dans le tiroir du pupitre de l'institutrice. Elles peuvent ainsi lire ce qu'il y écrit à leur sujet et prendre connaissance aussi du jugement porté envers les institutrices précédentes. Le verdict de l'inspecteur influence les commissaires pour les réengagements futurs».

«Les «Livres de rapports» des visiteurs conservent des hommages sans prix. L'inspecteur Charbonneau y note, le 7 mai 1924: «Je suis bien sa-

tisfait de l'examen des élèves de l'école no 6 de Mlle Aline Hébert. Pour un début dans l'enseignement on peut répéter ce distique de Comeille: «Aux âmes bien nées, la Valeur n'attend pas le nombre des années.» Il y a certainement en Mlle Aline Hébert, l'étoffe d'une excellente institutrice».

Mlle Lina Daudelin, qui enseigne à l'école no 1 en 1918 et, après quelques années d'absence, revient pour instruire les élèves de l'école no 4, connaît toutes les angoisses de la visite de l'inspecteur. Son dévouement reste dans la mémoire de ceux à qui elle a enseigné et n'a d'égal que sa patience envers ses élèves.

Quel hommage rendre à toutes ces institutrices qui ont vécu au rythme des citoyens de Saint-Ignace! Leurs souvenirs enfouis au creux des cœurs refont surface et leurs noms, par centaines ne peut s'énumérer de crainte d'un oubli. De toutes façons ces personnes ont gravé des connaissances dans les mémoires et leur amour envers les élèves qu'elles éduquaient et instruisaient prouve que «l'instant passe mais le souvenir est éternel.»

SECRÉTAIRES-TRÉSORIERES DE LA COMMISSION SCOLAIRE DE SAINT-IGNACE

Dominique Allaire	1880
James Demers	1893
Ernest Bonneau	1911
Orila Poutré	1926
Arsène Galipeau	1929
Marcel Baraby	1970

PRINCIPAUX INSPECTEURS D'ÉCOLES QUI VISITENT NOS ÉCOLES À SAINT-IGNACE

M. Ruel	1904
M. Miller	1911
M. Manning	1914
M. Roy	1917
M. Goulet	1920
M. Charbonneau	1921
M. J. D. Ducharme	1930
M. P. Racicot	1937
M. Guité	1942
M. Gagnon	1945

M. Guité	1946
M. Rousseau	1951
M. Roberge	1952
M. Perreault	1957
M. Guité	1959-1967

PRÉSIDENTS DE LA COMMISSION SCOLAIRE DE SAINT-IGNACE

Edmond Lessard, curé	1880
Alexandre Galipeau	1881-1882
Narcisse Choinière	1883
Damasse Galipeau	1884
Isaïe Gaudreau	1885
Joseph Choinière	1886
Charles Gélinas	1887
Isaïe Gaudreau	1888
Joseph Chartier	1889
Damasse Galipeau	1890
Narcisse Brault	1891
Joseph Lamoureux	1892
Jules Guertin	1893
Frédéric Duhamel	1894
Jules Clouâtre	1896
Joseph Galipeau	1897
Edmond Brais	1898
Jules Guertin	1900
Octave Guillotte	1901
Honoré Lefort	1902
Révérend Ars	
Benoît, curé	1903
Joseph Galipeau	1903
Jérémy Normandin	1905
Antoine Gaudreault	1907
Jérémy Normandin	1908
Jacques-Deus Coupal	1912
Jérémy Normandin	1913
Jules Guertin	1914
Joseph Galipeau	1915
Jacques-Deus Coupal	1916
Joseph Côté	1927
J. A. Hébert	1927
Arthur Bouchard	1928
Dalvinie Clouâtre	1929
Ernest Grenier	1930
Georges Guillotte	1937
Philiass Campbell	1944
Armand Duhamel	1947
Pierre Choinière	1950
Romuald Bouchard	1951
Léontine Bérubé	1953
Gérard Ferland	1956
Edgar Demers	1957
Georges Gingras	1961-1972

COMMISSION SCOLAIRE RÉGIONALE (SECONDAIRE)

En février 1962, les commissaires assistent aux réunions d'information sur la nécessité de construire une école secondaire à Bedford. Le 13 mai 1963, il est proposé et résolu à l'unanimité «que la Commission scolaire de Saint-Ignace soit formée en Commission scolaire régionale avec les Commissions scolaires voisines qui en manifesteront le désir». Une entente est signée avec la Commission scolaire régionale de Missisquoi. En 1965, la Commission scolaire de Farnham sollicite la Commission scolaire de Saint-Ignace pour faire partie de la Commission scolaire de Saint-Jean. Les commissaires ne jugent pas à propos d'accéder à la demande, mais se ravisent puis, à partir du 1er juillet 1967, la Commission scolaire Honoré-Mercier accepte la Commission scolaire de Saint-Ignace.

Les commissaires de Saint-Ignace accèdent aux demandes de leurs professeurs et les allègent de la surveillance du dîner et Madame Yvette Grenier commence cette tâche à partir du 1er novembre, avec salaire de 3\$.

En 1968, les commissaires prennent connaissance «d'un projet de regroupement éventuel comprenant les Commissions scolaires de Bedford, Notre-Dame, Philipsburg, Pike-River, Saint-Armand, Saint-Sébastien, Stanbridge-Est et Saint-Ignace qui portera le nom de Commission scolaire Des Rivières».

En 1968, «une demande est faite pour l'organisation d'une maternelle dans la paroisse comme ce n'est pas possible pour cette année, des études seront faites pour la prochaine année scolaire.» Le 9 septembre 1968, Jacques Labonté est engagé concierge pour 100\$ par mois pour onze mois en comptant le grand ménage de l'été.

Le 19 janvier 1970, le secrétaire-trésorier, M. Arsène Galipeau, avise les commissaires «qu'après le 30 juin 1970, il cessera d'agir comme secrétaire-trésorier de la Commission scolaire de Saint-Ignace».

Le 13 avril 1970 «notre Commis-

Le 4 juillet 1972, à la session du Conseil des commissaires de la municipalité scolaire de Farnham siègent:

Quartier no 1:	Sainte-Brigide	Bernard Viens
Quartier no 2:	Rainville	Janvier Gladu
Quartier no 3:	Farnham	Raymond Tétreault
Quartier no 4:	Farnham	Jean Vallée
Quartier no 5:	Farnham	Ethel Mc Corkill
Quartier no 6:	Notre-Dame Sainte-Sabine	Daniel Béchard
Quartier no 7:	Saint-Ignace Stanbridge-Est	Marguerite Lamothe-Lareau
Quartier no 8:	Bedford Canton Saint-Pierre-de-Vérone Stanbridge-Station	Claude Desranleau
Quartier no 9:	Bedford	Raymond Lussier
Quartier no 10:	Bedford	Jean-Louis Lanoue
Quartier no 11:	Philipsburg Saint-Armand	Clément Benoît

sion scolaire demande à la Commission scolaire de Notre-Dame d'accepter les enfants de la Commission scolaire de Saint-Ignace à la maternelle selon les normes du ministère de

l'Éducation». Il est aussi proposé qu'à partir du 1er juillet 1970, M. Marcel Baraby soit engagé comme secrétaire-trésorier à la Commission scolaire de Saint-Ignace et nommé contrôleur d'absences avec salaire pour cette tâche de contrôleur de 20\$ par mois.



Madame Marguerite Lamothe-Lareau occupa le poste de commissaire à la Commission scolaire Des Rivières depuis juin 1972. Durant 15 ans, elle a représenté le quartier 7, soit Saint-Ignace et Stanbridge-Est. Elle a fait partie, durant des années, du Comité consultatif du transport au niveau régional à Saint-Jean. Elle occupa aussi le poste de vice-présidente à la Commission scolaire. C'est avec dévouement et intérêt qu'elle a rempli sa tâche.

COMMISSION SCOLAIRE DES RIVIÈRES ET INTÉGRATION

Le 3 mai 1971, le commissaire, Paul Corbeil, propose que le projet de regroupement soit accepté. Ce projet avait fait surface en 1968, et des réunions d'information avaient aiguisé l'intérêt des Commissions scolaires. Le Comité provisoire formé a comme présidente Madame Denyse Bourbeau-Ménard de Pike-River. Chaque Commission scolaire y délègue un représentant. Le 1er février 1972, le Conseil provisoire fait parvenir un rapport qui fait connaître le nombre des quartiers de la nouvelle municipalité scolaire de Farnham: onze quartiers la composent et la municipalité de Saint-Ignace unie à la municipalité de Stanbridge-Est avec les lots 843 à 860, du 10e rang et 778 à 787, du rang 9 du canton de Dunham portent le numéro de quartier 7. Conformément aux dispositions de la loi 27 (loi sur le





Monique Morier. Membre des comités d'écoles de Saint-Ignace en 1978-1979 et à l'école Mgr Desranleau en 1980-1981. Monique Morier siège à la Commission scolaire Des Rivières depuis le 14 septembre 1987. Elle représente le quartier 7, soit Saint-Ignace et Stanbridge-Est. Elle fait partie du Comité d'étude sur la douane à la Commission scolaire Des Rivières

Actuellement le Conseil des commissaires réunit à ses sessions:

Jacques Robert	Quartier no 1	Sainte-Brigide
Romuald Potvin	Quartier no 2	Rainville
Monique Meloche-Paquette	Quartier no 3	Farnham
Daniel Rainville	Quartier no 4	Farnham
Lyse Lafrance-Charlebois	Quartier no 5	Farnham
Michel Poutré	Quartier no 6	Sainte-Sabine, Notre-Dame
Monique Morier	Quartier no 7	Saint-Ignace, Stanbridge-Est
Jacqueline Lafrance-Tougas	Quartier no 8	Bedford Canton, Pike-River Stanbridge-Station
Louise Lévesque-Houde	Quartier no 9	Bedford
Réjean Dufour	Quartier no 10	Bedford
Clément Benoit	Quartier no 11	Philipsburg, Saint-Armand

regroupement des Commissions scolaires). Saint-Ignace vit l'expérience d'une élection de commissaires: une pratique nouvelle car, graduellement, au fil des mois les 1600 Commissions scolaires se sont regroupées et se sont dotées d'une structure de gestion efficace et leur nombre est tombé à 217 Commissions scolaires. Madame Marguerite Lamothe-Lareau est élue le 12 juin 1972.

M. Janvier Gladu est élu président, Daniel Béchar, vice-président, René

Audette, directeur des services financiers, tandis que Roger Lévesque occupe le poste de secrétaire général et M. Jean Gay agit comme directeur général.

Le 18 octobre suivant, la Commission scolaire porte le nom de «Des Rivières», date de l'entrée en vigueur du décret gouvernemental 3114-72. La même année les comités d'écoles se forment, Saint-Ignace est jumelé à Notre-Dame-de-Stanbridge et ce n'est que «le 14 juin 1982 que la demande

des parents de former un comité d'école autonome est accordée: Madame Françoise Falcon en est présidente; Céline Choinière, vice-présidente; Monique Santerre, secrétaire; Jocelyne Santerre, trésorière; Jacqueline Daudelin, Angèle Santerre, Cécile Normandin, Louise Forgues représentent les professeurs et Luce T. Foisy» assume la responsabilité de Centrale en 1982, succédant à Soeur Claire Circé. Monique Authier prendra la relève en 1984, suivie de Denise Ménard. En 1972, Soeur Claire Circé, directrice de Notre-Dame-de-Stanbridge, assure en plus la direction de Saint-Armand, Philipsburg et Saint-Ignace. Soeur Jeannette Dugas devient responsable de l'école Centrale. Les années se suivent et les religieuses nous quittent le 26 juin 1974 «... laissant la résidence vide de nos personnes, mais pleine de souvenirs.» Quarante et une religieuses se sont dévouées à l'éducation des jeunes.

Les élèves de la paroisse qui ont terminé leur cours élémentaire fréquentent l'école secondaire de Bedford dite «l'école Des Rivières» cette maison d'enseignement pré-usinée et installée par «Latendresse Construction» précède la construction d'une autre école. À saint-Ignace, en 1973, les conducteurs d'autobus scolaires, Ar-



Commission scolaire Des Rivières. (De g. à d.): Michel G. Desrochers, directeur des services financiers; Michel A. Godère, directeur général; Lyse Lafrance-Charlebois, présidente du conseil scolaire et Jacques Séminaro, directeur des services éducatifs et directeur général-adjoint. Michel A. Godère est décédé en décembre 1988 et Jacques Séminaro lui succède

mand-Gilles Falcon et Paul-Émile Paquette vendent leur contrat à la Compagnie Lamothe et Gagné de Bedford.

Le 9 avril 1974, l'organisation du transport scolaire devient régionalisée et administrée par la Commission scolaire régionale Honoré-Mercier de Saint-Jean-sur-Richelieu. L'école Centrale de Saint-Ignace est jumelée à l'école de Notre-Dame avec une même direction. Le 1er juillet 1975, Michel A. Godère succède à Jean Gay, directeur général.

Les ans filent, les écoles sont entretenues et modernisées, le conseil des commissaires et le personnel enseignant poursuivent les mêmes objectifs face aux étudiants et donnent les meilleurs services.

En 1973, il a été question d'intégrer la Commission scolaire Des Rivières, c'est-à-dire: «qu'elle ait juridiction sur l'ensemble des enseignements des niveaux préscolaire, primaire et secondaire sur son territoire». L'intégration, pour se réaliser, doit avoir le consentement des Commissions scolaires d'Iberville, Marieville, Saint-Jean et Des Rivières. En 1978, Iberville refuse ce projet, mais après maints orageux débats et ce qu'on appelle la «valse des résolutions» le 1er juillet 1986, la Commission scolaire Des Rivières est intégrée.

La Commission scolaire Des Rivières s'est donnée «une structure de services et de fonctionnement des

plus adéquates en réponse aux besoins de notre milieu» et c'est avec fierté que chaque personne en place se rappelle «qu'entre le passé où sont nos souvenirs et l'avenir où sont nos espérances, il y a le présent où sont nos devoirs».

Jean Asnong et Jacques Duhamel représentent les parents au Conseil des commissaires.

Madame Lyse Lafrance-Charlebois occupe le poste de présidente; Jacqueline Lafrance-Tougas est vice-présidente; Monique Meloche-Paquette, Louise Lévesque-Houde, Jacques Robert et Daniel Rainville forment le conseil exécutif.

La Commission scolaire Des Rivières compte donc sur son territoire dix écoles primaires et deux écoles secondaires. Saint-Ignace, avec une prévision de près de cent élèves, vise à donner à ses citoyens de demain, une formation digne dans un souci de progression continue vers l'avenir. Tous les espoirs nous sont permis et les voies que nos ancêtres ont ouvertes avec courage et ténacité méritent notre respect et notre fierté d'appartenance.

C'est une histoire d'amour et de défi que Saint-Ignace continue à vivre...

Monique Morier

MESSAGE DE LA PRÉSIDENTE DE LA COMMISSION SCOLAIRE DES RIVIERES

C'est avec une fierté bien légitime que votre municipalité célèbre cette année son 100^e anniversaire.

En feuilletant «l'Album des familles» on y retrouve les souvenirs de ceux qui en tissent l'histoire et un hommage aux hommes et aux femmes, vos ancêtres, qui ont bâti Saint-Ignace.

À cette occasion, le Conseil des commissaires de la Commission scolaire Des Rivières est heureux de vous offrir ses meilleurs vœux, et souhaite l'engagement de tous et chacun pour que les générations futures puissent être aussi fières de leur héritage que vous l'êtes du vôtre.

Lyse Lafrance-Charlebois
Présidente de la
Commission Scolaire Des Rivières

SOURCES DE RENSEIGNEMENTS

Archives de la Commission scolaire de Saint-Ignace.

Archives de la Commission scolaire Des Rivières.

Archives de la paroisse de Saint-Ignace.

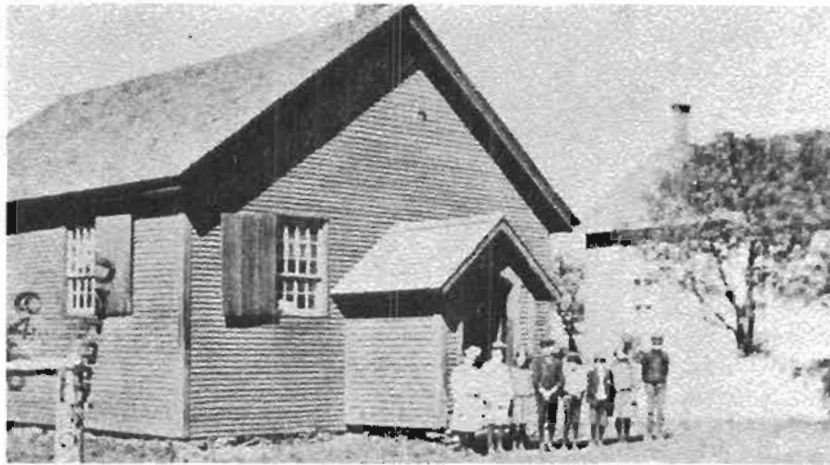
Différents témoignages de personnes ayant résidé ou résidant à Saint-Ignace.



Comité d'école 1988-1989. (De g. à d.): Georgette Santerre, Nicole Monty, Nicole Corbeil, Denise B. Grenier, Pierrette Marcoux, Elise Messier, Céline Corbeil et Lucie Pouré



School life



North-Stanbridge (Saint-Ignace) Schoolhouse
(See p. 173 «Missisquoi Loyalist Legacies». 1976, Missisquoi Historical Society)



Mrs. Minnie Pharo, teacher at Pearceton

EARLY PROTESTANT SCHOOLS

Soon after the English-speaking settlers put down their roots in this area, many of them in the 1820's, each newly-formed community erected a one-room log schoolhouse for its children. These buildings also served the community as church for various denominations, revival services, funerals and entertainments. Early in the 1880's these log schoolhouses were replaced by red, clapboard buildings, still with a single classroom.

Estella Primerman writes in vivid detail about the North-Stanbridge (Saint-Ignace) school she attended for the first seven years of her schooling (see vol. 14, 1976, Missisquoi Historical Society). Through her eyes we

see the students of this or that class standing, confidently or fearfully, before their teacher to be tested. We watch the pail of drinking water becoming ever whiter with chalkdust as the day wears on and we even smell the soggy slate-wiper whiffy by Friday after a whole week of use.

Estella pays tribute to her teachers calling them hard-working, conscientious and interested in the individual pupil. This description fits most of the teachers in the area. Hard-working they were teaching as many as seven grades and thirty pupils! Nor were their salaries high. In 1882, a four-month summer school paid its teacher 8\$ a month. By 1911, a Pearceton teacher was paid 20\$. Yet, these teachers taught, not only the ABC's expected of them, but shared with their pupils any extra skills and knowledge they had of art, music and literature.

Ruby Moore (see «Family Happenings», 1975) singled out for special praise Mrs. Minnie Capsey Pharo, one of her teachers at Stanbury, calling her a wonderful teacher, patient and understanding with small children. Ruby tells how a mother brought her small daughter to Minnie. «If she's not good girl whip her, and I'll give her one when she gets home». Terrified, the child burst into tears. Minnie, thereupon, swept her into her

arms with a reassuring. «No one is going to get whipped. You can sit with Ruby if you like».

The minutes of the Mystic school-board, in the early 1880's, record a vote against building a second storey to the new school. However, the story is told that A. S. Walbridge, taking advantage of the large attendance at a funeral, sent the workmen of his foundry to erect the second storey. Later, at his own expense, he paid the teacher. Thus, for some years at least, the children were able to do high school studies without leaving the village.

Twice a year, from 1889 to 1930, the Rev. E. M. Taylor inspected the schools of this municipality. He travelled in all kinds of weather with a



Rev. E. M. Taylor
(p. 36 «Family Happenings»)



Stanbury Schoolhouse, about 1939. (See p. 167 «Family Happenings»)

horse and buggy or sleigh. We are told that, if the pupils performed well during his inspection, he left books for their school library. A man of much learning himself he sought to widen the horizons of the pupils in his care.

Both Mr. Taylor and his teachers' efforts bore fruit. For, some of their pupils made a name for themselves in the world. Foremost in the group which Mystic claims as its own is Margaret Pendlebury. Though severely handicapped, she was so beloved by generations of Grade One pupils in Saint Lambert that the city named a school after her. Mabel Walbridge had to cajole her 1896 McGill professors into allowing her to audit Physics and Geology classes, such subjects being considered unsuitable for young women students. She later taught Physics in a Chicago high school. In the business world at least two men rose to prominence. Lester Bockus became vice-president of Chrysler Motors in Detroit and Sam Hungerford worked up through the ranks to become president of the CNR. Serving the disadvantaged of the world were Stanley Vaughan as a missionary in India and George Phelps who ministered to the people of Chicago's famous East-side slums. (See vol. 19, 1986, Missisquoi Historical Society). Truly the teachers of the Municipality of Saint-Ignace did not labour in vain.



Mystic Schoolhouse (exterior)



Mystic Schoolhouse (interior, 1961)



1985, last-class in Mystic School



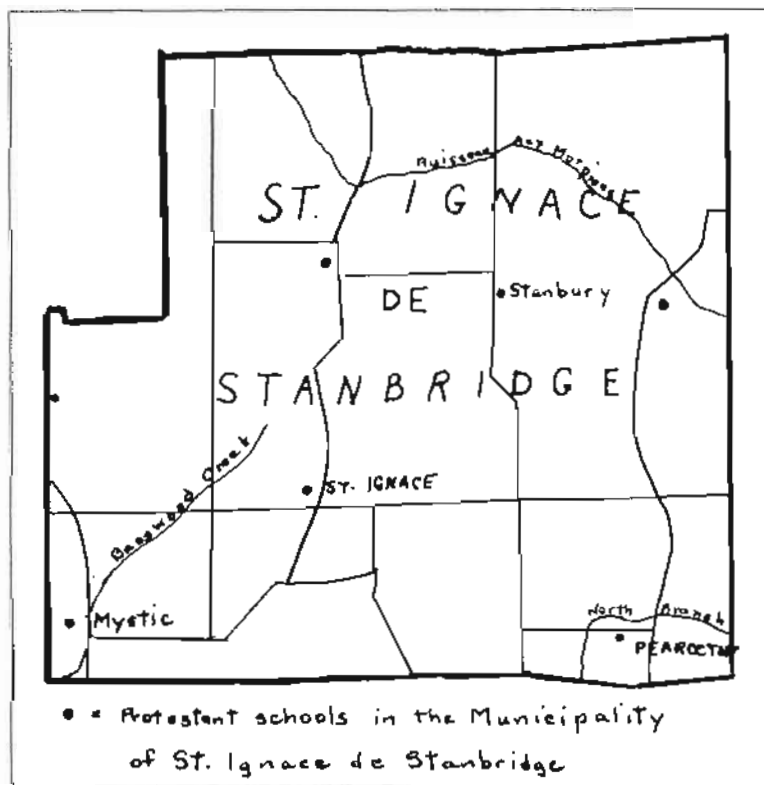


Arsène Galipeau helps Warren Watson celebrate his 94th birthday on May 31st, 1988 in the home of Carol and Stanley Soule



Lena McGee, born Feb. 16, 1891, converses with Estella Primerman during a birthday celebration for Lena and her sister, Anna

Lena McGee and Warren Watson, the oldest living students to have attended Mystic School.



Map of the Municipality of Saint-Ignace-de-Stanbridge

*V*ie socio-culturelle

*S*ocial groups



Vie socio-culturelle

LES LOISIRS

Les loisirs ont toujours fait partie intégrante de la vie à Saint-Ignace. Les sports qui primaient au début, étaient le baseball, le softball et surtout le hockey.

Le hockey a été le sport le plus populaire à Saint-Ignace. C'est en 1926 que la première équipe s'est formée. Les fondateurs étaient: Henri Corbeil, Paul Corbeil, Armand Duhamel et Roméo Labonté. Pendant plusieurs années, l'équipe a porté le nom de «Club de Saint-Ignace», puis «Les As», et enfin, «Les Copains» à partir de 1968.

Qui ne se souvient pas des patinoires qui ont existées simultanément à la beurrerie (Sébastien Labonté), sur le terrain où est situé la Caisse populaire actuellement, en arrière de la maison de pierre d'Henri Corbeil, en arrière de chez Paul Corbeil et, maintenant, sur le terrain des loisirs.

Le club de hockey compétitionnait contre les paroisses et les villes avoisinantes dont: Dunham, Notre-Dame, Saint-Sébastien, Brigham, Fréligsburg, Farnham, Bedford, etc.

Il y avait de bons joueurs mais, ce qui faisait la force du club, c'était l'esprit d'équipe. Parmi ceux qui ont marqué ce sport, nous remarquons les Duhamel. Quand ils sont arrivés du col-



Partie de hockey: Paul Duhamel, Michel Lavoie, Marcel Corbeil, Jacques Bergeron, Aimé Labonté, arbitre, les deux frères Palmer et M. Bouffard

lège, ils ont montré aux gars de l'équipe, comment jouer au hockey, avec plus de techniques. Les Duhamel leur ont appris à faire des jeux comme «le jeu du trailer». Les joueurs pratiquaient ce jeu sur la patinoire de Saint-Ignace la semaine et, les fins de semaines, ils jouaient à l'aréna de Bedford. C'est avec ce «jeu du trailer» qu'ils en sont venus à gagner contre les autres équipes. Leur première victoire fut remportée contre Fréligsburg, dans la ligue supérieure de l'Est, le 3 mars 1957.

Le hockey à Saint-Ignace, c'était presque une religion. Il faisait partie de la vie des paroissiens. Tout le monde en parlait, dans les magasins, au bureau de poste, partout où les gens se rencontraient. Le soir du hockey, c'était sacré. Tout le monde du village et des rangs s'y rendait. Le curé embarquait lui aussi. Un paroissien nous raconte que les curés qui arrivaient à Saint-Ignace n'étaient pas des partisans du hockey, mais ils le devenaient automatiquement. Il nous raconte aussi: «Lors d'un match contre Sainte-Brigide, on perdait 7 à 1, le curé de la paroisse est arrivé, il disait: «ça va revirer, ça va revirer», et l'équipe a gagné 8 à 7.» Il y avait des gens très partisans, en autre une paroissienne qui payait des messes pour que l'équipe gagne.

Ce sport très populaire a amené des anecdotes assez impressionnantes dont deux émeutes.

La première s'est passée en 1963 à Bedford. La bataille s'est déclarée dans l'aréna. La raison en était que Saint-Ignace était un petit village et que l'équipe gagnait tout le temps, cela choquait les autres équipes et leurs supporteurs. Les pompiers de Bedford ont dû fermer les lumières de l'aréna, ils ont sorti les boyaux d'incendie et ont arrosé le monde pour les faire sortir.



Équipe de hockey de Saint-Ignace. À genou (de g. à d.): le gardien de but, originaire de Cowansville, François Corbeil, Marcel Bouchard, Roger Labonté et Pierre Bouchard. 2e rangée: (debout): Armand Duhamel, Ovide Coupal, Henri Corbeil, Paul Corbeil, Louis-Paul Grenier, André Duhamel, Robert Tarte, Yvon Duhamel, Paul Guérin, Robert Allen, Jean-Marie Corbeil, Yvon Racine, Paul Duhamel, Roméo Labonté, M. Pépin, représentant O'Keefe et Frank Gaudreau

Par la suite, du calcium avait été mis sur la glace, mais les gens de Saint-Ignace avaient du «coeur au ventre», ils ont loué l'arène de Granby, loué un autobus et on finit la série à Granby.

La deuxième émeute a eu lieu aussi à Bedford, en 1965. Cette fois, ça s'est passé seulement entre les spectateurs parce que des gens ne voulaient pas payer à l'entrée. Il s'est passé aussi une petite histoire assez drôle lors de cette rencontre. Un homme avait dit à quelques personnes, qu'il y avait certains spectateurs qui avaient des oeufs dans leurs poches, destinés aux joueurs. Ça n'a pas tombé dans l'oreille d'un sourd. Les personnes avisées se sont approchées d'eux, se sont mis à les tasser et le résultat a fait que les oeufs ont cassé dans leurs poches.

Mme Philippe Bouchard (Jacqueline) était très partisane et elle nous raconte une anecdote: «Philippe (son mari) était en train de se faire couper les cheveux chez le barbier Messier. Je passais devant la vitrine et il y avait deux ou trois personnes qui attendaient et, puis, tout à coup, il y a un gars qui dit: «la femme qui passe-là, elle, crie au hockey, elle est partisane». Mon mari n'a pas dit un mot. Il savait que c'était moi qui passait».

Aujourd'hui, les jeunes de Saint-Ignace jouent encore au hockey. Ils commencent à l'âge de cinq ou six ans dans le hockey mineur qui existe depuis 1968. L'intérêt pour ce sport se transmet de père en fils; le père a joué au hockey, il veut que son gars joue au hockey. Cette activité a tellement été forte que les paroissiens tiennent toujours à ce qu'il y est encore, aujourd'hui, une patinoire. Les jeunes peuvent pratiquer leur sport sur la patinoire et, par la suite, performer dans leurs équipes respectives. Ils sont bons nos jeunes dans ce sport et nous en sommes fiers.

ACTIVITÉS ESTIVALES

Pendant la saison estivale, tout en se reposant des émotions de l'hiver passé, les gens organisaient des activités dont voici des exemples:

Une paroissienne nous raconte la première parade de la Saint-Jean-Baptiste vers les années 1918-1919:

«La parade comprenait une dizaine de chars dont un représentait la vie scolaire. Ida Guérin y était comme élève. Un certain M. Dufresne, beurrier à la crèmerie Labonté faisait le bouffon, habillé d'un baril de bois, tenu par des bretelles. Alzire Duquette, devenue Mme Victor Hébert, était professeure à l'école du village; nous avions installé des tables dehors sur le terrain de l'école, les gens avaient mangé en plein air. Pour finaliser la journée une troupe de Montréal a fait un spectacle sur une estrade en plein air. Des parents du curé Ducharme étaient membres de cette troupe».

Une autre parade dans les années 1935-1936 où Michel Lavoie personnifiait le petit Saint-Jean-Baptiste. Avec lui sur le char, Sylvio Forgues, André Brais, Gérard Gaipeau et Félix Poutré. La soirée avait été complétée par une TOMBOLA sous les remises à chevaux où est situé l'école centrale aujourd'hui.

Dans les années 1940, il y eut respectivement chez M. Théodore Guilloffe, chez M. Léopold Bouchard et sur le terrain de M. Henri Corbeil, un jeu de croquet à ciel ouvert où les intéressés, par ce sport, se réunissaient pour augmenter leur performance.

Vers les années 1940, une glissade d'environ quarante pieds de hauteur, situé sur le terrain de M. Léopold

Bouchard, en a fait amuser plusieurs.

En 1968, un club des Copains de Saint-Ignace fut formé sous la direction de: Paul Corbeil, Roger Grenier, François Corbeil, Armand Duhamel, Normand Choinière, Louis-Paul Grenier, Paul Duhamel, Paul Gamache et Gérard Brais. Une soirée fut organisée pour amasser les fonds nécessaires au roulement du dit club. Des duchesses acceptèrent l'honneur de concourir au titre de «Reine des Copains» dont: Micheline Bouchard, Diane Fontaine, Marielle Poutré et Lucie Gamache. Et, c'est la course pour la vente des billets. Le tout se finalisa au River-View, lors d'une soirée de danse. Micheline Bouchard fut élue.

LA CHARTE DES LOISIRS

La charte des loisirs date du 30 mai 1972, avant ces années, tous ceux et celles qui voulaient faire du bénévolat et s'impliquer au sein des loisirs se donnaient la main pour faire de Saint-Ignace une paroisse pleine de vitalité.

ACHAT DU TERRAIN DE BALLE ET DU SYSTÈME D'ÉCLAIRAGE

En 1974, il y eut l'achat du terrain de balle et en 1977, l'installation d'un système d'éclairage. La municipalité a participé à l'achat du terrain et l'achat des lumières a été subventionné par le gouvernement. La subvention a été obtenue par le président des loisirs, M. Roger Labonté et par le maire, M. Roméo Guérin. Le montant reçu était de 8400\$ et le coût réel était de 9790\$.



Char allégorique dans les années 30. Le conducteur, Arthur Bouchard. La personne à l'avant avec le chapeau, Dr Alcide Lefrançois et la personne à côté de lui, J. O. Lavoie





Vue du terrain de balle lors d'une partie Atome

Ces achats ont été très importants pour la paroisse et nous pouvons nous rendre compte qu'il était utile d'en faire l'acquisition puisque les paroissiens s'en servent beaucoup.

LOCAL DES LOISIRS

C'est en septembre 1975 que les loisirs font l'acquisition de la première bâtisse, sur le terrain des loisirs, qui servait aux utilisateurs de la patinoire pour enfileur leurs patins. Depuis ce temps, devant l'élargissement de toutes les activités sportives que les



Pièce de théâtre, présentée en 1987: «La Coupe Stainless». 1re rangée (assis de g. à d.): Jacques Poutre et Manon Paquette. 2e rangée (debout): Michelle Seney, Raymond Desjardins et René Desjardins

loisirs peuvent offrir, il leur fallait un local approprié à leur besoin.

Ce fut donc en juin 1987, suite à une demande initiale depuis 1982 au conseil municipal, que ce dernier met à la disposition des loisirs, un local au sous-sol du Centre communautaire. Ce local appartient à la municipalité, mais les loisirs se chargent d'y faire l'ameublement intérieur.

D'une génération à l'autre, l'humain a toujours eu le besoin de se divertir. Cependant, le monde évolue sans cesse et les goûts changent. C'est pour cette raison que nous voyons de nos jours autant d'activités différentes. Les gens ont un besoin de distraction et le Comité des loisirs essaie le plus possible de répondre à la demande, en organisant plusieurs genres de loisirs qui peuvent satisfaire les goûts des gens de tous les âges.

Les sports sont importants, mais il faut préciser que des activités socio-culturelles sont aussi organisées et se répètent à chaque année, tels que les pièces de théâtre et les dégustations de vin et fromage, qui sont les plus importantes sources de financement pour le Comité des loisirs.



Dégustation de vin et fromage

**PREMIER CONSEIL
D'ADMINISTRATION**

Paul Corbeil
Jacqueline Bouchard
Jacqueline Seney
Gilles Campbell
Roger Grenier
Jacques Labonté
Yvette Grenier
François Corbeil
France Duhamel
Jean-Marc Choinière
Yvon Corbeil
David Gccina

**PRÉSIDENTS
DEPUIS 1972**

Paul Corbeil
Denis Desjardins
Roger Labonté
Armand-Gilles Falcon
Pierre Bouchard
Maurice Santerre

**TOUS LES
ADMINISTRATEURS
QUI SE SONT SUCCÉDÉ**

J. H. Craft
Roger Labonté
Fernand Choinière
Armand-Gilles Falcon

Luc Grenier
Claude Couture
Pierre Coupal
Pierre Bouchard
Léon Grenier
Marcel Baraby
Rose Duhamel
Jean-Pierre Duhamel
(curé de la paroisse)
Maurice Bouchard
Maurice Labrecque
Normand Choinière
Françoise Falcon
Henri-Paul Gagnon
Michel Martel
Denis McDermott
Jacques Poutré
Jacques Smith
Maurice Santerre
Albert Ouellette
Michel Beauregard
Daniel Choinière
Réjean Falcon

COMITÉ ACTUEL

Maurice Santerre, président
Bernard Corbeil, vice-président
Lorraine Patenaude, secrétaire
Francine L. Germain, trésorière
Denise Brais Grenier
Louis Santerre

Alain Seney
Léon Grenier
Pierre Corbeil

PIONNIERS DES LOISIRS

Henri Corbeil
Armand Duhamel
Roméo Labonté
Paul Corbeil
Louis-Paul Grenier

Les soirées hommages aux bénévoles ont commencé vers les années 1980. Ces soirées ont pour but de présenter une personnalité s'étant dévouée aux supports de diverses organismes de Saint-Ignace.

Parmi les gens honorés nous comptons:

- 1er Armand Duhamel
- 2e Roméo Labonté
- 3e Paul Corbeil
- 4e Yvette Grenier
- 5e Armand-Gilles Falcon
- 6e Normand Choinière
- 7e Jacqueline Bouchard
- 8e Jacques et Françoise Labonté
- 9e M. André et Suzanne Brais
- 10e Paul et Rose Duhamel



Le comité des loisirs: 1re rangée (assis de g. à d.): Francine L. Germain, Maurice Santerre, Lorraine Patenaude et Bernard Corbeil. 2e rangée (debout): Denise Brais Grenier, Léon Grenier, Louis Santerre, Pierre Corbeil et Alain Seney



Cercle des fermières et A.F.É.A.S.

VIE SOCIALE ET CULTURELLE FÉMININE

Le 20 juillet 1943, 36 jeunes filles et femmes, déterminées à améliorer leur qualité de vie, ont fondé, à Saint-Ignace, un Cercle des fermières. En août 1947, le Cercle se transforme en Union catholique des fermières (U.C.F.) pour répondre aux désirs de

Mgr l'Évêque de Saint-Hyacinthe. Puis en 1958, l'U.C.F. devient l'Union catholique des femmes rurales (U.C.F.R.) et en 1966, la fusion de l'U.C.F.R. et des Cercles d'économie domestique (C.E.D) donne naissance à l'Association féminine d'éducation et d'action sociale (A.F.É.A.S.). La présidente fondatrice du Cercle des

fermières de Saint-Ignace fut Emma Chabot Grenier, assistée des Dames Antoine Gagnon, Albert Jetté, Arthur Santerre, Georges Guillotte, Georgette Robert et Marguerite Lareau. La devise était: «Aimons-nous les uns les autres» et le mot d'ordre «Tirons parti de tout».



Pèlerinage des Fermières à l'Oratoire Saint-Joseph. 1re rangée: Réjeanne Bouchard, Hélène Lavoie et Lise Corbeil. 2e rangée: un Père de l'Oratoire, Madeleine Brais, Rita Bérubé, Armande Corbeil et Germaine Corbeil. 3e rangée: Blanche Charron, Jeannine Geoffrion, Mme Rosal Desnoyers et Yvette Grenier. 4e rangée: Aline Paquette, Cécile Gingras, Béatrice Gingras, Mme Antoine Gagnon et Mme Fortunat Monette. 5e rangée: Monique Fontaine, Rosalinda Falcon, Victoire Brass et Jacqueline Bouchard. 6e rangée: Noëlla Bouchard, Mme Joseph Bouchard, Fiore et Servule Bérubé

Au début, les réunions sont en après-midi. L'aumônier, l'agronome et autres personnes ressources veillent au bon fonctionnement du Cercle en distribuant conseils et encouragements. On échange des recettes, des patrons, des trucs ménagers, des techniques de couture, tricot, crochet, broderie, court-pointes, tapis tressé, etc... On achète un métier à tisser, des égraineuses à maïs, des extracteurs à jus de tomates, des formes à chapeaux, pour servir aux membres en allégeant leur travail.

On s'initie à la vie sociale en organisant des parties de cartes, tombolas, bingos, expositions artisanales, tirages de pièces d'artisanat, soirées de danse, soupers paroissiaux pour financer les dépenses du Cercle et aider le conseil de la Fabrique, sans oublier les pièces de théâtre, les voyages socio-culturels et les pèlerinages. De nombreux cours sont offerts dans tous les genres d'artisanat, art culinaire, personnalité féminine, relations humaines, entraînement à la détente, croissance personnelle, danse aérobic, tenue de livres, parents efficaces, ambulanciers Saint-Jean, peinture, etc... Des sessions de formation sont suivies par les membres de notre association.

Les sujets d'étude visent la morale, la foi, la famille, l'éducation, la qualité de vie et la promotion de la femme dans la société. Plusieurs lois ont été



Françoise Labonté, Angèle Santerre, Suzanne Brais et Micheline D'Avignon



Exposition artisanale lors du centenaire de la paroisse en 1976

votées grâce à l'action soutenue des membres AFÉAS qui pilotent des dossiers jusqu'au gouvernement. Ainsi toutes les femmes bénéficient des retombées du travail accompli par des femmes inspirées et informées du pouvoir du regroupement féminin.

En 1982, l'AFÉAS de Saint-Ignace a fondé un groupe de base des Femmes collaboratrices (A.D.F.C.) qui a pour but de faire reconnaître le travail du conjoint dans une entreprise familiale.

Grâce à une action communautaire pilotée par notre cercle AFÉAS depuis 1978, les frais téléphoniques interurbains entre les indicatifs 293 (Farnham) et 296 (Saint-Ignace et région) ont été abolis en septembre 1986.

Par leur courage et leur ténacité, les fondatrices du premier Cercle féminin en 1943, et celles qui ont pris la relève, ont assuré aux femmes de Saint-Ignace une vie socio-culturelle active et valorisante pour celles qui s'engagent et se dévouent pour l'avancement de notre qualité de vie.



Juliette McDermott au métier



Club Âge d'Or de Saint-Ignace-de-Stanbridge



Fondateurs du club d'Âge d'Or. Au centre: M. Marcel Baraby, président; à gauche: Mme Yvette Grenier, vice-présidente; M. Rodolphe Poutré, trésorier; en bas: Mme Réjeanne Falcon, secrétaire et les directeurs: M. Paul Corbeil, Mme Rachel Boisvert et M. Gérard Seney

Au printemps 1984, affichage est fait durant cinq semaines consécutives, invitant toutes les personnes intéressées à la fondation d'un club d'Âge d'Or dans Saint-Ignace, à donner leur nom à M. Marcel Baraby.

Avec 57 inscriptions, le 14 juin 1984, une assemblée générale est convoquée et avec l'aide de deux personnes ressources: M. Roger Dulude et M. Philias Dion, un conseil exécutif est formé. Sont élus:

M. Marcel Baraby, président; Mme Yvette Grenier, vice-présidente; M. Rodolphe Poutré, trésorier; Mme Aline Paquette (remplacée par Mme Réjeane Falcon, secrétaire; M. Paul Corbeil, directeur; Mme Rachel Boisvert, directrice et M. Gérard Seney, directeur.

Grâce au dévouement de ces personnes, le club d'Âge d'Or débute avec enthousiasme et ardeur. M. le président fait les démarches requises pour l'incorporation et l'affiliation du club à la Fédération Richelieu-Yamaska. Dans le but de se renseigner et de pouvoir retransmettre les informations aux membres du club, il prend part

aux journées d'études et congrès. Il assiste régulièrement aux assemblées mensuelles de la Régionale. Des as-

semblées régulières mensuelles, ainsi que deux assemblées d'informations annuelles sont également tenues localement. Un calendrier est dressé et publié un an à l'avance sur les activités à venir: partie de sucre, souper anniversaire, voyages, épiluchette, participation vin et fromage, cours de danse, reconnaissance par la remise d'une plaque aux jubilaires de cinquante ans de mariage, divers jeux de société, réveillon annuel de la veille du jour de l'An.

Une entente est conclue avec la Fabrique pour l'utilisation sans frais du sous-sol de l'église, à certains jours de la semaine, comme local. En août 1985, suite à une demande, on obtient, du gouvernement fédéral, dans les cadres de Nouveaux Horizons, un montant de 6200\$ qui permet d'acheter des matériaux pour la promotion des activités du club. Depuis sa fondation, le club compte environ 80 à 95 membres annuellement.

À ce club, parti sur le bon pied, souhaitons longue vie, dans l'amour, la dignité et la sérénité.



Une partie des membres en voyage au lac Etchemin

Artistes et artisans



Juliette McDermott travaillant au rouet



Juliette McDermott tricote des bas avec une tricoteuse circulaire

Autrefois, les femmes se devaient de savoir toutes les techniques d'artisanat, car elles faisaient leurs vêtements et garnitures de maison. Les mères apprenaient à leurs filles à filer, tisser, tricoter, broder et coudre. Les coffres d'espérance étaient remplis de chefs-d'oeuvre, confectionnés par des doigts de fée. Celles qui avaient plus de temps libre mettaient leurs talents au service des autres. Diana Lamoureux allait coudre chez ses clientes. Madame Blanchette et sa fille, Mesdames Raoul Bonneau, Esdras Gamache et Diana Bérubé étaient couturières parmi tant d'autres.

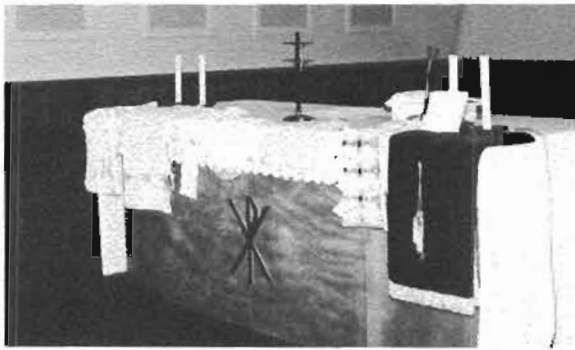
Au tricot Marie Giroux et Évoïda Labonté étaient très actives. Blanche Lavoie vendait ses chapeaux dans l'ancienne école anglaise du village.

Mme Joseph Galipeau (mère d'Arsène) faisait des chapeaux de paille qu'elle allait vendre au marché de Saint-Jean, au prix de douze sous chacun.



Presse à paille que Mme Joseph Galipeau utilisait dans la fabrication des chapeaux de paille





Ornements liturgiques, confectionnés par Mmes Gabrielle Allaire et Ida Guérin



Magasin Rhéa Bourgoïn

Mme Gabrielle Allaire a fait bénévolement les ornements liturgiques et vêtements sacerdotaux, soutanes et surplis des enfants de chœur pour remplacer ceux détruits dans l'incendie de l'église en 1946.

Mme Ida Guérin a crocheté cinq ensembles de dentelle pour les autels de l'église.

Françoise Labonté et les religieuses ont fait les nappes d'autel et autres ornements pour le culte divin.

Florida Labonté pique des courtepointes depuis plus de 50 ans. Zéphirin Giroux était vannier. La tradition de faire de l'artisanat se poursuit, car plusieurs artisanes sont à l'oeuvre, elles participent aux expositions régionales et remportent des prix.

Pour desservir les couturières de la région, Rhéa Bourgoïn a tenu un centre de couture de 1978 à 1985, qui comprenait les tissus et fournitures ainsi que les patrons et machines à coudre.

Plusieurs peintres, artistes, artisans pratiquant des techniques intéressantes et variées vivent dans notre patelin. Nous vous les présentons ainsi que quelques oeuvres qui vous les feront connaître.

Michelle Banville Lamarche a suivi son premier cours chez Solange Lussier de Bedford. Elle aime faire découvrir la beauté de la nature dans ses moindres détails, par la magie du pinceau. C'est pour elle le plus bel art, et le meilleur moyen de relaxer et de s'exprimer.



Mme Florida Labonté, installée à son métier à piquer des courtepointes



Oeuvre de Michelle Banville Lamarche



Claire Lareau Audette



Gilberte Patenaude Gagnon

Claire Lareau Audette expose ses toiles lors d'expositions de groupes. Elle a suivi des cours de peinture de Florence Bonsaint de l'Académie de Venise-en-Québec, Monique Montagne de Bedford, Adrienne Lambert de Farnham et Françoise Morin de Phillipsburg.

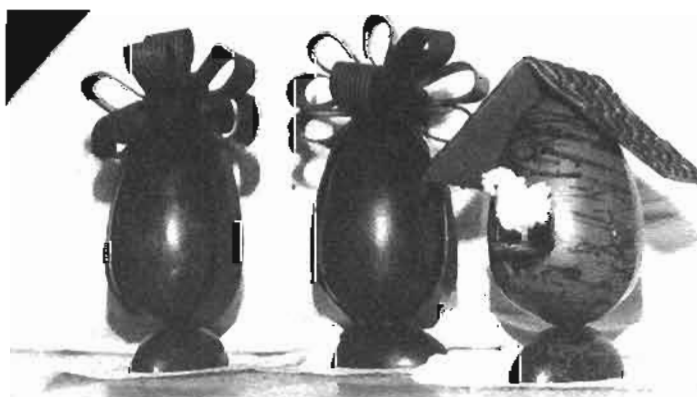
Gilberte Patenaude Gagnon a suivi cinq séries de cours de peinture de différents professeurs. Elle présente ses toiles aux expositions de groupes, à la Caisse populaire et au Centre municipal de Saint-Ignace.

Johanne Fontaine Santerre a pris un cours de base en peinture d'une monitrice en 1981 et a ensuite travaillé seule. Elle a développé une technique personnelle et trouve, dans ce hobby, un moyen de s'extérioriser et de se détendre à nul autre pareil.

Pier Normandeau fait des chocolats moulés et à la main. Depuis cinq ans, il prend des cours avec des professeurs français à l'Institut d'hôtellerie de Montréal.



Johanne Fontaine Santerre



Oeuvres de Pier Normandeau





Sylvie Bouchard



Juliette McDermott



Madeleine Lepage

Sylvie Bouchard est artiste en textile. Elle détient un Baccalauréat en Arts plastiques, a une formation en scénographie et en costumes à l'École nationale de théâtre de Montréal. Elle a participé à des expositions à travers tout le Canada. Elle peint sur soie et sur laine pour une ligne en décoration et en vêtements d'arts à porter.

Juliette Chaussé McDermott fait de la céramique dans ses loisirs. Elle expose l'ensemble de vaisselle qu'elle a fait dans ses armoires ouvertes.

Madeleine Lepage découvre la peinture abstraite vers l'âge de 13 ans, lors d'une exposition de Paul-Émile Borduas. Cette passion l'amène à travailler avec différents maîtres: Robert Demers de Québec, le Frère Jérôme et Pierre Nadeau de Montréal. Elle tente d'exprimer dans sa peinture par le geste libre et la couleur, les forces intérieures et profondes, lumineuses et obscures de l'être humain. Elle fait plusieurs expositions solo et de groupes à travers le Québec.



Oeuvre de Soeur Marie-Clémentia (Rose-Alma Brault)

Rose-Alma Brault, née à Saint-Ignace (1884-1928) est entrée en communauté religieuse dans la Congrégation de la Présentation-de-Marie à Saint-Hyacinthe, sous le nom de Soeur Marie-Clémentia. Démontrant de sérieuses aptitudes pour le dessin et la peinture, elle fut orientée de ce côté et a passé sa vie dans les ateliers à donner des cours et faire des oeuvres religieuses dont des toiles murales du Sacré-Coeur-de-Jésus et le tableau de la Présentation de Marie au Temple (1922) qui orne le mur avant de la grande salle de l'école.

JEAN-PIERRE TOUGAS

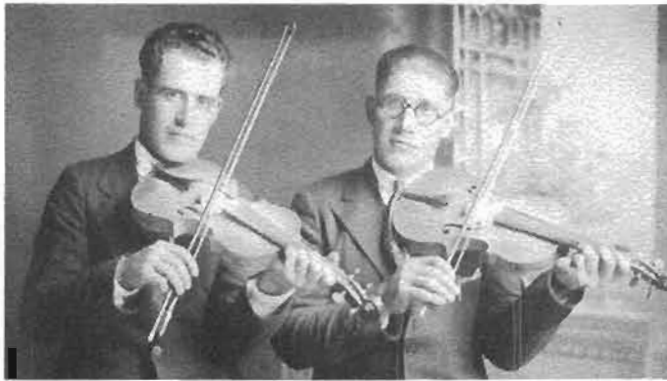
Il fabrique des jeux en bois, des casse-têtes, quelques modèles d'horloges, etc. sous le nom de «Les Jeux Ancado». Non seulement il adore ce qu'il fait, mais il aime surtout voir évoluer sous ses doigts la planche de bois, du début jusqu'à la fin de l'oeuvre.

Il utilise le chêne, l'érable, le frêne, le menuisier, le pin, etc. Les deux principaux buts à atteindre sont la qualité et la beauté de l'oeuvre finie!!!



Jean-Pierre Tougas





Armand Duhamel et Thomas (Pit) Clouâtre

DOMAINE ARTISTIQUE MUSICAL

Autrefois les danses et les noces étaient fêtées dans les maisons privées; plusieurs violonistes se sont succédé pour faire danser les invités. Ceux qui nous ont été mentionnés sont: Jos Nolin, Joé Clouâtre, Frédéric et Armand Duhamel, Thomas et Anna Clouâtre, Maurice et Simone Grenier, Sébastien Labonté, Noëlla Bouchard, Jos et Wilfrid Falcon et Paul-Émile Pelletier. Gaston Hébert, accordéoniste, a dirigé un orchestre plusieurs années. Pierre Gingras était du groupe

Opus 4 avec Jacques et Gilles Ouellette et François Choquette. Ce groupe, qui s'appelle aujourd'hui Rétro 4, anime des réceptions et soirées récréatives.

L'orchestre Les 3 Copains, dirigé par Réal Boulet, anime les danses de l'Âge d'Or des cercles voisins ainsi que des réceptions sociales.

Pour souligner les fêtes religieuses ou populaires et faire des profits pour leurs activités, les organismes paroissiaux ont, tour à tour, présenté des soirées d'amateurs mettant en vedettes nos talents locaux et régionaux, des

séances, pièces de théâtre, troupes de spectacles, danses populaires, des p'tites vues avec un cinémascope, des encans, tombolas, etc.

En 1943, le Cercle des Fermières, voulant acheter un métier à tisser, a organisé une pièce de théâtre. On vendait des sacs de pop corn avec des surprises et des sacs de surprises. Les spectateurs avaient ainsi le plaisir de se divertir et de fraterniser amicalement.

Avant la construction du sous-sol de l'église en 1946, la salle paroissiale était le deuxième étage de l'école du village.

Les maîtresses d'école ont fait leur part en exerçant leurs élèves pour des pièces, chants et récitations. Elles montaient des spectacles, soit en fin d'année scolaire ou pour des fêtes spéciales.

Ne pouvant énumérer tous ces spectacles et leurs interprètes citons entre autres: Coeur de Maman dont les profits ont servi à acheter une oréole lumineuse pour la Statue de Sainte-Thérèse en 1938, La Grosse Madame, Tante Émilie, Le chapeau de Madame Chipolski en 1938 et Jacris.



Pièce Coeur de Maman: Simone Grenier, Ernest Poissant, Émile Corbeil, Maurice Grenier, Yvette Corbeil, Armand Grenier, M. le curé Henri Forest, Fernande Bouchard, Paul Corbeil et Laurette Bouchard

Social groups

ACTIVITIES

My mother, Mrs. Clelen A. Soule, told me that in her childhood, there was a man who owned a bear that danced. He traveled from town to town putting on a show with his bear for pennies, which he collected by passing his hat.

Money was very scarce in days gone by but people loved to get together and someone always had a violin, guitar, accordion or piano to make music for the famous kitchen dance held in many country homes. The ones I remember best were Charles Durocher, Fred Vesey and Caroline Sawyers because these were near my home.

Bees were held when a neighbour needed extra hands to get a job done in a short time and have some fun at the same time. At huskings bees everyone husked feverishly for the elusive red ear, that meant kiss your beau. Quilting bees, barn raising bees, all were followed with a hearty meal, baked beans, home made bread, cheese and delicious home made pies, cakes and doughnuts.

Card tournaments were also played during the winter months in the Mystic Hall, the game was 500. The losers were obliged to serve the winners an oyster supper.

Halloween parties were for the young and old, everyone dressed in costume, if they did not have a costume fines were given much fun was had by all.

My uncle Roy Soule was a golf dandy and played 9 holes in Mr. M. Bockus well mowed pasture. It was well used and enjoyed by friends and neighbours. This same field was used to play hard ball, the teams were made up from the oldsters taking on the young people.

Mr. Dan McArthur and his wife used to play for the dances. Mrs. McArthur played piano and Dan played violin. Square dancing and round dancing were enjoyed by young and old, everything ended with a lunch.



A sport my sisters and I enjoyed in the winter was skating. We had our own little rink in back of the house. However we preferred our friends' rink the Ernest Grenier Landry where there was better ice and larger than a normal size. If there was too much snow one of the boys would pick us up in their sleigh so we did not have to walk. Mrs. Grenier and Mrs. Landry let us come into the kitchen to put on our skates and when cold warm up with a hot drink. We had so much fun that people came from Bedford and Mystic and surrounding areas to enjoy themselves.

The old Mystic Schoolhouse Hall was a gathering place for much entertainment, Christmas concert held upstairs with stage, curtains and decorations. One special in my memory was Christmas carol. I had a part as one of the children and my cousin Winston Soule had a part. All the audience helped with the singing and some had recitations. This was a special night of entertainment for the whole town because Santa comes to town, with one small gift for each child. Times were hard but everyone had a good time.





Apple Bee

MYSTIC'S SKATERS OF YESTERYEAR

Although it was constructed one hundred years ago, the red brick wall still stands as a Mystic landmark. But the lake which, in those days, lay just below the wall, has long since silted in and become a meadow.

My father, A. S. Walbridge, loved to reminisce about the fun Mystic's inhabitants had while skating on this lake. His vivid descriptions brought to life for his listeners crowds of skaters, young and old, beginners and the more accomplished.

He never failed to tell how a small skater, his feet numbed by the cold,

would leave the whirl of merriment on the ice to make his way to the big house beyond. There he would stretch high to pull the bell-cord. Then, when the door was opened, he would ask in a high, piping voice: «Can I come in and warm my feet?» Once inside he needed only to stand on the hall floor, imposing with its great squares of white marbles and black slates. Soon, the warmth from the huge, locally-made steam furnace beneath the floor would warm the child's feet and off he would go to rejoin the noisy crowd on the ice.

According to Dad, he and all his sisters learned to skate on the lake



Mystic Center

wearing a pair of odd-looking skates which are still in existence. Instead of having a single blade each skate has eight parallel ones curving up from both sides of the central pair. Thus the learner, however wobbly his feet, always felt blades under his feet. The skates were well used. For, in one place, a worn screw had been replaced by a larger one, and one buckle on the ankle strap was different from the other, newer one. A good polishing of the brass heel-supports reveals the following: «Dutton's Shell Groove Skates, Pat'd Apl. 15, 1862.»

A CAMEL ONCE LIVED AT HASEVILLE

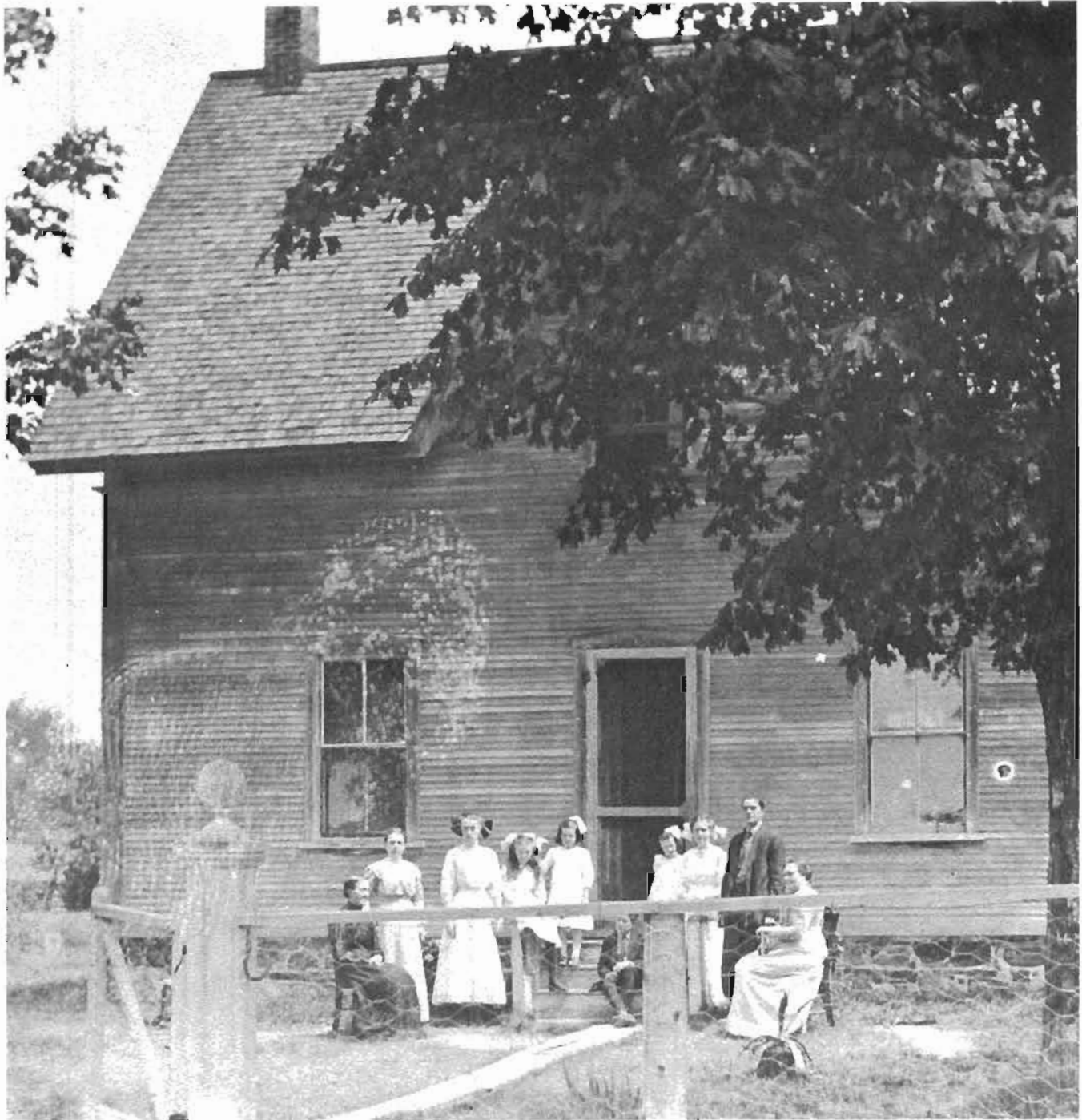
About one hundred years ago, the Circuses moved about, from town to town. I recall how exciting it was to hear «The Circus is coming»; all the kids rushed to see the big tents go up. Then the smaller animals rode past in their cages drawn by horses or the larger animals, such as elephants; the other bigger ones had to walk.

Haseville was a small place consisting of country homes (farms) and twelve of the owners were named HASE. Also there was a school, a country store, a Post office (I have mail post-marked up to 1920); it was so listed in Bell phone-book up into 1970's. It is now changed to Rang Boulais, there was also a butter factory. I grew up on butter marked «Haseville», which sold in Farnham.

As one Circus was passing the homestead of ma grandfather, George Hase II, a camel broke its leg. The Circus manager decided to shoot it. My father, Charles Hase, born 1878, then was a small boy. He and his only (and much older) brother Melbourne asked to keep the camel. His father and he made splints, doctored it and the camel lived for several years, going out to pasture with the cows. My father showed me the corner in the old horse-barn they converted to accommodate the animal, which was a great curiosity to the countryside. Many people came to see it.

Nos familles

Our families





Anna, Mastai, Alida, Elphège, Dominique, Caroline, Laure, Rosario, Alice et Achille

Le 22 septembre 1878, Dominique Allaire, marchand résident de la paroisse de Saint-Ignace, fils majeur de Paul Allaire et de Dame Marie Arsenault de Saint-Ours, épousa Caroline Simard, institutrice, résidente de Saint-Ignace, fille majeure de Jean-Baptiste Simard et de Dame Domithilde Berthiaume.

Anna naquit le 17 septembre 1879. Elle épousa Joseph Chevalier, le 23 février 1903, eut 3 fils: Antonio, Lorenzo et Raoul. Elle décéda le 3 avril 1967 à Central Falls, R.I.

Mastai naquit le 26 novembre 1880. Il épousa Lumina Mailloux à Saint-Luc, le 5 mai 1903, eut 4 enfants: Mastai, Antoinette, Jean-Marie et Jacques. Il décéda le 26 avril 1924 à Montréal.

Alida naquit le 16 avril 1882. Sr Marie Ignace décéda le 21 septembre 1909 à la Présentation-de-Marie avant de prononcer ses vœux.

Uldéric naquit le 13 février 1884. Il décéda le 5 mai 1888.

Elphège naquit le 21 octobre 1885. Il épousa Louise Roy, le 10 janvier

1910, à Pawtucket, eut 2 filles: Germaine et Thérèse. Il décéda le 3 mai 1969 à Pawtucket, R.I.

Achille naquit le 26 janvier 1888. Il décéda le 12 octobre 1918 à Montréal.

Rosario naquit le 7 décembre 1890. Il épousa Gabrielle LeFèvre à Henryville le 24 août 1939, eut une fille Lise. Il décéda le 7 juillet 1965.

Alice naquit le 8 août 1891. Elle épousa Aristide Hébert, le 26 mai 1914, eut 11 enfants: Yolande, Berthe, Maurice, Jean-Louis, Françoise, Ernest, Raymond, Rita, Marie-Paule et Marthe. Elle décéda le 9 juin 1967 à Cowansville.

Laure naquit le 13 mai 1895. Elle épousa René Dagesse, le 25 octobre 1922, eut 4 enfants: Frère Roger, Lise, Jacques et Lucien. Ils demeurèrent 60 ans à Pike River. Laure décéda le 9 décembre 1985 au C.L.S.C. de Bedford.

Dominique fut un homme aux occupations multiples: il fut marchand, maître de poste durant 31 ans, maître chaire et président de la Commission scolaire tandis que Caroline tenait les registres et transcrivait les procès verbaux de sa belle écriture. Caroline fut la présidente fondatrice de la Congrégation des Dames de Sainte-Anne en 1881. Leurs filles Alida, Alice et Laure poursuivirent leurs études au pensionnat de la Présentation-de-Marie à Farnham. Alida et Alice enseignèrent à l'école du 5e rang. Laure enseigna à l'école du 5e rang et du village. Elphège et Achille partirent aux États-Unis. Achille revint au Canada et travailla avec Rosario comme ouvrier de finition dans les trains du Canadian Pacific à Montréal.

Durant l'épidémie de grippe espagnole la famille Allaire fut éprouvée par un double deuil: Achille décéda le 12 octobre 1918 à l'âge de 74 ans.

Rosario revint demeurer avec sa mère, il était très attaché à son village natal. Caroline décéda le 30 octobre 1921 à l'âge de 71 ans. Rosario acheta la maison et continua à tenir le magasin et le bureau de poste.



Mariage de Rosario et de Gabrielle, le 24 août 1939

Par un bel après-midi d'été, alors qu'il jouait au croquet chez Léopold Bouchard, Rosario rencontre Gabrielle qui accompagnait Germaine en visite chez son frère. Il s'offrit à la reconduire à son travail à Bedford. Cette rencontre se termina par un mariage entre Gabrielle et Rosario, célébré le 24 août 1939. Lise, leur fille unique vit le jour le 28 décembre 1940. Gabrielle mit ses talents multiples au service de la famille et de la collectivité. Douée d'une jolie voix, elle chanta les messes en latin sur semaine, durant plusieurs années. Elle confectionna le trône de Monseigneur et les soutanes noires et rouges des enfants de chœur pour remplacer celles détruites par le feu de l'église en 1946; elle confectionna les rideaux noirs et les penes d'autel utilisés lors des cérémonies funèbres. Elle broda aussi les linges sacrés pour l'autel.

Rosario fit son terme de marguillier durant la construction du sous-sol de l'église de 1947 à 1948. Gabrielle fut secrétaire du Tiers-Ordre de 1940 à 1960. L'ordre était un mouvement de dévotion à Saint-François et comptait plusieurs membres à l'époque; ils firent don à l'église d'une statue de leur saint patron et d'une croix qui

était exposées au décès d'un membre et à la procession de la Fête-Dieu.

Rosario fut, durant nombre d'années, secrétaire d'une coopérative locale connue sous le nom de Cercle agricole. Les membres payaient une cotisation annuelle de 1\$ et en échange pouvaient se servir d'un se-



Lise devant le magasin en 1947

moir, d'un épandeur à phosphate et d'un «horse-hoe»; ils bénéficiaient aussi d'un escompte de groupe à l'achat de grains de semence. Rosario

était agent pour la Compagnie de machineries agricoles Frosted Woods.

«Chez Rosaire» tenait une place importante dans la vie paroissiale. Son petit établissement tenait lieu de magasin, bureau de poste, restaurant. Après la grande messe du dimanche, les gens s'y rendaient chercher le courrier. Les cultivateurs s'y arrêtaient après avoir porté le lait pour prendre un coke et les dernières nouvelles. Les jeunes venaient se rafraîchir après une partie de balle en dégustant une liqueur à .07¢, une tablette de chocolat à .10¢ ou un chips à .05¢. Les veillées chez Rosaire étaient populaires: on se réunissait pour discuter, jouer une partie de cartes ou de dames tout en fumant.

En juin 1956, Rosario fit une thrombose coronarienne et le Dr Adrien Tougas le sauva en passant la nuit à son chevet, il se remit lentement grâce aux bons soins de son épouse. Convalescent, il ne pu assister à la graduation de Lise au Couvent de la Présentation-de-Marie à Farnham. Au printemps de 1960, Gabrielle tomba malade et l'on diagnostiqua qu'elle était atteinte d'un cancer. Cette terrible maladie l'emporta le jour de Noël de la même année à l'âge de 58 ans. Rosario continua à tenir son magasin tandis que sa fille s'occupait du bureau de poste.



Gabrielle et sa fille Lise en juin 1956

famille Lise ALLAIRE et Luigi MACALUSO



Luigi en 1963

Né à Caltanissetta, en Sicile, le 7 octobre 1934, Luigi est le 5e enfant de la famille de 10 enfants de Vincenzo Macaluso et de Lucia Lamarca. Dès l'âge de 5 ans, il accompagne son père dans la tournée de la ville avec le troupeau de chèvres pour livrer le lait à domicile et il va aux champs faire paître les chèvres. À cause de la guerre, Luigi commence l'école à 9 ans; il va en classe l'avant-midi et l'après-midi va chez un cordonnier, apprendre le métier. À 14 ans, il travaille 7 jours par semaine sur les chantiers de construction comme aide-maçon et ferrailleur.

Vincenzo décède en 1953. La famille décide de venir rejoindre Giuseppe, émigré au Canada depuis 1952. Luigi quitte son pays avec Salvatore, le 5 avril et arrive à Sainte-Sabine, le 18 avril 1956. À son arrivée, il travaille 5 mois comme aide-fermier chez J.-P. Tarte; 2 mois à la Coopérative de pommes; ensuite à la Barry and Staines (11 ans). En mai 1957, Luigi achète une maison, dans le rang Jetté, pour loger sa mère et les 5 plus jeunes: Roberto, Yolande, Pietro, France et Antonietta. Maria arrive en 1958 et l'aîné Michèle et sa famille en 1966.

Luigi devient citoyen canadien le 10 juillet 1962. À un «shower» à l'hôtel de Sainte-Brigide, Luigi rencontre Lise, le 28 juin 1963.

Le 24 octobre 1964, l'abbé J.-P. Duhamel alors curé de Sainte-Sabine bénit leur mariage à Saint-Ignace et 10 ans plus tard, nouveau curé de la paroisse, baptise leur premier enfant.



Maison familiale et bureau de poste

Luigi et Lise sont fiers d'annoncer la naissance de leur fils Marco le 4 août 1974, ils s'ont aussi fiers de la naissance de leur fille, Gabi, née le 10 décembre 1977. Marco est content d'avoir une soeur. La famille habite la maison Allaire rénovée, au 651 rang de l'Église. Durant les mois d'été, la famille alterne entre leur résidence située au centre du village et leur roulotte installée sur les rives du lac Champlain au domaine Florent. Luigi est un amateur de pêche, il aime taquiner le poisson durant la saison estivale ou sur les glaces du lac, l'hiver.

Depuis 18 ans, Luigi exerce l'emploi d'aide boute-feu, opérateur de

marteau compresseur et ouvrier de voirie pour le Ministère des Transports, division de Bedford.

Lise est maître de poste de Saint-Ignace depuis 28 ans. Elle aime la lecture et la couture.

Marco fréquente la polyvalente Jean-Jacques Bertrand à Farnham, il est un sportif, amateur et téléspectateur de tous les sports. Gabi fréquente l'école primaire de Saint-Ignace. Elle aime beaucoup l'école et durant les vacances profite avec enthousiasme des terrains de jeux des loisirs.

Luigi, Lise, Marco et Gabi sont heureux de participer à l'album centenaire.





Premier arrivé au Québec, Louis Bertin, en provenance de Boulogne-sur-mer, France, épouse le 2 octobre 1893 Éléonore-Honorine (Anna) Grenier, née le 27 janvier 1869.

De cette union naissent Louis, Alphonse-Léon, Henri et Fernande. Notre aieül Alphonse-Léon, né le 22 juillet 1897 épouse le 20 juin 1928 Estelle Labonté, née le 8 juin 1907

filie d'Albert Labonté et de Fabiola Paré.

De cette union naissent Huguette, épouse d'Armand Brais; Sylvain, époux de Jacqueline Choinière; Fernande, épouse de Guy de Merlis; Claire, Soeur Blanche missionnaire

d'Afrique; Lise épouse de Maurice Brais; Jean, époux de Raymonde Savard et Monique, épouse d'Albert Padulo.





Mariage de Gertrude Laguë et de Georges-Émile Berthiaume, le 29 mai 1935



Famille au nocé d'or à Chelmsford, le 29 juin 1985



Noces d'or de Gertrude et de Georges-Émile, le 29 juin 1985

Georges-Émile Berthiaume est né à Frelighsburg le 8 mai 1915. Il est le fils d'Émile Berthiaume et de Maria Bérard de Frelighsburg. Il est le troisième d'une famille de neuf enfants dont 7 garçons et 2 filles. Il travaille sur la ferme familiale jusqu'à 17 ans, pour ensuite devenir forgeron pour son oncle, Eugène Berthiaume.

Le 29 mai 1935, il prend pour épouse Gertrude Laguë, née le 4 février 1916. Elle est la fille de Rodolphe Laguë et de Louise-Anna Tétrault de Dunham. Le mariage est célébré à l'église Sainte-Croix de Dunham, par le curé Boucher.

Après leur mariage ils habitent Frelighsburg un an tout en pratiquant son métier de forgeron. En 1937, il

déménagent à Abercorn pour y demeurer jusqu'en 1955. Ils ont six enfants: 4 garçons et 2 filles.

Yvon Berthiaume, né le 25 septembre 1935; Yvette Berthiaume, née le 16 décembre 1936; René Berthiaume, né le 2 février 1938; Aline Berthiaume, née le 17 mars 1939; Paul-Émile, né le 22 mars 1944 et Aimé Berthiaume, né le 29 mars 1949.

Ils sont aussi grands-parents de trente petits-enfants et de 19 arrière-petits-enfants.

En 1955 toute la famille déménage en Ontario. Leurs enfants se sont tous

mariés à Chelmsford, lieu qu'ils habitent tous depuis. En 1970 il construisent une petite maison sise au 1965, rang Saint-Ignace et ils l'habitent temporairement pendant seize ans. À l'été 1986, ils vendent leur petite propriété non sans regret pour s'installer définitivement à Chelmsford parmi les leurs. Il aime toujours venir visiter le Québec dès qu'ils le peuvent.

Ils souhaitent un très heureux centenaire à tous les paroissiens de Saint-Ignace.



Propriété de Saint-Ignace de Stanbridge



Aimé en visite chez ses parents



Mariage de Diana et de Léoncien Bérubé, 10 septembre 1936

Léoncien, né le 13 mai 1913 est le fils de Charles Bérubé et d'Anna Campbell. En 1936, il achète la ferme de M. Ephrem Boudreau située au 5e rang.

Au mois de septembre de la même année, il épouse Diana Duhamel, née le 3 avril 1911. Elle est la fille d'Henri Duhamel et de Marie Lapierre.

Léoncien et Diana ont cinq enfants. Rita, née le 15 mai 1938 a épousé M. Jean-Louis Laguë et demeure à Cowansville. Suzanne, née le 11 août 1942 a épousé M. Clément Ménard et demeure à Lacolle, ils ont trois enfants: Julie, Jacinthe et Francis. Charles, né le 31 mai 1946 a épousé, Mlle Micheline Chartron et demeure à Granby, ils ont deux enfants: Maryse et Mathieu. Diane, née le 15 juillet 1949 a épousé M. Laurent Thouin et demeure à Saint-Jean-sur-Richelieu, ils ont deux enfants: Sylvain et Guillaume. Henri, né le 27 août 1957, célibataire, il demeure en Côte d'Ivoire, Afrique.

Léoncien s'est beaucoup impliqué dans la paroisse: commissaire d'école vers les années 1948, ensuite mar-



Debout (de g. à d.): Diane, Charles, Henri, Suzanne et Rita. Assis: Léoncien et Diana

guillier vers les années 1956 et finalement conseiller municipal dans les années 1960. Diana fut elle aussi active sur le plan social étant présidente des Fermières pendant plusieurs années.

En 1966 il vend sa ferme à M. Marcel Bouchard pour demeurer, par la suite, à Saint-Jean-sur-Richelieu, il est décédé le 30 mars 1984, Diana, son épouse, est décédée le 30 septembre 1988.



Photo de la ferme dans le rang 5



Ferme en 1966

Cela fait maintenant 22 ans que nous sommes ici et nous sommes toujours fiers d'être à Saint-Ignace-de-Stanbridge.

Nous sommes arrivés au Canada le 3 octobre 1966, en provenance de l'Allemagne de l'Ouest, plus précisément de la Bavière, pour devenir cultivateurs dans un nouveau pays.

Deux semaines après notre arrivée, nous avons trouvé la ferme Émile Landry et le 18 octobre 1966, nous sommes devenus propriétaires de cette ferme.

Nous avons quatre enfants: Rita, née en 1951, Édouard, né en 1953, Josef, né en 1956 et Élmar, né en 1961.



Ferme en 1988



Famille Bihler. Assis (de g. à d.): Genevieve et Josef. Debout: Josef, Rita, Elmar et Édouard

The BLACK Family



The Black Family 1909

The Black Homestead, consisting of about fifty acres, located in Stanbury, Que. about one-half mile north of the Stanbury Anglican Church on the west side of the road, was purchased around 1870, by William J. Black and his wife Ellen Pendlebury.

They had a family of twelve children, six girls and six boys. Six of these children, (three girls and three boys) grew to adulthood.

Their son Harvey, acquired the farm in 1901. Soon after, he married Laura M. Wight in Ivoryton, Conn, U.S.A. and brought his bride to Stanbury to live on his farm. They had a family of five children, three girls and two boys: Esther, Harry, Hazel, Cedric and Elinor. The youngest daughter, Elinor died in her twenty-third year. The others married and lived in neighboring towns.



Harvey and Laura Black

The Fall of 1917, the barn burned, and all the hay and grain for the winter's feeding was lost. Harvey, then bought the Herbert Smith homestead, across the road from the Black place and moved into the Smith house to be near the barn where his animals were.

When the older son, Harry, married Harvey deeded the Black place to him. When Harvey passed away the Smith place was left to his other son Cedric.

Both boys farmed for a few years, but eventually, each sold his farm and moved away.

Now, other people own these farms.



The Black Family circa 1914



Hazel and Ellen Black



Né en 1900, à Lawrenceville en Estrie, Magloire Boisvert travaille sur la ferme de son père, Alfred, jusqu'à l'âge de 21 ans. Il apprend son métier de forgeron avec M. Gagnon, pour ensuite, à l'âge de 23 ans s'établir à Saint-Ignace. Il achète de M. Cadieux la boutique de forge.

En 1924, il épouse Yvonne Beaugard, et de cette union naît Mariette; mais malheureusement lors de l'épidémie de fièvre typhoïde en 1927, son épouse rend l'âme à Dieu.

C'est en 1929, qu'il épouse Marie-Ange Duhamel, fille de la paroisse Saint-Ignace. De cette union naissent six enfants soit: Rachel, Claire, Claude, Gilles, Denise et Pauline.

Magloire Boisvert travaille très fort dès l'aube à très tard le soir et souvent sept jours par semaine.

En 1946, il déménage à Granby et travaille chez Agropur, ensuite il s'engage comme forgeron pour la Ville de Granby d'où il est pensionné en 1965. Malgré cette retraite, Magloire n'arrête jamais de travailler, il rend beaucoup de services aux voisins; très habile il répare soit des grille-pain, soit des tondeuses, etc. finalement, c'est au début de 1977 qu'il cesse de vivre;



Magloire et Marie-Ange en 1929

nous gardons de notre père un souvenir d'homme franc, honnête, joyeux et d'une très grande patience.

Marie-Ange, notre mère, travaille elle aussi très fort avec une famille à élever; femme d'une très grande simplicité et d'une générosité immense, elle sait donner beaucoup d'amour autour d'elle. C'est en 1951 qu'elle nous quitte pour un monde meilleur.

De ces deux unions, six enfants sont encore vivants, soit: Mariette, l'aînée, se marie en 1950 à Gérard Fournier, ce dernier décède en 1983. De leur union naissent deux enfants: Manon et Pierre.

Rachel, en 1949, se marie à Gérald Beauséjour. Ils ont quatre enfants: Alain, Josée, Serge et Carol. Rachel meurt d'un cancer en 1960.

Claire en 1956, se marie à Armand Laplante et ils ont trois enfants: Johanne, Rock et Lynn.

Claude se marie en 1959 à Cécile Boyer, trois enfants naissent: François, André et Chantal.

Gilles se marie en 1961 à Yolande Maher, ils ont une fille, Josée. C'est en 1957 que Denise épouse Léonard Grondin, quatre enfants naissent: Pierre, Mario, Luc et Lyne.

Finalement c'est en 1968 que la cadette Pauline se marie à André Brodeur, ils ont un fils, Frédéric.

Maintenant sans nos parents, nous nous rencontrons très souvent et à chacune des rencontres, c'est toujours un plaisir de nous revoir. Nous devons cette situation familiale à nos parents, car ils nous ont inculqué cet état d'esprit et nous les en remercions.



Photo familiale. Debout (de g. à d): Denise, Magloire, Marie-Ange, Gilles et Claude. Assis: Claire, Pauline, Mariette et Rachel



Maison unifamiliale située au 1824, rang de l'Église



Vital et Rachel Boisvert

Par une belle journée du mois de juillet 1957, une famille dont le père est agriculteur emménage dans une demeure déjà centenaire, située au 1824 du rang de l'Église. Huit enfants les accompagnent et un autre garçon viendra compléter la famille l'année suivante. La famille compte donc: 3 filles et 6 garçons. Les années s'écoulent, avec leurs lots de travail, de joie et de peine.

en 1963, les jumelles Aline et Céline entrent en communauté chez les religieuses de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe. Ce départ marque le début d'une série de transformations

au sein de la famille. Suivra le décès accidentel de l'aîné Roger à l'été 1965. Le feu détruira la grange et les animaux en 1966. Une porcherie maternité sera construite, pour remplacer la grange durant la même année. Une partie de la ferme sera vendue en 1968.

Les parents, avec les 3 plus jeunes enfants, iront s'installer à Manchester New-Hampshire pour y demeurer 6 ans. Durant ces années, 3 autres enfants se marieront, soit Lise et Régent en 1969 et Renaud en 1972. Au retour de la famille en 1974, le père trouvera des emplois de journalier jusqu'à sa

retraite. Deux autres enfants se marieront en 1982 soit René et Michel et François trouvera une compagne en 1985.

La famille s'est agrandie depuis, de 16 petits-enfants. Aujourd'hui Vital et Rachel, après avoir vécu une trentaine d'années à Saint-Ignace, demeurent à Famham dans une coquette petite maison où ils vivent une retraite bien méritée.

Nous vous souhaitons le meilleur des centenaires et longue vie à la paroisse de Saint-Ignace.



Famille de Vital et de Rachel. Assis à l'avant: François. 1re rangée assis (de g. à d.): Aline, Rachel, Vital et Céline. 2e rangée: Michel, René, Renaud, Régent et Lise. En médaillon: Roger



Vue de la Ferme Bouchard de la Route 235

Armand Bouchard, originaire de Stanbridge-Est est né le 5 mars 1902. Il est le fils de Lous-Philippe Arthur Bouchard et de Marie-Louise Bombardier.

Il cultive la terre de son père et travaille à la Torrington de Bedford, puis il s'établit à Saint-Ignace (au 486 route 235) après avoir acheté la ferme de M. Laurent Duhamel, le 11 août 1942. Armand cultive la terre et est également vendeur pour la compagnie Lislet.

Le 8 août 1945, il épouse Juliette Grenier, montréalaise, née le 2 juillet 1910. Elle est la fille de Ferdinand Grenier et de Irène Gaudry. Avant son mariage, Juliette est modiste de chapeaux à Montréal. Elle s'adapte admirablement bien à la vie de la campagne puisqu'elle n'est jamais retournée vivre dans la grande ville. Sans doute que les gens de Saint-Ignace et des environs ont su conquérir son cœur.

Avançant en âge, ils n'espéraient plus avoir d'enfant mais surprise, voilà qu'une fille du nom de Louise vient au monde. Armand et Juliette vivent près de 40 ans à Saint-Ignace. Suite au décès d'Armand le 1er novembre 1971, Juliette vend la ferme à M. Ambrogio Gino Ghérardi, le 2 décembre 1972 et prend appartement à Bedford. Elle y vit trois ans et suite à un cancer, décède le 7 juin 1987.

Richard Ghérardi, fils de Gino, un homme bon et amoureux de la terre demeure avec sa famille sur le lot de la maison Bouchard.



La petite famille réunie: Louise, Armand et Juliette en 1954



Louise en 1987

Moi, Louise, j'ai vécu mon enfance et mon adolescence à Saint-Ignace. J'ai poursuivi mes études à l'Université de Sherbrooke, je suis maintenant professeur d'Anglais et psychologue. Saint-Ignace restera toujours au fond de mon cœur, mes racines, mon chez-nous, là où j'ai vécu avec les miens des années heureuses qui ne s'oublient



Mme Bouchard en 1976

pas. Il me fait toujours plaisir de revenir dans ma paroisse natale.

Avec les miens et en leur nom, Saint-Ignace nous te dédions avec fierté, cette page d'histoire.

famille Arthur BOUCHARD et Séraphine MESSIER



Arthur Bouchard et Séraphine Messier, marié en 1905



De gauche à droite: Germaine, Jeanne, Flore, Simone, Philippe, Laurette, Femande et Rita

Arthur, né à Saint-Joseph-d'Alma, le 12 novembre 1879, décédé le 6 décembre 1957.

Séraphine, née à Notre-Dame-de-Stanbridge, le 24 octobre 1885, décédée le 18 septembre 1967.

Mariage célébré à Iberville, le 30 janvier 1905. Raoul, né le 28 février 1906, décédé le 4 septembre 1956, marié à Hélène Patenaude, décédée le 12 janvier 1928. Enfant: René, décédé le 13 juillet 1985, marié en secondes noces à Agnès Hunter, décédée le 21 septembre 1970. Enfant: Shirley.

Germaine, née le 23 août 1907, mariée à Hormidas Grenier, décédé le 22 janvier 1962. Enfants: Normand, Denise, André et Huguette.

Jeanne, née le 7 janvier 1909, mariée à Omer Bouchard.

Flore, née le 30 octobre 1910, décédée le 24 décembre 1976, mariée à Servule Bérubé. Enfants: Yvette, décédée, Françoise, Madeleine, Gisèle, Michel, Simon, Alain, Denis, Clément, décédé, Daniel, Martin et Yvan.

Simone, née le 27 juillet 1912, mariée à Benoit Labonté, décédé le 2 juillet 1969. Enfants: Lise, Claire, Pierrette, Gilles et Yvon.

Philippe, né le 8 octobre 1914, marié à Jacqueline Grenier. Enfants: Marcel, Jacques, Pierre, Nicole, Claude, Micheline et Maurice.

Yvette, née le 8 janvier 1916, décédée le 21 janvier 1921.

Gérard, né le 9 avril 1919, décédé à sa naissance.



René Bouchard, fils de Raoul

Laurette, née le 7 avril 1921, mariée à Marcel Rioux.

Fernande, née le 24 octobre 1923, mariée à Jean-Paul Choquette. Enfants: Yvon, Fernand, Guy et Jacques.

Rita, née le 4 avril 1926, mariée à Roland Galipeau. Enfants: Jean-Guy.



Raoul Bouchard et Hélène Patenaude, marié en 1926

Ginette, Mireille, Réal, Lynda et Sylvain.

René, né le 29 avril 1927, décédé le 13 juillet 1985. Fils de Raoul, après le décès de sa mère, a vécu chez les grands-parents.

Notre aïeul, natif du Lac Saint-Jean, après avoir exercé différents métiers au cœur de la Montérégie a choisi de s'établir, le 15 septembre 1923, sur la première ferme de 225 acres du rang de l'Église.

Il avait un grand attachement pour sa famille et son lopin de terre. Séraphine s'est dévouée comme sage-femme auprès des femmes de la paroisse. Arthur assumait également des charges de marguillier et de conseiller municipal. Leur hospitalité était proverbiale. Travailleur acharné, autodidacte, il acquit au cours des années une sagesse qui inspirait le respect et l'affection de tous.



Les frères Bouchard: Arthur, Elzéar et Omer



De gauche à droite: Joseph, Romuald, Noëlla et Alfred



Assis: Noëlla et Romuald. Debout (de g. à d.): Pierrette, Fernand, Huguette, Jacques et Réjeanne

Romuald Bouchard est né le 2 août 1915, il est le fils de Joseph Bouchard et de Rosiane Forget. Le 10 juillet 1937, il a épousé Noëlla Gordon, née le 18 décembre 1913, fille d'Alice Merizi et d'Alfred Gordon.

Noëlla et Romuald sont venus s'établir dans le 4e rang de l'Église en 1943. De ce mariage sont nés cinq enfants: Réjeanne, née le 6 octobre 1938; Huguette, née le 14 mars 1940; Jacques, né le 16 juillet 1941; Pierrette, née le 24 février 1944; Fernand, né le 7 mai 1947.

Romuald cultivait la terre et avait des vaches; puis de 1960 jusqu'en 1972, il était cantonnier pour la voirie provinciale: il charroyait de la gravelle et bâtissait des ponts sous la surveillance des ingénieurs d'Iberville. En 1987, Noëlla et Romuald vendirent la ferme pour aller s'établir à Farnham.

Romuald et Noëlla sont fiers de participer à l'édition de l'Album souvenir et souhaite bonne chance aux organisateurs du centenaire de la municipalité.



Romuald et Noëlla, 50e anniversaire



Petits-enfants



Résidence familiale

famille Léopold BOUCHARD



50e anniversaire de mariage de Léopold et de Donalda.

Léopold Bouchard est né en 1900 à Highgate V.T. Donalda Galipeau est née en 1901 à Saint-Ignace-de-Stanbridge. Leur mariage a été célébré le



Famille de Léontine: Époux, Roland Tougas (décédé). 12 enfants, 21 petits-enfants, demeure à East Hartford, Conn.

16 octobre 1923. Cinq enfants sont nés de leur mariage. La famille est déménagée à Winooski V.T. en 1945.

Présentement Léopold et Donalda demeurent avec leur fille à Ocala, Floride.



Famille de Cécile: Époux, Robert Bergeron 8 enfants, 4 petits-enfants demeurent à Winooski, V.T.



Famille d'Yvette: Époux René Chaloux, 1 enfant demeure à Ocala, Flo.



Famille d'André: Épouse Pauline Phillips, 6 enfants, 15 petits-enfants demeurent à Winooski, V.T.



Famille de Lorraine: Époux Benoit Quirion, 4 enfants, 5 petits-enfants demeurent à Mokomis, Flo.

famille Jacqueline et Philippe BOUCHARD



Philippe est né à Rougemont le 8 octobre 1914. Le 6 juin 1942 il épousa Jacqueline Grenier, née à Saint-Ignace-De-Stanbridge, le 30 septembre 1919. Après notre mariage, on prend logis avec les beaux parents. Nous avions trois appartements dans la maison paternelle et Philippe continue à aider son père sur la ferme durant trois ans et en 1945, il achète la ferme de son père Arthur.

De notre union sont nés sept enfants. Marcel, né le 27 août 1943, a deux filles: Danielle et Sonia. Jacques, né le 23 février 1945, marié à Rina



Philippe et Jacqueline (1942)

Jacqueline, pendant plusieurs années s'implique dans différents organismes: zélatrice pour l'abonnement

ses deux fils Pierre et Maurice. Comme on tenait beaucoup à notre patrimoine à Saint-Ignace, on s'est réservé un petit coin sur la ferme pour se bâtir une maison.

Toute la famille se plaît à dire que vivre à Saint-Ignace c'est jouir d'un coin tranquille pour assumer sa liberté d'action.

Notre petit coin est si doux
Pour être heureux vivons chez nous!

Hommages à nos pionniers et heureux centenaire.



1 rangée (de g. à d.): Luc, Catherine et Jonathan. 2e rangée: Dominic, Jacynthe, Paul, Caroline, Nathalie et Eric. 3e rangée: Richard, Danielle, Philippe, Nadia, Jacqueline, Simon, Daniel, Anne-Marie et Sonia



1re rangée (de g. à d.): Micheline, Jacqueline, Philippe et Nicole. 2e rangée: Maurice, Pierre, Jacques, Claude et Marcel

Minier, 27 décembre 1947, a deux filles: Caroline et Jacynthe. Pierre, né le 18 mars 1946, marié à Alice Grenier, 1er décembre 1946, a quatre garçons: Daniel, Richard, Paul et Luc. Nicole, née le 14 décembre 1947 et Gérard Désourdy 23 novembre 1946 ont une fille, Nadia. Claude, né le 13 juillet 1949, marié à Louise Fortin le 24 mars 1947, a deux garçons: Dominic et Jonathan. Micheline, née le 26 décembre 1950, marée à Jacques Dépelteau 1er août 1953, a deux enfants: Catherine et Simon. Maurice, né le 17 mai 1954, marié à Roberte Dubé le 20 septembre 1951, a trois enfants: Nathalie, Eric et Anne-Marie. Notre famille compte 16 petits-enfants.

Un couple dévoué qui a su au cours des années créer une ambiance dynamique au sein de la municipalité. Philippe a été échevin deux ans, marguillier pour un terme, conseiller de crédit dix ans et conseiller de surveillance à la Caisse populaire vingt ans.

de l'Apostolat 30 ans, directeur des loisirs de 1970 à 1974, directeur du bingo 18 ans et directeur de l'âge d'or. J'ai ouvert un camping en 1967 sous le nom de Camping Idéal et je l'ai exploité jusqu'en 1980. Nous avons eu aussi un esprit de solidarité pendant 30 ans à assister aux joutes de hockey pour encourager et supporter nos enfants et petits-enfants qui sont de vrais sportifs.

En 1975, Philippe décida de prendre sa retraite. Il vendit les fermes à



Philippe et Jacqueline, 45e anniversaire



Maison familiale



Pierre et Alice (1967)

Pierre a vu le jour à Saint-Ignace le 18 mars 1946, il est le fils de Philippe Bouchard et de Jacqueline Grenier. Il unit sa destinée à Alice Grenier, en l'église de l'Assomption de Bellingham, Mass. le 11 novembre 1967. Alice, fille de Norbert Grenier et d'Hélène Gazaille est née le 1er décembre 1946.

Après leur mariage ils demeurent à Sutton, Mass. Pierre travaille comme vacher sur une grosse ferme à Sutton, Mass. pour Monsieur Whitters.

Un premier enfant, Daniel est venu au monde le 29 octobre 1968. Il est marié aujourd'hui à Brenda Brock d'Eastman ils travaillent à Northtrob, Mass. et demeurent à Millville, Mass.



En avant de gauche à droite: Luc et Paul. À l'arrière, Richard, Alice, Pierre et Daniel

Un deuxième garçon, Richard, né le 15 octobre 1969 il étudie aux Arts et Métiers à Saint-Jean comme électricien.

En 1972, Pierre et Alice décident de revenir au Canada avec leur famille. Ils habitent sur la ferme de Jacques Morrier dans le 4e Rang Nord. M. Philippe Bouchard, son père, avait acheté la terre en 1971. Pierre continue à exploiter la ferme, l'industrie laitière est la grande activité.

Paul est né le 7 juillet 1975 et Luc le 4 mai 1977. Les deux sont étudiants à l'école élémentaire Buttler à Bedford.

Comme à Saint-Ignace, c'est le hockey qui est le sport principal.

Pierre fait partie de la ligue des «Old Timers» de Saint-Ignace à l'aréna de Bedford. Les quatre garçons jouent beaucoup au hockey dans différents tournois, dans les villes avoisinantes et au Vermont. Leur fils Paul a joué dans un tournoi de hockey à l'Île-du-Prince-Édouard.

Pierre a participé au bon fonctionnement des loisirs pendant 12 ans et nommé président en 1982.

Pierre et Alice ainsi que leur famille sont heureux de participer à la création d'un album-souvenir qui laissera beaucoup de valeur aux anciens et nouveaux citoyens de Saint-Ignace.

Bon centenaire.



Famille Pierre Bouchard au hockey



Daniel et Brenda (1988)

famille Roberte et Maurice BOUCHARD



Maurice et Roberte (1972)

Maurice, né le 17 mai 1954 est le fils de Philippe Bouchard et de Jacqueline Grenier.

Il épouse Roberte Dubé, née le 20 septembre 1951, fille de Robert Dubé et d'Émilie Pelletier. La bénédiction nuptiale a lieu à Bedford le 28 octobre 1972.

Le couple habite dans la maison à appartements de Léonard Guérin. Maurice travaille pour son père à la ferme et Roberte travaille à Bedford.

Deux ans après, une petite fille, Nathalie, voit le jour le 19 octobre 1974. La famille s'installe en décembre 1975. Le deuxième enfant Éric est né le 18 mai 1976 et Anne-Marie le 11 juin 1980.

Nathalie et Éric font leurs études secondaires à l'école Mgr Desranleau à Bedford et Anne-Marie est au primaire à Saint-Ignace.

Nathalie et Anne-Marie font partie du club de patinage artistique de Bedford tandis qu'Éric joue au hockey avec «Jets CC» de Farnham et l'été, il joue à la balle-molle.

Maurice en plus d'être gérant de l'équipe de son fils, joue au hockey avec les «Old Timers de Saint-Ignace». Cette année, ils ont remporté le championnat et le tournoi à Cowansville. Maurice a été longtemps organisateur et instructeur d'équipes pour les tournois au hockey et à la balle-molle. Cette année, il organise

une équipe qui ira jouer au hockey à Pompano Beach.

Roberte aime lire, se tenir au courant de l'actualité, regarder de bons films, conduire et encourager ses enfants à leurs activités en plus du travail régulier de chaque jour.

Maurice et Roberte ainsi que leurs enfants sont très heureux d'être des citoyens de Saint-Ignace et souhaitent à tous de vivre ce centenaire un harmonie.

Bon centenaire Saint-Ignace.



Résidence paternelle de Maurice



À l'avant (de g. à d.): Anne-Marie, Roberte et Éric. À l'arrière: Maurice et Nathalie



Championnat (1985). Assis (de g. à d.): Claude Corbeil, Pierre Corbeil, Marcel Bouchard, Bernard Gélinas, Benoît Grenier et Michel Martinelle. Debout: Maurice Bouchard, J. Pierre Duval, Léon Grewer, Pierre Bouchard, Bernard Corbeil, Daniel Poutre et Luc Grenier

famille Georgette et Roger BOULAIS



Roger Boulais est né en mai 1923 à Sainte-Brigide et son épouse Georgette Desgens est née en octobre 1925 à Caignawage. Ils unissent leur destinée à Brigham en 1947.

Ils arrivent à Saint-Ignace le 5 mai 1951, ayant acheté une ferme abandonnée de 210 acres dans le 10e rang. La famille comptait à l'époque trois enfants: Rita (1948), Lise (1949) et Ginette (1950). Les autres sont tous nés à Saint-Ignace, Michel (1951), Ghislain (1953), Normand (1954), Jacques (1961) et France (1967).

Par la suite, ils ont acheté deux autres morceaux de terre, le premier de M. Otto Hinz en avril 1962 et le deuxième de M. Eucher Couture en octobre 1967.



Marriage en 1947



Michel, né en 1951,
décédé le 18 août 1972



Ferme en 1972



Résidence actuelle à Sainte-Brigide

Roger, en plus de l'occupation de la ferme, a toujours travaillé comme journalier au camp militaire et chez Desourdy Construction. Il a été marguillier pendant 3 ans. Quant à Georgette, en plus de voir à tous les besoins de sa petite famille, elle épaula son mari pour le travail de la ferme et fut présidente de l'AFÉAS pendant 3 ans.

C'est en 1979, qu'ils décidèrent de vendre leur ferme pour s'établir à Sainte-Brigide.

La famille Boulais compte maintenant 9 petits-enfants: Isabelle, Sylvain, Éric, Marie-Josée, Martin, Steve, Nancy, Julie et Marie-Lou.

En terminant, la famille Boulais félicite et remercie le Comité organisateur de l'album-souvenir de Saint-Ignace.



Rangée arrière debout (de g. à d.): Jacques Berger, Bernard Giroux, Jacques B., Paul Coupal, Ghislain B., Isabelle Berger et Rita B. Rangée du milieu debout: Normand B., Lise B., Céline Noisieux, Jeanette Coupal, Ginette B., Céline Gaboriault, Normand Longtin et Éric Michaud. Assis: Marie-Josée Michaud, Martin Coupal, Roger, Marie-Lou Boulais, Georgette, France B. et Sylvain Berger. À l'avant: Steve Coupal, Julie Boulais et Nancy Boulais



René et Helen Kimmell, June, Serge Boulay, Thérèse et Paul Boulay

Serge est né à Granby le 6 juillet 1941, il est le fils de Thérèse Chaussé et de Paul Boulay. June voit le jour à Bedford le 11 juin 1942. Ses parents sont Helen Bell et René Kimmell.

June et Serge se sont mariés le 15 octobre 1966 à Bedford. Le 22 septembre 1968, naissait la première fille, Louise et le 13 août 1977, la seconde fille, Lynda. Serge est à l'emploi de Snyder & Fils depuis 1971 et June travaille à la Banque de Montréal depuis 1960.

Ce n'est qu'en juillet 1977 que la famille s'installe à Saint-Ignace sur la terre de Carl Cronin. Cette décision fut prise à cause de l'intérêt particulier de Serge pour les chevaux. Au début un poney et un cheval de selles. Maintenant une jument poulinière et plusieurs chevaux de course qu'il entraîne avec Louise et Lynda.

La famille Boulay est fière de demeurer à Saint-Ignace-de-Stanbridge et espère y vivre longtemps.



Louise



Lynda



Lynda, Louise et Tennessee

famille Noël et Rhéa BOURGOIN



Photo de famille Noël Bourgoin Jacques, Luc, Yves, Johanne, Rhéa, Noël et Lise

Noël Bourgoin, né à Saint-Herménégilde-de-Baford, le 25 décembre 1917. Enfant d'Alfred Bourgoin de Saint-Clément de Rivière-du-Loup et de Zélia Leclerc de Sainte-Marie de Beauce. Alfred et Zélia ont eu 7 enfants vivants: Clément, Ainoza, Léo, Maurice, Noël, Fernand et Annette. La journée de Pâques 1954, Noël et Rhéa ont leurs fiançailles bénit par le Cardinal Léger, en l'église Notre-Dame de Montréal. Le 19 juin 1954, Noël épouse en l'église Saint-Mathias de Montréal, Rhéa Vinet, fille de Wilfrid Vinet, natif de Valleyfield et d'Ozéline Caza de Saint-Anicet, qui habitait à la même époque le village de la famille du Cardinal Léger qui possédait le magasin général. Wilfrid et Ozéline eurent 9 enfants vivants: Roméo, Sylvio, Roland, Réal, Marie-Rose, Romain, Irène, Lucien et Rhéa. Wilfrid Vinet travaillait pour le Canadien National. Alfred et Zélia étaient cultivateurs au village de Stanhope.

Noël et Rhéa ont eu 5 enfants: Johanne, commis de bureau, son mari J.P. Duhamel; Jacques, inspecteur-soudeur; Luc, menuisier-homme d'affaires; Lise, commis de bureau, son compagnon Éloi Beaudoin; Yves, opérateur de machinerie lourde, sa compagne, Annie Zingerlie et aussi notre petite fille Félicie, 6 ans et demi, fille de Luc. Noël après ses études chez les frères Maristes à Saint-Jean et à Saint-Hyacinthe, avec son diplôme d'école



Félicie, fille de Luc

normale, ont lui offre un poste d'enseignant. Il refuse pour essayer autre chose. M. et Mme J.O. Lavoie lui offre un emploi au magasin général en 1937 depuis ce temps il demeure à Saint-Ignace. En 1939, Noël fait son entraînement militaire à Sherbrooke. Il a travaillé 6 ans au camp militaire de Farnham, 7 ans à la cannerie de Bedford.

De 37 ans à 63 ans il a été sur la construction comme employé puis comme contracteur. Noël a été maître chantre, 7 ans, conseiller municipal et aussi marguillier.

Rhéa habite la paroisse depuis son mariage en 1954, elle a fait parti de l'AFÉAS 4 ans, puis a eu un commerce de tissus à la verge durant 8 ans.

Voilà en résumé l'histoire de notre famille.

Bon succès au centenaire.



Photo de noces de Noël et de Rhéa



Photo de la maison



À Saint-Ignace-de-Stanbridge, le 8 novembre 1916, naît Armand Brais. Armand connaît une enfance passablement tranquille.

Au fil des années, Armand rencontre Huguette Bertin. Ils se fréquentent pendant un certain temps et décident d'unir leur vie. Ils se marient le 8 septembre 1956 à Montréal et viennent habiter à Saint-Ignace.

En 1964, ils achètent une maison et une ferme. Armand continue d'exercer son métier d'opérateur de niveleuse à la Voirie de Bedford.

De leur union, 4 garçons viennent au monde: Guy, aujourd'hui marié à Guylaine Choquette; Louis, Mario, aujourd'hui marié à Manon Lachance et Sylvain.

Armand décède le 21 août 1977. Malgré ce malheur, ils forment une famille unie et Huguette en est très fière.



Louis, Huguette, Mario, Sylvain et Guy



Notre mariage



Armand



Armand au travail



Notre maison



Manager de Roland et Gertrude



La famille aujourd'hui Lise, Gilles F., Léon, René, Mane, Cécile, Roland A. et Gertrude

Gertrude Brais, fille d'Antonin Brais et de Victorine Campbell, est native et résidente de Saint-Ignace-de-Stanbridge. Professeur de 1939 à 1948, dont six ans dans la paroisse. Le 11 septembre 1948, j'épousais Roland A. Campbell, fils de Joseph R. Campbell et d'Alice Landry, de Stanbridge-Station. Roland habite maintenant dans la paroisse depuis quarante ans. Il a consacré presque toutes ces années, durant l'hiver, à entretenir les routes de la municipalité. «L'ouvreur de chemins» comme on disait dans le temps. Et, depuis plusieurs années, il occupe la fonction d'inspecteur municipal.

De notre union, 6 enfants sont nés: Marie, Gilles F., Léon, Cécile, Lise et René. Nous sommes les heureux grands-parents de six petits-enfants: Geneviève, Francis, Frédéric, Guillaume, Philippe et Pierre-Olivier.



Maison familiale. Gertrude et Roland A. Campbell



En avant: Denise, Francine, André, Suzanne et Marion. En arrière: Luc Grenier, Mario et Luc Brais



En avant: Marie-Ève, Steve et Simon. En arrière: Sébastien, Tanya, Benoit et Dominique



Ferme Dunbec

André Brais, fils d'Antonin Brais et de Victorine Campbell. Suzanne Labonté, fille de Sébastien Labonté et de Thérèse Grenier.

Pour faire notre bonheur, trois enfants sont nés de notre union. Luc, qui a épousé Marion Cummings; il ont trois enfants: Benoit, 10 ans; Tanya, 8 ans et Steve, 2 ans. Denise épouse de Luc Grenier; trois enfants: Sébastien, 7 ans, Dominique, 4 ans et Simon, 2 ans. Francine épouse de Mario Fontaine; un enfant: Marie-Ève, 2 ans.

Nous avons fait l'achat de notre ferme en 1957.

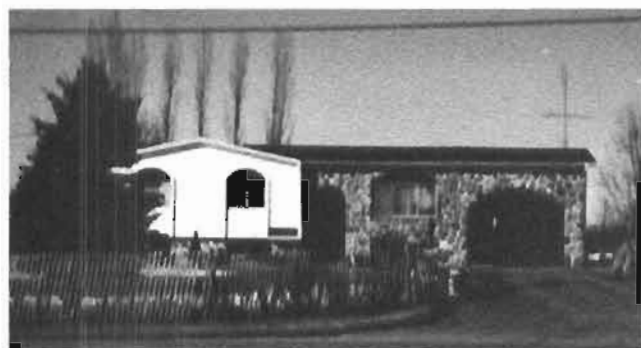
En 1974, quand Luc s'est marié, ils se sont joint à nous pour l'exploitation de la ferme.

En 1979, Denise et Luc ont eux aussi acheté une ferme, voisine de la nôtre. Pour mettre le tout en commun, nous avons formé une société sous le nom de Ferme Dunbec Enr.

Lors de l'incendie du 1er janvier 1981 qui détruisit la grange étable de Luc Gremer, la décision fut prise d'agrandir la grange sur la 1re ferme pour simplifier la tâche.



Août 1986: Patrick, Lise, Martine, Maurice et Michel



Maison érigée en 1973



Août 1986: Luc Piette

Maurice, fils de Victorine Campbell et d'Antonin, dit «Pit», Brais est né le 7 juillet 1932. Il hérite, dès sa naissance d'une affection particulière pour le terroir, il est parmi les premiers étudiants admis à l'école d'agriculture de Brigham. Toute sa vie professionnelle est vouée à la défense du patrimoine local et à l'évolution du rendement agricole.

Le 12 septembre 1959, il unit sa destinée à Lise Bertin, une fille de la ville, comme on disait dans le temps! née également en juillet et «maîtresse d'école» par surcroît. Son père était Alphonse Bertin de Québec et sa mère Estelle Labonté de Montréal.

En 1973, le couple décide de prendre pignon sur rue. On construit une

maison sur la terre paternelle. Maurice voit personnellement à la décoration extérieure. Que de goût, de travail, de chaleur dans le paysage!

Lise s'occupe de l'intérieur tout en poursuivant sa carrière d'enseignante puis de directrice-adjointe à la polyvalente Chanoine Armand-Racicot de Saint-Jean-sur-Richelieu.

Trois enfants issus de ce mariage font la fierté des parents. Ce sont: Martine, née le 19 juin 1960. Elle fait ses études à l'Université de Montréal en notariat et pratique maintenant à son étude de Laval et de Saint-Eustache. Elle a épousé Luc Piette le 23 août 1986 et a donné naissance à une fille, Stéphanie le 28 mars 1988.

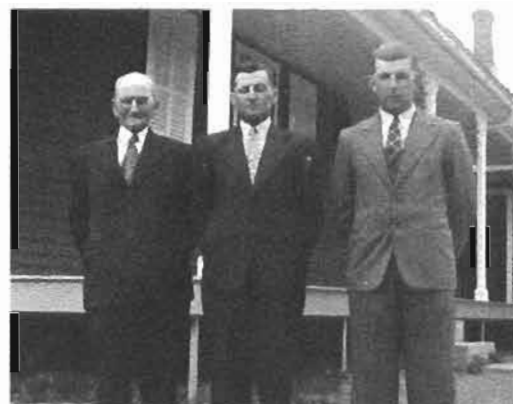
Michel, né le 4 octobre 1961, aime les techniques et les sports. Il est à l'emploi de la firme Robitaille de Farnham en tant que camionneur.

Patrick, le cadet, est né le 26 mars 1970. Il fréquente présentement le Cégep Saint-Laurent. Il étudie en techniques de loisirs et espère trouver un emploi dans le domaine. Qui sait? peut-être entraîneur du «Canadien de Montréal», son club favori!

Ce clan est reconnu pour son esprit familial, sa chaleur humaine et son amour du travail. Doté de ces qualités, il jouit d'une réputation enviable et d'une vie heureuse.



La ferme



3 générations: Edmond, Antonin et Armand

Originaire de France, Léger Bray (Bray devient Brais au milieu du 19e siècle) émigre au Canada à la fin du 17e siècle.

De 1700 à 1882, sept générations se succèdent et habitent tantôt Longueuil, tantôt Henryville. Puis, de Saint-Alexandre, vient s'installer à Saint-Ignace-de-Stanbridge, le 6 juillet 1885, Edmond Brais après avoir acheté la terre de Jean Simard

Époux de Médérise Phénix, le couple laisse six héritiers: Antonin, Annonciade, Palmantine, Alice, Réséda et Reine-Blanche.

Antonin, dit «Pit Brais», est né en 1889. Il épouse Victorine Campbell le

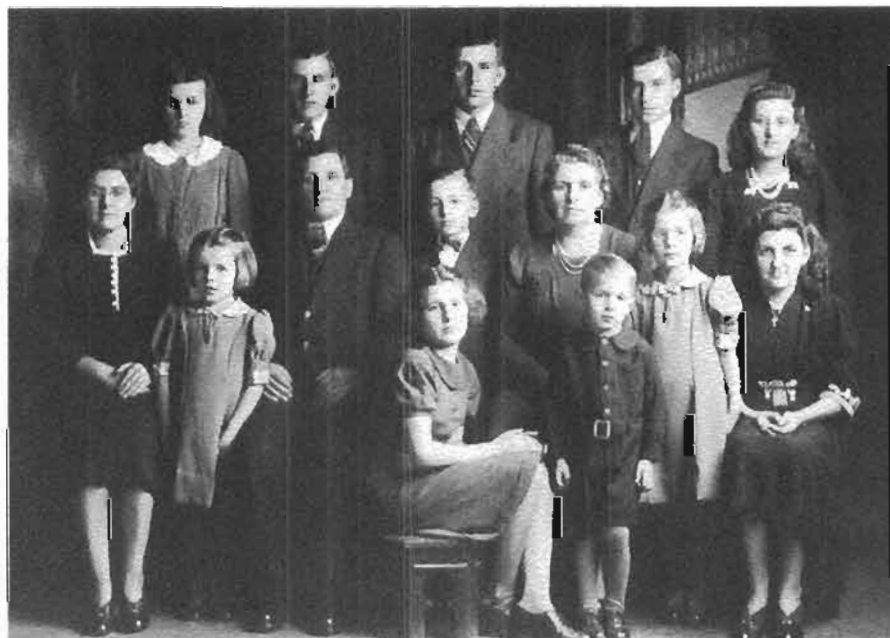
6 septembre 1915, et devient propriétaire de la ferme de son père le 3 juin 1916. De cette union douze enfants sont nés. Ce sont: Armand, Solange, Fabien, Armande, Gertrude, andré, Gisèle, Maurice, Louise, Madeleine et Gérard.

Antonin décède subitement en juin 1950. Ses fils prennent la relève puis Gérard achète la ferme paternelle le 13 février 1968.

Cette terre, au rendement exceptionnel, est exploitée depuis cent quatre ans de père en fils et se glorifie d'être ainsi la plus ancienne ferme de Saint-Ignace à maintenir son nom: Brais.



Mariage d'Antonin Brais et de Victorine Campbell



Famille Antonin Brais



Ferme à l'achat en 1968



Mariage de Gisèle et de Gérard

Gérard est né le 1er décembre 1936, fils d'Antonin Brais et de Victorine Campbell il est le cadet d'une famille de douze enfants.

Il fait l'achat de la ferme familiale le 13 février 1968.

Le 28 août 1971, il épouse Gisèle Couture veuve de Lucien Piette, qui avait 3 enfants: Carole, 14 ans, Luc, 12 ans et Nanon, 6 ans, et de leur union naît Justin le 10 décembre 1972.

La famille compte maintenant 4 petits-enfants: Yannick Barabé, Mylène Barabé, Jean-François Lafrance et Stéphanie Piette.



(De g à d.) Gisèle, Justin, Carole, Luc, Manon et Gérard



Ferme en 1988



Jean-François, Yannick et Mylène. À l'avant: Stéphanie



Germaine et Roger

Né en 1920 à Saint-Damien comté Bellechasse, marié en 1942 à Germaine Bélanger dont deux enfants sont nés de cette union: Réal et Lise.

Arrivé à Farnham en 1947, j'ai travaillé 32 ans à la Gutta Percha et entretemps, j'ai acheté en 1963, de Jules Gagnon, un verger situé dans la paroisse de Saint-Ignace que j'ai revendu en 1976 à Michel Lavoie.

En 1979, j'ai acheté une ferme dans le rang de l'Église à Saint-Ignace sur laquelle il y avait un poulailler que j'ai rénové avec l'aide de mon fils et j'ai gardé des poules pour des oeufs d'incubation pendant cinq ans et j'ai demeuré à Saint-Ignace durant tout ce temps.

J'ai vendu en 1984 à Lucie Rompré je suis maintenant à ma retraite à Farnham.

Joyeux centenaire à la paroisse de Saint-Ignace.



Roger, Lise, Réal et Germaine



Petits-enfants: Isabelle Breton, Catherine Gauthier, Chantal Gauthier et Sylvain Breton



Portrait de la ferme



Marriage de Christine et Marcellin en 1968

Venus de Granby en décembre 1984, nous voici installés à Saint-Ignace-de-Stanbridge depuis bientôt quatre ans.

De notre mariage en septembre 1968, deux enfants sont nés: Julie, en août 1972 et Mathieu, en mars 1979. Ils nous ont bien sûr accompagnés dans notre déménagement.

Marcellin, de boulanger qu'il était auparavant, est maintenant devenu commerçant puisqu'il est propriétaire d'un dépanneur acquis de M. Michel Martel, le 17 décembre 1984.

Notre commerce est un «dépanneur Proprio» affilié à Provigo Distribution Inc., opérant sous la raison sociale Marché Michel Martel Enr.



Christine et Marcellin en 1978



Julie, 15 ans



Mathieu, 8 ans



Marché Michel Martel Enr.

famille Gilles CAMPBELL



À l'arrière debout (de g. à d.): Diane Fortin et Gilles Campbell. À l'avant: Francis et Pierre-Olivier

Gilles, fils de Roland A. Campbell et de Gertrude Brais, né le 16 juin 1951, a terminé ses études au Cégep du Vieux-Montréal en génie civil, pour devenir ensuite producteur de tourbe.

Marié le 26 août 1978 à Diane Fortin, fille aînée de Victor Fortin et de Florence Gingras. Diane est née le 11 juin 1954 et a terminé ses études au Cégep Maisonneuve pour devenir technicienne en diététique.

Diane et Gilles ont deux enfants: Francis, né le 29 mars 1980 et Pierre-Olivier, né le 16 septembre 1987.

famille Léon CAMPBELL



Debout (de g. à d.): Geneviève, Frédéric et Guillaume. Assis: Léon, Philippe et Christiane

Léon Campbell, fils de Roland A. Campbell et de Gertrude Brais, né à Saint-Ignace le 28 octobre 1952.

Il se marie le 6 octobre 1973 à

Christiane Granger, fille de Claude Granger et de Françoise Forgues, née à Notre-Dame-de-Stanbridge le 27 février 1954.



Résidence et station-service

De leur union 4 enfants sont nés: Geneviève, en 1976; Frédéric, en 1980; Guillaume, en 1981 et Philippe, en 1982.

Après leur mariage, ils vont demeurer à Saint-Ignace, et en 1975 il déménagent à Notre-Dame, pour revenir acheter en 1979 le garage de M. Bernard Coupal. Depuis ce temps, ils opèrent le garage et la station-service.



Mariage de Raymond et Denyse, en 1956



La maison familiale



La famille. Assis: Denyse et Raymond. Debout: Danny, Sylvain, Manon, Marc, Lynda, Diane et André

Raymond et Denyse sont tous deux originaires du Lac Saint-Jean. Raymond, le douzième d'une famille de seize enfants, est le fils de Ludger Champigny et d'Adélaïde Vermette. Denyse, onzième d'une famille de vingt enfants, est la fille d'Oscar Simard et d'Yvonne Allard.

Mariés en 1956 à Notre-Dame-d'Hébertville au Lac Saint-Jean, où trois de leurs enfants y sont nés. Arrivés dans les Cantons de l'Est en 1960, quatre autres enfants sont venus combler la famille. Danny, née en 1957, Diane, 1958 et Sylvain, 1959, travaille maintenant en construction. Marc, en 1960, est aide-fermier chez Fulgence Ménard. André, en 1962, est électricien chez Seney Electric. Manon, en 1964 et Lynda, en 1968. De ces unions naissent 13 petits-enfants: Louis, Jimmy, Catherine, Raymond, Marylynn, Francis, Robin, Mélissa, David, Pascal, Michèle, Yanick et Patrick.

En 1966, Raymond fait l'acquisition de la ferme de M. Guy Thibault dans le 1er rang. En 1984, il achète la maison de Mademoiselle Lina Daudelin, dans le village.

Au début de son mariage, Raymond était bûcheron. En 1960, il devient menuisier dès son arrivée à Saint-Ignace. En 1986, il est nommé marguillier.

Denyse a fait partie de l'A.F.E.A.S. pendant plusieurs années. Maintenant elle consacre son temps à sa famille et au bénévolat. Leurs loisirs préférés sont le bowling et le golf.



Les enfants, conjoints et petits-enfants



Il était une fois deux citoyens, Madeleine Lepage et Jean-Pierre Charbonneau, qui après avoir mûrement réfléchi et désirant améliorer leur qualité de vie décidèrent à 39 ans de quitter Montréal, ville bruyante et peuplée, et d'aller habiter la campagne.

Sillonnant les routes des Cantons de l'Est, leur choix s'arrêta sur une petite ferme située dans le 2^e rang, propriété de Mme Julienne Gardner. Tout y respirait le calme, le charme champêtre, la douceur de vivre. Madeleine qui est peintre y appréciait particulièrement la qualité de lumière.

Ils s'y installèrent définitivement le 31 mars 1984. Ils aimèrent leur nouvel environnement dès le premier jour, mais devenir fermiers à 39 ans, s'implanter dans une communauté rurale, ignorant tout de l'agriculture et des secrets de la nature; le défi de la tâche n'était pas mince. Néanmoins décidés à tirer profit de leur terre et désirant s'impliquer dans leur nouvelle communauté. Ils durent prendre presque un an afin de faire un choix judicieux. Idées et projets se succédèrent: fraisière, framboisière, asperge, culture fine, biologique, maternité de veaux, chèvres laitières, clapier et quoi encore...

Leur pire ennemi: l'ignorance, quels soins donner aux animaux, comment les abriter adéquatement, comment faire un jardin?

Toutes sortes de détails que les habitants de la campagne connaissent instinctivement.

Jean-Pierre opta pour un élevage de chèvres Angora pure race: ces fiers animaux, connus de l'homme depuis 3 siècles avant Jésus-Christ, sont réputés pour leur production de laine mohair. Nous débutâmes avec 5 chèvres. Aujourd'hui, le troupeau s'élève à 30 bêtes et est destiné à l'exportation, principalement en France et en Angleterre, afin de relever la génétique des troupeaux européens. Madeleine entreprit un élevage de chiens de race: le Berger Belge. Lui, est aussi courrier rural, elle, travaille dans un centre de réadaptation pour handicapés intellectuels de la région et peint régulièrement dans son atelier.



Notre nid... vu par un gros oiseau

Madeleine a trois enfants: Jean-François, Marie-Hélène et Patricia. Seule Marie-Hélène a fait le saut de la ville à la campagne. Elle débute au Cégep de Saint-Jean.

Bilan de ces 4 années: beaucoup de travail, pas beaucoup d'argent mais beaucoup de joies et de bonheur et surtout des racines solides dans un milieu qu'ils aiment profondément.



Marie-Hélène et Madeleine avec deux bergers belges de leur élevages



Jean-Pierre avec ses «tannantes» chèvres



Mariage de Léo Choinière et d'Amanda Duhamel

Je suis très heureux de pouvoir fêter avec vous le centenaire de Saint-Ignace, par la même occasion je désire vous présenter la famille Léo Choinière. Notre histoire commence à la naissance de Léo, mon père, il est né le 7 septembre 1898 tandis que d'autre part, c'est le 31 août 1901 qu'Amanda Duhamel ma mère vit le jour.

Le destin de Léo et d'Amanda fit en sorte qu'ils se rencontrent et c'est le 15 août 1923 qu'ils unirent leur vie.

Après quelques années passées aux États-Unis c'est en 1929 qu'ils revinrent au Canada. C'est aussi cette année là que je vis le jour, leur premier garçon plus précisément le 29 mai 1929. Ils habitèrent à Farnham. Le 15 août 1930 naît leur deuxième enfant Paul, et le 27 septembre 1931, c'est un autre garçon Fernand.

En 1933 toute la petite famille déménage à Saint-Ignace. Durant ces années mon père exerça plusieurs métiers pour faire vivre sa famille.



Paul

L'année 1955 fut une année de réjouissance car Paul épousait Louise Brais de Saint-Ignace, le 2 juillet. De cette union naquit une fille, Céline.

Quelques années plus tard, ce fut au tour de Fernand de s'unir à Claire Morin de Bedford. Ils eurent 4 enfants trois seulement vécurent: Michel, René et Stéphane.

Malheureusement trois personnes nous quittaient pour un monde meilleur, la première, Amanda le 22 juin 1963, Léo le 15 juin 1981 et Paul le 16 janvier 1985.



Normand



Fernand



Le 15 août 1930, à Farnham naissait Paul Choinière, fils de Léo Choinière et d'Amanda Duhamel. Il grandit dans le petit patelin de Saint-Ignace-de-Stanbridge, gagne ses premiers deniers au moulin à scie Duhamel.

Le 2 juillet 1955, il unit sa destinée à Louise Brais. En 1959, Paul construit sa première maison dans le village. Il la vend en 1962 et en érige une autre en face de la première en 1963. Il la vendra en 1975.

Alors employé du ministère des travaux publics, son travail l'amène à militer au sein du syndicat des fonctionnaires fervent défenseur des droits ouvriers, il devient un permanent du SFPQ. Il oeuvre donc à plein temps à Québec de 1968 à 1985. La maladie l'emporte le 16 janvier 1985.



Famille Paul Choinière. Céline, Louise et Paul



La petite fille Émilie

Louise, native de Saint-Ignace, fille de Victorine Campbell et d'Antonin Brais est née le 14 octobre 1933. Travailleuse acharnée, elle s'engage comme caissière au magasin d'alimentation A et P à Farnham de 1953 à 1973. Elle transportera ses pénates à Québec de 1973 à 1976 et continuera à travailler chez A et P. Elle demeure présentement à Cowansville et occupe un poste enviable au magasin Provigo-Gagnon.

De cette union, est née une fille, Céline, le 11 novembre 1956. Elle fut secrétaire au Ministère des Terres et Forêts pendant sept ans. Elle a épousé Yves Sansfaçon à Québec le 18 juin 1983, est mère d'Émilie depuis le 11 mars 1986 et demeure à Longueuil.



Première maison à Saint-Ignace



Deuxième maison à Saint-Ignace en 1962



Assis: Fernand et Claire. Debout: Michel, Stéphane et René



Résidence familiale

Dans leur domicile familial qu'ils possèdent depuis leur mariage Fernand et Claire eurent 4 enfants. Née le 1er mai 1961, Lise ne vivra malheureusement jusqu'au 3 janvier 1962. Au cours de la même année, le 11 mai, naissait Michel suivi de René, le 31 octobre 1963 et Stéphane, le 22 mai 1965.

En 1986, Michel épousait Marie Lapointe de Roberval et Stéphane, Josée Langdeau de Farnham. Tous deux occupent un emploi à la fonction publique du Canada, tandis que René poursuit ses études.

Le 27 septembre 1931, naissait Fernand Choinière, fils de Léo Choinière et d'Amanda Duhamel. Il épousait le 23 juillet 1960 Claire Morin, née le 9 mars 1934, fille d'Archille Morin et d'Éva Coderre. Qui prend mari, prend pays et Claire et Fernand s'installaient à Saint-Ignace dès leur mariage.

Fernand travailla pendant plusieurs années au moulin à scie Duhamel de Saint-Ignace avant de se diriger en 1966 au ministère des transports du Québec où il occupe toujours un poste de préposé au matériel. Continuellement impliqué au sein du syndicat (S.F.P.Q.), il est aujourd'hui, trésorier de sa section.

Très actif dans sa communauté, il oeuvra pendant dix ans pour les loisirs et il sera aussi marguillier. Actuellement membre de la commission de crédit de la Caisse populaire, il poursuit également un deuxième terme à la municipalité.

Claire quant à elle cumula la fonction de couturière à domicile pendant vingt ans tout en s'occupant de l'éducation de leurs enfants. Elle appuiera son mari pendant toutes ces années dans ces entreprises et elle fait aujourd'hui partie de C.P.P. de la paroisse.



Photo de famille: Josée, Stéphane, Claire, Michel, Marie, Fernand et René

famille Mme Annette DURIVAGE CHOINIÈRE



M et Mme Pierre Choinière en 1940

de son fils Daniel. Paul-André, 2e fils est lui aussi demeuré dans l'élément agricole en s'achetant des camions citernes pour recueillir le lait sur les fermes environnantes. Il est secondé par son aîné Jocelyn. Jean-Marc, 3e fils exploite lui aussi une ferme il est aidé de son aîné en qui il voit la relève.

Nos 3 filles demeurent à Montréal mais comme elles ont laissé une partie de leur coeur elles viennent régulièrement se ressourcer à leur village natal. Et après 56 ans de vie commune, Pierre nous quitte modestement mais heureusement.



Noces d'or en 1979



Maison paternelle en 1940

La famille se joint à tous les paroissiens pour fêter et encourager les jeunes à demeurer où il fait si bon vivre.

Mme Annette Durivage Choinière, Jacqueline et Sylvain Bertin (décédés), 5 enfants; Claude et Céline Rémillard, Saint-Ignace, 4 enfants; Paul-André et Gabrielle Guérin, Bedford, 3 enfants; Jean-Marc et Denise Jeanson, Saint-Ignace, 4 enfants; Marie-Josée et Michel Pépin, Laval, 3 enfants; Lorraine et Gilles Lepage, Saint-Lambert, 3 enfants et Carmelle et Claude Benoit, Ahuntsic, 2 enfants. 24 petits-enfants et 7 arrière-petits-enfants.

Arrivés en 1940 alors que notre ferme de Farnham fut achetée par le gouvernement fédéral pour en faire un champ d'aviation. Nous avons visité plusieurs fermes et nous avons arrêté notre choix à Saint-Ignace à une ferme appartenant à un M. Allard qui lui l'avait achetée d'un M. Barber, anglais d'Angleterre.

Avec 4 enfants, 1 fille et 3 garçons, nous arrivons en novembre. Bien reçus avec toute la délicatesse des gens du rang qui sont venus nous souhaiter la bienvenue. Et la vie continue: les enfants fréquentent «l'Université du rang» d'où sortent plusieurs professeurs. 3 autres filles s'ajoutent à la famille.

En 1966, nous vendons la ferme à l'aîné de nos fils, Claude qui en continue l'exploitation avec succès aidé



Les petits-enfants en 1979 lors des noces d'or



Assis (de g. à d.): Claude, Céline et Luc. Debout: André, Nathalie et Daniel



Penny et Yves

Quatre garçons viennent compléter notre famille: Yves, né le 4 juillet 1963; technicien en électronique, il travaille à Calgary, Alberta. Luc, né le 29 décembre 1964; il étudie en administration à l'Université McGill. Daniel, né le 9 mai 1966; diplômé en gestion agricole, il seconde son père sur la ferme. André, né le 7 janvier 1973; encore aux études, il veut devenir producteur agricole.

Le 6 octobre 1966, Claude devient propriétaire de la terre paternelle. Nous emménageons dans la grande maison sise sur la terre principale.

Au fil des ans, nouvelles bâtisses, rénovations aux anciennes et amélioration des champs ont fait de notre exploitation laitière un lieu où il fait bon vivre et travailler.

Nous sommes heureux et fiers de participer à la vie communautaire et sociale de Saint-Ignace.



Maison paternelle en 1988

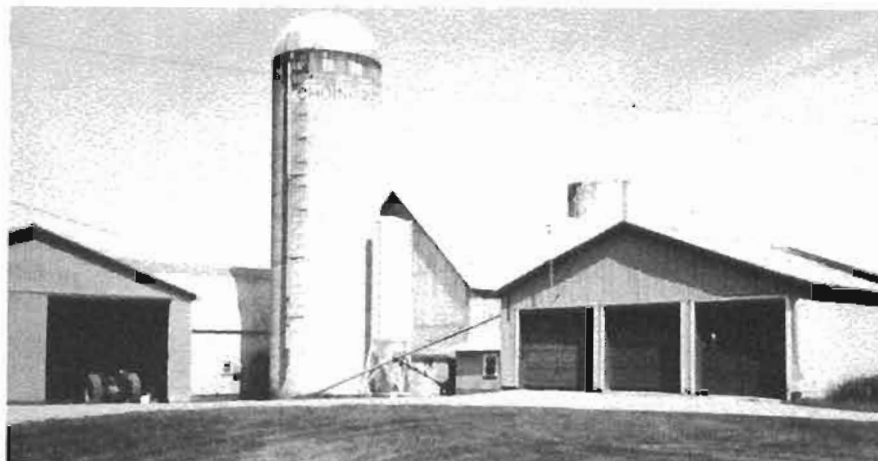
C'est en novembre 1940 que Claude, fils de Pierre Choinière et d'Annette Durivage et natif de Farnham, devient résident de Saint-Ignace.

Son père a acheté une terre dans le rang «Burrough». Cette terre fut la propriété de Charles Short et Martha E. Truax (qui la donnèrent à Sidney A. Short en 1922) de Harold Thomas Barber et d'Eusèbe Allard en 1938.

Claude fait ses études à l'école du rang et ensuite il aide son père aux travaux de la ferme.

Le 28 juillet 1962, Claude épouse Céline Rémillard, fille de René Rémillard et de Cécile Vigeant, de Farnham. Nous allons vivre dans la maison, complètement rénovée, située sur la terre que son père a achetée en 1952. Cette terre a appartenu à James Pendlebury (qui la donna à William J.

Black et Ellen Pendlebury en 1882) à Harvey Llewelly Black en 1901 et à Harvey Wight Black en 1927.



La ferme en 1988



Famille, assis (de g. à d.): Jacynthe et Gabrielle. Debout: Denys, Paul-André et Jocelyn

Paul-André arrive à Saint-Ignace-de-Stanbridge à l'âge de 5 ans. Il épouse, le 14 septembre 1957 Gabrielle Guérin, née à Saint-Ignace-de-Stanbridge le 30 mai 1937. De notre union

sont nés trois enfants: Jocelyn, le 30 juin 1960, Denys, le 3 février 1964 et Jacynthe, le 6 septembre 1971.

Paul-André travaille comme journaliste pour ensuite faire l'acquisition



Comptoir de la Caisse populaire

d'un transport de lait, commerce qu'il effectue toujours avec son fils Jocelyn. Gabrielle s'occupe de la Caisse populaire comme assistante gérante durant 13 ans; le siège social de la Caisse était dans notre résidence, rue principale, Saint-Ignace-de-Stanbridge. Nous résidons à Bedford maintenant depuis 16 ans.

En tant qu'anciens paroissiens, nous nous joignons donc à toute la municipalité de Saint-Ignace-de-Stanbridge pour que les fêtes du 100e anniversaire soient remplies de gaieté et surtout d'heureux souvenirs.



Paul-André au travail



(De g. à d.): Lyne, Alain, Annick et Chantal. Assis Jean-Marc et Denise

Aujourd'hui, nous sommes grands-parents de Pier-Anne et de Marc-André, enfants de Lyne et de Serge Dagesse.

Notre famille se joint à nous pour souhaiter un heureux centenaire à toute la municipalité.



Les petits-enfants, Pier-Anne et Marc-André

Jean-Marc est né à Farnham le 3 août 1937, fils de Pierre Choinière et d'Annette Durivage. Il arrive à Saint-Ignace vers l'âge de deux ans, avec sa famille, qui s'installe sur une ferme dans le 2e Rang Nord. Il fait ses études primaires localement pour se diriger vers l'école d'Agriculture de Brigham. Le 2 juin 1962, il épouse Denise Jeanson, fille d'Hervé Jeanson et de Simonne Fournier. Denise est née à Bedford le 18 décembre 1942; elle y passe son enfance et y fait ses études au couvent des Soeurs St-Joseph. En octobre 1962, on fait l'acquisition d'un bungalow situé au centre du village.

À cette union est venu s'ajouter trois enfants: Alain, né le 11 mars 1963, Lyne, le 7 mars 1964 et Chantal, le 6 mars 1968.

Jean-Marc étant camionneur pour la Champlain Industrie, décide de partir à son compte. Il fait l'acquisition d'un camion à gravier. Après quelques années, le travail étant devenu bien saisonnier, il décide, en 1973 d'installer sa petite famille sur une ferme située à Notre-Dame-de-Stanbridge, ayant une partie de terre à Saint-Ignace; donc aucun dépaysement. Le 2 mars 1974 Annick vient agrandir la famille. Les enfants font leurs études à Saint-Ignace quand même: Denise chante avec la chorale, nos attaches n'étant pas coupées, nous appartenons donc à deux paroisses, n'est-ce pas merveilleux?



Notre ancienne résidence au village en 1964



Résidence sur la 235 à Notre-Dame (1988)



Descendant de l'ancêtre Pierre Clouâtre, déporté d'Acadie en Nouvelle-Angleterre en 1755 et établi dans la Seigneurie des Jésuites à Saint-Luc.

Fils de Jules, explorateur du Klondyke, domicilié à Brookville, état du Vermont, se marie à Stanbridge en 1870, à Julie Galipeau. Installé à Sutton, il émigra sur une terre boisée de 140 acres qu'il défricha dans le 5e rang (appelé alors Caleyhouguy) de Saint-Ignace dans le Canton de Stanbridge.

Philias, cadet d'une famille de six enfants est né et fut baptisé dans la paroisse de Saint-Ignace en juin 1882.

Orphelin de mère dès l'âge de deux ans, un second mariage de son père et la venue graduelle de quatre autres enfants placèrent Philias au milieu d'une famille de dix enfants, lesquels contribuèrent au développement et à l'essor de la terre familiale.

Travailleur et adroit, Philias manifesta jeune, des aptitudes pour le travail du bois, lequel l'amena définitivement au métier d'ouvrier.

Par temps libres, il s'adonnait à ses sports favoris: la chasse et la pêche, qu'il affectionna toute sa vie.

Dans la vingtaine, téméraire et aventurier, il décida un jour de partir en explorateur. Il se dirigea vers l'Ouest Américain et s'établit à Campbell au Nebraska U.S.A. sur une démission de terre qu'il cassa, bâtit et exploita durant près de quatre ans, soit de 1908 à 1912.

Nostalgique de son pays, il vendit là-bas et revint au Canada, visita son patelin et retrouva parents et amis.

Peu après, il se dirigea à Montréal où il exerça efficacement son métier d'ouvrier, travaillant aux Usines Angus du C.P.R.

Âgé de 32 ans, il décida de changer son statut civil de célibataire et c'est le 19 mai 1914 qu'il contracta mariage avec Augustine Poirier en l'église Sainte-Clotilde-de-Horton, comté d'Arthabaska dans les Bois-Francs.

Installé à Montréal, la guerre se déclara à l'automne de 1914. Craignant alors le pire à la ville, Philias quitta son emploi, après deux ans de

service, et revint s'installer définitivement à Saint-Ignace.

En mars 1915, il achète dans le 6e rang l'ancienne terre d'Isaïe Gaudreau, propriété de Delphis Robert, située aux quatre fourches de la Côte-de-Sable.

C'est sur cette ferme de cinquante acres qu'il s'installa et mena de pair deux métiers juxtaposés: celui de cultivateur et celui d'ouvrier, réussissant ainsi à élever honorablement une belle et nombreuse famille de dix enfants dont 3 garçons et 7 filles tous nés et baptisés à Saint-Ignace, soit: Gervaise, Roger, Roland, Simone, Georgette, Juliette, Bernard, Gisèle, Lise et André.

Aujourd'hui, 8 sont vivants dont un garçon, Bernard, qui demeure encore sur la «Côte-de-Sable», voisin de l'ancienne terre paternelle et laquelle est actuellement propriété de Poutré Inc.

Gens fiers, intègres et nobles, les «Clouâtre» sont, pour la paroisse, symbole de vaillance, courage et persévérance.



Famille Clouâtre en 1955. (de g. à d.) debout: Gervaise, Roland, Gisèle, Juliette, Bernard, Georgette, Roger et Simone. Assis: Lise, Mme Clouâtre, M. Clouâtre et André



Roland, le 16 juillet 1983



Le jour de notre mariage



Roland, novembre 1956

Roland, fils d'Augustine Poirier et de Philiass Clouâtre, voit le jour le 16 juillet 1919 à Saint-Ignace.

Dès son jeune âge, il participe aux travaux de la ferme, il apprend à travailler le bois et développe un amour pour la nature. La chasse et le jardinage occupent ses loisirs. Toute sa vie, Roland a su mettre ses talents au service des autres.

Lisette, fille de Laurence Pate-naude et de Jean-Paul Gamache, née le 22 juillet 1945 à Montréal, 6 mois

plus tard, avec mes parents, je déménage à Saint-Alexandre pour y vivre 2 ans puis, à Notre-Dame, 14 ans. J'arrive à Saint-Ignace en mai 1962. À cette époque, travaillant au restaurant du «coin», je fais la connaissance de Roland. Nous nous fréquentons plusieurs années avant d'unir nos vies, le 22 juillet 1976. Durant notre mariage, nous habitons la maison construite par Roland en 1967 sur la route 235.

Le 19 février 1987, Roland retourne vers le Père.

Quant à moi, je demeure toujours dans notre maison remplie de beaux et de doux souvenirs.

Depuis septembre 1984, je collabore à l'animation pastorale de ma paroisse, ce qui occupe une grande partie de mon temps. Je suis fier d'appartenir à cette belle famille que nous formons ici, à Saint-Ignace et heureuse de participer à l'album-souvenir.

Ensemble, dans la joie, fêtons ces 100 ans!



La maison en 1988



Dalvini Clouâtre et Anna Comette à leur 30^e anniversaire de mariage



Famille Dalvini Clouâtre. À l'avant: Marie-Rose, Adrien, Berthe-Alice, Anna, Lucille, Dalvini, Jean-Paul et Thérèse. À l'arrière: Cécile, Léona, Thomas (Pit), Yvonne et Jeanne



Mariage de Léona et d'Albert Boulet le 20 juin 1931

Petit-fils de Jean-Baptiste, fils de Pierre et d'Émilie Jetté, Dalvini Clouâtre 1882-1944 a épousé en 1904, Anna Comette 1886-1969, fille de Thomas et de Mélanise Brault. Natifs de Sainte-Sabine, ils ont acheté en 1905, la ferme du 1557, 2^e rang nord. Avec confiance en la Providence, ils se sont acharnés au travail et ont trimé dur pour subvenir aux besoins de leurs onze enfants.

Ils allaient au Marché Farnham vendre des produits de la ferme. Dalvini a été marguillier, commissaire

d'écoles, conseiller et promoteur. Anna était Dame de Ste-Anne, bonne cuisinière, habile en artisanat et jouait du violon pour égayer les jeunes danseurs des alentours.

Comme leurs filles travaillaient à la Torrington, ils ont loué leur ferme pour aller vivre à Bedford. Anna gardait des pensionnaires et Dalvini travaillait à la Carrière; un grave accident de travail l'a conduit à l'hôpital durant six mois. Ils ont vendu leur ferme de Saint-Ignace et sont déménagés à Notre-Dame en 1941 où la mère de Dalvini qui était avec eux à ce moment-là est décédée, trois ans avant Dalvini.

Anna qui a vécu jusqu'à 83 ans a eu le plaisir de choyer ses petits et arrière-petits-enfants. Ils reposent au cimetière de Saint-Ignace satisfaits du devoir accompli. Leur postérité compte au delà de cent cinquante descendants.

Voici les membres de la famille et leurs conjoints. Thomas-Anna Emond, Cécile-Isidore Dupont, Léona-Albert Boulet, Yvonne-Wilfrid Gamache, Thérèse-Henri Déragon, Berthe-Alice-Laurent Bonneville, Jean-Paul-Clémence Lapalme, Lucille-Gabriel Racine, Jeanne, Marie-Rose et Adrien sont restés célibataires.



Maison familiale au 1557, 2^e rang nord



Noces d'or en 1981. Assis: Mariette St-Pierre-Guy, Léona, Alberté et Huguette-Marc Bernier. Debout: Maurice-Andréa Ouimet, Sylvio Forgues-Jacqueline, Marcel Fréchette-Rachel, Gaston-Lina Doucet, Normand Gagnon-Diane, Réal-Élisabeth Sayers et Gilles-Jeanne d'Arc Santerre. En médaillon: Yvon



Alberté et Léona à 55 ans de mariage

Natif de Saint-Pierre-de-Broughton en 1906, Alberté a vécu à Marbleton de 3 à 12 ans et une de ses enseignantes, Sœur Claire d'Assise, a été la fondatrice en 1935, du Couvent des Soeurs de la Présentation-de-Marie de Philipsburg.

En 1919, ses parents Béloni Boulet et Césarie Lapointe achètent une ferme à Dunham. Il y travaille jusqu'à son mariage à Bedford en 1931, avec Léona Clouâtre née à Saint-Ignace en 1911. Elle travaillait à la Torrington avant de demeurer au foyer pour veiller aux soins et à l'éducation de ses 10 enfants.

La famille vit à Saint-Ignace depuis 1936. En 1938, leur maison au village



Ferme et résidence au 1094, le rang sud

brûla. En 1939, il achètent leur ferme au 1094, le rang sud, qu'ils cultivent avec des employés et les enfants. En 1943, Yvon 3 ans décède accidentellement. La ferme étant vendue à son voisin en 1964, la maison, résidence familiale est conservée.

En plus d'être cultivateur, Alberté a fait plusieurs métiers: taxi, camionneur, journalier, ex: Crémeries Idéale et Champlain, sous-soi de l'église (1946), Feutres Albany, conserverie Snyder, monteur de structures d'acier: barrages hydro-électrique, ponts, édifices commerciaux. Ses fils Gaston, Guy, Maurice exercent ce métier.

Il a été marguillier, commissaire d'écoles, chanteur, inspecteur municipal, directeur de la coopérative d'électricité. Alberté, chanteur de folklore, fin raconteur et Léona, très attachés au patrimoine, rappellent leurs souvenirs aux plus jeunes.

Ils aiment jouer aux cartes, danser avec leurs amis de l'Âge d'Or et régaler leurs invités des bons p'tits plats de Léona. Ils désirent finir leurs jours dans leur maison, entourés de l'affection de leurs 9 enfants, 30 petits-enfants, 12 arrière-petits-enfants...

Et la vie continue.



Assis: Mariette et Guy. Debout: Réjean, France, Céline et Georges

Guy et Mariette sont issus de familles de producteurs laitiers du 1er rang à Saint-Ignace-de-Stanbridge. Mariette naquit à Saint-Sulpice, sur la rive nord de Montréal, en 1935, dans une famille de six enfants. Fille de feu de Georges Saint-Pierre et d'Albertine Vincent. La famille Saint-Pierre arriva dans la paroisse de Saint-Ignace le 4 juin 1946 et s'établit sur l'ancienne ferme de M. Herb. Laduke. C'est à partir de cette année-là que Mariette et Guy se sont connus.

Guy est né à Bedford en 1935, il est le troisième d'une famille de dix enfants, fils d'Alberté Boulet et de Léona Clouâtre. À l'âge de quatre ans il arrive dans le 1er rang sud avec ses parents.

Guy et Mariette ont fréquenté l'école du 1er rang ensemble, et les années passent: le 30 mai 1953 ils décident de se marier. Quatre enfants naquirent de cette union: Georges, France, Réjean et Céline.

La famille Guy Boulet a eu deux propriétés à Saint-Ignace sur le chemin Pearceton, sa deuxième dans le 1er rang sud, ils y sont demeurés dix ans. Aujourd'hui la famille réside à Notre-Dame-de-Stanbridge.

Guy a travaillé sept ans comme livreur de pain et est maintenant mon-

teur de structures d'acier. Il a travaillé aux ponts d'Halifax, Trois-Rivières, de la Concorde aux pyramides Expo 1967, au Stade Olympique et aux barrages hydro-électriques de la Baie James etc.

C'est un homme qui aime le monde, toujours prêt à rendre service, un fervent amateur de chasse et de pêche et est très attaché à sa famille.

Mariette, elle se complète avec Guy, car recevoir pour elle, est un

besoin: ça lui prend du monde autour d'elle, ce qui l'amène à faire beaucoup de bénévolat. Elle adore le tricot, la lecture, la baignade et la danse.

Il y a beaucoup de souvenirs qui restent pour la paroisse de Saint-Ignace, car leur enfance et une partie de leur vie de couple fait partie du patrimoine, auquel il restent très attachés.

Guy Boulet et Mariette St-Pierre



Guy à une partie de pêche



Debout (de g. à d.): Claude, Réal, Jaymie et Élizabeth



Maïson familiale

Neuvième enfant d'Alberté Boulet et de Léona Clouâtre de Saint-Ignace. Je suis né le 13 septembre 1952, j'étais le seul bébé à l'hôpital Lagacé de Bedford lors de sa bénédiction. J'ai fait mes études à Saint-Ignace, Bedford et Saint-Jean. Mon premier emploi fut à l'usine Albany Felt de Cowansville, et j'ai ensuite été livreur d'huile à chauffage Esso pendant huit ans. En 1980, j'ai acheté un commerce de livraison de pain Gailuron de M. Roland Coupal pour la vente en gros et détail. Le 22 juillet 1972, j'ai épousé Élizabeth Sayers de Saint-Ignace, fille de Rueben Sayers et de Florence Goudie. Native de Cowansville, elle y a fait ses études et y a travaillé, ainsi qu'à Bedford, jusqu'à la naissance de nos enfants: Jaymie le 19 mars 1978, et Claude le 2 mars 1981 qui fréquentent comme je l'ai fait, l'école centrale de Saint-Ignace.

Notre demeure est située au 769 route 235, où jadis il y a eu un restau-

rant, un garage et une boutique de forge.

La musique est mon loisir préféré. Je suis organiste guitariste chanteur et je dirige l'orchestre les trois copains. Accompagné du réputé violoniste Georges Brault, et de son fils Guy à la batterie, nous animons les soirées de danse de l'Âge d'Or des paroisses environnantes, des noces, et de diverses soirées sociales dans la région.

Nous sommes heureux de vivre à Saint-Ignace et de participer au centenaire de notre municipalité.

Joyeux centenaire.



L'orchestre

The CLOUGH Family



Joseph Clough (St. Jean)
(1811-1905)

The first registered sale of property made by this family was in 1856. This property being on lot 17, 2nd rang West of the Queen's Highway and in the District of Bedford in the province of Lower Canada. I am told that the Queen's Highway was just a trail that followed the ridge from Pierceton to Farnham Center and is now part of the first rang and Farnham Center roads.

This transaction was made by my great grandfather, St-Jean Batiste St. Jean, he used this name until 1879, then his business dealings were done under the name of Joseph Clough.

I shall try to tell the story as it was told to me by Walter Clough (born September 18, 1898 and still enjoying good health). The Clough's came from around Verchères and the father of Joseph was in the army at the Fort in Chambly. There was a raid on their farm and Joseph's mother and sisters were killed. Joseph hid and after the raid ran away. Walter did not know if he was given the name of St. Jean because he was found around St. Jean or if the family that took him in had that name. This family raised him and as a young lad in his teens, he started

to work in the woods clearing land and drawing logs on what is now Farnham. Joseph told of having to keep pine pitch torches burning to keep the wolves away from the Oxen.

After two years of work he had saved one hundred dollars, he bought a horse and rode it to Lévis, Québec, where he purchased land for two dollars an acre. Being illiterate and having no receipts he lost the land but not his animals which he sold. Joseph kept his horse which he rode to near Dunham and worked for various farmers until he purchases his first farm that being the old Dana Gardiner farm. He made several purchases of land and finally bought the farm that was to become the Dennis Clough farm on what is now the Pierceton road. In the 1870's his father found him and then the name Clough came into use. Joseph was married to a Marie Hélène Boudreau and they had seven children, my grandfather, Zephirin, being the eldest. My grandfather was married twice and in the first family there were four boys: Dennis, Hector, Ed and Joe 3rd. His second marriage was to Alice Dandu-



Zephirin Clough
(1851-1923)

rand and they had four children: Fred, Mamie, George and my father, Frank.

Joseph Clough sold his farms to his sons and the farm now owned by Allan Clough was sold to my grandfather, Zephirin and that is the birthplace of my father, Frank.

Joseph was blind the last year of his life and Walter tells that as a little boy he would have to take his grandfather by the hand and lead him up the road to the field near the Pierceton cemetery where he would hoe a row of corn, Walter would wait and lead him home. He died in 1905. 94 years old, Walter was six at the time.

Frank Clough married Alice Hunter and moved to Stanbury where he bought his first farm. They had five children: Leslie, Roy, Sheila, Kathleen (Kay), and Linda. He lived in Stanbury for 17 years before returning to Pierceton where he bought the Winfield Gage farm, which was sold more than twenty years later, to my sister, Linda and her husband, Donald Wightman. The present owner is Joseph Schaller.

The Dennis Clough farm has been recently purchased by Nelson Dus-



sault and his wife Linda Blakesley. I live on the corner of Pierceton road and the first rang in a house that was once owned by James Briggs and he was the Pierceton post-master and in 1879, my kitchen was the post office.

There are now three Cloughs left in Pierceton: Alex, Allan and myself Sheila Clough (Mrs. Oscar Sherrer).



50th wedding anniversary May 1976.

Frank Clough (1901-1979),
Alice Hunter (1902-)

Back row (left to right):
Kathleen (Kay), (1939-),
Roy (1928-),
Sheila (1930-),
Leslie (1927-)
Linda (1942-)

Leslie married Margaret Needham
2 children
Kelly and Robert

Roy married Florence Brown
3 children
Donna, Audrea and David

Sheila married Gerard Merner
3 children
David, Kevin and Kathleen
Divorced, married Oscar Sherrer.

Kay married Karl Boomhower
3 children
Karen, Keven and Lisa

Linda married Donald Wightman
3 children
Sandra, Debra and Agnes



Annette et Alphérie Clouâtre



Résidence



Huguette et Claude Choquette

Huguette, née le 5 février 1945 et mariée le 27 septembre 1969 à Claude Choquette.

Résidence: St-Armand
Enfants: Nathalie, Johanne et Diane.

Réal, né le 9 août 1947 et marié le 21 juin 1969 à Christine Dey. Décédé le 8 juin 1980.

Enfants: Stéphane, Roger et Sonia, Marie, née le 4 février 1948, décédée à la naissance.

Michel, né le 4 juillet 1950 et marié le 28 septembre 1974 à Hélène Laporte.

Résidence: Saint-Luc
Enfants: Sylvain et Richard.
Gérard, né le 26 juillet 1951, célibataire.

Résidence: Montréal.
Simon, né le 9 juillet 1954, décédé le 29 février 1968.

Rita, née le 21 mai 1959 et mariée le 7 septembre 1985 à Robert Brault.
Résidence: Bedford.



Réal et Christine Clouâtre



Hélène et Michel Clouâtre

Né à Notre-Dame-de-Stanbridge le 3 septembre 1911 Alphérie est le fils aîné de Delphis Clouâtre et de Zénaïde Tougas.

Alphérie Clouâtre se marie le 10 juillet 1943 avec Annette Grenier, née le 13 septembre 1917, fille d'Ernest Grenier et de Marie-Anne Chabot. De cette union naissent sept enfants.



Gérard



Rita et Robert Brault

Alphérie travaillait comme forgeron à la Boutique de forge à Saint-Ignace-de-Stanbridge pour Monsieur Magloire Boisvert, ensuite à la scierie chez Armand Duhamel et au Ministère de la voirie de Bedford. Est décédé le 4 juillet 1973.



Émile, Yvette, Fernand, Jeanne, Oliva et Euclide



Henri, Paul, Joseph, Émile, Fernand, Éva et Yvette

Euclide, fils de Joseph Corbeil et d'Agnès Labelle, est né le 8 juillet 1880 à Montréal. Il y fit ses études et travailla dans l'usine de locomotives.

Il épouse, en 1902, Oliva Lafleur, fille d'Urgel Lafleur et de Delphie St-Cerny. Oliva ouvre un magasin de coupons à Montréal, ce qui l'occupa pendant plusieurs années.

De cette union naquirent huit enfants.

Henri, le 15 avril 1906, épouse feue Germaine Bouchard et eurent sept enfants: Marcel, Jeanne-d'Arc, Denise, François, Lise, Jean-Marie et Rhéal. Il épousa, en secondes noces, Marie-Blanche Messier. Henri nous quitte le 19 décembre 1987.

Éva, née le 29 janvier 1908.

Paul, né le 28 septembre 1911, épouse feue Armande Corbeil et eurent six enfants: Claire, Pierre, Bernard, Claude, Sylvie et Jean. Paul nous quitte le 10 juin 1986.

Jeanne, née le 10 octobre 1914, décède le 9 mars 1938.

Joseph, né le 20 mai 1916.

Yvette, née le 2 février 1921, épouse Roger Grenier et eurent neuf enfants: Denis, Monique, Pauline, Hélène, Léon, Luc, Benoît, Pierrette et Johanne.

Émile, né le 17 avril 1923, épouse feue Jeanne-d'Arc Daudelin et eurent huit enfants: Guy, Carmen, Yvan, Michel, Serge, Jocelyne, Madeleine et

Carlo. Emile nous quitte le 29 octobre 1986.

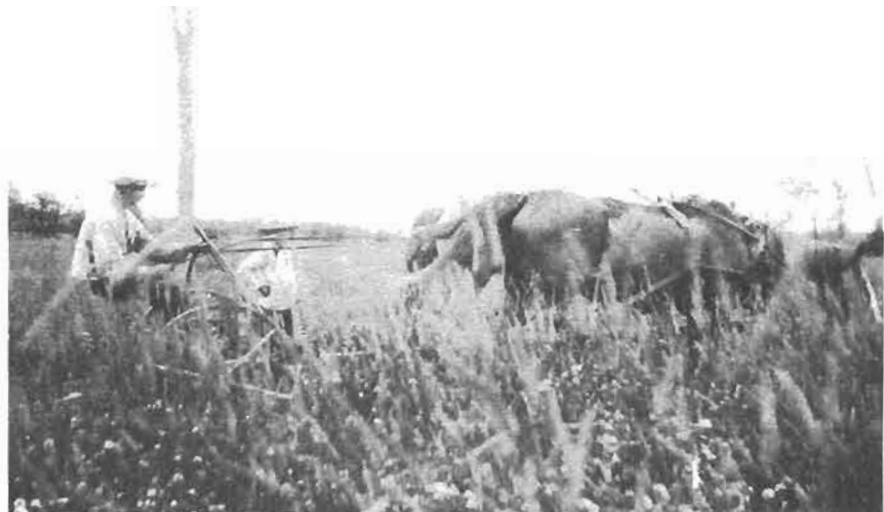
Fernand, né le 13 décembre 1924, épouse Thérèse Brais et eurent quatre enfants: André, Jeanne, Jacques et Diane.

Le 15 avril 1925, la famille Corbeil vient s'installer sur une petite ferme dans le 5^e rang à Saint-Ignace. Euclide s'occupe de sa ferme avec l'aide de ses garçons tout en continuant son métier dans l'usine de locomotives pendant deux ans pour, ensuite, travailler définitivement sur la

terre. Son épouse, Oliva, décède le 10 octobre 1935.

Lorsque le plus jeune de ses fils, Fernand, se marie, il lui laisse la ferme et alla demeuré avec l'aîné de ses garçons. Henri, qui possède un magasin général et lui rendit de multiples services dans son entreprise jusqu'à ce qu'il nous quitte, le 4 février 1962.

La descendance d'Euclide Corbeil compte jusqu'à aujourd'hui 4 enfants, 34 petits-enfants et 52 arrière-petits-enfants et ce n'est pas fini...



Euclide au travail sur la ferme

famille Henri CORBEIL et Marie-Blanche MESSIER

M. Henri Corbeil l'acheta de Made-moiselle Arville Smith le 24 mai 1937. Il l'habita avec son épouse, Dame Germaine Bouchard. Naquirent de cette union: Marcel, Jeanne-d'Arc, Denise, François, Lise, Jean-Marie et Réal. Dame Germaine Bouchard est décédée en 1956 et Marcel en 1961. M. Euclide Corbeil, résidant depuis plusieurs années avec eux, est décédé en 1962 et Réal est décédé le 8 janvier 1983, à 33 ans. M. Henri Corbeil s'est remarié à Dame Marie-Blanche Messier le 9 mai 1959. Ils continuèrent le commerce avec trois garçons. M. Henri Corbeil tomba malade le 21 mai 1984 et a été hospitalisé à Saint-Jean. Après son opération, il revint passer 2 mois avec son épouse. Il retourna à l'hôpital de Saint-Jean, ensuite au Centre hospitalier de Bedford et décéda à l'âge de 81 ans et 8 mois, le 19 décembre 1987. Son épouse habite toujours cette propriété.

Construit en 1943, on y vendait de tout, même le gaz. A été vendu à M. Luc Daigneault, le 13 janvier 1975 et est maintenant la propriété de M. et Mme Marcelin Brodeur. M. Henri Corbeil a travaillé pendant 37 ans comme boucher-épicier dans une partie de la maison de pierre.

En 1966, il servait à voyager les grains, le foin jusqu'aux États-Unis, les animaux, l'asphalte ou pour les déménagements. Aussi agent de la maison Westinghouse, on allait à Montréal chercher la viande, l'épicerie, la ferronnerie, la peinture, la



Maison de pierre, près de 140 ans



Magasin général

tapisserie, les chaussures, la tôle et les clous. Le permis de transport a été vendu à M. René Breault.

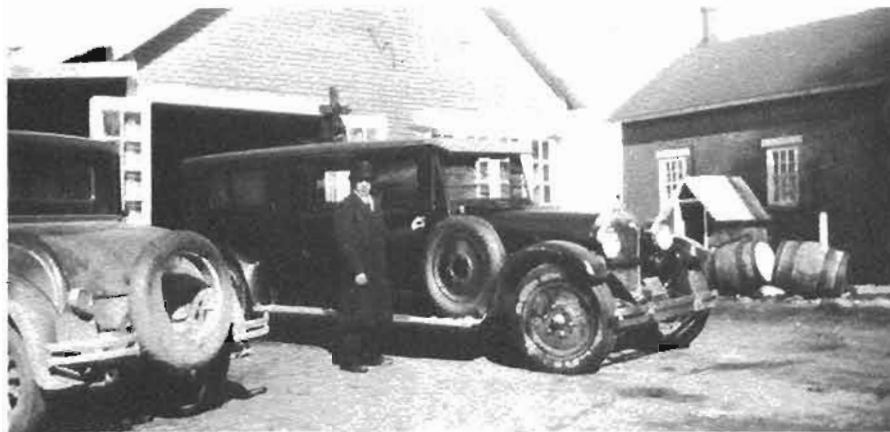
A notre arrivée de Saint-Jean avec ce nouveau camion, il était réfrigéré et on l'appelait le magasin roulant, ce qui fit la joie de tous les clients.



Camion de transport



Camion de livraison en 1966



Corbillard de 1937

Henri Corbeil travaillait chez M. B. S. Lavoie. Il avait l'entreprise des pompes funèbres. Henri était embaumeur en 1937.

Organisé par M. Henri Corbeil à la place de la Caisse populaire. On y voit M. Roland Forgues, M. Émérilde Guillotte, M. Adrien Paquette, M. Ange-Aimé Forgues, M. Paul-Émile Paquette, M. Marcel Brosseau et M. Henri Corbeil.



Jeu de croquet

M. Henri Corbeil, organisateur du concours de dames de North-Stanbridge, comté Missisquoi. Trophée emblème du championnat, gagné par l'abbé Pierre-Édouard Morin. Y participaient: M. Armand Duhamel, M. Adélarde Carpentier, M. Rosaire Allaire, M. Renauld, M. Bouchard, M. Grenier et M. Henri Corbeil, 1927.

M. Henri Corbeil est né à Montréal le 15 avril 1906. Il arrivait avec ses parents à l'âge de 19 ans sur une ferme dans le 5e rang. Il pratiquait la lutte, la boxe, il fut champion de balle-molle dans Notre-Dame-des-Victoires. C'est lui qui organisait le hockey et la balle à Saint-Ignace, la patinoire était à l'arrière de cette maison de pierre. Il a été reçu Chevalier de Colomb le 17 janvier 1932 à Saint-Hyacinthe. En 1982, le 12 juin, il reçut la médaille Émérite des Chevaliers de Colomb. Ses activités: organisateur pour l'Union nationale, sous le régime de M. Jean-Jacques Bertrand, candidat élu en 1948. Il parvint à obtenir, du ministre, le rang de l'Église en asphalte, une subvention pour le couvent Saint-Joseph en 1958, alors occupé par les

religieuses Saint-Joseph. Le 2 mai 1984, il fut nommé président hono-

raire à vie sous le régime de M. Brian Mulroney.



Trophée de championnat de dames.



Henri Corbeil, joueur de hockey



Mariage de Paul et d'Armande, le 12 juin 1948
Euclide

Paul (1911-1986), fils d'Euclide Corbeil et d'Oliva Lafleur, est né dans la paroisse Notre-Dame-des-Victoires (Montréal), le 28 septembre 1911.

Armande Brais (1921-1981), fille d'Antonin Brais et de Victorine Campbell, est née le 8 avril 1921 à Saint-Ignace.

Un mariage double a été célébré dans le sous-sol de l'église paroissiale, le 12 juin 1948. La célébration unissait les deux frères aux deux sœurs.

La famille Paul Corbeil compte six enfants: Claire, née le 19 mars 1949; Pierre, le 17 juillet 1951; Bernard, le 4 mai 1954; Claude, le 18 avril 1955; Jean, le 27 septembre 1959 et Sylvie, le 6 octobre 1961.

Aujourd'hui la famille Corbeil compte six petits-enfants. De Pierre: Jean-François, 1982. De Bernard: Pascal, 1980 et Mélanie, 1982. De Jean: Caroline, 1987. De Sylvie: Michaël, 1986 et Andréanne, en 1988. Quant aux autres, la société ne perd rien à attendre. (C'est à suivre).

Après leur mariage Armande et Paul s'installent sur une petite ferme au centre du village dont ils avaient acquis la maison de Monsieur Armand Gingras, le 13 avril 1948, ainsi qu'une partie du terrain d'Henri Corbeil, le 10 novembre 1943.

Pour augmenter les revenus de la famille, Paul est copropriétaire, avec son frère Henri, du magasin général.



La famille, lors d'un événement heureux. Le mariage de Bernard, le 10 septembre 1977

En même temps il fait l'abattage des animaux pour les étrangers et la culture des patates. Le 5 septembre 1952, Paul prend partie de la terre et Henri garde le magasin. À partir de ce moment, Paul travaille au moulin à scie Armand Duhamel et Frères. Il travaille aussi à la voirie et fait également l'élevage des porcs jusqu'en 1977. Claude, l'un de ses garçons, achète sa porcherie et la terre pour continuer de l'exploiter

Paul et Armande ont grandement contribué à la vie communautaire. Paul, à titre de commissaire, de président des loisirs et organisateur politique. Armande comme membre active de l'A.F.É.A.S. et du Cercle des fermières.

C'est avec amour, fierté et reconnaissance que nous les enfants, rendons hommage à nos parents en collaborant au succès de cet album historique.



Résidence familiale



Pierre et Nicole, 27 août 1977

Nicolé et Pierre unissent leur amour le 27 août 1977, en l'église de Saint-Alexandre. Le jeune couple s'installe à Saint-Ignace sur une partie du terrain de feu Paul Corbeil.

Pierre voit le jour à Saint-Ignace, le 17 juillet 1951. Il est le fils aîné de

feu Armandé Brais et de feu Paul Corbeil.

Nicole est née le 19 février 1955, à Saint-Alexandre, troisième d'une famille de cinq enfants. Elle est la fille de Madeleine Corriveau, née le 14 janvier 1929, originaire de Saint-Jean



Jean-François Corbeil, 4 ans

et de feu Flavius Robitaille, né le 29 août 1929, décédé le 28 août 1988, à L'Ange-Gardien. Nos parents exploitent une terre et sont contracteurs en excavation à Saint-Alexandre. J'ai trois sœurs: Louise, Chantal, France et un frère, Marcel.

Notre foyer est comblé par la naissance de Jean-François depuis le 23 novembre 1982.

Nous souhaitons longue vie à notre enfant et aux gens de la paroisse.



La demeure familiale



Céline et Bernard Corbeil, 10 septembre 1977



Pascal



Mélanie

Bernard, né le 4 mai 1954, est le fils de feu Paul Corbeil et de feu Armande Brais. Céline, née le 23 décembre 1954, est la fille aînée de Wilfrid Falcon et de Réjeanne Dalpé.

Tous deux natifs de Saint-Ignace, notre union fut bénie par l'abbé Jean-Pierre Duhamel, le 10 septembre 1977, en l'église paroissiale.

Locataires pendant un an, nous habitons, depuis septembre 1978, notre maison construite sur une partie de terrain de la ferme paternelle.

Deux enfants viennent égayer notre

vie et la remplir de satisfaction: Pascal, né le 19 juin 1980 et Mélanie, née le 23 avril 1982.

De février 1973 à octobre 1983, Bernard était à l'emploi de la Compagnie Exeltor de Bedford. Depuis 1983, il travaille à la Compagnie Général Électrique de Bromont.

Grand sportif depuis son enfance, Bernard a fait sa marque à la balle-molle et au hockey, comme joueur et entraîneur.

Toute jeune, Céline démontre un talent musical. Dès l'âge de 6 ans, elle

entreprend des cours de musique. Depuis 1966, Céline est organiste à la paroisse.

Au sein de la famille, l'implication sociale joue un rôle important. Bernard, marguillier, de 1983 à 1986, est présentement membre du conseil des loisirs. Céline, secrétaire de la Fabrique, fait également partie du comité d'école depuis 1986.

Heureux d'être citoyens de Saint-Ignace-de-Stanbridge, nous espérons y demeurer pendant plusieurs années.



Maison familial

famille Josaphat COUPAL et Lucienne GRENIER



Fils de Deus Coupal et d'Adéline Leduc, Josaphat Coupal est né à Henryville le 4 mars 1895, il arrive à Saint-Ignace à l'âge de 13 ans. Le 10 janvier 1922, il épouse Lucienne Grenier, fille de M. et Mme Omer Grenier demeurant au rang Burrough. De cette union sont nés 12 enfants, dont 7 à Saint-Ignace.

Yolande, 1922, mariée à Charles-Édouard Messier; 13 enfants.

Lilianne, 1924, mariée à Paul Messier; 14 enfants.

Roland, 1925, marié à Rita Messier.

Bernard, 1926, marié à Thérèse Corriveau; 3 enfants.

Claude, 1929, marié à Léonne Duval, 3 enfants.

Madeleine, 1931, mariée à Roland Plouffe; 1 enfant.

Jeannine, 1933, mariée à Clément Paquette; 3 enfants.

Denis, marié à Fernande Corriveau; 5 enfants.

Réal, 1936, marié à Olivette Martel; 4 enfants.

Denise, 1938, mariée à Georges Brault; 4 enfants.

Claire, 1939, mariée à André Forget.

Bernard a demeuré à Saint-Ignace de 1958 à 1980.

Dès leur mariage, Josaphat et Lucienne Coupal s'installent à Saint-Ignace dans le rang de l'Église sur la ferme où demeure aujourd'hui Armand-Gilles Falcon. Ils y demeurent 2 ans, déménagent à Mystic sur la ferme de M. Cyrill Dodd qu'ils cultivent 7 ans.

Ils s'établissent ensuite sur la ferme de Baptiste Bélisle dans le rang Josaphat Robert pour 2 ans. Ils déménagent à Donham et cultivent la ferme Selby durant 9 ans, puis c'est la ferme Hasting à Sant-Armand durant 13 ans.

En 1955, ils achètent une petite ferme près de Bedford, la vendent 12 ans plus tard et viennent s'installer dans la ville de Bedford.

C'est le 1er février 1969 que décède Mme Coupal. Josaphat demeure seul jusqu'en 1975, mais sa santé décline. Il se retire au Centre Howard de Granby, il y demeure 4 ans. Il est transféré à l'hôpital Lagacé de Bed-



Assis (de g. à d.): Denise, Lucienne, Josaphat et Jeannine. Debout (à l'arrière): Claire, Yolande, Bernard, Rolland, Réal, Denis, Claude, Liltane et Madeleine

ford le 21 juillet 1979, il décède le lendemain, le 22 juillet.

La famille Coupal est heureuse de participer aux fêtes du centenaire de la municipalité et tiennent à féliciter tous les organisateurs pour leur initiative et leur dévouement.



Garage TiCoq Corner, propriété de Lucien Coupal, acheté par Bernard Coupal en 1958



Même garage, acheté par Bernard en 1958 Démoli en 1968 et reconstruit la même année sur le coin opposé Vendu en 1980 à Léon Campbell



Famille Omer Grenier. À l'avant (de g. à d.) Rosalba Choquette, Omer Grenier, assis: les deux jumeaux, Raymond et Rolland, Jean-Paul et Albert 2e rangée (debout): Thérèse et Yvonne, assis: Emma Chabot et Berthe, Noé Grenier et Gérard. Debout (à l'arrière): Antonio et Éva, Lucienne, joueur de violon. Père Duphille, Armand et Joseph Choquette



Jacques-Deus et Adéline Coupal



La ferme

Jacques-Deus Coupal et son épouse, Adéline Leduc, achètent la ferme de Monsieur Augustin Dutilly, sise rang Burrough, à Saint-Ignace-de-Stanbridge, en mai 1908. Avec leurs treize enfants: Évelina, Sylva, Sidonia, Edna, Diana, Orpha, Thérèse, Josaphat, Maria, Ovila, Anna, Valéda et Laurette. Ils cultivent et vivent de cette terre pendant près de trente ans.

En 1935, Jacques-Deus et Adéline vendent leur propriété à Ovila, leur

plus jeune fils, marié à Aldina Hébert. Dix enfants enrichissent leur vie. Noblesse au coeur et ardeur au travail pendant trente années, assurent un essor florissant à la ferme.

Poursuivant l'oeuvre de son grand-père, Jacques-Deus, et celle de son père, Ovila, Jacques devient, en 1968, le troisième propriétaire du patrimoine des Coupal.



Jacques



Famille Ovila Coupal. Assis: Marie, Ovila, Thérèse, Aldina et Pierre. Debout: Pauline, Monique, Jacline, Simone, Jacques, Suzanne et Louise



Pierre naît à Saint-Ignace le 5 mars 1941, tandis que Monique naissait le 26 juillet 1943 à Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville. Pierre est le fils d'Orvila Coupal et d'Aldina Hébert. Monique fait partie de la famille de onze enfants d'Albert Morier et de Marie-Jeanne Bazinet. Pierre fréquente l'é-

cole du 2e rang (Barreau) puis l'école d'Agriculture de Brigham. Monique étudie à l'école du rang puis au couvent de Saint-Jean-Baptiste pour terminer à l'École Normale des religieuses de la Présentation-de-Marie à Saint-Hyacinthe.

Pierre aime la terre et désire en acquérir une pour s'y établir. Le 29 juillet 1967, à Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville, le curé Bruno Ward bénit le mariage de Pierre et de Monique. Pierre a acquis, en mai de la même année, la propriété de Daniel J. Murphy dans le chemin Steel. Il continue à cultiver la terre d'Orvila Coupal avec son frère Jacques. Leur exploitation prend la forme de société en 1970. Monique enseigne à Saint-Ignace, puis à la venue des enfants, elle fait de la suppléance.

En 1969, le 12 avril, naît Luc, le 26 mai 1972, Robert vient au monde, le 30 septembre 1973. Simon nous arrive suivi le 8 octobre 1974, de Jean. Au fil des jours, la ferme progresse, les enfants grandissent et la famille s'épa-

nouit. Pierre fait partie du comité des loisirs puis il remplit la tâche de marguillier.

En février 1980, après une biopsie, Pierre apprend qu'il est atteint d'une forme de cancer aux sinus. Après six interventions à l'hôpital Notre-Dame, Pierre quitte les siens le 25 juillet 1985 en leur laissant un souvenir d'amour et de courage.

Monique a promis à Pierre de continuer ce qui était commencé, avec l'aide de Jacques et d'un engagé. La société continue.

Pour satisfaire le désir de Pierre, depuis juillet 1985, Luc porte le nom de Pierre-Luc. Les enfants sont tous aux études. Jean, Simon et Robert fréquentent la polyvalente Jean-Jacques Bertrand à Farnham. Pierre-Luc, qui s'est dirigé vers l'agriculture, est au Cégep de Saint-Jean en gestion et exploitation d'entreprise agricole.

Où vit le souvenir et où le passé est garant de l'avenir, s'épanouit une famille heureuse de participer au centenaire de Saint-Ignace.



À l'arrière: Pierre-Luc et Robert. À l'avant: Simon, Monique et Jean



Michel et Nicole

La famille Danon: Michel, Nicole et les enfants: Pascal et William, première génération à s'installer en territoire nord-américain.

Arrivée en avril 1964, en provenance d'une petite ville de France, située sur le bord de la Loire.

Après un séjour de quelques années à Montréal, nous décidons de faire un retour à la campagne, comme nombre de couples à cette époque, avec plein d'idées folles en tête et pas d'argent en poche, grâce à des amis, nous trouvons la maison des nos «rêves» (voir photo).



Pascal



William

Il aura fallu bien des années pour redonner vie à ce lieu abandonné qui nous a permis de prendre racine dans

ce pays et qui reste pour nous et les enfants, un endroit de bonheur et de détente, notre village, notre maison.



1978, après rénovation



À notre arrivée, en 1973



Olivier et Geneviève

Olivier Daudelin, fils d'Antoine Daudelin et de Marie Tétreau, épousa Geneviève Dolbec à Saint-Jude, le 21 janvier 1834.

De leur mariage 12 enfants naquirent:

Olivier naquit à Saint-Jude, le 11 juin 1836.

Edwidge naquit à Saint-Jude, le 6 mars 1838; elle épousa Auguste Bissonnette à Stanbridge, le 29 janvier 1861.

Jacques naquit à Saint-Jude, le 11 novembre 1839. Il décéda le 22 novembre 1839 à Saint-Jude.

Geneviève épousa Guillaume Guay à Stanbridge, le 1er juin 1858.

Alphonse épousa Cardillia Roy à Stanbridge, le 20 octobre 1874. Il décéda à Holyoke, Mass.

Jean-Baptiste naquit en 1845; il épousa Marie Lamoureux le 12 janvier 1869 à Stanbridge. Il décéda le 11 septembre 1926 à Saint-Ignace.

Louise naquit en 1847; elle épousa Théodule Campbell le 7 janvier 1868. Elle décéda le 25 janvier 1919 à Saint-Ignace.

Aurélié Daudelin naquit en 1851; elle épousa Pierre Roy à Stanbridge, le 8 février 1875. Elle décéda le 13 avril 1882 à Saint-Ignace.

Idas naquit en 1852. Elle décéda célibataire, le 10 août 1929 à Saint-Ignace.

Prosper naquit à North-Stanbridge, le 20 septembre 1854. Il décéda le 16 août 1855 à North-Stanbridge.

Hilaire Daudelin naquit à North-Stanbridge; il épousa Aurélié Lamoureux, le 11 juillet 1882. Il décéda le 11 août 1937 à Saint-Ignace.

Victorine naquit le 23 octobre 1858 à North-Stanbridge; elle épousa Eugène Blanchette, le 25 novembre 1889, eut 2 enfants: Cléa et Homidas. Elle décéda le 3 septembre 1943 à Saint-Ignace.

Le 25e jour de septembre 1860, Francis William DesRivières et Henri DesRivières, écuyers, vendirent, à Olivier Daudelin, cultivateur, pour la somme de cent soixante-quinze livres, argent courant de la province du Bas-Canada, le lot de terre no 20, situé dans le 4e rang du Township de Stanbridge contenant environ 100 acres de terre.

Olivier défricha la terre avec ses fils et se bâtit une maison de bois, pièce sur pièce. Lorsqu'il fut mieux établi, il se construisit une véritable maison familiale avec bâtiments, qu'il vendit à son fils Hilaire et chez lequel il finit ses jours. Jean-Baptiste s'installa dans la première maison et la terre fut divisée entre Hilaire et Jean-Baptiste.

Olivier décéda le 10 février 1886 à l'âge de 79 ans et son épouse, Geneviève, s'éteignit le 22 avril 1897 à l'âge de 80 ans.

La publication de cet album-souvenir est un peu l'occasion de rendre hommage à ces pionniers de la paroisse.



En 1895 devant la maison paternelle où demeurait Jean-Baptiste. 1re rangée (arrière de g. à d.): «Comet», jument de Jean-Baptiste la plus rapide de la région, tenu par la bride par un maquignon, ?, Marie, épouse de Jean-Baptiste, Hilaire, Jean-Baptiste tenant, par la bride, «Topsey» et son fils Joseph avec le «Gris». 1re rangée (avant): ?, Geneviève, mère de Jean-Baptiste et Hilaire



Assis: Joseph Debout; Jean-Baptiste et Délia



Joseph Daudelin et Hélène Cadorette, mariés en 1901



(De g. à d.): Elphège, Bernard et Maurice (1943)

Jean-Baptiste est né en 1845 et il épousa Marie Lamoureux, le 12 janvier 1869. De ce mariage sont nés trois enfants: Délia, Cécilia et Joseph.

Joseph Vital Daudelin est né en 1883 à Saint-Ignace-de-Stanbridge et il épousa Hélène Cadorette le 25 juin 1901. De cette union sont nés neuf enfants:

Lucienne, née le 30 juillet 1903, a épousé Joseph Arthur Noisieux le 3 mai 1926. 8 enfants.

Aurélienne, née le 4 octobre 1905, a épousé Rosario Quintin le 30 décembre 1924. 7 enfants.

Julienne, née le 15 décembre 1907, a épousé Ovila Lussier le 9 juin 1925. 9 enfants.

Germaine, née le 31 août 1910, a épousé Eugène Picard le 15 juillet 1930. 6 enfants.

Hélène, née le 2 mars 1913, a épousé Victor Hébert le 24 juin 1935. 7 enfants.

Bernard, né le 31 octobre 1916, a épousé Hélène Laviolette le 27 novembre 1948. 4 enfants.

Maurice, né le 1er juin 1919, a épousé Jeanne Bricault le 14 juillet 1940. 5 enfants.

Madeleine, née le 28 novembre 1921, a épousé Rolland Fournier le 18 mai 1940. 2 enfants.

Elphège, né le 4 novembre 1925, est célibataire. Celui-ci a fait les deux guerres: 1939-1945 et celle de Corée, 1951-1954.

Hélène Cadorette est décédée en 1927 et Joseph continua seul à prendre soin de sa famille et deux ans plus tard, soit en 1929, il épousa, en 2e mariage, Eugénie Lemaire. Ils ont demeuré plusieurs années sur une petite ferme du 4e rang, aujourd'hui site du moulin à scie Duhamel et la maison, propriété d'Antoine Laflamme. Joseph tomba malade et décéda le 10 octobre 1962, à l'âge de 79 ans et Eugénie décéda le 23 janvier 1964.



Joseph Daudelin



Eugénie Lemaire



Joseph



Maison paternelle: Odélide, Hilaire, Louïsiana, Aurélie, Léopold et Arsène



Les bâtiments de ferme

Du mariage d'Hilaire, fils d'Olivier Daudelin et de Geneviève Dolbec, et Aurélie Lamoureux, fille de Vital Lamoureux et d'Elmire Daunais, onze enfants naquirent à Saint-Ignace:

Odélide naquit le 10 août 1883; elle épousa Oliva Goulet, le 24 novembre 1909. Elle décéda le 1er mars 1970 à Cowansville.

Ovide naquit le 25 octobre 1884. Il décéda le 6 juin 1970 à Saint-Ignace.

Wilfrid naquit le 4 juillet 1886; il épousa Albertine Meunier, le 30 janvier 1917. Il décéda le 26 octobre 1967.

Henri naquit le 13 mars 1888. Il décéda en mai 1932 à New Bedford, Mass.

Elphège naquit le 26 janvier 1890; il épousa Gervaise Robert, le 24 octobre 1916. Il décéda le 14 juin 1958 à Farnham.

Isidore naquit le 19 septembre 1892; il épousa Lumina Laflamme en juillet 1939. Il décéda le 10 septembre 1970 à Sherbrooke.

Diana naquit le 27 janvier 1895; elle épousa Philias Goulet, le 2 mai 1921. Elle décéda le 30 juillet 1948 à Dunham.

Louisiana naquit le 25 août 1898; elle épousa Georges Guillotte, le 10 mai 1920. Elle décéda le 18 février 1973 à Marieville.

Lina naquit le 24 janvier 1900. Elle décéda le 12 avril 1983 à l'hôpital B.M.P. à Cowansville.

Arsène naquit le 11 décembre 1901. Il décéda le 17 juin 1979.

Léo naquit le 2 novembre 1906.

La famille d'Hilaire grandissait et sa ferme prospérait jusqu'au jour où un incident tragique survint. Le 13 oc-



Diana

tobre 1928, la foudre tomba sur la grange et les flammes rasèrent complètement tous les bâtiments de ferme. Ovide, menuisier reconstruit tout à neuf.

En juillet 1932, Hilaire et Aurélie célébrèrent leur 50e anniversaire de mariage.

Cinq ans plus tard, Aurélie décéda le 12 juin 1937, à l'âge de 75 ans et Hilaire décéda le 11 août 1937, à l'âge de 77 ans.



Henri



50e anniversaire de mariage. Les jubilaires: Aurélie et Hilaire. Isidore, Louisiana, Elphège, Odélide, Wilfrid, Lina, Léopold, Ovide, Arsène. (Diana, absente et Henri, décédé)



Lina en 1924

Lina termina sa 9e année à l'école du 4e rang. Elle poursuivit ses études au couvent de Saint-Alexandre. De 1918 à 1921, elle revint à l'école du 4e rang, mais cette fois à titre d'enseignante. À la demande de sa soeur, enceinte, elle se rendit à Holyoke, Mass. pour l'aider. Par la suite, elle travailla dans une résidence privée pour apprendre l'anglais et puis travailla dans une manufacture.

En 1929, Lina revint chez ses parents pour s'occuper d'eux. Sa réputation de personne recevante et d'excellente cuisinière était bien connue, parents et amis aimaient s'arrêter à la maison paternelle, le dimanche. Entretiens, elle enseigna à nouveau à l'é-



Ferme

cole du 4e rang, vocation qu'elle continua à l'école du 6e rang du village et centrale, pour un total de 26 ans.

Elle reçut, durant plusieurs années, la prime de l'inspecteur pour son enseignement qualifié. Elle prit la relève sur la ferme familiale, aidée par Léopold «ti-gars» et un homme engagé, Dieudonné Brodeur. Arsène travailla nombre d'années au moulin à scie chez Armand Duhamel. Ovide, reconnu pour sa force exceptionnelle, fut menuisier et transporteur de bâtisses.

À l'été 1939, un incendie ravagea la maison familiale. Lina et ses frères demeurèrent dans la petite maison, aujourd'hui disparue, au coin du rang Louise, pendant qu'Ovide reconstruisit à neuf.

Elle vendit la ferme à Jacques Mo-

rier, le 1er décembre 1956 et vint s'installer au village avec ses frères à la maison qu'Arsène acheta de Roméo Labonté.

Ovide vendait, au lac Selby, chaises et tables de parterre qu'il fabriquait dans sa boutique.

Le 7 février 1981, Lina et Léo aménagèrent au Manoir Beaumont de Cowansville. Elle fit une chute accidentelle, en avril 1983, et se brisa la hanche. Son coeur fatigué ne put supporter l'opération. Cette perte laissa un grand vide dans la vie de Léo. Il reprit goût à la vie, grâce à la compagnie des pensionnaires, la compétence du personnel et des propriétaires successifs qui ont su donner à leur résidence une vocation de soutien pour personnes âgées par l'amour et l'accueil.



1re rangée: Lina, Amée Thibodeau, Odélide et sa fille, Fernande. 2e rangée: Léopold, Arsène, Oliva Goulet et Ovide, en 1960



80 ans de Léopold. Fernande Goulet, Léopold, Rolland et Jeanne Roy



Albertine et Wilfrid

Le 30 janvier 1917, il épousa Albertine Meunier de Sainte-Brigide, née le 7 octobre 1896.

Cinq enfants sont nés de cette alliance.

Une grande partie de sa vie, Wilfrid s'adonna à la culture. En 1936, il acheta la ferme Élie, située dans le rang Maska à Dunham.

Son dernier emploi fut contre-maître de la voirie municipale de Dunham.

Wilfrid avait un moral à toute épreuve, adorant sa «Berthe», aimant la vie et le plaisir. Il s'amusait beaucoup dans les soirées à chanter, danser et raconter des histoires.

À la vente de sa ferme en 1965, son fils, Jean-Paul, construisit la maison où Wilfrid décéda le 26 octobre 1967. Albertine décéda le 13 août 1970.

Descendants:

20 mai 1918, Jean-Paul, né à Saint-Ignace-de-Stanbridge. Il demeure à Dunham, dans la maison paternelle.

16 mai 1919, Rita, née à Saint-Ignace-de-Stanbridge, épousa, le 27 avril 1944 à Dunham, Yvon Gaudreau, maintenant décédé. Rita réside à Hull. De cette union naquirent à Dunham: le 11 décembre 1946, Patrick, résidant de Mont-Saint-Grégoire. Roxanne, le 19 novembre 1951, épouse, le 7 septembre 1974 à Dunham, Louis Abbott. Naissent de ce mariage: Frédéric, 9 juillet 1977 et Diétric, 28 mars 1980 à Aylmer, où ils résident.

16 octobre 1920, Laurier, natif de Saint-Ignace-de-Stanbridge. Le 4 juillet 1946, à Dunham, épousa Martine Rocheleau, où ils demeurent toujours. Ils eurent un fils: Gilles, né le 30 mars 1947 à Dunham, se maria à Annette Desbiens, le 19 septembre 1970 à Dunham. Un fils est né de cette union, le 20 février 1973, Sébastien, né à Longueuil. Maintenant tous citoyens de Mont-Saint-Grégoire.

22 septembre 1923, Rolland, né à Dunham, épousa, le 1er juin 1959 à Dunham, Collette Rocheleau. De cette union naissent à Dunham: 22 mars 1960, Roch, 14 juillet 1962, Lise et Sylvie, tous résidants de Dunham. Rolland est décédé le 13 août 1986.

18 octobre 1926, Françoise, née à Saint-Ignace-de-Stanbridge, épousa à Dunham, le 23 décembre 1959, Piéter Porsius, maintenant décédé. Ils eurent deux fils: le 17 novembre 1960, Pierre et le 8 janvier 1962, Wilfrid, tous deux nés à Cowansville. Françoise réside à Fresh Meadows, New York.

À mon grand-père, Wilfrid.

As-tu déjà remarqué la noblesse
du Paysan?...

Bien que presque toujours pauvre,
il reste fier!

Il est riche, car il possède ce qu'il y a
de plus précieux,
L'air pur, la nature enchanteresse,
une santé de fer!

C'est un philosophe que peut se
soucier d'écouter.

Mais il ne se préoccupe guère
d'être apprécié,

Ignorant lui-même ce talent caché!

Le soir, au soleil couchant, par cette
chaude journée d'été,

Alors que tout embaume le foin
fraîchement coupé,

Et que seul le chant des grillons
trouble le lourd silence,

Nous pouvons l'apercevoir au loin,
tout là-bas...

La tête haute, l'air satisfait, repensant
avec circonspection

Au dur labeur accompli,

Tout en s'essuyant le front de sa
grosse main noueuse,

Il voit déjà demain à la fois si proche
et si loin...

Poème de Roxanne Gaudreau-Abbott
Le 7 octobre 1971



40e anniversaire de mariage, le 30 janvier 1957. Assis: Wilfrid et Albertine. Debout: Laurier, Rita, Jean-Paul, Françoise et Rolland



Gervaise et Elphège

Elphège Daudelin est né à Saint-Ignace-de-Stanbridge, le 26 janvier 1890. Il était le fils d'Hilaire Daudelin et d'Aurélié Lamoureux.

Le 24 octobre 1916, il épouse Gervaise Robert, fille d'Antoine Robert et de Délima Lapalme, également de la paroisse de Saint-Ignace.

Le jeune couple s'installe au village, près du magasin Lavoie et Elphège travaille sur sa terre à bois avec son frère Ovide. De plus, il était menuisier, bâtissait ou réparait maisons et granges, selon la demande. Quelques mois après la naissance de leur fille aînée, Patricia, ils ont quitté le village pour s'installer sur une ferme dans le rang des Audette.

C'est en 1918, qu'Elphège a commencé à travailler pour la voirie de la ville de Farnham. Un an plus tard, il était promu sous-chef pompier, puis chef de police, emploi qu'il occupa jusqu'en 1943 et qui l'a obligé à déménager dans la ville de Farnham. De 1943 à 1958, année de son décès, il a travaillé à l'usine de filtration de la ville.

À la suite du décès de son mari, Gervaise a continué de pratiquer son métier de sage-femme qu'elle pratiquait depuis l'âge de 21 ans. De leur union sont nés sept enfants: quatre garçons et trois filles.

CHRONOLOGIE LINÉAIRE

Grands-parents:

Hilaire Daudelin (1859-1937)
Aurélié Lamoureux (1861-1937)
Antoine Robert (1831-1915)
Délima Lapalme (1860-1946)

Parents:

Elphège Daudelin (1890-1956)
Gervaise Robert (1899-)

Enfants:

Patricia (1917)
Suzanne (1919-1973)
Normand (1923-1984)
Colombe (1926)
Jean-Louis (1928)
Patrick (1935)
Bernard (1940)

Petits-enfants:

Robert, Louise Richard, Raymond, Johanne, Suzie, Marianne, Marc, Yves, Jean-Jacques, Alain, Maryline, Karen, Lynn, Stéphane, Robert, Lydia, Annie, Michel et Dany.

Arrière-petits-enfants: 27



Famille Elphège Daudelin. 1re rangée: Normand, Gervaise, Elphège et Colombe. 2e rangée: Patrick, Patricia, Bernard, Suzanne et Jean-Louis

famille Micheline GINGRAS et Jean-Paul D'AVIGNON



Micheline est née à Saint-Ignace, le 29 décembre 1949, elle est la fille de Marcel Gingras (décédé en 1971) et de Cécile Bouchard.

Jean-Paul est né à Dunham, le 4 août 1946, il est le fils de Rolland D'Avignon et de Pauline Beaudry (décédée en 1986).

Micheline et Jean-Paul unissent leur vie le 29 mai 1971 à Saint-Ignace. Deux belles filles viennent enrichir leur union: Édith, 15 ans et Marilise, 8 ans.

En 1975, Micheline et Jean-Paul viennent s'établir à Saint-Ignace sur une petite ferme de 13 acres que Marcel, le père de Micheline, leur avait dédié. Commence alors les rénovations intérieures de la vieille maison de pierre, datant de 1847, qu'avait achetée le grand-père maternel de Micheline, suivent les rénovations extérieures, la construction d'une porcherie de maternité, d'un garage et d'une salle familiale. En 1984, mission accomplie, tout est terminé. Jean-Paul étant un homme de défi, impossible pour lui de s'asseoir et d'admirer son oeuvre, il formule déjà de nouveaux projets. D'un commun accord, en janvier 1988, Jean-Paul et Micheline vendent la ferme à M. Jan Koolen et décident de recommencer sur une nouvelle ferme, toujours à Saint-Ignace. Ils attendent d'ailleurs la venue du printemps avec la tête bourdonnante de projets de construction et d'amélioration de ferme.



Famille Micheline Gingras et Jean-Paul D'Avignon

Micheline, bien qu'étant très occupée par la famille et son travail d'intervenante sociale au C.L.S.C. La Pommeraie, aime bien s'impliquer dans les organismes de la paroisse.

Jean-Paul ayant conservé une petite partie de son coeur dans son patelin, Dunham, où il possède une ferme et un boisé dans lequel il aime bien s'y

retrouver comme dans un oasis, joignant l'utile à l'agréable.

Depuis 13 ans, nous avons su trouver, à Saint-Ignace, notre petit coin de soleil et nous espérons y vivre encore longtemps.



La maison que nous avons habitée, de 1975 à 1988

famille Adrien DUHAMEL et Bernadette LABRECQUE



Adrien et Bernadette en voyage de noces aux Chutes Montmorency

Adrien Duhamel est né le 22 juillet 1908. Il a fait des études à l'école du rang de l'Église. Mlle Lina Daudelin fut l'un de ses professeurs.

Il occupait ses moments de loisirs au baseball, à la boxe et la pêche; il excellait aux jeux de dames. Il épouse Bernadette Labrecque, le 21 juin 1938. De leur union naquirent: Marie-Paule, Adrienne, Thérèse, Marthe et Jacques.

Après avoir travaillé plusieurs an-



La famille: Marie-Paule, Thérèse, Adrien, Jacques, Bernadette, Marthe et Adrienne



La famille assise sur les billes de bois

nées avec son frère jumeau, Armand, il décide de bâtir sa propre entreprise. Eastern-Creates and Pallets Rgd, fut le nom de son commerce qui employait, à ce moment-là, une douzaine d'hom-

mes. Jusqu'à sa mort, en 1960, il y travailla. Son épouse continua à diriger l'entreprise pendant deux ans.



Les employés de l'usine de Palettes

famille Armand DUHAMEL



Armand a vu le jour le 22 juillet 1908 dans la paroisse de Saint-Ignace. Il est décédé le 7 mai 1985. Son épouse, Marie-Ange Goudreau, naquit en 1910 et s'éteignit en 1966.

Ils se marièrent en 1935. De cette union naquirent six enfants, dont l'un mourut en bas âge, de la méningite, ce qui affecta beaucoup Marie-Ange.

Paul, André et Yvon sont résidents à Saint-Ignace. Madeleine demeure à Iberville et Francine à Lacoëlle. Grands-parents de 15 petits-enfants et 6 arrière-petits-enfants.

Armand fréquenta l'école du rang jusqu'à l'âge de 14 ans. Il aida ses parents à la ferme, environ quatre ans, pour ensuite aller travailler dans les chantiers une dizaine d'années, ce qui lui donna l'idée de s'ouvrir un moulin pour le bois de sciage dans le 10^e rang de Saint-Ignace. Plus tard, il déménagea au village où son moulin n'a cessé de prospérer.

Il a construit sa maison près du moulin à scie, en 1940.

Il a fait partie des syndics pour la reconstruction de l'église en 1949.

Il fut un homme dévoué à sa famille et à sa paroisse.



Armand et Marie-Ange, lors de leur 25^e anniversaire de mariage



Maison familiale



Paul, Madeleine et André



Yvon et Francine



Famille Paul Duhamel et Rose Corriveau: Guy, Huguette, Rose, Paul, Marc et Maurice

Paul voit le jour un 4 octobre 1936. Il est l'aîné d'une famille de cinq enfants. Son père, Armand, demeure dans le 10^e rang.

Paul fit ses études commerciales au collège Roussin. Ensuite, il travailla au commerce de son père, qu'il dirige maintenant avec ses frères au village, à Saint-Ignace-de-Stanbridge.

Le 1^{er} août 1959, il épouse Rose Corriveau, née le 10 octobre 1937 à Stanbridge-Station.

De cette union sont nés quatre enfants:

Guy, né le 28 mai 1960, travaille dans la construction. Il est marié à Diane Corbeil et a deux enfants: Marc-Olivier et Sophie.

Huguette, née le 24 avril 1961, travaille à Bedford chez Nutri-Forme.

Maurice, né le 27 avril 1963, est professeur d'éducation physique.

Marc, né le 18 août 1966, est scieur pour la cie Armand Duhamel & fils à Saint-Ignace-de-Stanbridge.

Depuis leur mariage, Paul et Rose habitent la maison construite dans le village. Rose y a tenu la Caisse populaire, de 1968 à 1975.

Paul et sa famille sont de fervents sportifs aimant bien vivre à Saint-Ignace-de-Stanbridge.



Maison construite en 1959



Sophie et Marc-Olivier Duhamel, petits-enfants de Paul et de Rose



Maison, construite au 805, rang de l'Église Nord

lement au 805, rang de l'Église Nord.

De cette union sont nés 6 enfants et 4 petits-enfants:

Luc, 6 septembre 1959 (Johanne Grenier); Jonathan.

Sylvie, 2 mars 1961 (André Plouffe); Jean-François et Guillaume.

Lise, 1er mars 1962 (André Larocque).

Linda, 6 août 1963 (Yves Brisson); Valérie.

Johanne, 27 avril 1965 (Mario Blanchard).

Manon, 19 juin 1966 Jean-Luc Robert).

André et Rollande, ainsi que les enfants et petits-enfants se joignent à la population de Saint-Ignace pour que les fêtes du centenaire, à Saint-Ignace, soient remplies de gaieté et surtout d'heureux souvenirs.

André, fils d'Armand Duhamel et de Marie-Ange Gaudreau, né le 12 avril 1940 à Saint-Ignace-de-Stanbridge.

En 1957, la famille de Rollande vient demeurer à Saint-Ignace. Elle rencontre André.

Mariage, célébré le 4 juillet 1959.

Nous habitons quelque temps à Bedford et revenons habiter à Saint-Ignace dans un loyer d'Adrien Duhamel.

En 1961, achat d'un terrain qui appartient à Roméo Labonté pour construire la maison où on habite actuel-



Petits-enfants. À l'avant: Guillaume, 5 décembre 1987 et Jonathan, 24 août 1987. À l'arrière: Jean-François, 1er juin 1984 et Valérie, 25 septembre 1986



Famille Assis (de g. à d.): Manon, Rollande, André et Linda. Debout: Sylvie, Lise, Luc et Johanne



Joseph Falcon, fils de Frédéric Falcon et de Marie Dextrateur, né à Richmond le 1er août 1895, épouse, le 18 juin 1918, Rose-Alma Forgues, née à Saint-Ignace le 4 janvier 1895. Elle était la fille d'Amable Forgues et de Rose-Anna Lefort.

Après leur mariage, la famille habite à Stanbridge-Station, Philipsburg, Saint-Armand, puis achète la ferme de M. Henri Duhamel à Saint-Ignace, en 1944.

De leur union naissent 10 enfants, 40 petits-enfants et 41 arrière-petits-enfants.

Georges-Émile, né en 1919, décédé en 1944.

Joseph-Arthur, né en 1921, marié à Juliette Goulet en 1949.

Wilfrid, né en 1923, marié à Réjeanne Dalpé en 1951.

Alméda, née en 1925, mariée à Maurice Pelletier en 1944.

Rose-Éva, née en 1927, décédée en 1945.

Normand, né en 1929, marié à Marie-Claire Robert en 1954.

Rosala, née en 1931, mariée à Rosaire Paquette en 1951.

Armand-Gilles, né en 1933, marié à Françoise Gaulin en 1960.

Angéla, née en 1935, mariée à Élie Pelletier en 1962.

Marie-Anna, née en 1938, mariée à Jean-Guy Labonté en 1959.

Joseph vend la ferme à son fils Armand-Gilles en 1967, ce dernier en est toujours propriétaire.



Mariage de Rose-Alma Forgues et de Joseph Falcon, le 18 juin 1918



50e anniversaire de mariage, en juin 1968



La famille. Marie-Anna, Angéla, Rosala, Alméda, Armand-Gilles, Normand, Wilfrid et Joseph-Arthur

Par ces quelques lignes, nous avons voulu rendre hommage à nos parents

qui sont décédés. Rose-Alma, le 17 juin 1979 et Joseph, le 19 juin 1981



Georges-Émile et Rose-Éva, tous deux décédés



Mariage de Wilfrid et de Réjeanne, le 5 juin 1951

Wilfrid voit le jour le 23 mars 1923 à Saint-Armand. Il est le troisième enfant de Joseph Falcon et de Rose-Alma Forgues. En 1943, il arrive à Saint-Ignace et aussitôt il commence à travailler au moulin à scie Armand Duhamel et Frères. En 1944, Wilfrid fait la connaissance de Réjeanne Dalpé. Née le 13 octobre 1929, Réjeanne est la fille cadette de Laura Émond et d'Armand Dalpé.

Le 5 juin 1951, le couple unit sa destinée en l'église paroissiale de Saint-Ignace. De leur union naissent trois enfants: Céline, le 23 décembre 1954, Nicole, le 18 mai 1957 et Réjean, le 12 mars 1961.

En mai 1956, Wilfrid quitte son emploi au moulin à scie et vient tra-



La maison aujourd'hui

vailler pour Champlain Industrie, emploi qu'il occupera jusqu'au moment de sa retraite, en 1988.

Réjeanne, à part l'éducation des enfants, passe une partie de son temps à faire de la couture, talent qui lui est reconnu.

Locataire pendant 18 ans, ils font l'acquisition, en 1969, de la maison qui appartenait à Champlain Industrie. Au mois de mai 1983, la maison paternelle est achetée par un des enfants et depuis ce temps, Wilfrid et Réjeanne demeurent dans la maison qu'ils avaient acquise de la mère de Réjeanne en 1966.

L'un des principaux passe-temps de la famille, est la musique.



La maison, vers 1949

Aujourd'hui, Wilfrid et Réjeanne sont grands-parents de cinq petits-enfants dont ils sont très fiers.



La famille, lors du mariage de Nicole, le 2 juillet 1977



Mariage d'Armand-Gilles et de Françoise, le 10 septembre 1960



Famille. Assis: Serge, Armand-Gilles, Françoise et Annick. 2e rangée: Sylvain, France, Line, Josée et Gaétan

Armand-Gilles est né à Saint-Armand le 29 août 1933. Il est le huitième d'une famille de dix enfants, il est le fils de Joseph Falcon et de Rose-Alma Forgues. Le 10 septembre 1960, il épouse Françoise Gaulin de Sainte-Sabine. Elle est née du mariage d'Alvarez Gaulin et de Dorila Blain, elle est l'aînée d'une famille de six enfants.

De leur mariage naissent sept enfants:

Sylvain, en 1962, il épouse Danielle Drapeau et habite Saint-Basile-Le-Grand.

Gaétan, en 1963 (Céline Pelletier); ils ont un fils: Steve et habitent Rainville.

Line, en 1964 (Jean Corbeil); ils ont une fille: Caroline et habitent Saint-Ignace.

France, en 1965, infirmière-auxiliaire, habite Montréal-Nord.

Josée, en 1967, technicienne en administration.

Serge, en 1970, est étudiant à l'I.T.A.A. de Saint-Hyacinthe.

Annick, en 1975, est étudiante à Mgr Desranleau, en secondaire II.

Armand-Gilles oeuvre dans plusieurs organisations: la Caisse populaire, 3 ans, marguillier, 3 ans, le conseil des loisirs, 11 ans à titre de directeur et président. Il est inspecteur en bâtiments et de l'environnement depuis 1981. Il achète son premier autobus scolaire en 1966 et en 1972, il le vend à M. Claude Lamothe de Lamothe et Gagné. Il conduit pour ces derniers depuis 1976.



Steve et Caroline

Françoise fait partie aussi de plusieurs organismes comme l'A.F.É. A.S., le comité d'école pendant 12 ans et les loisirs pendant 7 ans.

Armand-Gilles travaille à Champlain Industrie, de 1956 à 1967, l'an-

née qu'il achète la ferme de son père. En 1972, nous achetons la ferme voisine où nous habitons maintenant et vivons heureux, entourés de nos enfants et petits-enfants.



Ferme lors de l'achat en 1972, la porcherie a été reconstruite en 1974, et la grange-étable, détruite par un incendie le 10 décembre 1979



Léona, Léovina, Gérard et Exurie



Mariage de Gérard et de Thérèse, en 1943



Thérèse et Gérard, lors de leur 40e anniversaire de mariage



Jean-Claude



Réjean et son fils, Yannick

Gérard est né le 6 juillet 1923 à Sainte-Sabine. Son père est Exurie Ferland et sa mère, Léovina Guérin. Ses parents déménagent à Saint-Ignace en avril 1928.

Son père est décédé en janvier 1931 et Gérard est alors élevé par sa soeur Léona, mariée avec Laurien Rémillard. Mme Léovina Ferland est décédée en juillet 1964.

Thérèse, native d'Adamsville, est née le 11 juin 1922. Elle est la fille d'Émile Paquette et d'Aurore Desroches.

Gérard et Thérèse se marient le 7 août 1943. Ils ont trois enfants: Jean-Claude, né le 31 octobre 1944, Micheline, née le 5 février 1953 et Réjean, né le 15 mai 1958; et trois petits-enfants: Dominique, Isabelle et Yannick.

Gérard a été actif dans plusieurs or-

ganisations: commissaire d'école et président; ensuite marguillier, conseiller municipal, en deux termes, directeur de la Caisse populaire et directeur du club de l'Âge d'Or.

Gérard est encore propriétaire de la ferme paternelle, achetée en 1947.

Heureux centenaire à tous.



Micheline et son mari, Pierre



Mariage de Lucien et de Laura, 17 août 1935



Famille de Lucien Fontaine et de Laura Bouchard

Lucien est né à Farnham, le 25 mars 1911. Laura est née à Farnham, le 15 mai 1913. Leur union fut célébrée le 17 août 1935 à Saint-Romuald de Farnham.

De 1935 à 1936, est employé sur la ferme de Gérard Laguë et John Kennedy. En 1937, a lieu l'achat de la ferme d'Arthur Galipeau à Saint-Ignace, rang de l'Église. Le 1er avril 1939, le déménagement, à Saint-Ignace, se fait. De 1939 à 1959, étant cultivateur depuis toujours, le travail de ferme se fait en collaboration.

La famille compte 11 enfants:

1936- Hélène (Jean-Claude Pépin)

1938- Monique (Gilles Désourdy)

1940- Claude (Annette Godin)

1942- Mariette (Roger Labonté)

1943- Louise (André Desnoyers)

1945- Bertrand (Lise Decelles)

1947- Diane (Marcel Quintin)

1950- Simon (Gisèle Daignault)

1952- Murielle (décédée 11 ans, accident)

1955- Odile (Gaétan Therrien)

1957- Solange (Patrick Plouffe).

22 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants.

En 1960, le 17 août, leur 25e anniversaire de mariage est célébré par une messe d'Action de grâces en



Achat de la ferme d'Arthur Galipeau à Saint-Ignace, rang de l'Église. 1939



Achat du magasin J. O. Lavoie, 1959 à 1979

l'église de Saint-Ignace. Lucien travaille pendant 11 ans à la Champlain Industrie, Stanbridge-Station. En 1959, l'achat du magasin de J. O. Lavoie. Laura et la famille s'occupent du commerce, c'est un travail intéressant. En 1979, il y a eu la démolition du magasin et, en 1981, la vente de la maison à M. Serge Déjarlais. En 1985, ils soulignent leur 50e anniversaire de mariage. Une messe d'Action de grâces est célébrée en l'église Saint-Romuald de Farnham.

La famille Fontaine garde un bon souvenir de Saint-Ignace.



50e anniversaire de Lucien et de Laura, 1985



Première crèche vivante, 1978

Marcel voit le jour à Eastman en juin 1941, fils de Charles Fontaine et d'Almina Lussier, issu d'une famille de 7 enfants. Lucille, née à Granby en juin 1947, fille d'Arsène Gagné et de Jeanne Henry, est la 5e de la famille qui compte 13 enfants.

Notre mariage est célébré en janvier 1966. Nous nous installons à Marieville où Marcel est machiniste à Industriel Fasteners. Lucille quitte la manufacture de couture à Granby. Nous demeurons 4 ans à Marieville.

De notre union sont nés quatre merveilleux enfants.

Josée, née en 1966, après 2 années de Cégep à Saint-Jean, en gestion agricole, a travaillé un an et demi chez les Fermes Santerre à Saint-Ignace. Aujourd'hui, elle travaille pour nous. Chantal, née en 1969, est présentement en sciences pures au Cégep de Sherbrooke. Benoit, né en 1974, est en secondaire II à l'école Desranleau à Bedford et Karine, née en 1978, fréquente l'école Centrale à Saint-Ignace.

En 1970, c'est l'acquisition de notre ferme, les débuts furent difficiles. Il nous a fallu du courage et beaucoup de sacrifices pour faire de notre ferme une entreprise prospère dont nous sommes fiers. En 1972, un incendie détruit un poulailler et 6000 dindes. Nous reconstruisons en 1974. Ensuite le drainage du terrain qui s'échelonne sur une période de 5 ans. En 1985, l'agrandissement de la porcherie nous permet d'engraisser nos porcelets. En 1987, Marcel et Lucille forment la société Ferme Marlu enr.

Une famille heureuse de vivre à Saint-Ignace.



Notre famille Marcel, Chantal, Benoit, Karine, Josée et Lucille



Maison familiale, construite en 1983



Ferme Marlu Enr



Le 19 avril 1852, Napoléon Fournier voit le jour à Henryville. Il est le fils de Jean-Baptiste et de Salomie Paquin. La famille de Jean-Baptiste vient s'installer à Bedford dans le rang Saint-Henri. Le propriétaire actuel de cette ferme est Réal Fournier.

En 1887, Napoléon achète, à Saint-Ignace, sur la Côte de Sable, 54 acres de terre de James Brown et d'Ari Martindale pour la somme de 500\$, payés comptant, contrat passé devant le notaire F. X. Desrosiers de Bedford.

En 1873, il épouse Philomène Méthé, quatre enfants naissent de cette union: Jean-Baptiste, en 1875, Arthémise, 1877, Marie, 1881 et Georges, 1885.

Devenu veuf en 1901, il épouse, en secondes noces, Joséphine Poutré.

Pendant les campagnes politiques, tant municipale, provinciale que fédérale, il passe à l'action, pour discuter, cabaler ou remplir un poste au bureau de votation.

Il est maire à Saint-Ignace, de 1912 à 1919. Napoléon est un cultivateur éveillé au progrès de l'agriculture. Vers 1922, sur les instigations des agronomes, une carrière de pierre à chaux est exploitée sur sa ferme: c'est le début du chaulage des terres dans la région.

Jean-Baptiste, fils de Napoléon, épouse Caroline Simard en 1901 à Bedford. Il reste chez son père pour 3 ans, et travaille comme fermier. Deux enfants naissent: Jr (1902) et Blanche (1904) avant que la famille déménage à Winooski, St. Ils reviennent quelques années plus tard pour s'établir à Stanbridge-Est, sur la ferme de Napoléon Simard. La famille s'agrandit:



Assis: Jean-Baptiste Fournier, Caroline Simard, Éva Dupont et Georges Fournier. Debout: Zéphir Surprenant, Marie Fournier, Napoléon Fournier, Arthémise Fournier et Hormidas Racine

Noëlla (1907), Félix (1909), Estelle (1912), Germaine (1914-1921) et Cécile (1919). La ferme est vendue en 1945.

Cécile épouse Georges Larocque en 1945. Ils s'installent sur la ferme paternelle des Larocque jusqu'en 1979. Aujourd'hui, ils sont des retraités actifs, habitant le village de Stanbridge-Est. M. et Mme Larocque ont rencontré les propriétaires actuels de la maison du grand-père, Napoléon Fournier, située en retrait de la route

235. La grande majorité des bâtiments de l'époque s'y trouvent encore. Félicitations à M. et Mme Raymond Mongeau qui, par leur respect du passé, ont su effectuer des rénovations à l'ensemble des bâtiments, tout en leur conservant le cachet original.

Les descendants de la famille Fournier sont heureux de commémorer par ce livre, le travail accompli par leurs ancêtres pour défricher ce beau coin de Saint-Ignace.

Bon centenaire.



1re rangée: Jean-Baptiste Fournier, père Cécile et Caroline, mère. 2e rangée: Estelle, Jean-Baptiste, Jr, Blanche, Félix et Noëlla



Maison ancestrale



Ouvrons l'album aux souvenirs et retrouvons nos ancêtres qui ont vécu à Saint-Ignace. Venus de Saint-Valentin, il y a 133 ans. Antoine Forgues et son épouse, Éléonore Bourdeau ont acheté la ferme du 650, rang Durocher, le 29 octobre 1856.

Joseph Lefort (1827-1915) et son épouse, Marie Royer (1834-1897) ont acheté une première ferme sur l'ancien lot 19 du 5e rang Nord, le 11 mars 1866 et une deuxième, sur l'ancien lot 24, le 5 octobre 1889.

Amable Forgues (1869-1896), fils d'Antoine et d'Éléonore, a épousé, en 1891, Rosanne Lefort (1872-1943), fille de Joseph et de Marie. Wilfrid Forgues (1892-1963), fils d'Amable et de Rosanna, a épousé, en 1919, Rose-Éva Gamache (1897-1984), fille de François Francis Gamache (1861-1932) et de Mathilde Ménard (1864-1900), qui avaient acheté, à Notre-Dame, la ferme ancestrale Courtemanche.

Nos aïeux Gamache sont issus de la lignée de Nicolas Gamache, Sieur de l'Îlette de Cap-Saint-Ignace, premier de ce nom à venir en Nouvelle-France, dès 1652.

Devenue veuve en 1896, Rosanna est demeurée chez son père jusqu'à son remariage, en 1908, avec Francis Gamache de Notre-Dame, où elle a vécu 35 ans. Son père est décédé chez elle, il avait 88 ans.

Wilfrid qui avait acheté la ferme de son grand-père Lefort, le 19 mai 1911, et plusieurs autres par la suite, est revenu s'établir à Saint-Ignace, lors de son mariage avec Rose-Éva, le 2 octobre 1919.

Ces pionniers méritent nos hommages pour la voie qu'ils nous ont tracée.



Joseph Lefort et Marie Royer



Francis Gamache et Rosanna Lefort-Forgues, à leur mariage le 16 juin 1908

famille Wilfrid FORGUES et Rose-Éva GAMACHE



C'est avec fierté que nous évoquons le souvenir de ce vaillant couple, qui, pour élever leur famille, ont uni leurs efforts, travaillé sans relâche, conservant l'espoir d'un avenir meilleur.

Wilfrid (1892-1963), né à Saint-Ignace, a épousé en 1919, Rose-Éva Gamache (1897-1984), native de Notre-Dame. Quinze enfants sont nés de cette union, mais un est décédé, bébé. La demeure familiale était au 906, 5e rang Nord.

Wilfrid, estimé de tous, respecté pour sa grande honnêteté, a été marguillier et conseiller municipal durant 16 ans. Tout en exploitant ses terres, il a commercé le foin qu'il pressait, aidé de ses fils, avec une presse stationnaire. Leurs quatorze enfants leur ont donné au-delà de 150 descendants qui sont reconnaissants de l'héritage culturel transmis par leurs ancêtres.

Les enfants et leurs conjoints:

- Roland (Annette Campbell)
- Ange-Aimé (Lucille Bonneau)
- Léonide (Lucie Campbell)
- Rhéal (Lucien Messier)
- Joseph (Monique Domingue)
- Ghislaine (Roland Messier)
- Sylvio (Jacqueline Boulet)
- Françoise (Claude Granger)
- Marie (Léo Campbell)
- Yolande (Roger Granger)
- Rita (Georges-Émile Galipeau)
- Rollande (Réal Fournier)
- Georges (Louise Gamache)
- Lise (Julien Charbonneau)



Assis: Georges, Rose-Éva, Wilfrid et Lise. Filles: Rita, Marie, Rollande, Rhéal, Yolande, Ghislaine et Françoise. Garçons: Léonide, Joseph, Roland, Sylvio et Ange-Aimé



Maison familiale au 906, 5e rang Nord



1re rangée: Lise, Georges, Rose-Éva, Rhéal et Roland, 2e rangée: Ghislaine, Françoise, Marie, Rita, Rollande et Yolande, 3e rangée: Léonide, Ange-Aimé, Sylvio et Joseph

famille Ange-Aimé FORGUES et Lucille BONNEAU



Ange-Aimé Forgues, né le 9 octobre 1921 à Saint-Ignace, fils de Wilfrid Forgues, cultivateur et de Rose-Éva Gamache. Il est le deuxième d'une famille de quinze enfants.

Il a vécu son enfance à Saint-Ignace. Il fréquente l'école du 5e rang. Avant d'exploiter sa propre ferme, il travaille sur la terre familiale (située au 5e rang) fait différents travaux à l'extérieur. Il travaille à la buannerie Labonté de Saint-Ignace et fait du pressage de foin et du battage de grains sur d'autres fermes. Il se marie le 6 juin 1946 à Lucille Bonneau, fille d'Arthur Bonneau et d'Alida Rondeau de Sainte-Sabine, cultivateur et commerçant d'animaux.

Après leur mariage, ils s'établissent au bout du 5e rang sur la terre des Racine. Là, ils vécurent jusqu'en 1960. Cette terre a été vendue à M. Barmasson pour en acheter une autre au rang Saint-Ignace, celle de M. Rémillard où ils l'exploitent jusqu'en 1986. En 1962, ils agrandissent la ferme en achetant la terre de M. Charles Turner. Puis, en 1982, ils agrandissent de nouveau en achetant la terre de M. Pierre Landry, qui était adjacente. Au cours de cette période, il a participé aussi à certaines charges administratives: marguillier et commissaire d'école.

De cette union, 9 enfants sont nés dont un couple de jumeaux: André, né le 7 mai 1947; Nicole, née le 22 avril 1948; Yvon, né le 1er décembre 1950; Louis, né le 8 janvier 1952; Jocelyne, née le 11 juin 1954; Normand, né le



Mariage d'Ange-Aimé et de Lucille



Lucille et Ange-Aimé, entourés de leurs enfants: André, Nicole, Yvon, Louis, Jocelyne, Normand, Micheline et Michel

30 avril 1956 et Joseph, né le 4 avril 1959, a vécu 29 jours, décédé le 3 mai 1959. Les jumeaux: Micheline et Michel, nés le 28 mars 1960, ce dernier est décédé le 9 juillet 1985. Et dans la famille, nous comptons 17 petits-enfants.

Depuis, cette terre a été vendue à M. Ghislain Quintal en 1986. Ils demeurent maintenant à Iberville et occupent leur temps à des activités sociales et quelques voyages. L'âge d'or leur permet aussi de rencontrer des gens.



La ferme située au 1478, rang Saint-Ignace



Mariage de Diane et d'Yvon, le 5 octobre 1974



La ferme au 576, 3e rang



Mathieu, Marie-Claude, Diane avec Rémi dans ses bras et Yvon

Yvon est né à Saint-Ignace le 1er décembre 1950. Il est le fils de Ange-Aimé Forgues et de Lucille Bonneau. Il fit son primaire ici, à l'école Centrale qui ouvrit ses portes en 1958, ensuite son secondaire à Bedford et Farnham. Pour compléter ses études, il suivit un cours de boucher à l'Institut national des viandes de Montréal.

Il travailla cinq ans à Iberville et Cowansville comme boucher avant d'acquérir la ferme de Charles Quéré, en juin 1974, située au 576, 3e rang. Il se marie le 5 octobre 1974 avec Diane Patenaude, née le 17 septembre 1952, fille d'Oscar Patenaude et de Thérèse Bonneau, demeurant à Sainte-Sabine.

Elle travaillait comme aide-infirmière au Centre d'accueil de Farnham et quitta cet emploi peu de temps après son mariage, pour exploiter la ferme en commun. Yvon fut nommé conseiller municipal, de 1980 à 1987.

Trois enfants sont nés de notre union: Marie-Claude, le 13 mars 1980, Mathieu, le 2 mai 1983 et Rémi, le 28 septembre 1987. Ils sont la sixième génération de Forgues à vivre à Saint-Ignace depuis 1856.

Nous apprécions beaucoup la vie simple et agréable que nous procurent notre ferme, nos amis et les activités sociales de la municipalité.

famille Joseph FORGUES et Monique DOMINGUE



Le 5e d'une famille de 15 enfants, Joseph voit le jour à Saint-Ignace-de-Stanbridge le 19 mars 1925. Fils de Wilfrid Forgues et de Rose-Éva Gamache. Il épouse, le 17 juin 1950, Monique Domingue, née le 23 septembre 1929 à Bromont, fille de Rosaire Domingue et de Marie-Anne Marquis.

De cette union est née une première fille, Huguette, le 25 avril 1951. Cette même année, Joseph et Monique font l'achat de leur première ferme à Saint-Ignace, celle de Georges Guillotte (qui est toujours leur demeure).

En 1952, ils décidèrent de convertir un bâtiment pour en faire un abattoir et une boucherie, qui est demeurée, au fil des ans, une entreprise familiale.

La famille s'agrandit avec l'arrivée de Diane, le 6 août 1952 et de Richard, le 9 mars 1957. En 1959, ils achètent la ferme paternelle voisine.

Sylvie, née le 5 février 1960, Isabelle, le 14 mars 1963 et Maryse, le 12 février 1972 viennent compléter la famille. Maintenant s'ajoutent 6 petits-enfants.

En 1976, Richard se porte acquéreur de l'ancienne ferme d'Arthur Plante, située au 1005, dans le même rang. En 1980, c'est l'achat de la ferme d'Aldée Leblanc (de Notre-de-Stanbridge) qui se greffe à l'entreprise



Assis: Monique avec Stéphanie Patenaude, Caroline Patenaude, Diane, Richard, Maryse, Rémi Godin, Joseph et Geneviève Godin. Debout: Gérard Morvan, Huguette, Michel Pelletier, Isabelle, Lyane Patenaude, Daniel Patenaude, Jean-Charles Godin, Sylvie et Gilles Godin

pour en porter la superficie à 320 acres.

La production laitière sous contrôle R.O.P. en est la principale activité et la vente de sujets pur-sang Holsteins s'y rattache. L'alimentation du troupeau, confiée à Richard, est basée sur la R.T.M. et est autosuffisante. La production céréalière fournit un complément.

Fait à souligner: Joseph, en collaboration avec Georges-Henri Lareau, a été le promoteur de la fondation de la Caisse populaire de Saint-Ignace. Directeur de la J.A.C. et membre du syndicat de base de l'U.P.A.

Gardons toujours ce contact chaleureux et amical qui fait que le passé est garant de l'avenir.



Mariage de Joseph Forgues et de Monique Domingue, en 1950.



Ferme familiale au 876, 5e rang Nord



Lysane, Stéphanie et Caroline

C'est le 14 mars 1963 que Monique Domingue et Joseph Forgues voient naître la 5e enfant de leur famille, elle s'appelle Isabelle.

Elle fait son primaire à l'école Centrale et poursuit son secondaire à Mgr Desranleau pour terminer à la polyvalente J. J. Bertrand. Se dirigeant vers le marché du travail, elle décide de prendre en main la boucherie et ainsi continuer l'entreprise familiale.

Isabelle s'est mariée à Daniel Patenaude le 29 août 1981. Daniel, camionneur chez Agrimont (Capital) depuis 10 ans, est le fils de Thérèse Bonneau et d'Oscar Patenaude de Sainte-Sabine.



Daniel et Isabelle. 1981

De leur union sont nées: Caroline, le 8 octobre 1983, Lysane, le 9 août 1986 et Stéphanie, le 8 février 1988.

C'est en 1989 qu'Isabelle et Daniel sont devenus propriétaires de la maison ancestrale, celle que possédaient les grands-parents, M. et Mme Wilfrid Forgues, celle où vécut Joseph For-

gues à partir de l'âge de trois ans jusqu'à son mariage et c'est eux qui continuent maintenant la page de l'histoire.

C'est ainsi que les enfants d'Isabelle et Daniel sont la 6e génération de Forgues depuis 1856 dans le 5e rang Nord, date à laquelle fut acquise la première terre par Antoine Forgues.



Maison ancestrale paternelle n° 906, 5e rang Nord

famille Jacqueline BOULET et Sylvio FORGUES



Je suis la ferme du 803, 5e rang Nord de Saint-Ignace. Mon propriétaire m'a achetée en 1950. Il m'a embellie au fil des ans en construisant tous les bâtiments et en érigeant la maison, quand il a fondé sa famille. Mon sol a été amélioré, je suis entièrement drainée. En 1960, il a acheté de son père, la terre ancestrale Lefort dont il est le troisième propriétaire depuis 100 ans.

Je vous présente ceux qui m'animent: Sylvio Forgues, né en 1928, fils de Wilfrid et de Rose-Éva Gamache. Il a poursuivi ses études jusqu'en septième année et a appris très jeune son métier en aidant sur la ferme paternelle. Il a été conseiller municipal pendant 12 ans. Le 19 octobre 1957, il a épousé Jacqueline Boulet, née en 1936, fille d'Albert et de Léona Clouâtre. Elle a complété sa neuvième année scolaire et a travaillé chez ses parents jusqu'à son mariage. Travailleuse au foyer et femme collaboratrice, elle s'est impliquée dans plusieurs organismes paroissiaux et est secrétaire de l'AFÉAS, depuis 1975.

Voici leurs cinq enfants: Hélène, née en 1958, employée de la Bijouterie Fournier de Bedford depuis 1977. Elle a épousé, en 1982, Yves Charbonneau, C.G.A., de Sainte-Brigide. Denyse, née en 1960, C.G.A., elle est comptable professionnel au Centre hospitalier de Bedford et prépare un baccalauréat en administration des affaires. Suzanne, née en 1962, courtier d'assurances associées, elle poursuit des cours pour l'obtention d'un diplôme A.I.C.. Marc, né en 1963, il détient un D.E.C. en administration et se destine à prendre la relève. Annie, née en 1969, étudie en psychologie au Cégep de Saint-Jean.

Fière de ses origines, la famille continue l'oeuvre entreprise par nos pionniers.



Famille. 1re rangée: Jacqueline, Hélène, Denyse et Sylvio. 2e rangée: Annie, Marc et Suzanne



Ferme Sylvio Forgues et Fils



Jacqueline Boulet et Sylvio Forgues



Hélène et son mari, Yves Charbonneau



Romuald et Simone, 21 août 1943

Né à Highgate Center, Vermont, le 3 septembre 1912, fils de Georges Fréreau et de Victoria Gaboriault. Nous déménageons au Canada, à Saint-Alexandre en 1913. J'y fais mes études à l'école du rang jusqu'à 11 ans. Je travaille à la journée sur le premier chemin d'asphalte, soit des Douanes à Philipsburg jusqu'à Pike-River ainsi qu'au pont de Pike-River de la première à la dernière journée, la veille de Noël.

Nous arrivons à Saint-Ignace le 1er octobre 1928 sur la ferme de Paul Fournier, chemin Côte de Sable, aujourd'hui Route 235 (en face d'André Corbeil). Nous y sommes demeurés 5 ans. Nous retournons à Saint-Alexandre, mais mon travail est ici, car en 1931, je commence le transport de lait pour Arthur Bouchard, Osias Paquette, Omer Poutré, Antonin Brais de Saint-Ignace, Alfred Guérin, Léopold Campbell et Édouard Gaboriault de Sainte-Sabine. Je livrais à l'Express de Farnham à destination de Montréal, car le train qui passait à Saint-Ignace avait cessé, mais le «freight» passait 2 fois par semaine pour arrêter complètement au bout de 2 ans. En mai 1932, je transporte directement à Montréal jusqu'en 1933.

Au printemps 1933, je recommence le transport de lait pour la crèmerie de Sébastien Labonté, aujourd'hui démolie. Je l'ai fait durant 22 ans. En même temps je faisais le

transport général Saint-Ignace-Montréal, 5 jours par semaine, durant les beaux jours, car l'hiver les chemins n'étaient pas ouverts.

En 1948, je fais l'acquisition d'un camion-dompeuse pour le transport de pierre et gravier pour la voirie provinciale. En 1950, j'achète un camion tracteur avec semi-remorque pour le transport de bois du moulin à scie d'Armand Duhamel et de palettes de bois, fabriqués par Adrien Duhamel, vendues dans toute la province.

Le 1er janvier 1981, je vends le transport de lait à mon fils Alain qui me secondait depuis 1962. Aujourd'hui, je continue le transport de gravier pour les particuliers durant la belle saison.

Le 21 août 1943, j'épouse Simone Grenier, née le 22 mars 1920, fille d'Armand Grenier et de Lucie Daudelin. Nous avons eu 5 enfants. Claudette, née le 5 juillet 1944, mariée à Robert Rousseau de Sainte-Sabine, le 20 juin 1964. Ils ont 3 enfants: Richard, marié à France Brault de Bedford, le 23 août 1986, Nathalie et



Camion à lait de Romuald

Stéphane. Alain, né le 1er mars 1947, marié à Laure Pelletier de Saint-Armand. Ils ont 2 filles: Véronique et Caroline. Michel, né le 28 octobre 1949 et décédé le 10 mars 1950. Nicole, née le 25 mars 1951, mariée à Gérald Laplante de Granby, le 25 août 1973. Ils ont 3 garçons: Sylvain, Jocelyn et Dominic. Diane, née le 5 juin 1956, mariée à Claude Forgues de Sainte-Sabine, le 23 août 1980. Le 29 mai 1987, nous avons eu la joie d'avoir notre première arrière-petite-fille, Marie-Lou, fille de Richard Rousseau et de France Brault.

Nous souhaitons à tous un «Joyeux centenaire».



Romuald, Claudette, Richard et Marie-Lou

famille Blanche et Antoine GAGNON



À l'avant: Denise, Mme Gagnon, Benoît, M. Antoine, Thérèse et Rollande. 2e rangée: Lucille, Gérard, Antoinette, Gaston, Aline, Rosario et Claire

Nos parents, Blanche Ménard et Antoine Gagnon arrivent à Saint-Ignace en novembre 1938. Ils s'installent dans le 3e rang, voisins de la famille Uldéric Landry. Nous sommes dix enfants à les accompagner: Gérard, Rosario, Antoinette, Gaston, Aline, Claire, Lucille, Rollande, Denise et Thérèse. Benoît naîtra au début de l'année suivante.

Plus tard, Gérard se marie à Rollande Bouchard. Ils ont cinq enfants: Robert, Denis, Pauline, Jeanette et Suzanne. Tous demeurent aux États-Unis.

Rosario, décédé en avril 1987, se marie à Georgette Clouâtre de Saint-Ignace. Trois enfants naissent: Francine, Jocelyn et Johanne. Georgette demeure à Saint-Jean.

Antoinette épouse Paul Brault (décédé en février 1977). Ils ont deux enfants: Isabelle et Judith. Antoinette demeure à Ville Mont-Royal.

Aline épouse Jules Lussier. Six enfants naissent: Michel, Roland, Jean, Jacques, Marcel et Nathalie. Ils demeurent à Cowansville.

Claire se marie à Benoît Boudriau (décédé en mars 1982). Ils ont deux enfants: Bernard et Roger. Claire demeure à Saint-Jean.

Lucille se marie à Maurice Maurice (décédé en mai 1972). Ils ont cinq enfants: Jean-Pierre, Alain, Paul, Louise et Hélène. Lucille habite Iberville.

Rolande épouse Gaston Beaudoin. Ils ont six enfants: Rachel, Sylvie, Jean-François, René, Denis et Guy-laine. Rolande habite Saint-Jean.

Denise se marie à Gérard Ouellet. Ils ont trois enfants: Danielle, François et Martin. Ils habitent Saint-Jean.

Thérèse se marie à Jacques Giasson. Ils ont cinq enfants: Dominique, Brigitte, Philippe, Patrice et Antoine. Ils habitent Ville Montr-Royal.

Benoît, le seul à naître à Saint-Ignace, se marie à Lise Côté. Ils ont deux enfants: Mario et Stéphane. Ils habitent Saint-Jean.

Nos parents vendent leur ferme en 1955. Ils s'installent à Bedford, tout près du cimetière où ils reposent: papa

depuis octobre 1980, maman depuis juillet 1982. Ils étaient âgés respectivement de 90 et 88 ans.

Nous avons de beaux souvenirs du «Stone»: les «bis» d'ensilage, de battage du grain, les danses avec la maison remplie de jeunes des rangs voisins, les débuts du hockey «professionnel», sur la patinoire improvisée, faite par Gérard, Rosario et Gaston, au bas de la côte de chez Monsieur Landry.

Même si «notre» maison a été détruite par le feu en 1975, nous avons toujours un petit pincement au coeur quand ils nous arrivent de passer par le 3e rang de Saint-Ignace.



famille Irénée GAGNON et Germaine TRÉPANIÉ



Irénée est originaire de Sainte-Lucie-de-Montmagny, né le 19 juin 1914, fils de Napoléon Gagnon et de Marie Couette. À l'âge de 6 ans, il revient avec ses parents au Lac Drolet, il est le troisième d'une famille de sept enfants.

En 1936, il épouse Germaine Trépanier de Saint-Sébastien, comté Frontenac, fille de Joseph Trépanier et de Hilda Côté, elle est l'aînée d'une famille de douze enfants.

De cette union sont nés quatre enfants, Gisèle, mariée à Rolland Rémilard; Valère à Gilberte Patenaude; Ernest à Estelle Plouffe et Henri-Paul à Carole Hébert. De ces unions naissent quatorze petits-enfants et huit arrière-petits-enfants.

Dans sa jeunesse, Irénée était bûcheron, plus tard, il pratique le métier de menuisier. En 1949, il vient pour travailler au clocher de l'église de Saint-Ignace qui était en construction. En 1950, il décide de faire venir sa famille à Saint-Ignace et de s'y établir.

Germaine a toujours veillé au bien-être de sa famille, bonne cuisinière, couturière et artisanne.

En 1981, les enfants organisent une fête surprise pour le 45e anniversaire de mariage de leurs parents. En 1986, un cinquantenaire anniversaire est organisé avec beaucoup d'amour par leurs enfants. Parents et amis se réunissent



Notre famille. Assis: Irénée et Germaine. Debout: Gisèle, Valère, Ernest et Henri-Paul

à la salle Poutré pour déguster un délicieux repas et s'égayer au son de la musique.

Maintenant que nous sommes à notre retraite, notre passe-temps favori est l'artisanat.

Nous sommes heureux de vivre à Saint-Ignace, entourés de nos enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants dont nous sommes très fiers.



45e anniversaire de mariage



Notre maison, 1962



50e anniversaire de mariage



À l'avant (de g. à d.): Carmen, les parents: Gilberte et Valère, Claire. À l'arrière Jean-Luc, Denis et André

Né le 8 septembre 1939 à Saint-Samuel, comté Frontenac, fils de Germaine Trépanier et d'Irénée Gagnon. Valère déménage à Saint-Ignace dès l'âge de 9 ans. Il travaille ici et là pour finalement apprendre le métier de mécanicien avec notre confrère M. Rosaire McDermott.

En 1967, on bâtit notre maison sur l'ancien emplacement de M. Rodolphe Poutré, rang Saint-Ignace. Deux ans plus tard, on ouvrait un garage.

Moi, Gilberte, native de Saint-Ignace sur la terre maternelle, fille de

Souffranna Normandin et de Roméo Patenaude. Mes parents s'installent au village. Sans le savoir on se lie d'amitié et d'entente mutuelle. Notre mariage fut célébré le 27 août 1960 en l'église de Saint-Ignace et trois fils et deux filles naquirent de cette union.

André l'aîné, maria Sylvie Barabé de Farnham, le 3 juillet 1982. Mécanicien en machinerie agricole, il travaille chez Messier et Frères à Stanbridge-Station.

Denis, le deuxième, épouse Marielle Morin de Bedford, le 18 mai 1985. Mécanicien en automobile, il

travaille avec «le père» à Saint-Ignace. Carmen, l'aînée des filles, maria René Charbonneau de Sainte-Brigide, le 1er août 1987; est infirmière-auxiliaire aux soins prolongés au CH de Bedford.

Claire se maria le 9 juillet 1988 avec Paul Charbonneau de Sainte-Brigide. Commis-comptable pour le concessionnaire GM Alpha Ferland de Bedford.

Jean-Luc, le benjamin, est mécanicien nautique chez Marina Daniel Langlois à Pike-River.



Maison bâtie en 1967



Garage Valère Gagnon

famille Arsène GALIPEAU



Joseph Galipeau, Mélina Larochelle et Wilfrid

La ferme Arma est la propriété de la famille Galipeau depuis 1870. Alexandre, oncle d'Arsène, achète 50 acres (de la route 235: Côte de Sable, vers le village de Saint-Igance) de Benjamin Hauver qui aurait construit la résidence en 1865. Jules, grand-

père d'Arsène, en devient ensuite le propriétaire. Joseph, père d'Arsène, achète la propriété en 1874 et y ajoute 50 acres (vers le sud) que Louis Guilloite de Jewett City, Conn., U.S.A., lui vend en 1891 et 1-1/2 acre (site du garage Léon Campbell) que Théophile

Guertin, épicier de Lowell, Mass., U.S.A., lui vend en 1904.

Arsène devient ensuite propriétaire de la ferme Arma (ce nom étant formé des deux premières syllabes des prénoms Arsène et Mary, son épouse).

Du mariage de Joseph Galipeau et de Mélina Larochelle, le 4 février



Luc

1883, sont nés: Wilfrid (1888) et Arsène (1904).

Du mariage d'Arsène Galipeau et de Mary Sheridan, le 9 septembre 1931, sont nés: Marguerite, professeure retraitée de la C.E.C.M.; Marthe, professeure de langues au bu-



Ferme Arma



reau du Conseil privé, épouse de Murray MacDonald, professeur de Français à Ottawa; Agathe, andragogue, conseillère en gestion du personnel à l'Hôtel-Dieu de Montréal; Louise, puéricultrice, épouse du Dr Jean Laflamme, ophtalmologiste à l'hôpital du Haut-Richelieu et Luc, décédé accidentellement le 28 août 1955.

Diplômé de l'École Normale Jacques-Cartier, Arsène revient exploiter la terre paternelle en 1922 et en devient éventuellement le propriétaire. Une vie très active sur la ferme et dans la société le retrouve: directeur de l'U.C.C. du diocèse de Saint-Hyacinthe, un membre fondateur, directeur et président (1956-1978) de l'Assurance mutuelle des cultivateurs du district de Bedford (maintenant Groupe Estrie); vice-président de la Société d'histoire de Missisquoi; administrateur du Cégep de Saint-Jean; surintendant de la réglementation des cours d'eau de Missisquoi; secrétaire des syndicats, lors de la construction de l'église; secrétaire-trésorier de la Commission scolaire de Missisquoi (40 ans); secrétaire-trésorier de la Corporation municipale de Saint-Ignace (50 ans) et membre du comité de surveillance de la Caisse populaire de Saint-Ignace.

La ferme Arma continue d'être une exploitation agricole prospère. Arsène vit toujours dans la maison paternelle et demeure une personne ressource pour la communauté.



Agathe, Marthe, Arsène et Mary, Louise et Marguerite (50e anniversaire de mariage)



Louise, Hugo et Jean Laflamme



Debout: Stéphanie et Paula. Assis: Éric, Marthe et Murray MacDonald



Assis (de g. à d.): Wilfrid Quimal, Delphine Cadieux, Joseph-Denis Galipeau, Damase Galipeau et Ovide Galipeau. Debout: Rosa, Arthur, Léa Gaudreau, Abraham Berthiaume, Emma et Marie Galipeau

Damase Galipeau est né le 22 octobre 1849 à Notre-Dame-de-Stanbridge. Il épouse Delphine Cadieux, née le 16 octobre 1848 à Saint-Alexandre-d'Iberville.

Ils arrivent à Saint-Ignace au printemps 1874, ils ont 5 enfants: Arthur, Ovide, Emma, Rosa et Joseph-Denis.

Joseph-Denis est né le 8 octobre 1889 à North-Stanbridge. Il épouse Laura Rémillard, née le 28 janvier

1899, à Farnham le 11 février 1919.

De ce mariage naissent 12 enfants:

Denise, le 4 janvier 1920, mariée à Hormidas Godin.

Rolland, le 4 juillet 1921, marié à Rita Bouchard.

Gérard, le 19 octobre 1923, marié à Bernadette Mailhot.

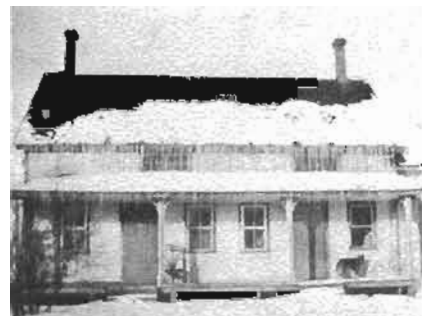
Denis, le 23 janvier 1925, marié à Thérèse Gratton.

Françoise, le 1er mars 1927, mariée à Paul-Émile Paquette.

Yvon, le 22 décembre 1928, marié à Jenny Morris.

Georgette, le 5 octobre 1930.

Raymond, le 28 septembre 1932, marié à Barbara Snyder.



Maison paternelle, incendiée en mars 1937, dans le 4e rang Nord

Louis, le 5 août 1934, marié à Pierrette Borduas.

Jean-Paul, le 1er juillet 1936, marié à Jeannine Alexander.

Henri, le 26 novembre 1937, marié à Hélène Gamache.

Yvonne, le 8 juin 1942, mariée à Jean-Pierre Rémillard.

En 1922, Joseph-Denis Galipeau achète la ferme située dans le 4e rang Nord. Il cultive cette ferme jusqu'à sa retraite en 1952, pour aller s'établir à Bedford.

Il décède à Bedford le 27 mai 1959. Laura, sa femme, demeure présentement à la Villa Saint-Jean, sur la rue Latour à Saint-Jean. Elle est âgée de 89 ans, elle a 45 petits-enfants et 50 arrière-petits-enfants.

La famille est heureuse de participer à la fête du centenaire et souhaite bonne chance et bon succès.



Cinq générations. Assises (de g. à d.): Laura Rémillard et Denise Galipeau. Debout: Thérèse Godin, Angie Jones et Jessica Jones



Assis (de g. à d.): Henri, Joseph-Denis, Yvonne, Laura Rémillard et Jean-Paul. Debout: Georgette, Louis, Yvon, Gérard, Denise, Rolland, Denis, Raymond et Françoise



Ferme familiale

Fils d'Aurèle Galipeau, Donald passe sa tendre enfance à Brigham. C'est en 1949 qu'il déménage à Saint-Ignace sur la ferme de son grand-père paternel (Arthur). C'est là qu'il étudie et passe toute sa jeunesse.

En 1965, il quitte son village pour se marier et gagner sa pitance. Il s'achète un camion pour le transport de lait, au début, transport de bidons, puis transport de lait en vrac. Il travaille pour la compagnie Carnation pendant douze ans.

En 1968, il achète la terre natale à Brigham. C'est en 1974 qu'il revient dans son patelin, accompagnés de sa femme et ses enfants: Richard, Isabelle, Patrick et Alex (1977), en faisant l'acquisition de la ferme de M. Albert Minier. Depuis, il travaille à améliorer les terrains en enlevant des roches et creusant des fossés pour un meilleur égouttement.

En 1978, il achète la maison voisine afin de compléter son lot de terre. Une remise et une porcherie de mille pores sont construites, en 1979.

Enfin une nouvelle acquisition: la ferme de M. Gustave Desjardins, en 1981, lui permet de devenir auto-suffisant en foin et céréales pour nourrir les animaux. Le surplus est pour la vente.

Beaucoup de travail a déjà été fait et pour l'avenir beaucoup de projets.



Olive et Aurèle Galipeau



Donald



Les enfants. À l'arrière (de g. à d.): Richard et Isabelle. À l'avant: Alex et Patrick



Arthur, fils de Damase Galipeau et de Delphine Cadieux, né à North-Stanbridge en 1875, épousa Léa Gaudreau le 5 septembre 1898. De leur union quatre enfants naquirent: Donald, le 20 mars 1901, Laurette, le 5 août 1909, Roméo, le 18 octobre 1912 et Aurèle, le 30 juin 1916. Arthur défricha une terre dans le 4e rang, aujourd'hui propriété de Richard Labonté. Le 13 mai 1941, il acheta, de Servule Bérubé, la ferme située près de la gare Stone. Léa décéda le 21 mars 1946 et Arthur, le 24 décembre 1948.



Ferme Réal Galipeau

Aurèle épousa Olive Tringle le 15 juin 1938. De leur union quatre enfants naquirent: Donald, le 20 mars 1942, Diane, le 1er juin 1946, Réal, le 4 juin 1947 et Manon, le 10 août 1949. En 1946, il adopta un troisième fils: Léo qui travailla plusieurs années à la boulangerie Larocque. Aurèle prit possession de la terre paternelle le 28 novembre 1952, qu'il cultiva jusqu'à sa retraite en 1973 et alla s'installer à Granby.



À l'arrière: Aurel, Réal et Donald. À l'avant: Olive, Manon et Diane

Le 7 août de la même année, Réal fit l'acquisition de la terre paternelle qu'il agrandit, en achetant la terre voisine, propriété de Paolo Gattuso. Aujourd'hui sa terre a une superficie de 360 acres. La ferme est située au 1143, rang Saint-Ignace. Il possède un troupeau de 60 vaches laitières, s'adonne à la culture céréalière et entaille annuellement une sucrerie de 750 érables. Réal a quatre enfants: Bri-

gitte, née le 6 mai 1970, Cathy, née le 29 janvier 1972, Éric, né le 16 décembre 1976 et Simon, né le 26 février 1981.

Depuis trois générations, les familles Galipeau ont quatre enfants: deux garçons et deux filles.



Brigitte, en 1981



Cathy, en 1981



Simon et Éric, en 1986



Rolland et Rita Galipeau



La ferme

Rolland Galipeau naquit le 4 juillet 1921 à Saint-Ignace-de-Stanbridge. Il épousa Rita Bouchard, née le 4 avril 1926. Ils se marièrent en l'église de Saint-Ignace, le 29 septembre 1945.

De ce mariage sont nés sept enfants:

Réal, marié à Louise Racicot;

Ginette, mariée à Michel Lemire;

Mireille, mariée à Jean-Marc Janelle;

Réjean, marié à Thérèse Mondino;

Linda, mariée à André Leclerc;

Sylvain, marié à Christiane Brousseau.

Après son mariage, Rolland achète la ferme de son père Joseph Galipeau en 1945, il y demeura jusqu'en 1952, quand il décida de la vendre à Pierre Van Leerop. En octobre 1952, il acheta la ferme Paternelle et cultivait la terre. Il devint vendeur de tracteur Massey-Ferguson pendant quatre ans et, en 1962, il vendit la terre paternelle à Joseph Romo.

Il fut vendeur de machineries Massey-Ferguson, de janvier 1957 à octobre 1961.

En 1962, Rolland décida d'aller s'établir à Drummondville et, depuis ce temps, il vend toutes sortes de machineries agricoles.

Se remémorer le centenaire de Saint-Ignace, en se racontant dans un album, est un excellent moyen de créer des liens entre des citoyens.



Assis: Rita et Rolland. Debout (de g. à d.): Linda, Mireille, Réal, Jean-Guy, Réjean, Ginette et Sylvain



Jean-Paul, fils de Joseph Gamache et de Cordélie Galipeau, né le 14 octobre 1918, épouse, le 23 septembre 1944, Laurence, fille de Victor Patenaude et de Laura Duval, née le 6 septembre 1923. De leur union naissent 5 enfants:

Lisette, le 22 juillet 1945, mariée à Roland Clouâtre le 22 juillet 1976.

Micheline, le 4 septembre 1948, mariée à Marcel Messier le 24 mai 1969; 3 enfants: Chantal, Monica et Vicky.

Lucie, le 7 mai 1951, mariée à Yvon Corriveau le 19 mai 1973; 2 enfants: Valérie et Nadia.

Claude, le 17 novembre 1953, marié à Manon Chouinard le 3 septembre 1977; 2 enfants: Annick et Sophie.

Diane, le 24 février 1957, mariée à Claude Fournier le 28 août 1976; 2 enfants: Frédéric et Philippe.

Jean-Paul, dit Ti-Paul, est sergent dans l'armée au moment de son mariage. Ensuite, camionneur pour M. Raoul Lareau, puis pour Victor Patenaude. Il devient propriétaire d'une ferme à Notre-Dame-de-Stanbridge et sera contremaître pour Bedford Fine Food.

La famille arrive à Saint-Ignace, aux quatre fourches, en mai 1962 et ouvre un restaurant-cantine «Rest. CHEZ LISETTE».

Dans ces mêmes années 1960, Paul devient camionneur-livreur pour Champlain Oxygène pour qui il travaille jusqu'à sa retraite. En 1967, la famille Gamache est l'une des premières à habiter la maison construite par Roland, où habite Lisette aujourd'hui.

Paul et Laurence achètent et font transporter «L'ÉTOILE DU NORD» (devenue leur demeure) de Venise à Bedford, en été 1976, pour y vivre une dizaine d'années.

Paul demeure, depuis 1987, à Saint-Jean-sur-Richelieu. Homme d'action et sportif, il fut instructeur de tir, commissaire d'école, il s'adonna au baseball, au croquet et remporta plusieurs trophées aux fers.

Laurence, qui a aussi travaillé à la conserverie, consacre les meilleures années de sa vie à sa famille.



Jean-Paul Gamache et Laurence Patenaude

Ses passe-temps favoris: la broderie, le tricot, la couture, la musique et la prière. Sa très grande qualité: le respect des autres.

Elle nous a quittés pour la Vie éternelle, le 25 septembre 1986, suivie de Roland, le 19 février 1987 et Claude, le 31 juillet 1988.

Jean-Paul s'est remarié à Françoise Galipeau le 15 octobre 1988.



25e anniversaire



Lisette, Lucie, Claude, Diane et Micheline



Arrivé au Canada en 1951, Paul Gattuso s'établit à Montréal où il exerce plusieurs métiers. En 1961, il achète la terre de M. Émery Miclette, située sur le rang Louise. En plus de travailler sur sa terre, il occupe un emploi chez Duhamel et Fils. Il vend la terre en 1976 et s'établit à Longueuil.

En 1950, Paul Gattuso épouse Joséphine Zoccali. De cette union, 4 enfants naissent.

Bruno épouse Marie-Pierre Champagne. Ils ont deux jumelles: Marie-Noëlle et Christine. Bruno demeure à Farnham et il est professeur.



Zoccali Giuseppina - Gattuso Paolo



Joseph, Bruno, M. et Mme Gattuso, Victoria et Stella

Joseph, célibataire, est paysagiste et demeure à Longueuil.

Victoria épouse Fausto Adamo. Ils

ont un fils: Giancarlo. Victoria est agent de bureau pour le ministère des Transports. Elle demeure à Longueuil.



Départ pour l'école: Stella, Bruno, Victoria et Joseph

Stella, célibataire, est opératrice en informatique. Elle demeure à Longueuil.



Famille Gattuso et descendants



Pierre Gaudreau et Léa Beaugard

C'est en 1937 que M. et Mme Pierre Gaudreau, ainsi que leurs enfants: Philippe, Marie-Reine, Laurence, Gilberte, Marcel et Gabrielle quittent la Grande Caroline à Rougemont pour venir s'établir à Saint-Ignace sur la route no 2 (aujourd'hui le rang Gingras).

La terre était très pauvre et très rocheuse. M. Gaudreau ainsi que son fils Marcel travaillèrent de très longues heures à couper les branches et à ramasser de la roche pour réussir à rendre la ferme plus rentable pour le temps.

M. Pierre Gaudreau se mit à la culture des fraises et des framboises, car il y en avait très peu dans la région.

C'est en 1952 que Marcel acheta la ferme de son père, puis en 1958, il épousa Irène Domingue de Brigham. Ils eurent 5 enfants: Jean-Pierre, François, Madeleine, Robert et Mario. Tous ses enfants aiment bien revenir à la vieille maison.



Debout (de g. à d.): Mario, Madeleine et Robert. Assis: Marcel et Irène



François, son épouse, Linda Therrien, leurs enfants: Patricia, 4 ans et Sophie, 9 mois



Jean-Pierre, son épouse, Diane et leur petite fille, Marie-Pier



La maison



Pierre, fils aîné de Roland Germain et de Suzanne Matte, voit le jour à Donnacona, le 28 février 1951. Dès son adolescence, à l'âge de 15 ans, il arrive à Saint-Ignace où il pensionne chez Jacques Morier pendant quatre ans. Il termine ses études à Farnham. Après une absence d'un an passé à Montréal, il revient pour alors s'installer chez Rosaire et Juliette McDermott où il reste pendant cinq ans. Puis, en novembre 1973, il décide d'acheter le commerce de Jacques Morier. Il est donc, depuis ce temps, vendeur grossiste à son propre compte, couvrant le territoire de Mont-Laurier, Saint-Jérôme et les environs. Malgré les distances et les conditions de la température, il aime bien son travail. Maintenant qu'il a un bon travail, Pierre pense au mariage. C'est alors que le 23 juillet 1977, il épouse Francine Landry, fille de Napoléon Landry et d'Imelda Lavoie, demeurant à Sutton. Elle est donc la petite-fille de feu Uldéric Landry, jadis de Saint-Ignace.

Francine fait partie d'une famille de six enfants et est issue du second mariage de Napoléon Landry. Elle voit le jour, le 18 novembre 1952, à Sutton. Après avoir terminé ses études au Cégep de Saint-Jean-sur-Richelieu en 1976, elle fait ses débuts à la Caisse populaire de Cowansville où elle travaille pendant deux ans. Puis, elle profite d'une ouverture qui se fait à la Caisse populaire de Saint-Ignace. Elle y travaille donc pendant huit ans, car en 1986, elle décide de quitter. Dans cette même année, elle fait partie du comité des loisirs aux postes de trésorière et de publiciste.

C'est en septembre 1977, que Pierre et Francine achètent la maison où vivait autrefois la famille Paolo Gattuso. Isolée dans le fond du rang Louise, entre les fermes Réal Galipeau et Pierre et Maurice Bouchard, cette petite maison n'a plus l'air de ce qu'elle était. Après tous les changements et les agrandissements, elle fait la fierté des Germain. Ils n'ont ménagé ni effort, ni temps pour en faire un endroit agréable à vivre. Avec les années, ils donnent naissance à trois petits moussets: Nicolas, le 21 août 1979, Catherine, le 2 mars 1981 et



Ania, le 12 juillet 1984. Maintenant tous ensemble, nous formons une famille bien installée à Saint-Ignace où

il ne nous reste plus qu'à bien grandir avec la communauté.

Bon centenaire à toute la municipalité.





Gino est né le 17 novembre 1930, de Guiseppe Gherardi et de Caterina Coter d'Italie. Il arrive au Canada le 27 mars 1954. Il a son premier emploi à la ferme de M. Ernest Montondon de Bedford pour ensuite travailler à la meunerie J. O. Lévesque Ltée durant trois ans. Gino s'intègre facilement aux gens de la place.

Louise née le 26 mars 1935, fille d'Auris Lamothe et de Françoise Couture de Bedford. Secrétaire au Singer à Saint-Jean pendant cinq ans, j'ai choisis, par la suite, d'aider mon mari sur la ferme et d'éduquer nos enfants.

Le 13 juillet 1957, nous engageons notre vie à deux. Nous nous installons sur la ferme laitière de Maurice Campbell au 602, route 235, Saint-Ignace-de-Stanbridge, que Gino acheta le 3 janvier de la même année. Quatre enfants combent notre famille. Pierre, marié à Julie Falcon; Richard, marié à Johanne Piette, France, mariée à Claude Poulin et Renée.

Par la suite nous faisons l'acquisition de quatre autres fermes.

3 janvier 1965, la ferme de Gaston Boulet au 670, rang Ange-Gardien de Notre-Dame-de-Stanbridge.

8 mai 1968, la ferme de Warren Watson sur la route 235, Notre-Dame-de-Stanbridge.

2 décembre 1972, la ferme d'Armand Bouchard au 486, route 235, Saint-Ignace-de-Stanbridge.

26 avril 1982, la ferme de Gérard De Maisonneuve au 1058, route 235, Saint-Ignace-de-Stanbridge.



Résidence, 1957

En plus du travail de la ferme, Gino commerce les animaux.

Puis, vint le jour où voulant prendre un peu de repos, nous formons une compagnie avec nos fils. Peu de temps après, le 28 mai 1987, Gino nous quitte. Il nous laisse un sens profond

de la vie familiale, l'amour du travail et le meilleur de lui-même.

Cette page d'histoire est un souvenir pour nos enfants et petits-enfants.

Hommage à Saint-Ignace-de-Stanbridge.



Richard, Renée, Gino, Louise, Pierre et France



Résidence nouvelle



Pierre, Gino, Richard et Vincent



La terre paternelle

Depuis l'âge de 16 ans, nous, Pierre et Richard travaillons sur la ferme avec notre père. Aujourd'hui l'expérience et les conseils de notre père nous permettent d'exploiter ensemble la ferme familiale. Depuis 1983, nous dirigeons l'exploitation laitière «Ferme Ginel» en compagnie.

Moi, Pierre, né le 22 juin 1959, fils de Louise Lamothe et d'Ambrogio (Gino) Gherardi. Marié le 17 septembre 1983 à Julie Falcon, née le 7 janvier 1965, fille de Marie-Claire Robert et de Normand Falcon de Sainte-Sabine.

Nous avons la joie d'avoir deux fils: Mathieu, né le 18 mars 1986 et Simon, né le 14 mai 1988.

Nous demeurons au 602, route 235 sur la ferme familiale. Notre maison est une des premières de la municipalité, elle servait de relais antérieurement.

Moi, Richard, né le 12 avril 1960, marié le 3 juillet 1982 à Johanne Piette, née le 7 mars 1962, fille d'Hélène Mercier et de Roland Piette de Frelighsburg.

Notre famille s'agrandit de trois garçons. Vincent, né le 27 décembre 1982, Benoit, né le 13 février 1985 et Marc-André, né le 9 août 1987.

Notre demeure est située au 486, route 235, l'ancienne propriété d'Armand Bouchard.

Notre vie est simple, belle... elle est nôtre.



Julie, Pierre, Simon et Mathieu



Benoit, Vincent, Richard, Johanne et Marc-André

Nous les Gherardi, nous nous adonnons principalement à l'industrie laitière, la culture du maïs et le commerce des animaux.

Ferme Ginel Inc. a une superficie de 450 acres de terre, répartie en deux municipalités. En plus, nous louons quelques acres à Bedford comme pâ-

turage. Notre ferme compte plus de 200 têtes de bétail.

Toute la famille participe à l'exploitation de la ferme, particulièrement durant la période des semences et des récoltes.

Saint-Ignace-de-Stanbridge, notre famille occupe fièrement une page de ton histoire.



Résidence Richard Gherardi



Wilfrid Gélineau, fils de Wilfrid Gélineau et de Donalda Chevalier. Cécile Archambault, fille d'Ovila Archambault et de Rébecca Morin.

Étant marié depuis quelques années et parents de quatre enfants dont l'aîné, âgé de 4 ans, l'autre, 2 ans et des jumelles de 7 mois, nous avons décidé de nous acheter une ferme à Saint-Ignace-de-Stanbridge, située à quatre milles du village. Nous prenions possession le 29 septembre 1933, jour de la Saint-Michel, c'était en pleine crise, l'hiver fut long et très dur pour nous, beaucoup de neige et nous n'avions pas eu le temps de se préparer pour l'affronter; pas d'eau dans la maison, il fallait aussi sortir les eaux sales et faire du bois pour chauffer au bois vert; nous étions fiers quand le printemps arriva. Le 1er avril, le jour de Pâques au matin, un autre garçon vint au monde.

Quelques années plus tard, nous avons acheté un lot de bois, environ 450 acres de M. Robert, ce qui nous permettait de couper un peu de bois pour vendre tous les hivers.

Les enfants ont vieilli et chacun choisit sa route. Ils se sont mariés.

La photo de famille fut prise au mariage de Micheline, en 1966. Première rangée: Maurice, marié à Elizabeth Bruneau; Thérèse Gélineau, mariée à Marcel Brodeur; Hélène, décédée le 19 décembre 1984; Lucie, mariée à André Langevin; Micheline mariée à Gérard Bessette; mère, Cécile Gélineau; Francine, mariée à Lionel Vallée; Raymond, marié à Arlène Johnson et Michel, décédé à 3 ans. Deuxième rangée: Gilles, marié à Yvette Bricault; Jacqueline, mariée à Roger Berteau; Roland, marié à Yvette Bouthillier; Noëlla, mariée à feu Denis Bourcier; Roger, marié à Mireille Racine; Yvette, compagne de Gaston Hébert; Laurette, mariée à Dana Dudley et Marcel, marié à Gisèle Laguë.

En 1946, nous avons fait des rénovations, tous les appartements furent refaits à neuf, ainsi que le dehors fut recouvert.

J'aimais bien ma propriété, mes voisins et les gens de mon entourage; au village on y trouvait tout: magasin



Cécile et Wilfrid



Portrait de famille

général, boutique de forge et crèmerie. J'y ai vécu plusieurs années après la mort de mon mari. Après 33 ans, il vient un temps où il faut abandonner. J'ai vendu ma ferme à M. Robin Sayer et je me suis achetée une maison à Farnham, j'y vis depuis 21 ans.

Mes enfants, 14 sont vivants et 46 petits-enfants, ainsi que 31 arrière-petits-enfants. Plusieurs sont dans la banlieue et me rendent visite très souvent.



Maison familiale



Marcel et Cécile Gingras (1945)

Marcel est né à Adamsville le 10 mai 1918. Il était le 4e garçon de Fabien Gingras (1885-1959) et d'Alexina Fournier (1887-1961).

Cécile est née à Farnham le 15 avril 1924. Elle est la fille de Joseph Bouchard (1890-1977) et de Rosianne Forget (1890-1929).

Marcel arriva à Saint-Ignace avec sa famille à l'âge de 18 mois et il y passa la majeure partie de sa vie.

Marcel et moi unissons notre destinée le 22 septembre 1945. Nous nous établissons sur une ferme, achetée de M. Léopold Bouchard. Ce fut notre propriété durant 25 ans. Durant cette même période, Marcel, aimant les expériences nouvelles, acheta deux épiceries, l'une à Farnham Centre, en 1948 et l'autre à Bedford, en 1955. Nous les garderons que quelques mois chacune, pour toujours revenir à la ferme.

Marcel posséda un autobus scolaire de 1958 à 1971.

En février 1970, Marcel, ayant des problèmes de santé graves, la ferme fut vendue à M. Peter Pluk, et nous nous installions au village. Marcel décéda en août 1971.

Depuis 1982, j'ai déménagé à Bedford, mais une partie de mon cœur est demeuré à Saint-Ignace. Je continue à participer à la vie paroissiale ainsi qu'aux activités du club de l'Âge d'Or.

Trois enfants sont nés de cette union.



Assises: Cécile, Micheline et Jocelyne. Debout: Pierre

Micheline, née en 1949, est l'épouse de Jean-Paul D'Avignon. Ils ont 2 enfants: Édith, 15 ans et Marilise, 8 ans. Ils habitent Saint-Ignace.

Jocelyne, née en 1953, est l'épouse de Robin Vincent. Parents de Patrick, 11 ans et Dominique, 8 ans. Ils habitent Brossard, mais ils possèdent une maison à Saint-Ignace.

Pierre, né en 1959, est l'époux de Guylaine Guertin. Ils ont également 2 enfants: Caroline, 4 ans et Louis-Julien, 1 an. Ils habitent Saint-Luc.

Même si la famille est aujourd'hui dispersée, nous avons de profondes racines qui nous retiennent à Saint-Ignace. C'est pourquoi nous sommes heureux de participer au centenaire



Patrick, Édith, Marilise, Louis-Julien, Dominique et Caroline



Louis et Scholastique Goulet, Malvina et Zéphir



Assis: Oliva, Odélide et Fernande. Debout: Alida (1925)

Louis Goulet, fils de Louis Goulet et de Scholastique Duclos, épousa Marie Bouchard à Henryville, le 13 janvier 1863.

Six enfants naquirent à Henryville:

Louis-Honoré naquit le 5 novembre 1863.

Henri épousa Odile Gaudreau le 22 janvier 1884 à Saint-Ignace; ils eurent 3 fils: Henri, Louis et Joseph.

Marie naquit le 8 novembre 1867. Elle épousa Isaïe Normandin le 13 octobre 1885 à Saint-Ignace; ils eurent 3 enfants: Joseph, Léa et Aimé.

Joseph naquit le 21 novembre 1870. Il épousa Marie-Louise Bédard à Chicopee Falls, Mass en 1898, décéda en février 1951.

François-Xavier naquit le 29 juin 1873.



Oliva et Odélide, 10 août 1969

Emilie naquit le 2 février 1876.

Huit enfants naquirent à Saint-Ignace-de-Stanbridge:

Marie-Louise naquit le 18 mai 1878. Elle épousa Narcisse Choinière le 15 janvier 1895; ils eurent 3 enfants: Églantine, Louisia et Blandine.

Philiias naquit le 24 septembre 1880. Il épousa Diana Daudelin le 2 mai 1921; ils eurent 6 enfants: Alfred, Jeanne, Georges, Oscar, Joseph et Marguerite. Philiias décéda le 8 octobre 1950.

Oliva naquit le 30 octobre 1883. Il épousa Odélide Daudelin le 24 novembre 1909; ils eurent 3 enfants: Alida, née le 16 mars 1911, Gratia, née le 4 octobre 1913 et décédée le 29 juillet 1916 et Fernande, née le 20 janvier 1923. Ils eurent 4 petits-enfants: Claude, André, Nicole Delorme et Paul-André Girard. Oliva décéda le 22 décembre 1969 à l'âge de 86 ans. Odélide décéda le 1er mars 1970 à l'âge de 86 ans.

Malvina naquit le 24 avril 1886. Elle épousa Exodrome Fontaine le 26 février 1906; ils eurent 2 enfants: Gérard et Marie-Paule.

Gratia naquit le 3 décembre 1888; elle décéda en bas âge.

Léa décéda le 7 mai 1889 à l'âge de 7 mois.

Auguste naquit le 9 avril 1890; il décéda le 30 avril 1890.

Zéphirin naquit en 1892. Il épousa Antoinette Bertrand le 12 février 1912; ils eurent 7 enfants: Éléna,

Auréa, Bernard, Normand, Roger, Yvette et Juliette. Zéphirin décéda en 1968 à Colchester.

Louis devint propriétaire, en 1884, de la ferme sur laquelle il éleva sa famille dans le rang Chartier. Son fils, Zéphirin, éleva aussi sa famille sur cette ferme. La maison est aujourd'hui disparue et la terre appartient à Félix Poutré et Fils.

Louis Goulet décéda le 4 septembre 1910 à l'âge de 72 ans. Son épouse, Marie, décéda le 10 février 1931, âgée de 83 ans.

J'ai écrit cette page en hommage à mes grands-parents et mes parents, pionniers de la paroisse.

Fernande Goulet Girard



Paul-André Girard et Fernande Goulet Girard (1988)



Le mariage de Zéphirin et d'Antoinette, le 12 février 1912

Zéphirin Goulet voit le jour le 21 août 1892 à Saint-Ignace-de-Stanbridge; il était le fils de Louis Goulet de Marie Bouchard.

Il épouse Antoinette Bertrand, le 12 février 1912, en l'église de Saint-Ignace-de-Stanbridge; elle était la fille d'Exire Bertrand et de Cécilia Daudelin, elle était née le 6 novembre 1891, au Rhode Island.

De leur union naquirent 7 enfants, dont 2 décédèrent en bas âge.

Hélène, née le 30 juillet 1913; elle épouse Edmond Larose en avril 1939.

Aurée, née le 30 mai 1915; elle épouse Aimé Plouffe le 19 juin 1937, en l'église de Saint-Ignace-de-Stanbridge.

Bernard, né le 11 avril 1919; il épouse Eileen Addis, en l'église de Saint-Ignace le 3 avril 1951; il est décédé en 1984. Eileen l'avait précédé quelques années auparavant.

Juliette, née le 4 juillet 1921; elle épouse Arthur Falcon le 20 août 1949.

Normand, le 14 juin 1927; il épouse Judith Lilly le 12 février 1960; il est décédé le 7 septembre 1986.

De ces unions naquirent 13 petits-enfants et 15 arrière-petits-enfants.

Au début de leur mariage, le jeune couple habite avec la mère de Zé-



Leurs noces d'or, le 12 février 1962



La famille: Aurée, Zéphirin (décédé), Hélène, Antoinette (décédée) et Juliette En médaillon: Normand (décédé)

phirin qui est veuve, puis il déménage dans la maison de pierre, maintenant la propriété de Monsieur et Madame Koolen.

En 1947, la famille décide d'aller vivre à Colechester. Le départ se fait le 13 novembre. C'est à cet endroit que Zéphirin décéda, le 10 janvier 1968. Antoinette, elle, décéda à South Héro au Vermont, le 13 juillet 1985, mais, tous les deux avaient choisi le cimetière de Saint-Ignace pour leur dernier repos.



Bernard



Évelina Allard et Fortunat Grenier



Debout: Jacqueline, Roger, Louis, Paul, Gisèle, Roméo et Paula. Assis: Annette, Ernest, Marie-Anne, Ernestine, René et Guy

Ernest Grenier naquit dans une modeste petite maison de campagne à Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville, le 17 février 1890, du légitime mariage de Fortunat Grenier et d'Évelina Allard. Le 10 septembre 1912, il épousa Marie-Anne Chabot, née le 25 novembre 1890, fille de Joseph Chabot et de Marie-Louise Fréchette.

De cette union sont nés douze enfants:

Ernestine, née le 23 juillet 1913, mariée le 17 juin 1950 à Raoul Beau-lieu. Elle a une fille: Diane. Elle se re-marie le 31 juillet 1955 à Arsène Mo-riër. Demeurant à Saint-Jean-d'Iber-ville.

Louis-Paul, né le 28 novembre 1914, marié à Rollande Poutré le 24 octobre 1939. Ils ont cinq enfants: Charles, Gilles, Yves, Louise et Rol-land. Demeurant à Saint-Ignace-de-Stanbridge.

Roger, né le 26 avril 1916, marié le 28 août 1943 à Yvette Corbeil. Ils ont neuf enfants: Denis, Monique, Pau-line, Léon, Hélène, Pierrette, Luc, Benoit et Johanne.

Annette, née le 13 septembre 1917, mariée le 11 juillet 1943 à Alphérie Clouâtre. Ils ont six enfants: Huguette, Réal, Michel, Simon, Gérard et Rita. Demeurant à Saint-Ignace. Arrivés à Saint-Ignace, dans le 4e rang Sud en mai 1918.

Jacqueline, née le 30 septembre 1919, mariée le 6 juin 1942 à Philippe Bouchard. De cette union sont nés

sept enfants: Marcel, Jacques, Pierre, Nicole, Claude, Micheline et Maurice. Demeurant à Saint-Ignace.

Roméo, né le 8 novembre 1920, marié à Denise Caron, décédée en janvier 1979. Ils ont trois enfants. Demeurant à Bedford.

Paula, née le 24 juin 1922, mariée le 15 août 1981 à John Supers. De-meurant, à South Bellingham, USA.

Marcel, né le 6 décembre 1923, dé-cédé le 10 mai 1926.

Gisèle, née le 18 avril 1925, mariée à Rolland Kimmell. Ils ont un fils: Denis. (Demeurant à Longueuil.)

Jean-Louis, né le 11 novembre 1926, décédé le 8 février 1928.

René, né le 17 mars 1930, marié le 26 août 1950 à Joyce Stewart. De cette union naissent trois enfants: Patrick, Michaël, Marc et, en plus, une fille adoptive du nom de Marie, qui fait partie de la famille. (Demeurant à Wellington, Vermont.)

Guy, né le 25 octobre 1934, marié à Marie-Paule Gaboriault, en septembre 1955. Ils ont eu quatre enfants:



Résidence Paternelle



Cabane à sucre

Richard, Réjean, Sylvain et Guylaine. Demeurant à Québec.

À saint-Ignace, Ernest avait beau-coup d'activités: il était agriculteur, pisciculteur, acériculteur et menuisier; il rebâtit sa propre maison en 1930. Marie-Anne allait tous les samedis porter les produits de la ferme à Bed-ford: oeufs, volailles, pommes et petits fruits, ainsi que leur miel.

Après que les garçons et les filles furent assez vieux pour prendre la re-lève du travail sur la ferme, Ernest tra-vailait à temps plein, son métier de menuisier pour construire maisons et bâtiments. Il chantait tous les diman-ches à l'église. Son cantique préféré, était à Noël, le «Minuit Chrétien».

Ernest et Marie-Anne décident de vendre les trois fermes qu'ils possé-daient à leurs deux fils, Roger et Louis-Paul, au mois de juin 1943, pour aller demeurer à Bedford.

Maintenant ils sont retournés vers le Père Éternel, jouissant du bonheur sans fin, en laissant un souvenir inou-blable dans le coeur de leurs enfants.



Famille Louis-Paul Grenier

Louis-Paul Grenier, né à Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville le 28 novembre 1914, fils d'Ernest Grenier et de Marie-Anne Chabot, épousa, à Saint-Ignace-de-Stanbridge, Rollande Poutré, le 24 octobre 1939, fille d'Omer Poutré et de Rita Hébert de cette paroisse.

Nés de leur union: 1 fille et 4 garçons.

Charles, né le 31 août 1941 à Saint-Ignace-de-Stanbridge, épousa Pauline Robillard, fille d'Alphonse Robillard de Bedford. De cette union sont nés 2 enfants: Patricia, née à Iberville le 9



Mariage de Louis-Paul Grenier et de Rollande Poutré

novembre 1973 et Charles Junior, né à Iberville le 18 janvier 1980.

Gilles, né à Saint-Ignace-de-Stanbridge le 3 avril 1944.

Yves, né à Saint-Ignace-de-Stanbridge le 9 juin 1947.

Louise, née à Saint-Ignace-de-Stanbridge le 15 novembre 1949.

Rolland, né à Saint-Ignace-de-Stanbridge le 18 novembre 1953.

Nous sommes fiers de pouvoir participer à l'histoire de notre paroisse et félicitations à ceux qui ont eu l'heureuse initiative de souligner le centenaire.



Patricia Grenier, fille de Charles Grenier



Charles Junior Grenier, fils de Charles Grenier



Ernest Grenier, Roger, Yvette et Euclide Corbeil

Roger, fils d'Ernest Grenier et de Marie-Anne Chabot, est né le 26 avril 1916 à Saint-Sébastien. Il arriva à Saint-Ignace en 1918. Il fit ses études à l'école du même endroit.

Il travailla sur la terre paternelle pendant 5 ans. Par la suite, il suivit les traces de son père et se dirigea dans le métier de menuisier jusqu'à sa retraite. C'est d'ailleurs lui qui construisit la maison familiale, en avril 1954.

Yvette Corbeil, fille d'Euclide Corbeil et d'Oliva Lafleur, est née le 2 février 1921 et est native de Montréal. Elle arriva à Saint-Ignace, en avril 1925.

Roger et Yvette unissent leur vie le 28 août 1943, en l'église de Saint-Ignace. De ce mariage naissent 9 enfants, qu'ils ont élevés dans l'amour et le respect de la vie.



À l'arrière (1re rangée de g. à d.): Denis, Léon, Hélène, Luc et Benoit 2e rangée: Monique, Pauline, Johanne et Pierrette. À l'avant, Roger et Yvette

Tous leurs enfants ont pratiqué les sports, soit: hockey, balle-molle, volleyball et ballon-panier. Et quand leur travail leur laissait un peu de liberté, Roger et Yvette faisaient toujours partie des spectateurs pour encourager leurs jeunes.

Les enfants, qui sont présentement tous mariés, ont agrandi la famille Grenier de 20 petits-enfants.

Au point de vue social, Roger fut conseiller pendant 20 ans et mar-

guillier pendant 3 ans. Yvette s'occupa de l'AFEAS et des loisirs pendant plusieurs années et est présentement présidente du club d'Âge d'Or. Ils sont aussi, tous les deux, toujours disponibles pour donner un coup de main à qui en a besoin.

Chez-eux la porte est toujours ouverte, la maison est toujours accueillante et les gens qui y vivent, toujours aussi chaleureux. C'est une place où il fait bon vivre.



À l'arrière (de g. à d.): Julie, Denis, Simon, Luc, Léon, Véronique et Benoît. À l'avant: Christine, Sébastien, Dominique, Jean-Martin, Mylène et Caroline



Petits-enfants. Debout (de g. à d.): Sébastien, Mylène, Christine, Julie, Catherine, Josianne, Isabelle, Josée, Jonathan et Geneviève. Assis: Philippe, Dominique, Simon, Annie, Véronique, Jean-Martin, Caroline, Nicolas et Marie-Pier. N'apparaissant pas sur la photo: Ann-Liese

famille Ginette DÉSORDY et Léon GRENIER

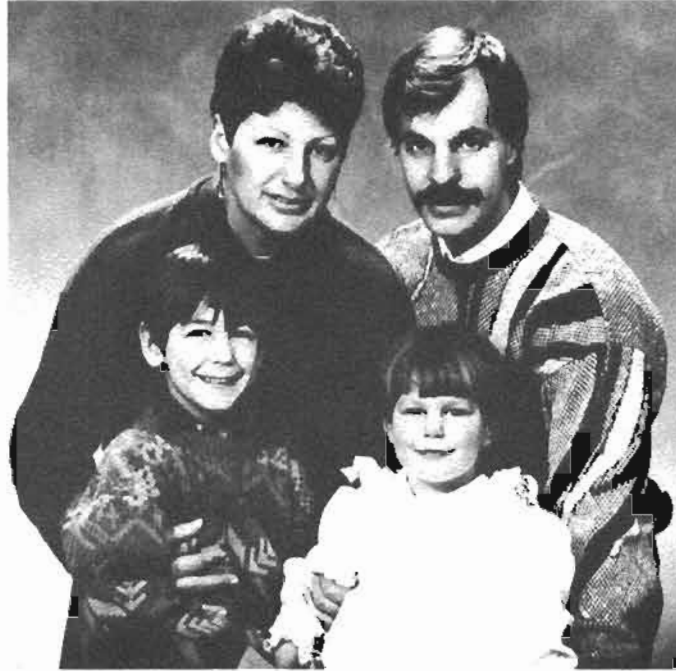


Léon, fils de Roger Grenier et d'Yvette Corbeil, né à Saint-Ignace-de-Stanbridge le 28 mars 1954. Il est le cinquième d'une famille de neuf enfants. Il a fait son primaire à Saint-Ignace, son secondaire à Bedford, Farnham et Saint-Jean.

Aujourd'hui, il travaille chez Coronet Carpets Inc. depuis 1976.

Ginette, fille de Denis Désourdy et de Jeannine Larocque, née à Bedford le 12 avril 1958. Elle est l'aînée d'une famille de huit enfants. Dès l'âge de 3 ans, sa famille déménageait dans la banlieue de Montréal, plus précisément à Brossard. Elle a fait son primaire et son secondaire à Brossard. Ginette travaille chez Snyder et Fils Inc. depuis 1983.

Ginette et Léon ont deux enfants dont: Jean-Martin, né le 23 mars 1982 et Véronique, née le 3 juin 1985.



Ginette, Léon, Jean-Martin et Véronique

famille Denise BRAIS et Luc GRENIER



Nés tous les deux à Saint-Ignace, Luc, le 13 juin 1955, fils de Roger Grenier et d'Yvette Corbeil, et Denise, le 2 mars 1955, fille d'André Brais et de Suzanne Labonté. Ils se marient le 5 août 1978.

Trois garçons viennent combler leur union: Sébastien, né le 14 mars 1981, Dominique, né le 11 janvier 1984 et Simon, né le 18 décembre 1985.

Les moments passés avec leurs enfants constituent leurs loisirs, que ce soit au hockey, balle-molle et autres.

Luc s'associe à la ferme Dunbec, une ferme laitière, en 1979, en achetant la ferme voisine. Denise travaille à l'hôpital Brome-Missisquoi-Perkins de Cowansville, depuis 1975.



Luc, Denise et leurs enfants: Sébastien, Dominique et Simon



Benoit est né le 7 septembre 1956 à Saint-Ignace. Il est le fils de Roger Grenier et d'Yvette Corbeil. Il fit ses études primaires à l'école Centrale de la paroisse, ses études secondaires à la polyvalente Jean-Jacques Bertrand de Farnham et suivit son cours de menuisier à la polyvalente Armand-Racicot de Saint-Jean.

Très jeune, Benoit manifeste le désir de faire un jour le même métier que son père. Son rêve devient réalité en 1976, l'année où il commence à travailler pour M. Irénée Gagnon comme menuisier. En 1983, à force de persévérance, il obtient sa carte de contracteur.

Benoit a toujours aimé le sport. Dès son jeune âge, il commence à jouer à la balle-molle et au hockey pour les équipes de la paroisse. Il s'est aussi impliqué au niveau paroissial, il est marguillier depuis 1984.

Hélène, native du Bas du Fleuve, plus précisément de Sainte-Félicité-de-L'Islet, est née le 26 octobre 1958. Elle est la fille de Raymond Leblanc et de Lucette Gagnon de Bedford. Elle fait ses études primaires à la petite



Benoit et Hélène, 4 août 1979

école du rang, et ses études secondaires à la polyvalente de Saint-Pamphile. Déménagée à Bedford depuis 1973, elle quitte l'école pour aller sur le marché du travail.

En 1977, elle travaille comme secrétaire pour la compagnie R. J. Gué-

rin de Saint-Ignace et depuis 1979, elle est commis-caissière à la Caisse de la paroisse, un travail qu'elle affectionne tout particulièrement, car elle aime être constamment en contact avec les gens. Hélène s'implique aussi socialement et donne du temps à divers organismes.

Le 4 août 1979, Benoit et Hélène unissent leur vie, en l'église Saint-Damien de Bedford. Le couple réside depuis dans la paroisse.

Deux amours viennent agrémenter leur vie: Mylène, née le 31 août 1981 et Caroline, née le 21 mai 1983. Ces deux filles sont accueillies à bras ouverts et apportent, à leurs parents, mille et une joies.

Mylène fait présentement ses études primaires et Caroline commencera en septembre 1988. Leurs petites têtes sont pleines de projets et nous verrons bien ce que l'avenir leur réserve.

Nous souhaitons, à la municipalité de Saint-Ignace, un 100e anniversaire des plus prometteurs, qu'il se vive dans la joie, l'harmonie et la fraternité.



Benoit, Mylène, Caroline et Hélène, mars 1988



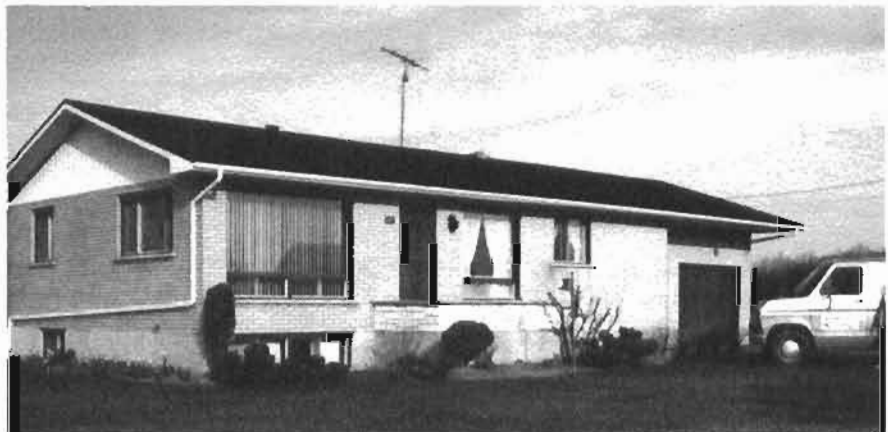
Jean-Marc et Lise

Nous résidons à Saint-Ignace et c'est avec plaisir que nous apportons notre participation à la publicité de ce livre-souvenir. Nous demeurons plus précisément sur la Côte de Sable. Après l'achat du terrain de M. Arsène Galipeau, je construis moi-même ma maison, en 1969. Natif de Saint-Ignace, le 1er septembre 1941, je suis le 5e d'une famille de 6 enfants. Fils de Ida Labonté, originaire de Saint-Sébastien et de Roméo Guérin de Farnham.

Entrepreneur artisan, je suis présentement à mon propre compte depuis 4 ans. Ma compagne, Lise originaire de Saint-Alexandre, est née à Bedford, le 3 janvier 1947 et a grandi à Saint-Alexandre. Lise travaille à la pharmacie Jarest depuis bon nombre d'années.

Sylvain et Alain, nos 2 grands garçons, complètent leur Cégep à Sherbrooke.

Hommage à tous les organisateurs.
Bon 100e.



La demeure familiale



Camion de mon père, en 19



Debout (de g. à d.): Archille, Henri, Georges et Esdras. Assis: Dosithée et Étienne. En médaillons: Octave et Edwidge

Octave Guillotte est né en 1853 et il a épousé Edwidge Smith, née en 1856. De ce mariage sont nés 13 enfants.

Étienne, né le 26 décembre 1877; Exina, née le 19 juin 1879; Dosithée, née le 28 novembre 1881; Pierre, né le 27 juin 1883; Emma, née le 12 août 1886; Elphège, né le 13 février 1888; Henri, né le 14 août 1889, qui a épousé Laure Richer à Bedford le 7 septembre 1914; Philippe, né en 1891; Esdras, né le 18 mai 1893, qui a

épousé Délia Gaudreau à Dunham le 7 août 1917; Onil, né le 19 novembre 1895, décédé le 11 janvier 1896; Georges, né le 18 mai 1898; Joseph Étienne, né le 23 août 1899 et décédé le lendemain; Théodore, né le 27 septembre 1894, qui a épousé Florida Richer, décédé en 1955. Théodore se marie en secondes noces à Donald Jutra à Drummondville. Il est décédé en 1984 à l'âge de 90 ans.

Théodore avait une ferme dans le village de Saint-Ignace, une vingtaine



Théodat et Florida

de vaches et vendait le lait à la pinte à .05¢ la pinte. Il travaillait aussi chez Armand Duhamel au moulin à scie et à la beurrerie de Sébastien Labonté. Émérille, son garçon, né le 1er juillet 1920, épouse, en 1949, Rita Landry, née le 16 février 1921. Émérille travaille sur la ferme et chez Armand Duhamel comme camionneur de bois. En 1955, il commence à la beurrerie chez Sébastien Labonté comme camionneur, en ramassant les bidons de lait. En 1960, il devient opérateur de niveleuse à la voirie provinciale jusqu'en 1984 où il prend sa retraite. Son épouse, Rita, travaille à l'usine Exeltor, de 1961 à 1982, dans les aiguilles à tricoter. Rita et Émérille demeurent à Bedford depuis 1971.

Mais ils sont toujours heureux de venir faire leur tour à Saint-Ignace.

Nous souhaitons plein succès aux festivités du centenaire.



Théodat, Octave, Rita et Émérille



Émérille et Rita, 25e anniversaire de mariage



Georges et Louisiana

Georges Guillotte, né à Saint-Ignace le 28 mai 1898, épousa, le 16 mai 1920, Louisiana Daudelin, née à Saint-Ignace le 25 août 1897. Cultivateur, il prit la relève de son père sur la ferme familiale, située au 5e rang. Il vendit la ferme à Joseph Forgues, en 1946. La famille s'établit alors à Marieville. Georges mourut le 17 avril 1961. Louisiana décéda le 18 février 1972. Ils furent inhumés à Saint-Ignace.

De cette union quatre enfants naquirent. Florian, né en 1921, décédé à 3 mois. Jeannine, née le 18 juin 1924. Gisèle, née le 29 janvier 1926. Lorraine, née en juin 1930, décédée à 10 mois.

Jeannine épousa Lucien Charron de Providence, R.I. le 9 juillet 1949. De cette union naissent 3 enfants: Gisèle, professeure en mathématiques, née le 6 septembre 1951, épousa Kenneth Zangari, le 8 juillet 1973. Kenneth est gérant en affaires commerciales. Denise, infirmière enseignante (praticienne), née le 13 décembre 1955, épousa Edward Prochownik, médecin chercheur. Le mariage fut célébré le 12 décembre 1981. Louis, licencié en droit, avocat, est né le 4 août 1962.

Gisèle épousa Jacques Martel à Marieville le 26 juin 1954. De cette union 3 enfants naquirent. Serge, pilote professionnel, né le 6 avril 1955. Louise, directrice-adjointe en ressources humaines, née le 7 octobre 1958, épousa François Mercier, médecin, le 12 mai 1984. Maryse, représentante



Lucien et Jeannine Charron, Edward et Denise Prochownik, Louis Charron, Gisèle et Kenneth Zangari

des ventes en tourisme, née le 6 avril 1964, épousa Michel Gingras, le 2 juillet 1988. Michel est co-gestionnaire de l'entreprise familiale, Les Érablières, La Gouderelle et Le Beau Site.

Père de Georges

Étienne Octave Guillotte, né le 7 juin 1853 à Saint-Grégoire, arriva à

Saint-Ignace à l'âge de 4 ans, où il vécut jusqu'en 1946; il mourut à Marieville en 1950, à l'âge de 96 ans, il habitait chez Georges. Son épouse se nommait Edwidge Smith (Irlandaise). Ils eurent 14 enfants. Georges était le dernier de cette famille.

Nos meilleurs souvenirs et nos salutations à tous les résidants de Saint-Ignace.



Louise, Serge, Maryse, François, époux de Louise, Jacques et Gisèle Martel et Michel, époux de Maryse



Joseph Hébert et Dalvina Lemieux sont partis de Sainte-Martine et arrivés à Saint-Ignace en 1909 avec leurs dix enfants: Aristide, Florian, Rita, Adrien, Victor, Atala, Aldina, Aline, Anatole et Claudomir.

Adrien, marié à Palmande Brais, ont huit enfants: Fernand, Marc, Adrienne, Marielle, Juliette, Gaston, Jeannine et Huguette. Fernand, marié à Pauline Caron demeurent à Saint-Ignace. Ils ont une fille: Nicole, qui, elle, a un fils: Francis. 9 ans.

Gaston, marié à Yvette Gélineau, veuve de Noël Bricault et qui avait un fils: Daniel. Deux enfants sont nés: Marjolaine, mariée à Roger Parent et Gabriel, qui, lui, a deux enfants: Sébastien, 4 ans et Jessica, 2 ans. Daniel Bricault, marié à Micheline Laramée, ont trois enfants: Anny, 15 ans, René, 13 ans et Max, 9 ans.



Famille Adrien Hébert. En médaillons: Joseph Hébert et Dalvina Lemieux



Nicole, Pauline, Fernand et Francis



Petits-enfants, famille Gaston Hébert



Gabriel, Daniel, Gaston, Marjolaine et Yvette



Marriage, Jan et Francisca



La famille

Moi, Jan Koolen, je suis né en Gelclmop, Holland, en 1930, fils de William Koolen et d'Anna Manders. Cultivateur depuis mon jeune âge, j'ai rencontré Francisca, fille de Christiaan Van Gennip et de Maria Van den Hunh. Après quelques années, j'ai décidé d'émigrer au Canada avec la famille Van Gennip. En 1953, nous avons pris le bateau Ryndam pour Halifax et le train pour Farnham. Mon premier engagement a été chez Philippe Bouchard à Saint-Ignace. J'ai marié Francisca le 21 avril 1955 à Farnham. La même année, j'ai acheté la ferme à Farnham au 29, rang Gendreau.

De notre union sont nés 6 enfants:

Christiana, née en 1956, est mariée à Bertrand Guertin et demeure à Notre-Dame-de-Stanbridge.

Guillaume, né en 1958, est marié à Ghislaine Bessette et demeure à Saint-Ignace.

Anne, née en 1959, est mariée à Ghislain Quintal et demeure à Farnham.

Mario, né en 1961, est marié à Johanne Blanchard et demeure à Farnham.

Jacques, né en 1963, est marié à Francine Vincent et demeure à Sainte-Sabine.

François, né en 1963, est marié à Sylvie Bessette et demeure à Sainte-Sabine.



Les 6 enfants: Guillaume, Anne, Mario, Christiana, Jacques et François

Jacques et François sont jumeaux. Nos enfants sont tous propriétaires et très intéressés à la vie agricole. Le 1er janvier 1988, j'ai vendu ma ferme à mon fils Mario. Après 32 ans, je me suis établi de nouveau à Saint-Ignace, sur la ferme de Jean-Paul D'Avignon et de Micheline Gingras.

Nous sommes très heureux de participer à l'album-souvenir de la paroisse.



Résidence (1988)



Aimé et Florida



Aimé et Florida, lors du 50e anniversaire de mariage

Aimé a vu le jour le 12 mars 1907 à Saint-Sébastien. Il est le fils de Xyste Labonté et d'Herminas Gaudreau.

Arrivé à Saint-Ignace à l'automne de 1917 avec ses parents, il fit ses études à la petite école du village, puis au collège de Farnham. En 1930, il épousa Florida Jetté, fille de Rock Jetté et d'Élise Émond, originaire de Dunham. Elle était la 7e d'une famille de douze enfants. De ce mariage naquirent cinq enfants: Jacques, marié à Françoise Chouinard; Denise; Louise, mariée à Jacques Laliberté; Pierre et Marcel. S'ajoutent cinq petits-enfants: Lyne, Yvan, Josée, Danny, Philippe et quatre arrière-petits-enfants.

En 1922, Aimé commença à travailler à la beurrerie du village, cette dernière appartenait à son père, puis quelques années plus tard, à son frère Sébastien. En 1951, l'industrie fut vendue à «Champlain Industries» pour laquelle il travailla jusqu'à sa retraite, en 1974. Durant les années 1960 à 1963, il fut marguillier de sa paroisse.

Aimé et Florida demeurent dans le village, la maison de Stanislas Robert, qu'ils achetèrent en 1942 et c'est dans cette demeure que Florida éleva sa famille. En temps libre, elle tressait des tapis et piquait des courtepointes, ce sont encore ses passe-temps préférés.

Aimé et Florida vivent heureux à Saint-Ignace.



Aimé et Florida, en 1978



4e génération (de d à g.): Aimé, Jacques, Yvan et Loren



Jacques et Françoise



Assis: Jacques et Françoise. Debout: Michel, Lyne et Yvan

Jacques et Françoise se sont mariés à Saint-Ignace le 25 mai 1957. Jacques est le fils aîné d'Amé Labonté et de Florida Jetté. Tandis que Françoise, native de Saint-Alexandre-de-Kamouraska, fille de Georges Chouinard et d'Alphéda Lévesque, est la sixième d'une famille de treize enfants.

Notre foyer se compose de trois enfants. Michel qui travaille à Général Electric à Bromont, marié à Armande Laflamme. De cette union naquirent: Luc, Marc et Éric. Lyne, secrétaire à la Sûreté du Québec de Cowansville, mariée à Serge Goulier. De ce mariage, deux enfants: Mikaël et Marilyne. Yvan, comptable chez Frank Santerre à West-Brome, marié à Wendy Sherrer, ont un fils, Loren et une fille, Mélanie.

Jacques a vu le jour à Saint-Ignace le 3 avril 1934. Il grandit dans son entourage et fit ses études à l'école Centrale. En 1951, il travaille à la beurrerie du village avec son père et ses oncles. En 1952, Champlain Industries fit l'acquisition de cette dernière. Avec les années, celle-ci déménagea à Stanbridge-Station, où il travaille encore.

Jacques a été marguillier, de 1969 à 1972, président syndical pendant neuf ans, s'occupa des loisirs plusieurs années et conseiller municipal depuis 1967.

Françoise est membre de l'A.F.É. A.S. depuis 1967. À mesure que sa famille grandissait, elle s'impliquait



La famille. Ire rangée: Éric, Jacques, Françoise, Luc et Marc. Debout: Michel, Armand, Mikaël, Serge, Lyne, Marilyne, Wendy, Loren et Yvan

davantage au bénévolat; elle fait partie du comité de liturgie, agent de pastoral et donne de son temps à l'église paroissiale.

Nos loisirs, une bonne partie de cartes, bowling, pêche et golf.

Jacques et Françoise, entourés de leurs enfants et petits-enfants, s'estiment heureux et espèrent rester longtemps dans leur village de Saint-Ignace.



Notre maison



Grands-parents: Xyste Labonté et Hermina Gaudreau



Mariage de Roméo Labonté et d'Évodia Tétrault

Descendance: Xyste Labonté et Hermina Gaudreau.

Roger, né le 11 septembre 1939, est le fils de Roméo Labonté et d'Évodia Tétrault, c'est le deuxième d'une famille de deux enfants. Le 25 avril 1964, il épouse Mariette Fontaine, fille de Lucien Fontaine et de Laura Bouchard, elle est la quatrième d'une famille de onze enfants.

Roger et Mariette sont tous deux originaires de Saint-Ignace. Ils ont deux fils, Richard, né en 1965, prend la relève de son père sur la ferme, Martin, né en 1969 est étudiant dans un collège américain. Ils sont grands-parents d'une petite fille.



Famille: Richard, Roger, Mariette et Martin



Sylvie Barabé, Richard Labonté et leur fille Shiella

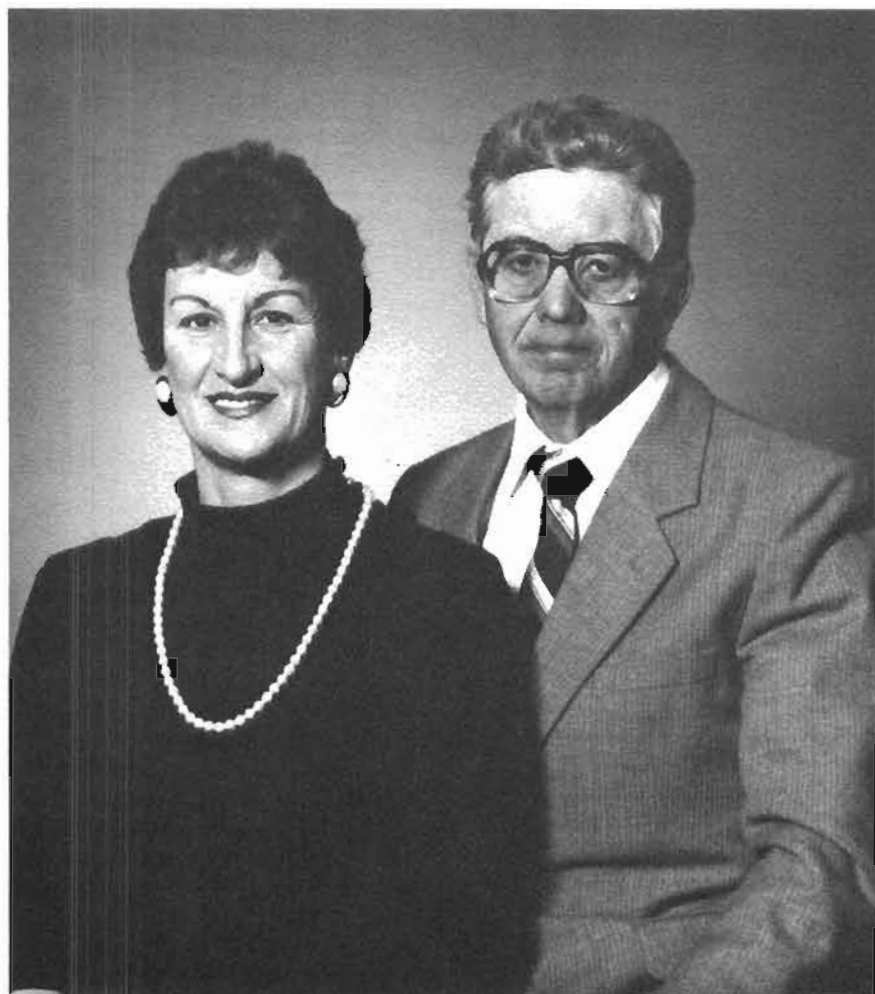
Roger achète la ferme de son père; elle avait auparavant appartenu à son grand-père Xyste Labonté, époux d'Hermina Gaudreau. Au début c'était une ferme laitière, plus tard Roger

s'est dirigé dans l'industrie porcine et la grande culture.

Roger et Mariette sont heureux de vivre à Saint-Ignace, entourés de leur belle famille.



Ferme paternelle



Aurore et Normand

Normand voit le jour à Pawtucket Rhode-Island en avril 1932, il est le quatrième de Cypriana Jetté et de Raoul Labrecque. Lorsqu'ils viennent habiter Dunham dans le dixième rang, Normand n'a que six semaines, plus tard il fréquente l'école du rang.

Ses moments de loisirs il les passe avec son père soit en aidant à la ferme ou en travaillant au bois.

Aurore est née dans l'Estrie à Stukely-Sud en novembre 1934, elle est la benjamine d'une famille de sept enfants, ses parents sont Édouard Dion et Éva Audet. En 1950, Aurore arrive à Farnham et y travaille comme couturière dans le vêtement pour homme, pendant vingt ans.

Aurore et Normand se sont mariés à Farnham en 1968, de cette union est né Serge, qui étudie présentement à la



Serge

Polyvalente Marcel Landry. Il se prépare à devenir artisan menuisier.

Le couple Aurore et Normand entreprennent en 1978 de bâtir leur maison dans le rang de l'Église afin de mieux s'occuper de la vente de piquets de cèdre et de bois de chauffage, commerce déjà établi à cet endroit.

La famille Labrecque félicite et souhaite longue vie aux résidents de la paroisse.



Maison datant - 1978



The Laduke family has been living in Missisquoi County for seven generations. Not a lot is known about many of the branches of the family tree, as cultural and language barriers were set up as long ago as the mid 1800's.

Joseph Leduc, 1802-1861, was presumed to have come from Belgium, born a Roman Catholic. He had two brothers and one sister. One of the brothers, Narcisse, lived in the Township of Stranbridge. Little is known of the rest of the family. Narcisse's occupation is listed as a sawyer.

Joseph married Clarissa Mandigo October 3, 1833. They had seven sons and three daughters: William, Clarissa, Edward, Joseph, Francis, Henry, James, Mary, Adelia and Jonathan. Clarissa, very English and very Protestant, was known for her strength of character. Clarissa has been deemed the one responsible for anglicizing the spelling of the name "Leduc" to "Laduke". Joseph's gravestone is in the little Protestant cemetery near Farnham Centre. His name is clearly spelled "Laduke", as is his wife's.

Joseph and Clarissa first settled near Lake Champlain where Venise-en-Québec is now located. No one is certain when he left the area, but in 1864 he was operating a saw mill on Morpion Creek, between Farnham and Sand Hill Corner. His name is marked on Walling's Map of that same year. Here is where he died very suddenly one day while he and his son Henry were skidding logs in the woods.

Francis, born March 26, 1845, fifth child of Joseph and Clarissa, married Patience Alcesta Ellison on July 4th, 1868. They lived in a house near Henry's. Francis' younger brother. Their house was always known as the "Thibault" house, named for its former owners.

They had five children: Myrtious Eva, Henry Caleb, Herbert Joseph, Bertha A., and Archibald F. Francis died May 23, 1924.

Herbert Joseph Laduke (December 3, 1874 - July 23, 1959), married Prueella Bertha Kennedy of Stanbury on October 8, 1896. They had eight children: Marion Bertha, Alton

Lyman, Percy Leslie, Infant Son, Gordon Francis, Clifton Lawrence, Ruby Glennie, and Lloyd Herbert. Marion, born with a defective heart, died when she was the years old, the infant son died two months after he was born, and Clifton accidentally drank sulfuric acid and died a very slow and painful death. He was only eight years old.

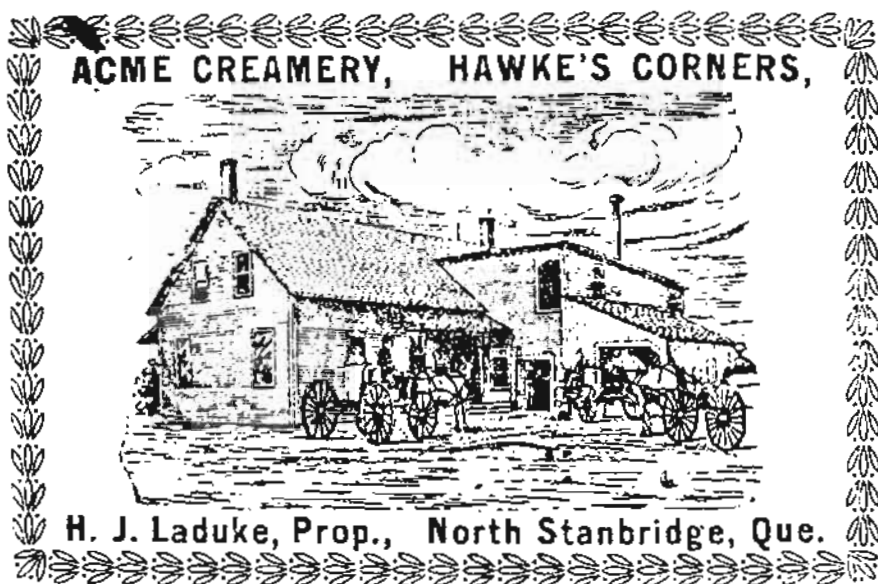
Herbert was a very industrious man. He owned and operated a very lucrative butter factory which was situated at Hawke's Corners in St-Ignace. Misfortune hit again as flames

1876, and died October 7, 1959.

Alton, the second child and first son of Herbert and Prueella, married Melvina Boomhower June 28, 1923. They had two children: Ilene Lois and Clifton Melvin.

Vina passed away in 1978, after suffering for many years with cancer. Alton died in 1984. He was eighty-six years old.

Clifton and his wife, Beverly Caldwell, have three children: Johanne Thelma, Stephen Allan, and Robert Michael. They are all presently living



consumed the establishment and their home in 1912. Nothing was saved, and there was no insurance to help cover the loss. The family then moved to the Allen Gage farm in Pearceton, purchased by Herbert and Prueella, with help from the family. They stayed there until 1947 when they moved to Stanbridge East. She died two years later at the age of seventy-five.

Prueella's brother, John L. Kennedy, who lived on a farm in Stanbury all his life. Became quite well known for large acreage of seed potatoes, was mayor of St-Ignace for eight consecutive years. John was commended by the concillors and the parish for the fine work he had done as mayor. He and his wife, Edith Sargent had no children. He was born November 14,

in Stanbridge East with their respective families. Johanne has two sons, Matthew James and Jason Michael. Stephen, married to Rolande Legacé, has a daughter, Roxanne Danielle. Michael has two children: Rachael Mary and Gabriel Michael Alton. These five grand-children of Clifton are the seventh generation Ladukes to be living in Missisquoi county.

Ruby Laduke Moore, sister of Alton, is now residing in Sutton after spending most of her eighty years in the St-Ignace area. She is author of a book "Family Happenings in Missisquoi county", from which much of the information about this one branch of the Laduke family, from Joseph to Gabriel, have been taken.



Notre mariage, Antoine et Rose-Annette

Après leur mariage ils se sont installés sur une ferme à Saint-Julien, Wifton comme cultivateur et forgeron. Quelques années plus tard ils ont acheté une petite ferme à Saint-Ferdinand d'Halifax, comté Mégantic. Plusieurs années ont passées ils décidèrent de vendre la ferme. En 1956, nous sommes arrivés à Saint-Ignace, il travailla pour M. Émilien Morier 4 ans et Mme Bernadette Duhamel et en 1960 il devient opérateur de grand-scie chez M. Marcel Barabé et maintenant il est retraité.



50e anniversaire de mariage



Enfants avec conjoints

Antoine, né le 27 novembre 1911 à Saint-Adrien-d'Irlande, comté Mégantic, fils de Clovis Laflamme et d'Éma St-Laurent tous deux décédés.

Il s'unit à Rose-Annette Boissonneault le 7 juillet 1937 en l'église Saint-Julien, Wifton comté Wolfe, elle est la fille de Wilfrid Boissonneault et d'Adélia Simonneault tous deux décédés.

De notre union naissent 10 enfants: Laurette, Claudette, Rose-Héleïne, Étienne, Marie-Paule, André, Henri, décédé, Armand, Armande jumeau et Irène.

21 petits-enfants: Rose-Aimée, Jude, Rocsanne, Silvio, Diane, Christianne, Céline, Francine, Judith, Martin, Thierry, Nathalie, Pascal, Frédéric, Jérémie, Luc, Marc, Éric, Patricia, Mélanie et Marie-France et 16 arrière-petits-enfants: Joseph, Pascal, Mélanie, Patrick, Nathalie, Michel, Pierre, Michael, Mélanie, Maxime, Chantal, Valérie, Rachel, Jonathan, Daniel et Karine.



La maison des Boissonneault (ancêtre)

famille Laurier LAMARCHE



Laurier Lamarche, né à Famham le 28 juin 1947 j'ai épousé Michelle Banville de Lacolle le 24 juin 1972.

J'ai passé la moitié de mon enfance dans ce village que j'ai toujours adoré pour l'accueil et la simplicité de ces villageois. De ce fait j'ai créé un lien d'attachement.

Par un beau samedi soir m'en allant à la salle Poutré, ma femme et moi somme tombés en amour avec ce petit rang de campagne et décidions d'un commun accord que c'était ici que nous établirions notre résidence d'été. La semaine suivante, le terrain était

acheté. Commençait le déboisement et le remplissage car nous avions choisis un terrain boisé mais marécageux.

Après tant d'efforts mutuels et des heures incalculables nous décidions de nous installer définitivement.

Nous n'avons aucun regret, car nous aimons notre place, et sommes fiers des gens de ce village, l'atmosphère, la tranquillité et la paix qui y règnent. Je souhaite pouvoir y rester longtemps et si possible de participer à la prospérité de ce village que nous adorons tous les deux.



Michelle et Laurier Lamarche



famille LAVOIE

Bruno Stanislas Lavoie, né en 1866 à Saint-Mathias sur le Richelieu, a d'abord été professeur à Saint-Luc près de Saint-Jean où il a rencontré Amélia Mailloux qui devait devenir sa femme en 1889.

Sur les conseils de son beau-frère, Galixte Guertin, marchand à Beloeil, Bruno décide de changer d'orientation et dès l'année de son mariage il achète à North-Stanbridge le commerce de M. Vanasse. C'est le début de la présence des Lavoie à Saint-Ignace qui dure maintenant de façon ininterrompue, depuis 100 ans.

Au fil des années 1890 furent les naissances successives de sept enfants: Alice, Blanche, Amélia et Marianne ainsi que des trois fils: Raoul, Calixte et Joseph.

Si en 1900 avec la venue de la toute petite dernière, Marianne, la page des naissances était tournée celles des activités commerciales continuaient à s'écrire et même à un rythme accéléré.

Ce fut d'abord l'essor du magasin général. Essor en dimensions et en services. On y trouvait de tout: du fil à coudre aux attelages à chevaux en passant par la quincaillerie, le linge à la verge, la vaisselle, la viande, les médicaments sans oublier toute la gamme des marchandises sèches et... la mélasse.

Cette fameuse mélasse, dont le «Père» Gervais de Saint-Jean et B.S. Lavoie de North-Stanbridge détenaient en quelque sorte le monopole, avait le don d'attirer tant les gens de la paroisse que ceux des paroisses environnantes, les «étrangers» comme on les appelait alors. C'était presque la promotion du spécial avec 50 ans d'avance.

Mais ce magasin général, dont la raison d'être première était le commerce, a aussi, pendant des années, joué ce que nous pourrions appelé un rôle social parce que lieu par excellence de rendez-vous.

Que de soirées les plus âgés se souviendront avoir passées soit à jouer aux cartes ou encore à tirer au poignet, à la jambette ou tout simplement à se taquiner et à jouer des tours.



B.S. Lavoie



Amélia Lavoie

Combien se souviendront aussi qu'étant enfants et qu'allant au magasin avec leurs parents, il recevaient, d'Amélia ou de Bruno, une friandise. Certains même plus hardis ou plus habitués faisaient eux-mêmes leurs provisions. M. Arsène Galipeau pourrait probablement vous citer des noms...

Bientôt de l'autre côté du chemin s'ajoutera un commerce de grain qui englobera aussi avec le temps le commerce du foin, de la paille, du ciment, de la taule en même temps que le transport de la crème et même, à certaines périodes, la livraison du courrier rural.



Magasin général



Maison de Bruno et d'Amélia

Pour ce qui est du grain, comme il venait par train, B.S. Lavoie avait fait construire sur la voie d'évitement de la station Stone un hangar qui servait de réserve pour le moulin du village; ce moulin qui, soit dit en passant, était équipé d'un moteur à gaz avec des roues d'air qui avaient plus de six pieds de hauteur. C'était, pour le temps, une innovation.

De même qu'était une innovation le système d'éclairage au carbure qui alimentait le magasin et la maison, cette maison qui, elle aussi, avait grandi par l'ajout de ses pignons «à l'américaine» et qui se voulait sans doute le reflet de la prospérité, comme d'ailleurs la splendide voiture «Cole» avec son moteur huit cylindres en ligne.

Le «Delco» viendra remplacer l'éclairage au carbure. Ce sera, peut-être plus pratique mais moins original et par surcroît plus bruyant.

Le commerce, avons-nous vu était fort diversifié mais une branche intéressait particulièrement notre aïeul: celui du commerce des animaux. Il faut se rappeler qu'aux différentes stations de Stone, Stanbridge-East et Fréligsburg il y avait des parcs où les cultivateurs amenaient les animaux qu'ils voulaient vendre.

Deux acheteurs, Ernest Bonneau et B.S. Lavoie se les disputaient. Une fois achetés, pesés et payés, ces animaux étaient chargés sur le train et l'acheteur ou un membre de sa famille assurait leur surveillance jusqu'aux grands abattoirs de Montréal. C'était pour B.S. Lavoie l'occasion d'élargir sa zone d'influence dans les paroisses environnantes.

On pourrait croire que la liste des activités est close. Bien au contraire. Il y avait aussi les frats funéraires. Et ce n'est pas sans fierté que le premier dimanche qui a suivi l'achat aux États-Unis d'un corbillard La Salle que B. S. Lavoie l'ait fait placer bien en évidence pour qu'au sortir de la messe tout le monde le voit.

On raconte à ce sujet que M. Gilbert Ferland, grand-père de Gérard se serait alors inquiété à savoir qui l'utiliserait le premier. Il semblerait que ce fut lui...

Quoiqu'il en soit, B.S. Lavoie qui,

semble-t-il, n'avait pas la délégation facile a pourtant confié rapidement à Joseph (Pitro) ce secteur d'activité.

Joseph, pour sa part, a marqué sa prise en charge par l'achat d'un magnifique corbillard d'hiver et d'un attelage non moins magnifique. Et ce n'est pas sans une pointe d'orgueil, paraît-il, que dans l'exercice de ses fonctions il portait le chapeau haute forme, le pantalon rayé et le «coat à queue».

Au nombre des réalisations de B.S. il ne faut pas oublier sa participation à la mise sur pied du téléphone Sainte-Sabine que la génération suivante avec la collaboration des Gaboriaux, Poutré, Rocheleau, Campbell, Berteau, etc. portera à près de 700 téléphones.

Nous ne pouvons non plus passer sous silence le fait que pendant de nombreuses années B.S. Lavoie a été maître chantre et organiste à l'église paroissiale les dimanches et jours de fête. Cette fonction incluait aussi les messes sur semaine à raison de cinquante (.50¢) cents par jour.

Or malgré ses nombreuses activités B.S. accordait tellement d'importance à cette responsabilité que seuls des événements imprévus et majeurs le faisaient s'absenter. Sa fille, Marianne, était alors tout heureuse de le remplacer.

Une bénédiction en même temps qu'une photographie autographiée du Pape Pie XI que parents et amis ont



Michel, Hélène et Justine

toujours vu à la place d'honneur de la grande maison étaient probablement la récompense la plus appréciée pour ces longues années de quasi bénévolat.

Et les années ont passées... Comme dans toutes les familles, les enfants, sauf Alice, décédée en 1911, prenaient différentes orientations et s'établissaient, par la plupart, à Montréal.

Joseph, collaborateur de toujours, prenait la relève. Ayant épousé, en 1936, Agnès Forest, mère de Justine et d'Hélène après le décès de sa première femme, Jeanne Bissonnette, mère de Michel, il allait, en étroite collaboration avec Agnès, continuer l'entreprise familiale en l'adaptant à l'heure du temps.



Joseph et Agnès Lavoie



Magasin et maison B.S. vers 1940



Moulin à grain (nouveau)



Maison de Joseph et Agnès



Marianne tient la palette (sucres)



Assis: Arsène et Patrice (sucres)

Les magasins généraux conservaient toujours leur importance par la diversité de leurs services et le crédit qu'ils accordaient à leurs clients. Mais leur monopole était tranquillement grugé par les commerces spécialisés.

Agnès et Joseph, pendant plus de vingt cinq ans, ont manoeuvré brillamment en tenant compte de ce contexte nouveau.

De plus Joseph a eu à reconstruire le moulin à grain que le feu avait complètement détruit au début des années 1940. C'était, de l'avis général, une construction avant-gardiste pour l'époque. D'ailleurs J.O. Lavoie a toujours pris grand soin de l'apparence et de la propreté de l'ensemble du patrimoine.

Agnès, pour sa part, infirmière, diplômée de Sainte-Justine, a toujours été présente aux gens et, à maintes reprises, a secondé les médecins des environs.

Et un jour l'activité commerciale devait prendre fin. Ce fut au moment où Agnès et Joseph réalisèrent que la troisième génération s'orientait dans des domaines différents.

Ce qui ne signifie pas que la présence des Lavoie à Saint-Ignace soit en train de s'effriter. Il serait probablement plus juste de dire que l'enracinement se poursuit.

D'ailleurs, à cent ans de distance, un autre Bruno pourrait prendre la relève du précédent. Qu'advient-il? Chose certaine, le défi est de taille...

Merci à M. Arsène Galipeau pour ses précieux souvenirs.

famille Alexandre LAMOUREUX et Lucienne CHEVALIER



Alexandre et Lucienne, 1937



À l'avant (de g. à d.): Jacques, Nicole, Alexandre, Lucienne, Joanne, Colette et Yves. À l'arrière: Alain, Céline, Andrée, Jacqueline et Suzanne

Alexandre Lamoureux, fils de Ludger Lamoureux, est né à Saint-Ignace-de-Stanbridge, le 5 mars 1910.

Le 3 juillet 1937, il épouse Lucienne Chevalier, née à Wickham, le 30 octobre 1916. De cette union naissent onze enfants:

Jacques, né le 24 mars 1938;
Jacqueline, née le 3 décembre 1940;
Pierre, né le 23 novembre 1942;
Alain, né le 14 février 1944;
Yves, né le 14 avril 1945;
Suzanne, née le 9 avril 1946;
Nicole, née le 21 avril 1948;
Colette, née le 8 avril 1949;
Céline, née le 28 octobre 1951;
Andrée, née le 8 septembre 1953;
Joanne, née le 15 mai 1955.

Au début de son mariage, Alexandre travaillait comme employé et camionneur pour le magasin général de



Alexandre et Lucienne, 50e anniversaire de mariage

Monsieur Bruno S. Lavoie à Saint-Ignace. Il possédait une ferme dans le 1er rang où habite aujourd'hui Monsieur le maire Albert Santerre. Alexandre a aussi été cultivateur et chauffeur d'autobus scolaire pour l'école Centrale de Saint-Ignace, de 1965 à 1978. En 1975, Alexandre décide de prendre sa retraite. Il vend sa ferme pour s'acheter une maison à Bedford, au 21, rue Victoria Nord, où il demeure présentement.

Alexandre, Lucienne et sa famille sont heureux de participer aux fêtes du centenaire de la municipalité de Saint-Ignace et tiennent à féliciter tous les organisateurs pour leur initiative et dévouement.



Petits-enfants



M. et Mme Uldéric Landry



(De g. à d.): Rita, Émile, Maria, Roger, Thérèse, Fernande, Hector et Magella



Maison paternelle

Uldéric Landry est né le 6 mai 1882 à Saint-Alexandre-de-Kamouraska. Il épouse Émémie Lebel, née le 9 janvier 1886. Mariés à Saint-Alexandre-de-Kamouraska, le 3 juillet 1905.

De ce mariage sont nés onze enfants.

Lina, 3 juin 1907 (Hervé Deschênes); Hector, 29 août 1908 (Pearl McGreil); Léo, 30 mars 1910 (Jeanne-d'Arc Desnoyers); Napoléon, 11 septembre 1911 (1-Patricia Beaudoin, 2-Imelda Lavoie); Émile, 20 janvier 1913 (célibataire); Maria, 28 avril 1914 (Roland Pelletier); Florianne, 3 décembre 1916 (Adrien Ashby); Magella, 15 mars 1918 (Georges-Aimé



Jacques Landry



Émile Landry

Chevalier); Rita, 16 février 1921 (Émérille Guillotte); Fernande, 18 mai

1925 (Fabien Brais) et Roger, 14 novembre 1929 (Thérèse Charron).

Nous avons acheté la ferme à Saint-Ignace en 1933 et l'avons vendue en 1967. Émile est allé s'établir à Cowansville depuis ce temps.

C'est avec amour, fierté et reconnaissance que nous, les enfants, rendons hommage à nos parents en collaborant au succès de cet album historique.



Couple Léo Landry et Jeanne-d'Arc Desnoyers (1943)

En 1930, Léo s'installa à Saint-Ignace sur une ferme du 3e rang avec ses parents: Uldéric et Émilie.

En 1931, Jeanne-d'Arc s'établit à Saint-Ignace avec ses parents: Rosial Desnoyers et Léa Monty, sur une ferme du 2e rang.

Jeanne-d'Arc et Léo unissent leur destinée en l'église paroissiale de Saint-Ignace, le 28 août 1943. Léo acheta une partie de la ferme de son père et en fit une exploitation laitière et agricole.



Ferme paternelle

Jeanne-d'Arc et Léo s'y installèrent et de cette union naquirent six enfants:

Gilbert, né en 1944, est célibataire.

Marthe, née en 1946, est mariée à Jean-Claude Bouchard et mère de deux garçons: Robin, né en 1969 et Stacy, en 1971.

Serge, né en 1948, est décédé à l'âge de 9 mois.

Pierre, né en 1949, est marié à Lise Malo et père d'un garçon: Yannick, né en 1983.

Michel, né en 1953, est père de trois enfants: Dominic, né en 1977, Mylène, en 1979 et Josiane, en 1984.

Francine, née en 1956, est mère d'un garçon: Marc, né en 1975.

Tous les enfants de Léo et de Jeanne-d'Arc sont nés et ont grandi à Saint-Ignace.

Durant 35 ans, Léo et Jeanne-d'Arc exploitèrent la ferme, située dans le 3e rang de la paroisse. Ensuite, Pierre et Michel prirent la relève, en 1976.

Léo décéda le 17 décembre 1978, après 38 ans de vie commune.

Jeanne-d'Arc vit, depuis 1979, à Farnham avec l'aîné de ses fils, Gilbert.

Un des membres de la famille, Michel, habite toujours à Saint-Ignace.



Assis (de g. à d.): Marthe, Léo, Jeanne-d'Arc et Francine. Debout: Michel, Gilbert et Pierre



60e anniversaire de mariage de Wilbrod et de Malvina Daudelin (1977)

Wilbrod Lareau et Malvina Daudelin se sont mariés le 25 septembre 1917. Le mariage a été béni par le curé Lagacé à Saint-Ignace et à partir de 1917, sont toujours demeurés à Saint-Ignace.

L'occupation de mon père a été cultivateur toute sa vie. Mon père est décédé le 7 mars 1982 à l'âge de 92 ans et ma mère est décédée le 16 avril 1986 à l'âge de 92 ans.

Les enfants de Wilbrod et de Malvina:

André-Paul, né le 4 août 1918; il épousa Bella Reine Breault à Dunham, le 25 novembre 1944.

Charles-Émile, né le 18 novembre 1919; il épousa Rita Boucher à Bedford, le 9 juin 1951.

Marguerite, née le 21 septembre 1921; elle épousa Léo Choinière à Saint-Ignace, le 23 octobre 1943.

Lucille, née le 16 juillet 1923; elle épousa Richard Lecompte à Saint-Sébastien, le 27 avril 1949.

Georges-Henri, né le 11 août 1925, marié à Marguerite Lamothe le 20 août 1955.

Noëlle, née le 20 décembre 1926, a épousé, à Saint-Ignace, René Archambault le 19 juillet 1952.

Germaine, née le 2 mai 1928, a épousé Georges Bergeron à Saint-Alexandre, le 6 août 1949.

Yolande, née le 10 mars 1930, a épousé Fernando Cadieux le 5 août 1950.

Jean-Louis, né le 4 avril 1938, a épousé Claire Rivard à Sherbrooke, le 2 décembre 1967.

Moi, je demeure à Napierville depuis 1955 et mon occupation est

courtier d'assurances. J'ai cinq enfants: Yvon, courtier d'assurances; Gilles, actuaire; Nicole, professeure de musique; Suzanne, femme d'affaires et Hélène, notaire.



Assis (de g. à d.), Marguente, Wilbrod, Malvina et André-Paul. Debout: Lucille, Georges-Henri, Noëlla, Jean-Louis, Germaine, Charles-Émile et Yolande



Famille André-Paul, Nicole, Gilles, Hélène, Yvon et Suzanne



Malvina Daudelin et Wilbrod Lareau (1950)

C'est avec plaisir et fierté que nous participons à ce centenaire en déroulant ainsi pour vous, quelques pages de notre Livre de Vie...

Georges-Henri est né à Saint-Ignace-de-Stanbridge. Il est le fils de Wilbrod Lareau et de Malvina Daudelin.

Quant à Marguerite, elle vit le jour à Bedford et y demeura jusqu'à son mariage. Elle est la fille de Françoise Couture et d'Auris Lamothe.

Marguerite et Georges-Henri unirent leur destinée le 20 août 1955. Leur foyer sera comblé par la suite de la naissance de trois enfants, soit: Paul, Jean et Céline.

Georges-Henri a toujours travaillé sur la ferme laitière en compagnie de son père et en 1958, il en fait l'acquisition. Afin d'agrandir la superficie cultivable, quelques terrains avoisinants furent achetés. Suite à ces acquisitions, la ferme est devenue autosuffisante. Paul, de des fils, travaille présentement avec son père.

Georges-Henri accepte volontiers de participer aux organismes de son milieu. Ainsi, il a siégé comme commissaire d'école, marguillier, membre d'un comité à la Caisse populaire et actuellement, conseiller municipal.

Après son mariage, Marguerite, pour sa part, enseigna à l'école du rang no 2, et ce, jusqu'à la centralisation des «petites écoles rurales» vers le village. Elle s'est également impli-



À l'avant (de g. à d.): Georges-Henri, Céline et Marguerite. À l'arrière: Jean, Marie-André, Claudine, Gabrielle, Jean-Michel et Paul.

quée dans la vie communautaire en faisant partie du mouvement de l'A.F.É.A.S. et à titre de commissaire, durant 15 ans, à la Commission scolaire Des Rivières.

L'aîné, Paul, est marié à Claudine Rochat. Deux enfants sont nés de leur union: Jean-Michel et Gabrielle. Oeuvrant sur la ferme avec son père, ce sera éventuellement lui qui prendra la relève et deviendra ainsi la 4^e génération sur cette ferme.

Jean est marié à Marie-Andrée St-

Cyr et demeure à Granby, près de son travail de surintendant à la fromagerie Agropur de Granby.

Céline n'a pas encore intégré le marché du travail en permanence, car elle est étudiante à l'Université de Sherbrooke.

À ceux qui nous ont précédés, nous sommes reconnaissants de nous avoir laissé comme héritage l'esprit paroissial et l'amour de la terre, en espérant voir ces valeurs se propager au fil des ans.



Ferme



Notre mariage



Lucien H.



Mariage de Delphis Robert et de Louise-Hélène Gaudreau, le 24 octobre 1899 à Saint-Ignace

Lucien H. est né le 8 octobre 1904 à Iberville, fils de Médérise Dextraze et de Charles-Arthur LaRocque, photographe de Bedford.

Marie-Anne Robert est née le 7 octobre 1906, fille de Louise-Hélène Gaudreau et d'Adolphe (Delphis) Robert.

Nous nous sommes mariés le 25 août 1925 à Saint-Ignace.

Les premières années de notre mariage se vivent sur la rue de Lanau-dièrre à Montréal. Lucien exerce son métier de boulanger-pâtissier, et c'est depuis l'âge de 13 ans qu'il se perfectionne. Il devient un artiste dans son métier. Gâteaux de noces, toutes sortes de feuilletés, mille feuilles, blé

d'Inde, sabots, éclairs au chocolat etc., tout le monde s'arrache ces bonnes choses.

De Montréal à L'Ange-Gardien, à Magog et Saint-Ignace s'échelonne 23 ans. Les grandes boulangeries le recherchaient. 11 ans à Mystic. Aux environs de 1933, il prend sa licence à Bedford.

En 1937, arrive Marie-Paule, âgée de 2 ans. Avec tout l'amour qui se vit, Marie-Paule vient à ressembler à sa mère. Plus tard, Léo s'ajoute à la famille.

Dans ses temps libres, Lucien est maître de chapelle de 1931 à 1945 à Saint-Ignace. Il chante à l'église du Saint-Nom-de-Jésus à Montréal, à

Sherbrooke pour les Pères du Saint-Sacrement, à Fréligsburg, à Cowansville et à plusieurs autres endroits au temps du grégorien.

Il joue du violon et du piano qu'il enseigne à Marie-Paule, même avant ses 3 ans.

Lucien trouve le temps de bricoler, il fabrique une balançoire à Marie-Paule et un set de chambre.

Marie-Anne est conseillère des Enfants-de-Marie du temps du curé Ducharme.

Maintenant retirés, nous sommes heureux de nous rappeler tous ces bons souvenirs.



À notre 60e anniversaire de mariage



Gordin Ling et Steven

His son Steven, aged 15, goes to Massey-Vanier High School in Cowansville and he loves racing his remote control cars on his own exterior race track.

His father Gordon enjoys camping in the summer time and hunting in autumn.



Steven et son passe-temps préféré

Père de famille d'un garçon, Gordon Ling demeure dans la région de Saint-Ignace depuis 1973, au no 1106, route 235.

Gordon est à l'emploi de la compagnie Torrington de Bedford depuis 21 ans et il exerce la profession de machiniste.

Son fils Steven, âgé de 15 ans, fréquente la polyvalente Massey-Vanier de Cowansville. Son passe-temps préféré est celui de courser avec des mini-voitures téléguidées, pour lesquelles il possède une piste de course extérieure, sur leur terrain.

En ce qui a trait à Gordon, lui, préfère plutôt la chasse en automne et est amateur de camping durant la saison chaude.

Gordon Ling has been living in Saint-Ignace since 1973, and presently lives at 1106, route 235.

He has a son named Steven.

Gordon has been employed by the Torrington Co. in Bedford for 21 years and works as a machinist.



Demeure familiale

The MARTIN Family



Florence, Martin, Virginia, Eleanor and Marge

Florence Martin and her two youngest daughters Margorie and Virginia came to Mystic in 1943; Eleanore, Philip and Claire stayed in Montreal.

Eleanor married George Rogers, they had five children: George, Bob, Judy, Susan and Cheryl. Now living in Candiac, Que.



Rogers family. (Back row) Bob, Eleanor, George Jr. (Front row) Suzan, Cheryl and Judy

Philip married Jean Marsh and had four children: Barbaram Linda, Jeffrey and Cathy. They latter divorced and Philip married Geraldine Corey Elliot and had Erica. Phill passed away in April, 1983.

Claire married Edmond Borkowski and had three girls: Andrea, Virginia (coco) and Elizabeth. Now living in Florida.

Margorie married Keith Somberger and had four children: Valerie, Brian,



Somberger family. Valerie, Gail, Deborah and Keith Brian missing

Deborah and Gail. Marge passed away in May, 1980.

Virginia married John Reiter and have three sons: Todd, Christopher and Steven.

In 1952, Florence bought her little house 140 Walbridge Road. Her home for 35 years.

Mystic's oldest citizen at 88 Florence lives with John and Virginia, 105 Walbridge Road.

Florence passed away in September, 1988.



Reiter Young wedding September 5, 1987. (Back row): Lucie Roy, John and Virginia Reiter, Todd Reiter, Tammy Young and Delia Masso. (Kneeling): Steven and Christopher Reiter



Borkowski family. Coco, Claire, Edmond, Andrea and Elizabeth (in front)

famille Jean-Luc MARCOUX et Pierrette SEYER



Jean-Luc Marcoux est le 2e d'une famille de 6 enfants, né le 28 juillet 1954 à Drummondville, marié le 5 mai 1973 à Pierrette Seyer, née le 20 février 1953.

Ils ont eu 3 belles filles: Élise, née le 11 juin 1976. Geneviève, née le 4 octobre 1978. Julie, née le 20 juin 1982.

Jean-Luc a presque toujours travaillé dans les matériaux de construction, c'est de cette façon qu'un bon jour on l'a approché pour ouvrir un centre de rénovation, c'est-à-dire, celui que vous connaissez tous «Armand Duhamel & Fils».

Pierrette, elle, travaille dans le domaine des Caisses populaires depuis quelques années. À son arrivée ici à Saint-Ignace, elle a eu la chance qu'il y ait une ouverture à la caisse même de Saint-Ignace, pour remplacer un congé de maternité, elle applique pour le poste et sa demande fut acceptée.

Nous avons eu un très bon accueil lors de notre arrivée, «une lettre de bienvenue» ce qui nous a touchés beaucoup et nous croyons que c'est typique à Saint-Ignace.



Élise

Portrait de famille



Geneviève



Julie



Élise et Gaétan, mariage en 1979



Julie, 6 ans, Karine, 4 ans, Patrick, 1 an et France, 6 ans

Né le 17 avril 1960, Gaétan Messier, fils de feu Roger Messier et de Marthe Robert, est originaire de Sainte-Brigide d'Iberville. Il est le cadet d'une famille de 8 enfants. Il a vécu toute son enfance sur la terre paternelle avec sa famille. Il a fait ses études primaires à Sainte-Brigide et ses études secondaires à Farnham et Saint-Jean, en soudure.

Gaétan a épousé Élise Samson le 19 mai 1979 à Farnham. Élise, fille de Marcel Samson, cultivateur, et de Dolorès Turcotte, est née le 14 décembre

1959 à Farnham. Elle a vécu toute son enfance sur la terre paternelle et a fait ses études primaires à Farnham et à Saint-Jean, en cuisine, p.1. Elle occupe le 6e rang d'une famille de 9 enfants.

Élise et Gaétan ont 4 enfants. Les jumelles: Julie et France sont nées le 19 octobre 1981. Karine est née le 3 octobre 1983 et le dernier, Patrick, est né le 27 janvier 1987.

En finissant ses études en juin 1976, Gaétan a commencé à travailler pour des cultivateurs jusqu'en 1983.

Après, il a eu des emplois connexes à l'agriculture.

Arrivée à Saint-Ignace en février 1984 comme locataire dans le 5e rang, la famille y est demeurée 3 ans. Élise et Gaétan ont décidé de s'y établir en faisant l'acquisition de la ferme de M. Romuald Bouchard et de Noëlla Gordon, en mai 1987. Cette ferme est située au 1263, rang de l'Église. Gaétan exploite cette ferme, tout en gardant son emploi journalier.



La densure familiale



La famille en 1988



Émery et Anita, en 1934

Émery Miclette est né à Bedford le 7 août 1909. Anita Berger est née à Saint-Paul-d'Abbotsford le 21 mai 1912. Émery et Anita se sont mariés le 9 juin 1934 à Sainte-Sabine. Ils habitent Sainte-Sabine et Bedford avant d'arriver à Saint-Ignace, en 1938.

Émery travaille comme aide-fermier chez Ovila Coupal, puis il cultive à moitié la ferme Valiquette dans le 4^e rang. Ensuite, il travaille à la journée à plusieurs endroits.

En 1950, il achète la ferme de Roméo Patenaude (aujourd'hui propriété de Pierre Germain) et il l'exploite jusqu'en 1961. Comme journalier, il a cloué des palettes durant 24 ans pour Eastern Crates & Pallets, International Pallets et pour Marcel Barany.



Colette sur la ferme

Anita a travaillé à la conserverie et à la Solo. M. et Mme Miclette ont trimé dur pour subvenir aux besoins de leurs sept enfants: Fernande, née le 23 avril 1935; Yvon, le 7 août 1936; André, le 15 décembre 1937; Thérèse, le 1^{er} décembre 1938; Colette, le 14 août 1942; Marcel, le 10 septembre 1948 et Pierre, le 29 avril 1951. M. et Mme Miclette ont 18 petits-enfants et 4 arrière-petits-enfants.

En 1961, Émery achète, de Marcel Gingras, la maison et la boulangerie Larocque. Il transforme la boulangerie en logis où M. Aimé Galipeau est demeuré plusieurs années.

Depuis octobre 1985, M. et Mme Miclette demeurent à Farnham. Ils gardent un bon souvenir des quarante-sept années vécues à Saint-Ignace.



Anita et Émery, en 1985



Maison, de 1961 à 1985



Rose Alice et Albert Minier

Albert Minier vint au monde le 10 août 1917 à Saint-Gédéon au Lac Saint-Jean. Il épousa, en 1940, Rose Alice Vallée, née le 13 août 1916.

De cette union sont nés 6 enfants:

Yvonne, née le 19 avril 1941; Émile, né le 6 octobre 1942; Bernard, né le 18 décembre 1944, décédé le 24 juin 1988; Renaud, né le 7 novembre 1946; Rina, née le 27 décembre 1947 et André, né le 13 avril 1949.

En 1954, Albert et Alice adoptent une petite fille de quelques jours, née le 10 mai 1954.

En 1955, Albert et Alice décident de venir s'établir à Saint-Ignace en



Rose Alice au foyer Beaulac

achetant une ferme dans le rang no 2. L'industrie laitière était à l'honneur ainsi que la culture des fèves et des fraises.

À cause de la maladie d'Albert, ils ont décidé de vendre leur ferme en automne 1974, pour aller demeurer dans le même rang, dans une maison neuve qu'ils ont fait installer dans les Pins et l'ont surnommé «le domaine des

Pins». Ils vécurent quelques années. En 1979, la mort est venue frapper Albert. Rose Alice décide de revendre cette maison pour aller demeurer à Bedford «Au Centre Beaulac».

Maintenant elle vit heureuse, entourée de ses enfants et 15 petits-enfants, mais elle n'oubliera pas les 30 années vécues à Saint-Ignace.

Hommage au centenaire.



Assis (de g. à d.): Rina, Rose Alice, Albert et Lyne. Debout: Renaud, André, Yvonne, Émile et Bernard



Nicole et Sylvain, 2 juillet 1977



1^{re} propriété



Demeure familiale



À l'arrière (de g. à d.): Benoit et Sylvain. À l'avant: Mylène, Nicole et Josianne

Nicole, native de Saint-Ignace, est née le 18 mai 1957. Elle est la fille de Wilfrid Falcon et de Réjeanne Dalpé.

Sylvain, le dernier-né d'une famille de douze enfants, a vu le jour le 9 mars 1956. Il est le fils d'Hervé Monty et de Marie-Laure Loiselle de Sainte-Sabine.

Le 2 juillet 1977, notre mariage fut béni en l'église de Saint-Ignace par l'abbé Jean-Pierre Duhamel.

Au fil des années, trois enfants sont venus combler notre vie: Josianne est née le 9 août 1980, Benoit, né le 29 août 1983 et Mylène, le 22 juillet 1986.

Locataires pendant les deux premières années de notre mariage, nous faisons l'acquisition, en 1979, d'une maison mobile, située à Sainte-Sabine. En 1983, nous venons nous établir à Saint-Ignace dans la maison où Nicole a grandi.

De 1973 à 1980, Sylvain était employé de R. J. Guérin Inc., il quitte cet endroit pour aller travailler à la meunerie Jean Dubois Inc. de Saint-Grégoire-le-Grand. Depuis 1986, il revient à l'emploi de la meunerie Jocelyn Bertrand Enr. de cette paroisse.

Saint-Ignace-de-Stanbridge, notre famille occupe fièrement une page de ton histoire.



Maison de ferme, rang de l'Église

La famille Morier acheta leur première terre à Saint-Ignace en 1949.

Émilien, né le 29 juillet 1906 (décédé le 5 septembre 1986), épousa, le 10 juin 1931, Rachel Gauthier, née à Marieville, le 7 août 1910.

Six enfants naquirent de cette union, 2 filles et 4 garçons:

Jean-Luc, né le 8 mars 1932 à Marieville.

Jacques, né le 5 avril 1933 à Saint-Damase, épousa, le 13 novembre 1954, Pauline Lamothe de Bedford. De cette union sont issus 5 enfants: Daniel, Diane, Marie-Claude, Dominique et Linda.

Jacqueline, née le 5 avril 1933 à Saint-Damase.

Jeannine, née à Saint-Damase le 1er mars 1935, épousa Marcel Lamothe de Bedford, le 28 décembre 1957. Sont nés de leur union, 4 enfants: Guy, Benoît, Jean et Marie-Josée.

Marcel, né à Saint-Damase le 30 avril 1936, épousa Hélène Lavoie le 4 août 1962, fille de Joseph Lavoie et d'Agnès Forest de cette paroisse. De

cette union sont nés 2 enfants: Julie et Charles.

Gilles, né à Saint-Damase le 21 juillet 1937, épousa, le 15 juillet 1967, Céline Morin de Sherbrooke. Ils eurent 3 enfants: François, Isabelle et Marie-Pière.

La famille est heureuse de participer à l'album-souvenir et souhaite un franc succès au 100e anniversaire.

Hommage aux pionniers de Saint-Ignace.



La famille (de g. à d.): Jacqueline, Jean-Luc, Jeannine et Marcel, Rachel, Émilien, Jacques et Pauline, Marcel et Hélène, Gilles et Céline



Portrait de famille: Jacques, Marie-Claude, Daniel, Diane, Dominique, Lynda et Pauline

C'est en 1956, que Jacques, fils de Rachel et d'Émilien Morier, vient s'installer à Saint-Ignace-de-Stanbridge: son épouse, Pauline Lamothe, ainsi que leurs deux premiers enfants: Diane et Daniel les accompagnent. Une ferme, tout près du village, achetée de Lina Daudelin, abritera la jeune famille. Jacques est tout d'abord fermier, par la suite, en tant que sociétaire des «Fermes Morier», il sera laitier. Pendant 12 ans, son travail sera directement relié à l'industrie laitière.

Travaillant à l'hôpital de Bedford en tant qu'infirmière, Pauline voit à sa jeune famille qui grandit et demeure toujours disponible pour assister un malade, secourir un blessé, accompagner une future mère, lors de son accouchement.

Cinq enfants naîtront de leur union: Diane, Daniel, Marie-Claude, Dominique et Lynda. Ainsi que huit petits-enfants: Mélissandre, Marie-Hélène, Ève, Émilien, Simon, Catherine, Étienne et Josianne.

Les loisirs s'inscrivent parmi leurs priorités et toute la famille pratique les

activités de plein air et est une adepte du camping.

Le temps passe, mais Pauline et Jacques relèveront un autre défi de taille, celui de bâtir, à force de travail et de motivation, une entreprise prospère que tous connaissent maintenant

sous le nom de «Morier Sports». C'est toujours avec le même dévouement et le même plaisir qu'ils servent aujourd'hui leur clientèle.

Leur devise: «le juste milieu... droit devant».



Emplacement de Morier Sports



La famille

En 1977, nous sommes venus nous installer à Saint-Ignace-de-Stanbridge. Petit coin tranquille où nous nous plaisons. Cette année-là nous arrivait un bonheur en double; d'abord la maison et un peu plus tard, le 13 août, notre premier enfant du nom de Pascal. Par la suite, le 22 mai 1979 venait au monde, notre deuxième, une fille du nom de Karine.

Jeannine, native de Saint-Armand, d'une famille de 7 enfants. Elle a fait ses études à la petite école de la place, le secondaire à Bedford, Farnham et finit son cours de secrétariat intensif à Saint-Jean-sur-Richelieu. Aujourd'hui, elle travaille chez Imprimerie Cowansville Inc à temps partiel seulement, comme maquetiste.

Jean, natif de Brigham, d'une famille de 13 enfants. Il a fait ses études

à la petite école du rang et à Brigham. Il travaille présentement comme opé-

rateur chez Tapis Coronet Inc. à Farnham.



Résidence familiale



1966: Aileen, Erwin, Michael, Patrick, Andrew, Stephen and AnneMarie

Welcome to 1830 Gingras, the northeast and often forgotten corner of Saint-Ignace.

Historically, former landowners were: Breakey, Desmarais, Coderre, Thibodeau, Pollender, Black, Chevalier, Cuyler, McCorkill, Martel, Choinière, Larin, Carrière, Poulin and Ménard.

Erwin Ossowski, from Germany, and his wife, Aileen Camponovo established "Elkhorn Farm" in 1957: then Dairy, now Tree Plantation.

Five children in the subsequent six years brought much work, but much joy also! They are:

Michael: Canadian coast guard Captain, married, Brockville, Ontario.

Patrick: mechanic, race car fabricator, Crew Chief for J. P. Cabana, married, Saint-Pie, Quebec..

Stephen: computer technologist, married, Toronto, Ontario.

AnneMarie: 3M Company sales representative, Beloeil, Quebec

Andrew: machinist-mechanic, racing enthusiast, was member of team Jacques Villeneuve, married, Cowansville, Quebec.

Fondest memory: April 1957: Achille and Marthe Rainville bringing



1988

us cups of "La Tire" from their sugarhouse to say "Bienvenue".

The Rainville, Ingalls and Vigeant families were always there when needed, and we have been fortunate to have them as our "good neighbours".

Our house, now renovated, is well over 100 years old. On holidays and special celebrations, when all the family come "home", the walls resound with warmth, love and laughter, just as they must have done a century ago!

We've been truly bless'd



1986: Patrick, Michael, Aileen, Erwin, AnneMarie, Stephen and Andrew



Mariage, 12 octobre 1935

Maurice Ouellette, originaire de Farnham et Béatrice Desnoyers de Saint-Césaire, se sont mariés le 12 octobre 1935.

Arrivé à Saint-Ignace en avril 1943, Maurice Ouellette travaille à la meunerie de M. J. O. Lavoie, jusqu'en octobre 1946. Ensuite locataire de la ferme de Mme Mildred Kemp Short, située dans le rang de l'Église, à partir d'octobre 1946 à mai 1948. Depuis cette date, il en est le propriétaire.



50e anniversaire, 12 octobre 1985

La famille compte douze enfants, huit garçons et quatre filles:

Marcel (Lise Fontaine); Claude (Denie Boulanger); Denis (Huguette Larocque); Claire (Yves Tétreault); Cécile (Fernand Dupuis); Pierre (Mar-

celle Daigneault); Léon (Claire Coupal); Gisèle (Bruce Guthrie); Hélène (J.-Pierre Tougas); Albert (Lise Corribeau); Gilles (Josée Lequin) et Jacques (Danielle Lussier).



La ferme



Cette résidence fut acquise de Marcel Cayer le 26 août 1967. Construite vers les années 1889, cette bâtisse était l'école no 1 du 4^e rang, comme appelée à l'époque. Elle fut ensuite acquise par Lucien Fontaine des commissaires d'écoles de Saint-Ignace-de-Missisquoi, le 3 janvier 1958. Lucien Fontaine vend ladite bâtisse le 26 août 1958 à Marcel Cayer, militaire. Ce dernier a alors venu la résidence à Marcel Ouellette, comme ci-haut mentionné.

Marcel, issu du mariage de Maurice Ouellette et de Béatrice Desnoyers, il est l'aîné d'une famille de 12 enfants. Marcel a marié Lise Fontaine, issue du mariage de Fabien Fontaine et de Réséda Gaudreau de Farnham, le 23 mai 1959. Quatre filles naissent de cette union.

L'aînée, Jocelyne, née le 18 février 1961, travaille, depuis avril 1986, au Foyer Farnham Inc., à titre de préposée aux bénéficiaires. Sylvie, née le 3 juin 1963, travaille, depuis juin 1980, au bureau du notaire Roseline Ménard, à titre de secrétaire. Cette dernière est mariée à Joël Bellavance de Sainte-Brigide, depuis le 23 juillet 1983. Ils ont une petite fille, Geneviève, née le 13 novembre 1985. Nathalie, née le 22 janvier 1966, travaille, depuis juin 1984, à la compagnie Écon-o-Camp Ltée de Saint-Alphonse de Granby, à titre de secrétaire-comptable. La cadette, Guylaine, née le 19 janvier 1969, travaille, depuis septembre 1987, dans un magasin à rayons, à titre de vendeuse.

À la sortie de l'école, Marcel a travaillé chez Rodolphe Poutré, il était aide-fermier, puis à Champlain Industries à Saint-Ignace et à l'usine «American Wringner» de Farnham, à titre de journalier. Ensuite, au marché Brodeur de Saint-Césaire et à la boulangerie Régat de Saint-Césaire, également. Il est revenu à ses sources en allant travailler à l'usine «American Wringner», en ce temps connue sous le nom de «Gutta Percha». Suite à la fermeture de l'usine, il travaille dans la sécurité, soit depuis 1980.

Après quelques mois de maladie, Lise nous quitte le 17 mars 1986, mais son souvenir demeure.



Résidence familiale de M. et Mme Marcel Ouellette, située au 1319, rang de l'Église



Assis: Marcel et Lise. Debout: Nathalie, Jocelyne, Sylvie et Guylaine



Joël, Sylvie et leur fille, Geneviève



Yves, Claire et Simon dans leur verger, en 1983

Yves est né le 19 février 1936 à Saint-Damase. Il est le fils de Lionel Tétreault et de Flore Boulais (décédée).

Marié, le 19 août 1961, à Claire Ouellette, née le 14 mars 1942, fille de Maurice Ouellette et de Béatrice Desnoyers.

De cette union naissent 2 fils: Sylvain, le 1er janvier 1968 et Simon, le 5 décembre 1977.

Après avoir demeuré 3-1/2 ans à Montréal et 5 ans à Verdun, ils achètent une maison à Saint-Hubert, en 1970.

En 1974, Yves s'associe à un compagnon de travail et ils achètent la station de service où ils travaillent depuis 14 ans. Claire est la secrétaire de la compagnie.

En même temps, Claire et Yves viennent travailler toutes les fins de semaine sur le terrain qu'ils possèdent à Saint-Ignace. Environ 2000 pommiers ont été plantés. Ils ont construit leur maison en 1980 et un entrepôt, en 1984. Et c'est en 1988, qu'ils vendent leur station de service pour venir s'installer à Saint-Ignace.

Ils sont fiers de participer à l'album-souvenir de Saint-Ignace.



Sylvain, 20 ans, étudiant en chimie analytique



Simon, 5 ans



L'entrepôt et le garage



Demeure familiale



À l'arrière: Annie et Catherine. À l'avant: Dominique, Jean-Pierre et Hélène

Hélène est née le 7 mars 1951 à Saint-Ignace. Elle est la neuvième enfant de Béatrice Desnoyers et de Maurice Ouellette. Hélène a huit frères et trois sœurs. Sa principale qualité est le rire...

Jean-Pierre est né le 15 mai 1948 à Pike-River. Il est le quatrième enfant d'Irène Patenaude et de Joseph Tougas. Il a quatre frères et deux sœurs. Jean-Pierre aime travailler la terre et le bois, sans doute à l'exemple de son père.

Hélène est reine du foyer et Jean-Pierre est à l'emploi du ministère des Transports, comme journalier, à Bedford.

Jean-Pierre et Hélène se sont mariés le 30 septembre 1972 à Saint-Ignace. De cette union sont nés trois enfants: Annie, le 10 février 1975, Catherine, le 1er juillet 1976 et Dominic, le 30 mai 1980.

Nous sommes demeurés à Pike-River de 1972 à 1979. À l'automne 1978, nous avons construit, à Saint-Ignace, avec l'aide d'amis et de parents, notre maison d'aujourd'hui. Nous y avons emménagé au printemps de 1979. Et nous sommes heureux d'y être encore.

Nous participons à la vie communautaire et religieuse de la paroisse.

Le 1er février, dûment enregistrés à

Cowansville, naissent les «Jeux Ancado», une entreprise familiale de fabrication de jeux et de casse-tête en bois.

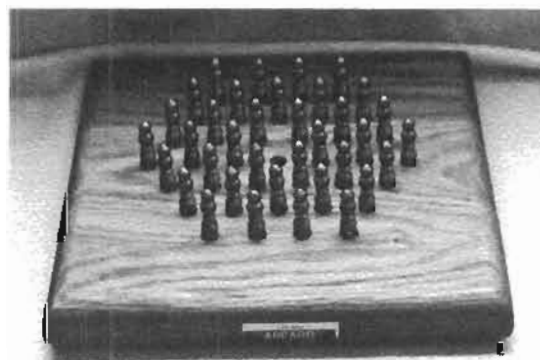
«Ancado» (les jeux qui se donnent en cadeaux), tirés des deux premières

lettres des prénoms des enfants, veut se tailler une place et s'épanouir à la grandeur du Québec.

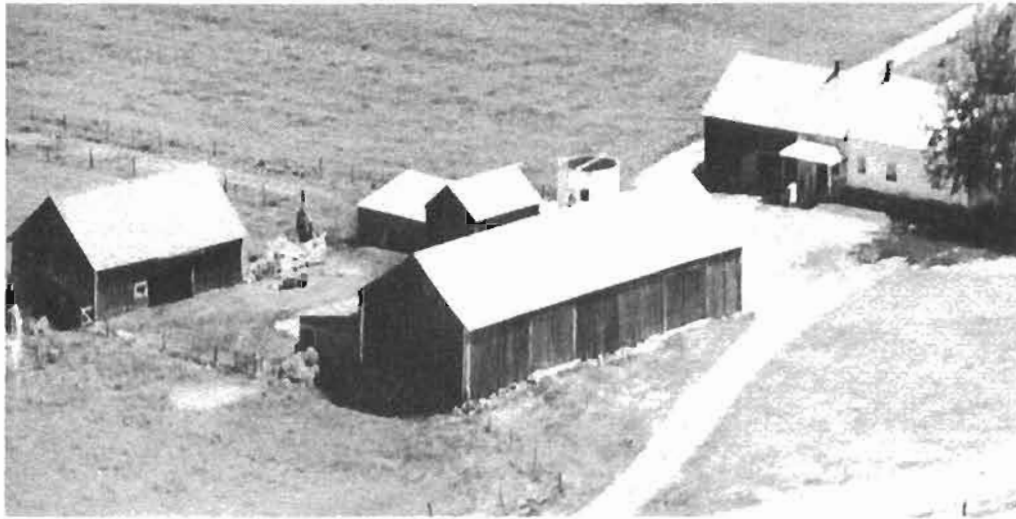
Joyeux centenaire à Saint-Ignace.



Résidence familiale



Jeux Ancado



La ferme, en 1946

Adrien naquit à Adamsville le 29 décembre 1919, fils d'Odias Paquette et de Rose-Alma Geoffrion.

Aline, née à Saint-Ignace le 12 avril 1924, fille de Fabien Gingras et d'Alexina Fournier.

Adrien arriva à Saint-Ignace à l'âge de 8 ans, il fit ses études à l'école du rang et travailla chez des cultivateurs; après quelques années, il choisit de demeurer en agriculture. Il achète la ferme de Noé Grenier, en 1946.

Le 7 juin 1947, Aline et Adrien unissent leur destinée. Après avoir cultivé la terre durant 31 ans, tout en parcourant les routes de Saint-Ignace tous les jours pour livrer le courrier rural, notre vie active fila à une vitesse incroyable.

En 1977, à cause de problèmes de santé et d'un besoin de repos, nous avons vendu la ferme, mais nous nous sommes quand même gardés 10 acres de terre, ainsi que la sucrerie sur laquelle nous avons érigé notre nouvelle maison, ainsi qu'une petite grange afin de se consacrer à l'élevage du mouton.

Notre fils Michel demeure à proximité. Il est marié depuis 1972 à Manon Marchesseault; ils nous ont donné trois magnifiques petits-enfants: Mathieu, 12 ans, Marie-Noëlle, 10 ans et Dominic, 8 ans.

Toute la famille se plaît à dire, qu'habiter à Saint-Ignace, c'est jouir d'un coin tranquille où il fait bon vivre.



Notre maison, construite en 1977



Notre famille: Adrien (père), Aline (mère), Manon et Michel (fils). À l'avant nos petits-enfants: Dominic, Marie-Noëlle et Mathieu

famille Rhéa et Maurice PAQUETTE



Mariage de Maurice et de Rhéa, le 9 juin 1945



Pierrette née le 27 juillet 1957



Monique 1951-1963



La ferme familiale (1963)

Maurice naquit à Adamsville le 10 mai 1923, fils d'Odias Paquette et de Rose-Alma Geoffrion. Il épousa Rhéa Daudelin, née à Sutton le 7 juillet 1921, fille d'Arthur Daudelin et d'Ernestine Lussier.

Maurice travaillait dans les chantiers. Le 5 novembre 1947, ils achetèrent la ferme de Ludger Boulet. Maurice continua de travailler à l'extérieur en plus de s'occuper de la ferme. Rhéa participait aux travaux tout en éduquant leurs enfants.

Six enfants naquirent de leur union. Lise, 1946; Jean-Guy, 1947; Nicole, 1948; André, 1950; Monique, 1951 et Pierrette, 1957. La famille compte 11 petits-enfants.

Maurice occupa plusieurs fonctions municipales: commissaire d'école, agent de police, inspecteur agraire et gérant de la Caisse populaire.

Le 2 août 1981, à l'âge de 58 ans, Maurice décéda et la ferme fut vendue.



À l'avant (de g. à d.): Thérèse, Lise, Rhéa, Maurice et Nicole. À l'arrière: André, Réjean, Liette, Jean-Guy et Léon



Passe-temps préféré de Maurice



Mariage d'André et de Thérèse, le 10 novembre 1973

André, né à Saint-Ignace le 22 mai 1950, fils de Maurice Paquette et de Rhéa Daudelin. Marié à Thérèse Sylvestre, née à L'Acadie le 18 décembre 1955, fille de Gérard Sylvestre et de Gladys Salls.

Notre union a été bénite le 10 novembre 1973 en l'église de Philipsburg. De cette union sont nés trois beaux enfants: Gaétan, né le 15 décembre 1974, Patrick, né le 28 juillet 1976 et Nathalie, née le 17 janvier 1980.

Nous avons acheté un lot venant de la terre paternelle. Au mois de septembre 1973, nous avons commencé à construire notre maison avec l'aide de mon frère Jean-Guy et du contracteur, Irénée Gagnon de cette paroisse. Nous avons commencé à y résider vers la mi-décembre 1973, un mois après notre mariage.

André a travaillé à temps partiel sur la ferme familiale pendant une douzaine d'années. Il est opérateur pour Tapis Coronet Inc. de Farnham depuis le 11 août 1971. Thérèse, ses enfants ayant tous atteint l'âge scolaire, travaille au département de la finition de vêtements pour le Canada Inc. de Farnham.

Nous avons été entraîneurs de balle-molle pour l'équipe Atome pendant deux saisons. André, en 1987, a travaillé à mettre sur pieds le Collectif Masculin Être-homme... pour la région de Brome-Missisquoi. Dans ses moments de loisirs, avec les enfants, il aime bien aller à la pêche.



La famille. À l'avant (de g. à d.): Nathalie et Patrick. À l'arrière: André, Thérèse et Gaétan (1988)

surtout à l'achigan. Thérèse aime bien jouer à la balle-molle, faire du macramé et aller à la pêche sur la glace.

Il fait bon vivre à Saint-Ignace et nous espérons y vivre encore pendant plusieurs années.



Résidence familiale (1986)



Une belle pêche d'achigans (1986)



André est né le 15 avril 1951 à Notre-Dame-de-Stanbridge, fils de Nestor Patenaude et de Charlotte Fortin. Lorraine est née le 5 novembre 1952 à Saint-Armand, fille de Maxime Hamon et de Hilda Sweeney.

Comme beaucoup de couples, nous nous sommes rencontrés à la Salle Poutré de Saint-Ignace, en septembre 1971. Après 2 ans de fréquentations, nous célébrons notre mariage en l'église de Saint-Armand, le 14 juillet 1973. Au début de notre mariage, nous demeurions à Bedford, en attendant de nous trouver un endroit à la campagne, pour s'établir.

Entre-temps naissait notre premier enfant, Linda, le 16 janvier 1976.

Après de longues recherches, notre choix s'arrête sur un terrain boisé appartenant à M. Noël Bourgouin. Et c'est avec son aide que, durant l'été 1978, nous construisons notre maison. Le 15 octobre 1978, nous nous établissons à Saint-Ignace-de-Stanbridge.

Tout ce qu'il nous manquait était un petit garçon. David, né le 16 novembre 1979, venait s'ajouter à la famille.

André travaille présentement à la Compagnie Velan enr. de Granby, en

tant que chez inspecteur. Il occupe ses moments de liberté à fabriquer des meubles de reproduction antique.

Lorraine est à l'emploi de Sérigraphie Alpha Inc. de Bedford, en tant que secrétaire. Elle occupe ses moments libres à la couture et à la lecture.

Depuis quelque temps, nous nous impliquons dans la communauté de Saint-Ignace, en aidant à l'organisation de certains loisirs. Nous sommes fiers de dire que, depuis 10 ans, nous sommes citoyens de Saint-Ignace-de-Stanbridge.

André, Lorraine, Linda et David.





Paul-Émile Pelletier et Adrienne (1918)

Paul-Émile Pelletier, né à Saint-Alexandre-d'Iberville, le 29 avril 1894; Adrienne Lareau, née à Notre-Dame-de-Stanbridge, le 31 mai 1893. Ils se sont mariés le 9 avril 1918 et ils ont demeurés à Saint-Alexandre jusqu'en 1920, puis six ans, fermier aux États-Unis. Ils sont revenus au Canada en décembre 1926, d'Elmore, V.T. Ils avaient alors quatre enfants: Ruth, 6 ans, née à Saint-Alexandre; Rita, née à Elmore le 31 janvier 1922; Éloi, né le 29 septembre 1924 et Marc, né le 27 avril 1926.

Dès leur retour, ils s'établissent sur une pauvre ferme entre Dunham et Saint-Ignace, entourés de voisins: Albert Jetté, Jérémie Courtemanche, Lévis Galipeau, Arthur Santerre, Michel Boucher et Laduke, tous du 1er rang du «Stone» comme s'appelait Saint-Ignace autrefois.

Rita accompagna son père au piano durant plusieurs années. Ils divertissent les gens au cours des soirées de danse, les mariages, etc. Elle a remplacé Mme B. S. Lavoie pour jouer de l'orgue au chœur de chant. À la décision de M. le curé Louis Forest, pour accompagner le chant grégorien à l'église Saint-Ignace, de Noël 1937 à Noël 1945.

Paul-Émile, sur les genoux de son grand-père, commença à aimer jouer «le violon» et ce fut avec son père qu'il a continué à jouer et à cheminer avec ce grand amour de la musique «le violon». Il a, toute sa vie, déployé



Assis (de g. à d.): Ruth, Paul-Émile, Adrienne et Éloi, Debout: Jeanne, Marc, Claude, Guy et Rita

cet art par le don qui lui avait été donné du Père.

Claude est né le 5 décembre 1927, Guy, le 25 mai 1929 et Jeanne, le 19 septembre 1930.

Maintenant, Claude est décédé en 1952, Ruth, en 1956, Adrienne, en mars 1972 et Marc, en novembre 1972. Paul-Émile, en 1973 et Guy, en 1981.



Buick 1922



Rita à l'orgue (1937-1945)



Paul-Émile avec son violon



Mariage de Micheline et de Pierre Plouffe, le 6 mai 1972

Pierre, natif de Fréligsburg, appartient à une famille de 10 enfants. Son père, MÉRIL Plouffe, né à Dunham le 27 mai 1911, est décédé en 1986. Sa mère, Rose-Alma Piette, née à Fréligsburg le 5 juin 1914, lui donne naissance le 13 janvier 1950.

Membre d'une famille de 3 enfants: Micheline est née le 5 février 1953. Son père, Gérard Ferland, né le 6 juillet 1923 à Sainte-Sabine; sa mère, Thérèse Paquette d'Adamsville, est née le 11 juin 1922. M. et Mme Fer-



Dominique, en 1987

land habitent à Saint-Ignace-de-Stanbridge.

Micheline et Pierre se sont mariés le 6 mai 1972 en l'église de Saint-Ignace-de-Stanbridge. Ils résident un an à Stanbridge-East et, ensuite, déménagent sur l'ancienne propriété de Rollie Jones de Saint-Ignace-de-Stanbridge.

Actuellement Pierre travaille pour Agromex de Pike-River, compagnie dans l'élevage porcine et Micheline, n'ayant plus d'enfant à la maison, tra-



Isabelle, en 1987

vaille à la Sérigraphie Alpha Inc. de Bedford, compagnie dans l'imprimerie.

De leur union naissent deux filles.

Dominique, née le 3 septembre 1972, fréquente la polyvalente Jean-Jacques Bertrand de Farnham, elle est en secondaire V.

Isabelle, née le 10 avril 1977, fréquente l'école primaire de Saint-Ignace-de-Stanbridge, elle est en 6^e année.

Heureux centenaire et longue vie à toute la municipalité.



Micheline et Pierre avec leur filleule, Nathalie

famille Rodolphe POUTRÉ



C'est en 1891, que l'aïeul Adhémar Poutré est arrivé sur le lot 2197 avec sa famille. Lot qu'il avait acheté de Narcisse Brault. Marié à Olivina Fournier, ils ont eu cinq enfants: Omer, Adélar, Alma, Ovila et Yvonne. Adhémar est décédé en 1895. Sa femme lui a survécu jusqu'en 1943. Elle décédait à l'âge de 82 ans, une semaine avant sa soeur, Mme Mélanie Kérouak (Louis), veuve également qui demeurait avec elle depuis une quarantaine d'années.

Omer est allé rester voisin de sa mère lorsqu'il s'est marié.

Ovila, marié à Ida Bouchard, demeurait dans la même maison que sa mère, étant secrétaire-trésorier pour la municipalité de Saint-Ignace et secrétaire de la Commission scolaire. C'est en 1929 qu'il cédait sa place à M. Arsène Galipeau, à cause d'un emploi de douanier à Philipsburg, où il va demeurer jusqu'à sa mort en 1961.

Omer achetait la terre de sa mère en 1943 pour la revendre à son Fils Rodolphe l'année de son mariage, en 1945, avec Marie-Anne Dubois de Sainte-Sabine. Ils ont eu onze enfants: Fernand, Marcel, Daniel, Marielle, Francine, Réjean, Denise, René, Thérèse, Stéphane et François.

Quelques-uns sont membres d'une compagnie comme on le verra ailleurs, les autres: Fernand travaille à la Torrington depuis plus de 20 ans. Denise (Gilbert Otis) est employé du Producteur agricole depuis 6 ans. Ils



Maison paternelle vers 1942. Assises devant la maison. Mme Olivina Poutré et Mme Mélanie Kérouak

demeurent tous les deux à Bedford. Marielle (Jean-Jacques Delorme, décédé en décembre 1986) a deux garçons: Frédéric et Sébastien; elle est à l'emploi de l'hôpital du Haut-Richelieu depuis 1978, et Francine (Alain Gélinas) a également deux enfants: Mathieu et Marie-Michèle; infirmière de son métier, elle travaille maintenant à son compte comme artisane. Elles demeurent toutes deux à Saint-Jean.

Thérèse est analyste programmeur en informatique et demeure à Longueuil.

Stéphane et François font aussi partie de la compagnie. Ils sont les deux plus jeunes de la 4e génération à prendre la relève à la maison paternelle. Rodolphe et Marie-Anne étant

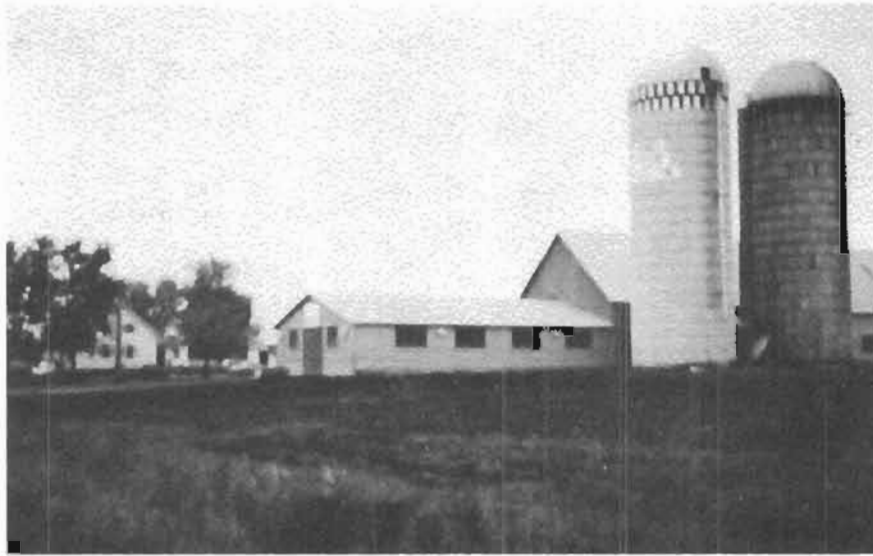


Photo de mariage de Ida Bouchard et d'Ovila Poutré

déménagés à Bedford depuis août 1987.



Famille Poutré à l'occasion du mariage de Réjean en 1978. Assis (de g à d): Stéphane, Marie-Anne, Rodolphe et François. Debout: Réjean, Thérèse, Denise, Francine, Marcel, Marielle, Fernand, René et Daniel



La ferme paternelle telle qu'elle est aujourd'hui

Au début de son mariage, pour subvenir aux besoins de sa famille, n'ayant que 50 acres de terre et quelques vaches, Rodolphe exerce le métier de boucher pendant une dizaine d'années. Puis son père lui vend 75 acres de terre. Le domaine sera de nouveau agrandi quand il achète la terre de son voisin, M. Jean-Paul Charron, vers 1960.

Afin de permettre à ceux de ses garçons qui désiraient vivre de la terre, Rodolphe décide de fonder une compagnie en 1973: Les Fermes Rodolphe Poutré et Fils Inc. Les premiers actionnaires sont: Rodolphe,

Marcel, Daniel qui possédait déjà sa propre ferme, achetée de M. Marcel Morier en avril 1971 et Réjean. Au fil des années, René, puis Stéphane et François s'y ajouteront.

Pour augmenter les revenus de la compagnie naissante, on décide d'acheter une ferme sur la route 235, celle d'Alain Campbell, en 1973. Puis ce fut celle de Maurice Audette, en 1975. Plus tard, on investit de nouveau, en achetant la terre de M. Adrien Paquette, en 1977. C'est en décembre 1983, que la ferme de Daniel passe aux mains de la compagnie et en 1985, la compagnie se porte ac-



Mariage de Rodolphe Poutré et de Marie-Anne Dubois, 11 août 1945

quéreur de la terre de Mme Huguette Brais.

Les principaux revenus de la compagnie sont: l'industrie laitière et les cultures commerciales. La ferme possède également un plan de séchage, un permis de transport et propriétaire d'une érablière sur la route 235 à Bedford.

Rodolphe a toujours aimé les chevaux, il possède encore deux juments belges.

Rodolphe, Marie-Anne et leurs enfants ont été heureux de vivre ensemble des moments inoubliables pendant toutes ces années à Saint-Ignace.



Les chevaux de Rodolphe à l'exposition de Bedford, en 1986



Marcel, Francine, Martin et Caroline

Marcel et Francine

C'est le 29 octobre 1947 que Marcel est né. Il épouse, le 22 septembre 1973, Francine Lavoie, fille de Georges Lavoie, décédé et de Rose Deschamps de Saint-Césaire.

Ils ont deux enfants: Martin, né le 5 octobre 1977 et Caroline, née le 3 février 1983.

Daniel et Lucille

Daniel, né le 23 mai 1949, réside à Saint-Ignace et travaille dans l'entreprise familiale depuis ses tout débuts. Marié le 3 mai 1975 à Lucille Béchar, infirmière licenciée, née le 11

mars 1950, fille de Daniel Béchar et d'Yvette Tougas de Notre-Dame-de-Stanbridge.

De cette union naissent: Julie, le 14 mars 1976 et Benoit, le 9 septembre 1977.

Réjean et Lucie

Né à Saint-Ignace un 24 septembre 1954, Réjean s'intéresse à l'entreprise familiale dès son jeune âge et y travaille aussitôt ses études terminées.

Il épouse, le 10 juin 1978, Lucie Noisieux, fille de Paul-Aimé Noisieux et d'Éhette Blackburn de Dunham. De cette union sont nés: Amélie, le 27 oc-



Réjean, Lucie et leurs enfants: Marc-André, Geneviève et Amélie

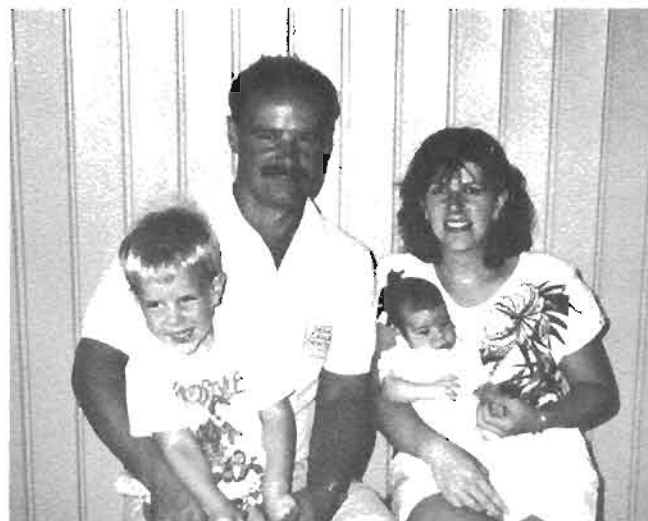
tobre 1980, Marc-André, le 15 avril 1983 et Geneviève, le 30 avril 1986.

René et Sylvie

René, né à Saint-Ignace le 21 octobre 1957. Il rencontre Sylvie Corbeil de la même paroisse, née le 6 octobre 1961. Elle occupe un poste à la Caisse Populaire de Farnham, depuis 1980. Ils se marient le 18 septembre 1982. Aussitôt le jeune couple s'installe dans la maison voisine de la ferme paternelle. De cette union sont nés: un garçon: Michaël, le 16 avril 1986 et une fille: Andréanne, née le 22 juin 1988.



Famille Daniel et Lucille Poutré (Julie et Benoit)



René Poutré et Sylvie Corbeil (Michaël et Andréanne)



Mariage de Josée, le 25 septembre 1982



Maison familiale

plus tard, il fit la connaissance de Mme Anna Bérubé, veuve avec huit enfants. Ils se sont mariés et eurent cinq enfants: Rodolphe, Gilberte, Adhémar, Félix et Rhéa, celle-ci décéda à 13 ans.



Réunion de famille à la maison paternelle en 1955

Félix Poutré, natif de Saint-Ignace, fils d'Omer Poutré et d'Anna Campbell, épousa Madeleine Grenon d'Henryville, le 5 août 1950.

Ils s'installèrent dès leur mariage sur la terre paternelle en collaboration avec son frère Adhémar jusqu'en 1955. Lors du mariage de celui-ci à Charlotte Morin, ceux-ci allèrent demeurer à Bedford. Félix engagea des Portugais pour aider à la ferme. Par la suite, il y eut formation de compagnie Félix Poutré & Fils.

La photo représente les neuf enfants: Michel, Hélène, Richard, André, Jacques, Isabelle, Luc, Josée et Monique. Treize petits-enfants augmentent les réunions de famille.

Félix est décédé en 1985.

M. Omer Poutré, après un mariage avec Rita Hébert eurent quatre en-

fants: Roland, Omérine, Florian, Anita, les deux derniers sont morts ainsi que sa femme. Quelques années

Ce qui fait une grosse «réunion de famille».



Réunion de famille à la maison paternelle, en 1955. 1re rangée (assises de g. à d.): Rita Bérubé-Miacoux, Marguerite Bérubé-Dextraze, Omérine Poutré-Hébert, Gilberte Poutré-Monette, Lucille Bérubé-Montagne, Rollande Poutré-Grenier et Annette Bérubé-Moreau. 2e rangée (debout) M. Omer Poutré, Félix Poutré, Adhémar Poutré, Père Charles Bérubé, Omer, Marjolaine Bérubé-Laflamme, Rodolphe Poutré, Servule Bérubé, Léonicien Bérubé et Mme Anna Bérubé-Poutré.



Suzanne, Jacques et les garçons

Nous voici: Jacques Poutré, fils de Félix Poutré et de Madeleine Grenon. Suzanne Bricault, fille de Roland Bricault et de Jeanne-d'Arc Bouthillier.

Nous demeurons à Saint-Ignace-de-Stanbridge au 355, 5e rang Sud depuis le 17 octobre 1977. Nous nous sommes mariés le 7 août 1976 en l'église du même endroit. Depuis notre

mariage, trois enfants sont venus enrichir notre union: Simon, né le 22 novembre 1977, Steve, le 24 août 1979 et le dernier, Hugo, le 15 mars 1983.

Je suis venu au monde à Saint-Ignace, tandis que mon épouse a vu le jour à Sainte-Sabine dans une famille de 13 enfants.



Simon, Steve et Hugo

Au fil des ans, nous avons sans cesse aménagé notre chez-nous, autant du côté paysager que du côté de notre basse-cour qui grandit progressivement. Nous avons l'intention, cette année, de participer aux expositions locales. C'est un hobby très intéressant, mais mon travail principal est l'agriculture et je suis associé avec mes frères dans la compagnie du nom de Félix Poutré & Fils Inc. Nous sommes dans la production laitière et notre ferme est auto-suffisante. Mon épouse travaille avec les personnes âgées et les enfants et voit à l'entretien de la maison.

Venez visiter notre basse-cour, vous serez toujours les bienvenus.



Famille Bricault à leur 40e anniversaire de mariage

Peter PLUK Family



Peter Pluk and Johanna Litjens married in Holland in 1958. Soon afterwards, they emigrated by boat to Canada. Their wish was to own a farm.

Arriving here, Peter found work on farms while Johanna raised their five children: Antoinette, Tony, Martin, Pierre and Mathieu.

Having saved enough money they bought a farm in Saint-Ignace-de-Stanbridge from Marcel Gingras, in 1969. They started with holstein dairy cows and pigs. Little by little, the necessary farming machinery was bought, and working together they were managing to make a success of their business.

Suddenly, in septembre 1974, the pigsty burned down. They lost all the pigs as well as several tons of hay. Rapidly, they extended the barn to be able to house all the animals. They had decided not to rebuild the pigsty, but rather to concentrate on the dairy herd.

Soon the children were old enough to help with the farm chores, making it a true family business.

Over the following years, several buildings were added to garage the farming machinery and tractors as well as the surplus hay. The barn was extended a second time. Milk quotas were bought in order to be able to deliver an increased production. The milking system has also been modernized, and more machinery was bought. Finally, the house has been renovated to become a comfortable family home. You can see that Peter and Johanna have managed well for themselves.

In winter, Peter and his sons cut firewood in the forested area on their land. In summer, Johanna takes care of the gardens. She is proud of her flower garden with a wide variety of flowers blooming from early spring, with dutch tulips, to late fall. She also takes care of a vegetable garden.

Several times, they returned to Holland to visit their parents, sisters and brothers that still live there. Some of which have come to visit Peter and Johanna's farm in Saint-Ignace.



Peter and Johanna's farm

Some of the children have left home. Antoinette is married to Bernard Benoit; she has two children: Antonie (6) and Anne-Marie (1), and lives in Sabrevois. Martin and Pierre live and work in Saint-Jean. Tony and

Mathieu live in the family home. Tony is learning to manage the farm and Mathieu helps with the farm work.

Peter and Johanna are now well established in Saint-Ignace and feel at home there.



The family house



The Pluk family: In front: Peter, Johanna and Antoinette. At rear: Tony, Pierre, Mathieu and Martin

famille Victor QUINTAL



Wilfrid Quintal, fils d'Albert Quintal et de Marie Paré de Bedford, épousa, en 1904, Rosa Galipeau, fille de Damase Galipeau et de Delphine Cadieux de cette paroisse.

Le couple fit l'acquisition de la ferme de M. John L. Kennedy du 2e rang, en 1911.

De leur union naquirent six enfants: Lucien, Adrien, Marie-Jeanne, Gervaise, Wilhe, Marc, Victor.

Wilfrid fut marguillier et commissaire d'école durant plusieurs années.

Victor s'intéresse très tôt à la ferme, il apporte son aide avec ses frères plus vieux, tout en continuant ses études à la petite école du rang.

Suite au décès de son père en 1949, après une longue maladie, il acheta la ferme familiale et sa mère continua à demeurer avec lui jusqu'à son décès, en 1979.

Entre-temps, Victor épousa Rita St-Onge, fille de Gilbert St-Onge et de Joséphine Boulais, en 1957. Par la suite, six enfants complètent leur union: Ghislain, Claudine, Réjean, Louise, Serge et Benoit.

Par amour du métier, le couple, aidé de leurs enfants, fait prendre de l'expansion à la ferme en achetant une ferme voisine. Malgré le travail soutenu, Victor est marguillier, membre et animateur de la Coopérative de Granby, depuis plusieurs années.

Félicitations et bon succès au comité de l'album-souvenir!



Famille Wilfrid Quintal



Ferme familiale



Famille Victor Quintal



Mariage de Charles et de Marie Quéré, le 19 juin 1932, en costumes bretons



Marie-Françoise, M. et Mme Quéré, Henri sur la ferme

En 1951, la famille de Monsieur Charles Quéré quitta la France et son village de Bretagne, pour devenir immigrant au Canada.

Débutant comme ouvrier agricole dans le comté des Deux-Montagnes, Charles se renseigna sur les méthodes de culture nord américaines avant de s'établir. Un jour, il descendit plus au sud dans la magnifique région des Cantons de l'Est, qu'il trouva à son goût.

En 1953, il loua la moitié de la terre d'Arthur Rémillard, dans le 4e rang. En 1955, il acheta, dans le 3e rang, la ferme d'Antoine Gagnon. Il opta pour la culture et l'élevage d'un troupeau laitier. Entouré de bons voisins, sur une terre généreuse, le labeur quotidien transforma cette petite ferme en une entreprise prospère.

Les enfants Quéré grandirent: Marie-Françoise se maria à Pierre Hanssement et eut deux garçons: Marc et Alain. Henri se maria à Danielle Noreau et eut également deux garçons: Charles, du nom du grand-père et Yvan.

Après avoir vendu la ferme à Yvon Forgues, Monsieur et Madame Quéré s'installèrent près de leur fille à Adamsville, pour profiter d'une retraite bien méritée.

Depuis ce temps, Monsieur Quéré nous quitta en 1982. Son épouse, Marie, demeure maintenant chez sa fille à East-Farnham, racontant quelquefois les bons moments passés sur la ferme et visitant de temps à autre, ses parents en Europe.

Notre pays est depuis le Canada, qui a fait de nous tous de vrais Canadiens parmi tant d'autres qui ont pris, comme patrie, le Québec.



Mariage de Pierre Hanssement et de Marie-Françoise, le 19 mai 1962



Mariage de Danielle Noreau et d'Henri Quéré, le 21 janvier 1967



Les 80 ans de Mme Marie Quéré

famille Joseph RACINE et Albertine CAMPBELL



Hormidas Racine



Arthémise Fournier

Hormidas Racine (fils de Guillaume), né à Saint-Ignace, en 1876, épousa Arthémise Fournier, née à Saint-Ignace en 1877.

De ce mariage naquit Joseph, qui épousa Albertine Campbell de Sainte-Sabine, le 11 octobre 1932.

Joseph exerça le métier de barbier et de cultivateur au 6e rang (Côte de Sable) route 235.

Albertine et Joseph eurent 7 en-

fants: Monique, Cécile, Marie-Marthe, Yvon, Simonne, Micheline et Marielle.

Hormidas et Arthémise sont décédés accidentellement le 12 novembre 1942, alors que Joseph nous quitta le 5 mars 1970.

Albertine vit maintenant à Bedford, entourée des soins et de l'affection de ses 7 enfants, 15 petits-enfants et 7 arrière-petits-enfants.



Joseph Racine, marié à Albertine Campbell de Sainte-Sabine, le 11 octobre 1932

Hommage à nous tous de Saint-Ignace.



Famille de Joseph Racine et d'Albertine Campbell: (Assis): Marielle, Joseph, Albertine et Yvon. (Debout): Cécile, Monique, Micheline, Simonne et Marie-Marthe



Achille et Martha Rainville

1931 - Achille Rainville de Sainte-Sabine, récemment marié à Martha Massé de Saint-Césaire, vient s'installer sur une ferme située en haut de la côte rang Gingras à Saint-Ignace.

1935 - Achille et Martha ont leur premier enfant qu'ils nomment: Gilbert.

1938 - Trois ans plus tard, c'est le tour de leur deuxième enfant, celui-ci nommé: Jean-Guy.

La petite famille évolua ainsi à travailler aux champs, semer, récolter et partir tous les samedis vendre le fruit



Famille Jean-Guy Rainville

de leurs récoltes au marché public de Farnham.

1941 - L'année de leur plus grand malheur. La grange-étable fut détruite en entier par les flammes, il fallut reconstruire.

Quelques années plus tard, cinq vaches qui furent électrocutées par la chute d'un arbre sur des fils électriques menant à l'étable.

1974 - Gilbert et Jean-Guy décident de prendre la relève et achètent la terre familiale.

1988 - Aujourd'hui, Achille a 83 ans et Martha, 78 ans. Ils vivent encore tous les deux sur la terre familiale, dans une maison mobile.

Gilbert est marié à Claire Allard et ont trois enfants: Mario, 23 ans, Alain, 22 ans et René, 20 ans.

Jean-Guy est marié à Gilberte Poulin et ont également trois enfants: Stéphane, 22 ans, Chantal, 20 ans et Patrick, 18 ans.



La famille Rainville au complet

famille Arthur RÉMILLARD et Doria PLANTE



Arthur Rémillard et Marie-Louise Côté (1917)



25e anniversaire de mariage d'Ernest Poissant et d'Yvette Rémillard

Arthur Rémillard est né le 11 juillet 1895. En 1917, il a épousé Marie-Louise Côté, née le 3 avril 1900. De ce mariage sont nés deux filles: Gilberte, née le 15 avril 1918 et Yvette, née le 10 juillet 1920. Arthur travaillait à Farnham pour le CPR. Ensuite, il a acheté, en 1927, une ferme à Saint-Ignace dans le 4e rang de l'Église. Il gardait des vaches à lait et faisait la culture de la terre. Arthur est devenu veuf en 1931. Quatre ans après, soit en 1935, il s'est remarié avec Doria Plante, native de Saint-Ignace dans le 5e rang, fille de Janvier Plante.

Gilberte Rémillard, mariée en 1941 avec Laurent Beaulieu, a eu deux fils: René et Pierre. Yvette Rémillard s'est mariée en 1940 avec Ernest Poissant; il a été élevé par Hamida Racine du 5e rang de Saint-Ignace-de-Stanbridge. Ils ont eu trois enfants: Nicole, Henri et Ginette et cinq petits-enfants: Johanne et Christiane Lacroix, Éric et Karine Poissant, Nathalie Boisvert.

«Ernest et Yvette Poissant, ainsi que leur famille, voudraient profiter de l'occasion pour remercier tous ceux qui ont offert leurs sympathies à l'occasion du décès de M. et Mme Arthur Rémillard, décédés en 1987».



Nicole Poissant Lacroix,



Johanne et Christiane (les jumelles)



Henri Poissant, Famille



50e anniversaire de mariage d'Arthur Rémillard et de Doria Plante



Ginette Poissant, mère



Nathalie Poissant, fille

famille Laurien RÉMILLARD et Léona FERLAND



Laurien Rémillard est né le 2 février 1904, épousa, à Sainte-Sabine, le 7 septembre 1927, Léona Ferland (8 février 1906), décédée le 5 août 1988.

Après leur union, ils partirent vers les États-Unis à Orlean, Vermont.; il a travaillé sur une ferme trois ans. Ensuite, ils décidèrent de revenir s'établir au Canada. Entre-temps le père de Léona, son épouse, décéda le 4 janvier 1930, donc ils sont arrivés à Saint-Ignace, sur la ferme de bon beau-père, où ils ont demeuré 29 ans.

De cette union sept (7) enfants sont nés: Lucien, Jacqueline, Roland, Marcel, Gaston, Pierrette et Lise.

Depuis, Lucien est décédé le 22 décembre 1987, tous les autres sont vivants. Jacqueline et Lise demeurent toujours à Saint-Bruno. Roland a une compagnie de structure d'acier à Drummondville. Marcel, lui, est à



Laurien et Léona

Granby, occupé avec ses 2 centres d'accueil pour personnes âgées. Gaston à Laval Ouest, propriétaire d'un salon de fleurs. Pierrette demeure aussi à Laval Ouest, propriétaire d'un centre d'accueil pour personnes âgées.

Pendant que Laurien cultivait sa ferme avec ses 4 garçons, il a aussi travaillé comme ingénieur au Canadien Pacifique à Montréal, de 1942 à 1969.

Quand ses garçons se sont mariés, il décida de vendre la ferme pour s'établir à Drummondville pour 3 ans, jusqu'en 1962. Il trouva que c'était trop loin pour travailler à Montréal, il décida de vendre et de s'établir à Saint-Bruno, où ils vivent toujours.

En 1977, ils ont fêté leur 50e anniversaire de mariage et dix ans après, leur 60e anniversaire.



Famille Laurien Rémillard



Né le 7 juin 1950 à Sainte-Sabine, Jean-Claude est le fils de feu Bernard Robert et de Marie Tarte. Il est le cinquième et jumeau, d'une famille de 12 enfants.

À Saint-Ignace, le 7 juillet 1973, il s'unit à Marie-Paule Laflamme, née le 9 avril 1946 à Saints-Martyrs-Canadiens, comté Wolfe. Elle est la fille d'Antoine Laflamme et de Rose-Annette Boissonneault.

De cette union naquirent: Nathalie, 7 avril 1975; Pascal, 9 juin 1976; Frédéric, 18 mars 1979 et Jérémie, 28 octobre 1982. Tous les quatre furent baptisés en l'église Saint-Ignace. Nos enfants sont notre plus grande richesse et sommes très fiers d'eux.



Marie-Paule et Jean-Claude



Nathalie



Pascal



Frédéric

Après notre mariage, nous nous sommes installés à Saint-Ignace et sommes propriétaires d'une maison unifamiliale depuis 1975, située à 951, rang Louise, Saint-Ignace.

Jean-Claude est à l'emploi de Torrington Bedford depuis 1972, et cultive aussi la terre paternelle, depuis 1978. Celle-ci est située à 120, rang Campbell, Sainte-Sabine.

Marie-Paule travaille à Collins & Aikman à Farnham dans une industrie qui produit du textile pour automobiles.

Toute la famille a un fort sentiment d'appartenance à Saint-Ignace.



Jérémie

famille Lucie ROMPRÉ et Daniel BRODEUR



Comment deux personnes, une originaire de Sainte-Thècle en Mauricie et l'autre de Mont-Saint-Grégoire, arrivent-elles à Saint-Ignace.

Nous nous sommes rencontrés à l'ITA de Saint-Hyacinthe où nous étions étudiants. Après ces années d'études, nous aspirions à vivre dans notre milieu naturel, c'est-à-dire, en campagne. C'est ainsi que nous sommes venus habiter à Saint-Ignace dès janvier 1980.

Nous travaillions alors à l'extérieur. Quelques années plus tard, nous louons une terre et y cultivons du maïs-grain.

En 1984, nous achetons notre première ferme dans le rang de l'Église.

Cette même année, nous avons eu la joie d'avoir notre première fille, Stéphanie. Deux ans plus tard, la famille s'agrandissait avec l'arrivée d'Odile.

Maintenant, c'est la ferme qui s'agrandit avec l'acquisition d'une autre ferme, au 5e rang, où nous sommes maintenant établis.

Arrivés à Saint-Ignace un peu par hasard, on a choisi d'y rester.



Notre mariage, le 2 juin 1979



Stéphanie et Odile (1988)



(De g. à d.): Stéphanie, Lucie, Odile et Daniel (1986)



La ferme, en 1962

Une des plus importantes fermes de la région de Saint-Ignace fut la ferme Joseph Romo qui, auparavant, appartenait à Roland Galipeau. La ferme prend ce nom en automne 1961.

À ses débuts, la ferme Joseph Romo se spécialise dans la production laitière, suivant la même ligne que son prédécesseur, M. Galipeau.

Joseph Romo est né en 1914 en Algérie, il est père d'une famille de 3 enfants: Pierre et Jean-Yves, nés en Algérie et Mario, né à Saint-Ignace.

Joseph Romo et sa femme Yvonne décident, en 1963, d'effectuer un virage en passant de la production laitière à l'aviculture. Les 230 acres de terrain qui, auparavant, servaient au pâturage, sont utilisés à la culture du blé (pour pâtisserie Vachon Inc.). Les quarante vaches laitières sont remplacées par 1900 poules pondeuses. À cette époque, la ferme Joseph Romo possède une valeur de 50 000\$ en machinerie (tracteurs, moissonneuses-batteuses).

En 1965, le fils, Pierre Romo, agrandit la propriété en louant la ferme de M. Van Leirp. Ils décident d'y construire trois porcheries contenant 2900 porcs d'engraissement et

176 truies. A cette époque, Pierre Romo est marié à Lucie Corbeil, ils ont un fils du nom de Denis.

En 1967, suite à une épidémie de leucémie dans les volailles, M. Joseph Romo est dans l'obligation d'abandonner la ferme. De son côté, Pierre aussi est obligé d'abandonner ses porcheries en 1967, à cause d'une chute du prix du porc.

Joseph Romo est décédé en décembre 1974. Aujourd'hui Mme Yvonne Romo demeure à East-Farnham.



Joseph, Yvonne et Mario



Jean-Yves, Jean-Pierre et un ami sur la première moissonneuse-batteuse, à Saint-Ignace



60e anniversaire de mariage de M. et de Mme Arthur Santerre, le 27 juin 1971. Ferdinand, Madeleine, Denise, Angela, Émile, Germaine et Alexandre

Mes parents: Arthur Santerre, né le 24 janvier 1889, décédé le 30 mai 1976. Odena Rémillard, née le 10 mars 1891, décédée le 11 août 1988.

Mariés à Saint-Ignace-de-Stanbridge le 27 juin 1911, ils vivent 3 ans à Notre-Dame-de-Stanbridge et reviennent à Saint-Ignace, avec mon frère Émile, et moi, et Alexandre, fin octobre 1914. Après avoir cohabité 2 ans avec mes grands-parents maternels, ils achètent leur terre le 29 août 1916. Ils ont vécu 44 ans dans le 1er rang. Ils ont eu 7 enfants: Émile, décédé le 24 novembre 1987 (Alice Couture). Alexandre (Lilianne Forest). Angela (Victor Campbell, décédé le 1er juin 1980). Ferdinand, décédé le 7 novembre 1974 (Thérèse Couture). Germaine (Paul-Émile Couture). Denise (Robert Meunier). Madeleine (Paul Martel).

Ils ont vendu leur ferme à Ferdinand le 1er octobre 1946, pour aller vivre sur leur «p'tite terre» adjacente. Ils sont déménagés à Mont-Saint-Grégoire, le 8 mai 1958, entre la maison de Madeleine et la mienne.

Nous rendons hommage à nos parents qui ont su nous inculquer des principes de vie, tels que l'amour du travail, une foi vivre et une famille unie.

Alexandre, né le 9 mai 1914 à Notre-Dame-de-Stanbridge. J'ai travaillé sur la ferme paternelle jusqu'à mon mariage. J'ai connu mon épouse, Lilianne Forest, de Notre-Dame-de-la-Paix, Verdun, en août 1937, quand elle est venue enseigner 2 ans à notre école. Nous nous sommes épousés au Stadium De Lorimier à Montréal, lors du mariage simultané des 106 couples jocistes, le 23 juillet 1939. Redevenus paroissiens de Saint-Ignace-de-Stanbridge, le 26 octobre 1946, comme fermiers, nous quittons fin août 1953, pour aller demeurer à Sainte-Sabine. Lilianne a enseigné à l'école du rang



Alexandre et Lilianne, mariés le 23 juillet 1939

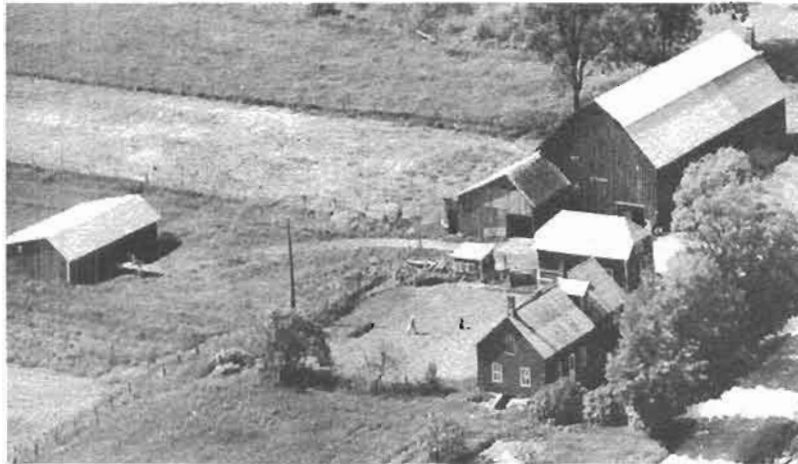
Campbell, là même où ma mère a fait sa 4e année, 51 ans auparavant. Depuis le 24 juin 1954, nous demeurons à Mont-Saint-Grégoire. J'ai travaillé comme charpentier-menuisier dans la construction. Lilianne a été 20 ans, professeure au village. Nous avons 3 enfants: Pierre (Rose-Marie Adams); 1 fils: André. Yvon, célibataire. Suzanne (Michel Dalpé); 4 enfants: Céline, Carole, François et Chantal.

Nous jouissons d'une retraite paisible et agréable auprès de nos enfants et petits-enfants.

Il a fait bon vivre à Saint-Ignace
Les souvenirs heureux sont nombreux.
Nous aimons revenir dans la place
Où nous nous sentons toujours joyeux.



Famille d'Alexandre au mariage de Suzanne, le 8 juillet 1972
Lilianne, Suzanne, Alexandre, Yvon et Pierre



La ferme



Alice et Émile

Émile est né à Saint-Alexandre-d'Iberville, le 16 juin 1912. Fils d'Arthur Santerre et d'Odéna Rémillard, il est l'aîné d'une famille de sept enfants.

Alice, née à Farnham le 10 mars 1913, est la fille de Pierre Couture et de Lauréa Robert. Elle est la deuxième d'une famille de cinq enfants.

Leur mariage est célébré en l'église Saint-Romuald de Farnham, le 6 août 1938. De leur union naissent trois enfants: Lucille, née le 7 avril 1940, mariée à Denis Monette. Ils ont deux enfants: Judith et Marco. Annette, née le 17 septembre 1942, mariée à Jules Bélisle. Ils ont trois enfants: Yves, Luc et Patrick. Maurice, né le 19 avril 1948, marié à Monique Aubry. Ils ont trois enfants: Éric, Maryse et Caroline.

Le 15 septembre 1938, un mois et quelques jours après leur mariage, ils achètent une terre de 166 acres de Mme Luella Corey, dans le 2^e rang (Burrough) à Saint-Ignace-de-Stanbridge. À partir de cette date, Émile et Alice exploitent la ferme. Leur principale activité est la production laitière. Ils produisent aussi du sirop d'érable et, en 1975, une nouvelle activité s'ajoute, ils construisent une maternité de trente truies.

Émile cultive sa terre à l'aide de ses splendides chevaux. Ceux-ci sont aussi attelés, l'hiver, à un traîneau pour promener ses petits-enfants. Émile est fier de ses chevaux et en prend grandement soin. Ses chevaux sont un outil de travail, mais aussi un passe-

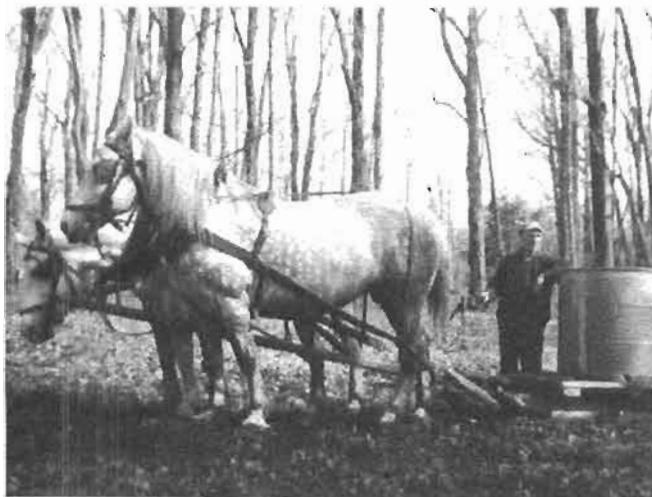
temps qu'il apprécie puisqu'ils ont participé à des défilés.

Alice participe aux travaux de la ferme et s'occupe de ses trois enfants. Avec tout ce travail, elle trouve quand même le temps de jardiner. À tous les ans, elle cultive son jardin et récolte de bons légumes.

Le 24 novembre 1987, Émile nous quitte en nous laissant des souvenirs heureux et l'amour du travail de la terre. Maurice, son seul garçon, prend la relève sur la ferme.

Aujourd'hui, Alice demeure toujours dans sa maison sur la terre familiale, entourée de sa famille.

Je suis très heureuse de participer au centenaire de la Municipalité de Saint-Ignace-de-Stanbridge.



Le temps des sucres avec Émile



Mariage d'Émile et d'Alice, en 1938

famille Annette SANTERRE et Jules BÉLISLE



Fille d'Émile Santerre et d'Alice Couture, Annette est née à Saint-Ignace le 17 septembre 1942. Elle a été à l'école du 2^e rang jusqu'en 1955 et à l'école centrale durant un an. Elle est entrée sur le marché du travail en 1958, à l'emploi de la compagnie Solo (Esty Ltée). Elle y resta jusqu'en 1963.

Le 20 juillet de cette même année, elle épouse Jules Bélisle de Saint-Pierre-de-Véronne-à-Pike-River. Il est né le 1^{er} juillet 1940. Il est le fils de Bernard Bélisle et de Jeanne Guérin. Il fit ses études primaires à Saint-Damien-de-Stanbridge et ses études secondaires au collège Saint-Damien de Bedford. Diplômé des Hautes études commerciales, H.E.C. en 1963, il est membre de l'Ordre des comptables agréés (C.A.). Ayant débuté sa carrière à Montréal, il s'établit à Farnham en 1966, où il exerce la profession de comptable jusqu'en 1987. Il est actuellement directeur général du centre

d'accueil «Les foyers Farnham». Maire de Farnham depuis 1981, il est préfet de la MRC de Brome-Missisquoi depuis novembre 1987.

Ils ont trois fils: Yves (1964), étudiant en administration à l'Université

de Sherbrooke; Luc (1965), distributeur pour Orange Maison et Patrick (1969), étudiant à l'Université de Montréal en mathématique-physique.

Leur résidence est au 800 du Centenaire à Farnham.



Assis: Jules et Annette. Debout: Luc, Patrick et Yves

famille Lucille SANTERRE et Denis MONETTE



Lucille est née à Saint-Ignace-de-Stanbridge, le 7 avril 1940, fille d'Émile Santerre et d'Alice Couture. Elle est allée à l'école du rang jusqu'en 1955. Elle a suivi son cours commercial au couvent de la Présentation-de-Marie à Farnham. Elle a travaillé au bureau de l'usine Torrington (aujourd'hui Exeltor) de 1959 à 1976.

Elle épouse Denis Monette le 4 juillet 1970, en l'église de Saint-Ignace. Denis est né à Bedford le 14 août 1945. Il est le fils de Sanford Monette et d'Yvonne Bourgea. Il travailla pour Eastern Rebuilders durant 23 ans. Maintenant, il est commis aux pièces chez Alpha Ferland Auto à Bedford.

Ils achetèrent leur maison en 1973, au 29, rue Hébert à Bedford, où ils demeurent toujours.

Ils ont deux enfants: Judith, née le 20 mai 1972 et Marco, né le 22 juillet 1975.

Hommage à nos ancêtres et bon centenaire.



Lucille, Denis, Judith et Marco



Les bâtiments de ferme



La résidence



1re rangée: Maryse, Caroline et Éric. 2e rangée: Maurice et Monique

Maurice, fils d'Émile Santerre et d'Alice Couture, est né à Saint-Ignace-de-Stanbridge, le 19 avril 1948. Monique, fille de Jean Aubry et de Thérèse Lemieux, est née à Farnham, le 18 août 1949.

Leur mariage est célébré en l'église Saint-Romuald de Farnham, le 5 septembre 1970 par l'abbé Pollender. Ils accueillent, avec joie, la naissance de trois enfants: Éric, le 23 janvier 1974, Maryse, le 29 février 1976 et Caroline, le 12 décembre 1979, qui tout en complétant leur vie de couple, leur assurent des moments privilégiés.

Au tout début de leur mariage, Monique et Maurice habitent à Farnham. Maurice, ayant travaillé quelques années à Farnham, puis durant les années 1969 à 1977 à la Torrington de Bedford (aujourd'hui Exeltor) décide, en 1976, de donner une nouvelle orientation à sa vie. Tout d'abord, à Saint-Ignace-de-Stanbridge, avec l'aide de quelques amis, il construit la maison actuelle dans laquelle la famille emménage, vers le 15 août 1976. Quelques mois plus tard, Maurice achète la ferme familiale et devient producteur agricole.

Monique travaille à Farnham comme secrétaire dans un magasin de matériaux de construction. En 1978, la production porcine de la ferme augmente, ce qui incite Monique à quitter son emploi régulier. Un peu plus tard, elle se présente au poste de secrétaire-trésorière de la municipalité de Saint-Ignace-de-Stanbridge. Le conseil municipal retient sa candidature et elle débute ses fonctions, le 7 janvier 1980. Elle assume toujours les devoirs reliés à cette tâche.

En 1985, voulant confirmer son titre de productrice agricole, Monique acquiert une ferme de 50 acres dans le chemin Durocher et crée une société d'exploitation conjointe avec son mari.

Du côté sociale, Maurice occupe le poste de directeur des loisirs de Saint-Ignace-de-Stanbridge de 1983 à 1986 et, depuis août 1986, il oeuvre à titre de président dudit organisme. Durant quelques années, Monique fait partie de l'A.P.É.A.S. et du comité d'école de Saint-Ignace.

La famille Santerre éprouve un vif sentiment d'appartenance à l'égard de la communauté de Saint-Ignace-de-Stanbridge.



Mariage de Monique et de Maurice, le 5 septembre 1970



Mariage, en 1944

Ferdinand est né à Saint-Ignace-de-Stanbridge, le 9 octobre 1919. Il est le 4e d'une famille de sept enfants, fils d'Arthur Santerre et d'Odéna Rémilard, autrefois de cette paroisse. Le 7 octobre 1944, en l'église Saint-Romuald de Farnham, il épouse Thérèse Couture, née le 16 novembre 1914, fille de Pierre Couture et de Loréa Robert de Farnham.

En se mariant, ils viennent s'établir sur la terre paternelle avec les parents, mais juste le temps pour les parents de réparer une autre maison sur la terre voisine pour le reste de la famille qui demeurait encore avec eux.

Durant deux ans, ils travaillent quand même ensemble, étant de moitié avec eux, pour ensuite acheter la terre au grand complet en 1946 et c'est sur cette même terre que vivent le jour, les neuf enfants.

Rachel, née le 9 septembre 1945, mariée à Michel Turner en 1970.

Louis, né le 24 avril 1947, marié à Georgette Laguë en 1970.

Luc, né le 27 mars 1948, marié à Diane Sylvain en 1972.

Albert, né le 1er mars 1950, marié à Jocelyne Seney en 1973.

Roger, né le 31 octobre 1951, marié à Anne-Marie Racine en 1973.

Gilles, né le 11 novembre 1952, marié à Angèle Duchesneau en 1974.

Diane, née le 12 janvier 1954, mariée à Claude Blanchard en 1981.

Alain, né le 18 avril 1955, marié à Lise Bricault en 1978.



Maison familiale

Jean-Paul, né le 27 février 1958, marié à Johanne Fontaine en 1983.

Outre l'ouvrage de la ferme qui prenait beaucoup de son temps, aidé de sa femme et ses enfants, Ferdinand trouvait le temps d'être actif au sein de la paroisse comme marguillier, conseiller municipal et crieur au bingo: un homme qui aimait beaucoup la vie et les gens. Mais le 7 novembre 1974, il perdit la vie accidentellement. Son épouse a continué à exploiter la ferme avec ses garçons.

La terre fut vendue en 1978 à quatre des garçons qui l'exploitent encore: Albert, Gilles, Alain et Jean-Paul.

Et grand-maman peut maintenant voir grandir tranquillement ses 30 petits-enfants en plus des autres à ve-



Maison actuelle, bâtie en 1980

nir, qui profitent bien de ses marques d'affection et de ses petites gâteries.

«Que la joie de ce centenaire fasse vivre en chacun de nous des souvenirs heureux».



La famille, en 1973



Mariage de Georgette et de Louis, le 11 juillet 1970

Louis voit le jour à Saint-Ignace-de-Stanbridge, le 24 avril 1947. Deuxième d'une famille de neuf enfants, sept garçons et deux filles. Fils de Thérèse Couture et de feu Ferdinand Santerre de Saint-Ignace-de-Stanbridge.

J'ai fait toutes mes études à l'école de Saint-Ignace, tout en aidant aux divers travaux de la ferme. En 1965, je me trouve un emploi à Albany Felt de Cowansville, manufacture spécialisée à la fabrication de feutres pour moullins à papier.

Le 11 juillet 1970, j'épouse Georgette Laguë, née le 26 décembre 1948, fille de Roséda Dupuis et de Dominique Laguë de Sainte-Brigide. Notre mariage est célébré en l'église de Sainte-Brigide par le curé Onézime Beauregard. Après notre mariage, nous demeurons trois mois à Farnham, un an à Cowansville, pour ensuite revenir au 1er rang à Saint-Ignace sur la ferme de Roger Jetté que mon père venait d'acquérir.

En 1973, nous achetons l'emplacement tout en continuant de travailler tous les deux à l'Albany. Nous gardons aussi des porcs à forfait. En 1975, nous voilà producteurs de porcs à plein temps. Construction d'une maternité, ensuite s'ajoute une poupon-



Louis, Georgette, Josée, Benoit et Annie, février 1988

nière pour finir avec un petit engraissement. Cela occupe une bonne partie de notre temps.

De notre union naissent trois enfants:

Josée, née le 6 juillet 1972, fréquente la polyvalente Jean-Jacques Bertrand, secondaire V.

Benoit, né le 2 septembre 1975, fréquente l'école Mgr Desranleau, Bedford, secondaire II.

Annie, née le 18 avril 1977, fréquente l'école centrale de Saint-Ignace, 6e année.

Félicitations et nos meilleurs souhaits à cette fête du centenaire.



Ferme des quatre routes Louis Santerre, septembre 1987



Famille Albert Santerre: Julie, Philippe, Guillaume, Albert et Jocelyne

Fils de Ferdinand Santerre et de Thérèse Couture, né le 1er mars 1950 à Saint-Ignace-de-Stanbridge. Albert est le quatrième d'une famille de neuf enfants.

Albert a fréquenté la petite école du 1er rang à Saint-Ignace qui, à l'époque, était située près de chez lui. Il termine son primaire à l'école centrale du village, pour ensuite suivre un cours d'agriculture à l'école Notre-Dame-des-Érables à Brigham, de 1968 à 1969.

Il quitta la ferme familiale pour apprendre le métier de soudeur, mais ce fut de courte durée (quatre ans et demi).

Le 11 août 1973, Albert épouse Jocelyne Seney, fille de Gérard Seney et de Mercédès McDermott. Jocelyne naquit à Stanbridge-East, le 28 avril 1952 et est la dernière d'une famille de six enfants. Jocelyne et Albert ont grandi ensemble dans la même paroisse et leur mariage fut célébré en l'église de Saint-Ignace.

Albert revient au printemps 1975 prendre la relève de la ferme paternelle avec ses trois frères, suite au décès accidentel de son père, survenu le 7 novembre 1974.



Mariage d'Albert Santerre et de Jocelyne Seney

Il fit l'acquisition d'une propriété, située au 1341, 1er rang Nord, près de l'entreprise familiale, où il s'établit avec sa famille le 28 septembre 1975.

Albert et Jocelyne sont maintenant parents de trois enfants: Julie vit le jour à Cowansville, le 28 janvier 1975. Guillaume naquit à Saint-Ignace, le 1er avril 1978 ainsi que Philippe, le 7 février 1980.



Notre propriété



(De g. à d.): Ferdinand Santerre, Thérèse Couture, Roger Santerre, Anne-Marie Racine, Alice Chabot et Jean-Paul Racine

Roger, fils de Ferdinand Santerre et de Thérèse Couture a grandi à Saint-Ignace. Il est le cinquième enfant d'une famille de neuf. Il quitte l'école jeune et travaille au Mont Sutton pendant deux ans. Ensuite pour les Entreprises Laguë, J. O. Lévesque et à la meunerie de Gérard Harbec, comme camionneur pendant cinq ans.

La succession de Pierre Couture vend la maison à Roger en avril 1973, parce qu'il épouse, le 2 juin 1973, en l'église Sainte-Croix de Dunham, Anne-Marie Racine.

Née le 24 octobre 1950, elle est la cinquième d'une famille de neuf. Elle est la fille de Jean-Paul Racine et d'Alice Chabot. Cette union est bénite par l'abbé Gaston Despins.

Notre famille se compose de trois filles et deux garçons: Isabelle, née le 18 décembre 1974; Julien, le 2 novembre 1976; Mario, le 16 mai 1979; Chantal, le 18 mars 1981 et Nathalie, le 1er juin 1985.

Nous avons demeuré à Farnham trois ans, puis en 1976, nous achetons une ferme à Notre-Dame-de-Stanbridge. Depuis ce temps, nous vivons sur la ferme avec notre famille.

Bon succès aux festivités du centenaire.



Maison du grand-père Couture, achetée par Roger en avril 1973



Roger à 13 ans



Debout (de g. à d.): Julien, Isabelle, Mario et Chantal. Assis: Anne-Marie, Roger et Nathalie



Gilles est né à Saint-Ignace-de-Stanbridge, le 11 novembre 1952. Il est le sixième enfant d'une famille de neuf, le fils de Ferdinand Santerre et de Thérèse Couture de cette paroisse.

C'est à l'église Sainte-Rose-de-Lima de Cowansville, qu'il épouse Angèle Duchesneau, née le 26 septembre 1952, la septième enfant d'une famille de dix-huit, la fille de Claude Duchesneau et de Rita Leduc de Cowansville.

Après notre mariage, nous venons nous établir sur la petite ferme, achetée d'Eddy Wightman dans la grande ligne.

Gilles qui travaillait déjà pour ses parents sur la ferme, n'a donc pas trop loin à voyager pour y aller.

Quelques réparations s'imposent alors dans la maison, notre chez-nous est enfin prêt. Et voilà que notre famille s'agrandit avec la naissance de nos quatre filles qui remplissent notre vie de bonheur.

Brigitte, née le 7 juillet 1975; Mélanie, née le 8 novembre 1977; Karine, née le 21 mars 1980 et Marie-Ève, née le 25 août 1984.

Merci Seigneur pour ces enfants merveilleux que nous aimons tant.

Gilles travaillait toujours sur la ferme paternelle lorsque son père décéda le 7 novembre 1974, suite à un accident de ferme. Sa mère prit la relève et continua, avec ses garçons, à l'amélioration toujours grandissante de la ferme et c'est en 1978, qu'elle la leur vendit. Maintenant les quatre frères forment une compagnie «Les Fermes Santerre et Frères Inc.».

Et de plus, puisque Gilles et moi avons la chance d'avoir notre petite ferme bien à nous, qu'elle joie pour nos filles de voir naître des agneaux, des chevaux, des lapins, des chatons, des poussins, de se promener en poney et de voir le chien gambader tout autour.

Comme c'est bon la vie à la campagne!

Nous voulons souhaiter un heureux centenaire à tous ceux qui ont vécu à Saint-Ignace, ainsi qu'à tous ceux qui y vivent encore.

Joie, paix et longue vie dans cette belle paroisse.



Mariage, le 26 septembre 1952



Notre petite ferme



1re rangée: Mélanie et Karine. 2e rangée: Brigitte, Marie-Ève dans les bras de son père Gilles et Angèle



Marriage de Lise Bricault et d'Alain Santerre

Alain Santerre est né à Saint-Ignace-de-Stanbridge, le 18 avril 1955. Il est le fils de Ferdinand Santerre et de Thérèse Couture et est le huitième d'une famille de neuf enfants. Il a toujours travaillé sur la ferme paternelle.

Quatre ans après le décès de son père, survenu le 7 novembre 1974, Alain, avec trois de ses frères, Albert, Gilles et Jean-Paul prennent possession de la ferme et fondent une compagnie du nom «Les Fermes Santerre et Frères Inc.»

Alain épouse, le 5 août 1978, Lise Bricault, née à Saint-Ignace-de-Stanbridge, le 26 mai 1956. Elle est la sixième d'une famille de neuf enfants. Elle est la fille de Romuald Bricault de Farnham et de Claire Mailloux de Saint-Angèle, anciennement propriétaire d'une ferme dans le 1er rang à Saint-Ignace-de-Stanbridge, de juin 1950 à mai 1963. Ensuite, ils déménagent sur une autre ferme, située dans le chemin Curé Godbout à Farnham. Le mariage de Lise et d'Alain fut célébré par Monsieur le curé Paul-Eugène Boucher, en l'église Saint-Romuald de Farnham.

Nous avons construit une maison au 1200, 1er rang Nord au printemps 1978, en face de la ferme paternelle.

Par notre union, nous avons maintenant cinq, Ghislain, né le 16 mai 1979; Véronique, née le 8 octobre 1980; Marjolaine, née le 14 janvier 1983; Mireille, née le 22 juillet 1986 et Jacinthe, née le 21 septembre 1988.

Alain occupe en majorité son temps à la ferme. Plusieurs penseront qu'avec cinq enfants à la maison, qu'il



La famille



Ghislain, Mireille, Marjolaine et Véronique Santerre

est impossible pour une mère de famille d'avoir des moments de loisirs, mais je trouve toujours le temps de faire ce qui me tient beaucoup à coeur, la couture. Ayant travaillé quatre ans avant mon mariage dans une usine de couture pour vêtements d'enfants, maintenant je confectionne des vêtements pour notre famille.

Nos félicitations à tous ceux qui ont collaboré à la réalisation de ce livre qui sera un grand souvenir pour les générations à venir.



La maison familiale



Mariage de Johanne et de Jean-Paul, le 16 juillet 1983

Jean-Paul Santerre est né le 27 février 1958. Il est le fils de Thérèse Couture de Farnham et de Ferdinand Santerre de Saint-Ignace-de-Stanbridge.

Jean-Paul est le benjamin d'une famille de neuf enfants. Il exerce le métier d'agriculteur. Il forme une compagnie avec trois de ses frères. Ils exploitent ensemble la ferme familiale.



Martine et Olivier Santerre

Jean-Paul a épousé Johanne Fontaine, le 16 juillet 1983.

Johanne est née le 31 juillet 1960. Elle est la sixième d'une famille de huit enfants.

Elle est la fille de Lucie Mercier, native de Sabrevois et de Jean-Paul Fontaine de la paroisse d'Henryville.

Dans ses loisirs, Johanne s'adonne à la peinture à l'huile. Pour elle, c'est un moyen d'expression qui lui procure de bons moments de détente; elle a participé à quelques expositions.

Ils ont donné naissance à Martine, le 9 mai 1985, Olivier, le 19 avril 1987 et Gabriel, le 13 décembre 1988.



Johanne à une exposition de ses toiles



La famille sur la ferme en 1988. Jean-Louis, Liliane, Joseph et Olivier

Joseph est né dans la belle Gruyère, à Vaulruz en Suisse. En 1958, à Château-d'Oex dans les préalpes vaudoises, il épouse Liliane Kobel de Court dans le Jura Suisse. Ils louent une petite ferme pour l'hiver et l'été, sont sur l'alpage. Là, naissent 2 garçons: Jean-Louis, en 1959 et Daniel, en 1960. En 1961, ils s'installent dans le Jura où Anne-Rose, 1961, Laurence, 1966 et Olivier, 1970 viennent agrandir la famille. Toujours fermiers, ils font l'élevage et la sélection d'un troupeau de vaches à lait Simmental, de moutons Ils-de-France et de chèvres Gessenay. Joseph obtient les diplômes d'expert bovin et ovin. Puis Jean-Louis fait l'apprentissage agricole et l'école d'agriculture du Jura, où il obtient son diplôme.

Les terres étant de plus en plus chères et rares, au printemps 1979, ils viennent voir au Québec s'il y a une chance pour eux et sont séduits par ses

grandes étendues toutes plates. Ils achètent la terre de Donald Wightman, au 1803, chemin de Pearceton, retournent en Suisse vendre leur beau bétail, et le 16 octobre 1979 s'en viennent ici avec Jean-Louis, Laurence et Olivier. Daniel et Anne-Rose restent en Suisse.

Les Québécois étant très accueillants, la famille s'acclimata tout de suite. Joseph entre comme directeur à l'UPA Des Rivières, puis animateur à Agropur où il est remplacé plus tard, par Jean-Louis qui a aussi été membre du comité et président de la relève de secteur.

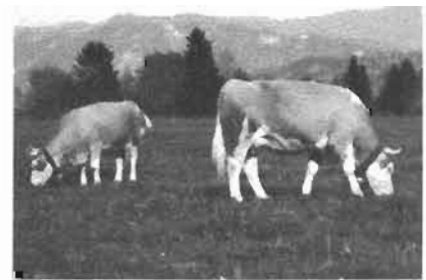
Olivier est caissier des Jeunes ruraux et participe aux expos régionales. Sur la ferme tout le monde travaille activement. Nous laissons beaucoup de responsabilités aux jeunes. Malheureusement, Jean-Louis décède accidentellement le 7 septembre 1988 et Olivier reste seul avec nous sur la fer-



Le Paquier-Roch sur Château-d'Oex en 1960



À l'arrière (de g. à d.): Jean-Louis, Anne-Rose, Laurence et Daniel. À l'avant: Olivier



Vue des montagnes jurassiennes et de nos vaches Simmental



La Rauracienne en 1988

me. Laurence est devenue assistante-gérante de la réception du Château-Laurier à Ottawa.

Pour le hobby de toute la famille, quelques moutons et une jolie jument.

Notre seul regret, en 1988, est que toute la famille ne soit pas au Québec.



Ernest Seney, 18 ans

Ernest Seney, fils de Xavier Seney et de Louisa Gervais, naquit à Roxton Pond le 13 octobre 1895. Son épouse, Diana Charron, naquit le 29 mars 1903. Elle était la fille d'Israël Charron et de Mélina Sénécal de Roxton. Ils s'établirent à Saint-Ignace-de-Stanbridge, en octobre 1926 sur la ferme de Charles Jones dans le rang Pearceton, où naquit leur fils unique, Léopold, le 4 décembre 1926.

Léopold épouse Jacqueline De Grandpré, fille de Lucien De Grandpré et d'Antoinette Desrosiers à Saint-Sulpice, le 7 octobre 1948.



Mariage de Léopold et de Jacqueline, 7 octobre 1948



Diane Charron, 18 ans

De cette union, quatre filles naquirent: Johanne, le 7 septembre 1953, épousa Michel Nadeau de Notre-Dame-de-Stanbridge, le 22 avril 1972. Carmen, le 12 octobre 1955, épousa Fernand Noisieux de Brigham, le 14 septembre 1974. Ginette, le 15 juillet 1963, épousa Guy Lambert d'Asbestos, le 10 août 1985. Monique, le 15 mai 1965, épousa Paul Phoenix de Sainte-Sabine, le 2 juillet 1983.

Léopold et Jacqueline ont trois petits-enfants: Josée et Éric Nadeau, Jason Seney Phoenix.



Ferme Ernest et Léopold Seney

Léopold exerça le métier de menuisier et de camionneur. Il prit la relève sur la ferme paternelle en 1968, qu'il vendit en 1980 et se fit construire une maison familiale à Saint-Sabine. Diana décéda le 30 avril 1974, à l'âge de 71 ans. Depuis 1987, Ernest demeure au foyer Lietgens, à Saint-Armand. Il est encore alerte à 93 ans.



Mariage de Monique, 2 juillet 1983. Carmen, Johanne, Monique, Jacqueline, Léopold et Ginette



Debout (de g. à d.): Éric, Daniel et véronique. Assis: Alain, Michèle et Charlène

La famille Seney est établie depuis 24 ans à Saint-Ignace-de-Stanbridge. Alain, fils de Gérard Seney et de Mercedes McDermott, est le cinquième d'une famille de six enfants. Depuis trois générations, le métier de puisatier est pratiqué dans la famille et Alain a pris la relève depuis les sept dernières années.

Alain est natif de Stanbridge-East et a épousé, le 31 mai 1975, en l'église Sainte-Croix de Dunham, Michèle Roy, fille de Réjeanne et de Daniel

Roy. Ils ont demeuré six ans à L'Assomption et en 1981, ils se sont établis à Saint-Ignace où ils ont fait l'acquisition d'une maison, située au nord du village.

Comme son père, Michèle est native du village de Pike-River, où elle a passé une partie de son enfance. Elle

travaille à temps partiel, comme caissière à la Caisse populaire de Saint-Ignace.

Alain et Michèle, ainsi que leurs enfants: Véronique, Éric, Daniel et Charlène sont heureux de prendre part aux activités entourant la célébration du centenaire de Saint-Ignace.



Michèle et Alain, en mai 1975



Résidence familiale



Jean-Baptiste

Jean-Baptiste Simard fut un des pionniers de la Seigneurie Sabrevois. Il défricha une terre, aujourd'hui, propriété de Frank Maifet, près du pont couvert de Notre-Dame.

De son mariage avec Domithilde Berthiaume, 14 enfants naquirent: Mathilde (1834-1931), épousa Joseph Surprenant en 1867. Jean-Baptiste (1842-1914), épousa Philomène Poirier en 1865. Napoléon (1846). Céline (1848), épousa Cyrille Brault en 1870.



Domithilde

Caroline (1850-1921), épousa Dominique Allaire en 1878. (Voir famille Dominique Allaire, page 136.) Joseph (1851), épousa Malvina Choinière en 1872. Émélie (1853), épousa Timothée Laporte en 1878. Henri (1855-1935), épousa Élise Lasnier en 1882, veuf, il épousa, en secondes noces, Philomène Boudreau en 1921. Édouard (1856-1913). Éli (1859). Élise (1861-1862). Francis (1863-1928), épousa Rosalie Gendreau. Appoline

(1865-1939), épousa Frédéric St-Onge en 1894, et émigra aux États-Unis.

Après son mariage, Jean-Baptiste, fils s'installa sur la terre paternelle. Il fut maître d'école dans le Ridge et secrétaire de la partie ouest de la paroisse de Notre-Dame, de 1866 à 1910.

Jean-Baptiste, père, acheta la terre d'Eusèbe Daudelin dans le 5e rang de North-Stanbridge, en 1868 (aujourd'hui Ferme Brais). Jean-Baptiste loua, à la Fabrique pour 50\$ par année, la maison qui servit de chapelle à Stone Settlement. Il fut marguillier, de 1879 à 1881.

Sa fille, Émélie, fut la première mariée dans la nouvelle église en 1878. Francis fut cordonnier au village. Caroline enseigna à l'école du 6e arrondissement de Notre-Dame-des-Anges pour 100\$ par année.

Jean-Baptiste décéda le 27 juillet 1884, à l'âge de 77 ans.

Mathilde Berthiaume décéda le 12 octobre 1900, à l'âge de 75 ans.

J'ai écrit cette page à la mémoire de mes arrière-grands-parents.

Lise Allaire Macaluso



Les 7 frères Simard



Eddy, 83 ans

Henri Simard posséda une ferme sur le 6e rang (aujourd'hui fraisière Patenaude) qu'il vendit en 1907. Il déménagea au village (aujourd'hui maison Seney). De son premier mariage avec Élise Lasnier, deux fils naquirent: Édouard, le 23 juillet 1883 et Antonio, le 17 août 1897.

Édouard épousa Roseline L'Homme à Sainte-Sabine, le 7 février 1905. De leur mariage quatre enfants naquirent: Annique, le 29 mars 1906, décédée; Des jumelles: Aline et Alice, le 20 mai 1911 et Henri, le 12 octobre 1921, il décéda le 29 mai 1980. Édouard déménagea aux États-Unis avec sa famille.



Antonio et sa petite-fille, Isabelle, Noël 1978



Henri Simard, Aline et Ernest Plante

Aline épousa Ernest Plante, le 15 juin 1940. En 1966, je visitai ces cousins à Pawtucket, R.I. Eddy était alors âgé de 83 ans, ses yeux ne voyaient plus, mais son coeur se rappelait: il s'informa des gens de son village natal: les Allaire, Lavoie, Daudelin, Galipeau... Par la suite Alcie décéda. Édouard décéda à l'âge de 94 ans.

Antonio épousa Juliette Guèvremont, le 11 octobre 1943 à Saint-Vincent-Ferrier de Montréal. De leur mariage quatre enfants naquirent: Jean naquit le 12 février 1945; il décéda accidentellement le 23 novembre 1975. Des jumeaux naquirent le 15 janvier 1949. François décéda à 2-1/2 ans et Marie-Reine épousa Gilles Meilleux et eut une fille, Isabelle, le 15 juillet

1974. Denis naquit au début de 1950, quatre mois plus tard, la mère et l'enfant décédèrent.

Veuf, Antonio épousa Rose-Anna Brouillette à Saint-Stanislas de Montréal, le 15 septembre 1950. Il habita Pont-Viau, aujourd'hui Ville-de-Laval. Il était vendeur d'objets religieux. Profondément chrétien, sa porte était toujours ouverte aux itinérants et aux nécessiteux. Il réalisa son grand rêve, en publiant ses poésies chrétiennes: Le ciel commencé 1 et 11, 1974. Mystique populaire, 1974. Jésus notre bonheur, 1976. Temple de Paix, 1986.

Malgré ses 91 ans, Antonio demeure toujours alerte.



Jean



Marie-Reine

Henry Smith Family



Henry Taylor Smith, his wife, Pearl Schoolcraft and son, Royce Onam Smith

born in Mystic in the house where Frances Walbridge now lives. We moved to grandpa Smith's house where Ileen was born. I went to school in Mystic until grade 6, then I went to Bedford school.

My grandfather, Will Smith, travelled for Beatty Bros Company for years, as also did my father, Henry. In 1927, he bought the house, which was called «The Capsey House» as John Capsey, his wife Lethera Barnes, lived there for years. Their daughter was Minnie Pharo, whose son, Lynn, was station agent in Mystic for years. My

father died in July 1973 at the age of 89 and is buried in the Mystic cemetery.

My mother, Pearl Schoolcraft, was the daughter of James Schoolcraft and Mary Jane Vaughn. She lived on a farm near Sand Corner. She had a brother, L. D., who married Ina Jones. She taught school at Pierceton. She married Henry Smith in 1907. She lived all her life in Mystic. In September 1973, one month after my father died, she fell and broke her hip. She was in the hospital in Bedford, until her death at 98, in February 1983.

Coila (Smith) Corey



Willard L. Smith, great grandfather of David Smith, Sandra McArthur (Grevatt) and Carol Corey (Phillips)



4 generations of Smiths: Willard L. Smith, Henry Taylor Smith, Royce Onam Smith and David Royce Smith

My great grandfather, Luther L. Smith, was born in Philipsburg, in 1861. He married A. E. U. Taylor. My grandfather, Willard L. Smith, married Ann Ewing. They had eight children. My father, Henry Taylor Smith, was the oldest child, born in 1883. His sisters were: Lillian Coila, Meda, Letha and Gladys. His brother Lewis was killed in Germany, in 1917. He was a pilot in the Canadian Air Force. There were also twins in this family who died at birth. Grandpa Will was married the second time, to Elizabeth Jane Ewing, whom we all lovingly called «Aunt Lill». They were married in Westmount, Quebec in 1916. My father, Henry Smith, married Pearl Schoolcraft, in 1907. They had three children: Royce, Coila and Ileen. Royce was born in Bedford, I was



Reg Corey, Wayne Corey, James Grevatt, Sandry Grevatt, Coila Corey, Carol Corey, Alex McArthur, Ileen McArthur, Blair Phillips, Peg Smith, David Smith, Meim Smith and Pearl Smith



Jacques Smith, fils unique de feu Dieudonné Smith et de Marie Parent, né à Saint-Sébastien le 6 mars 1950; époux de Ginette Bourgea, née à Saint-Pierre-de-Vérone, le 16 mars 1949, fille de feu Georges Bourgea et de Rita Breault (famille de neuf enfants).

L'achat du terrain, situé au 410, rang de l'Église Sud, s'est fait le 9 juin 1979. Une maison mobile occupait cet endroit et par malheur, elle fut détruite par le feu en avril 1982. Par la suite, nous avons construit notre maison et nous sommes devenus résidents permanents, en octobre 1983. Nous sommes fiers d'être citoyens de cette belle

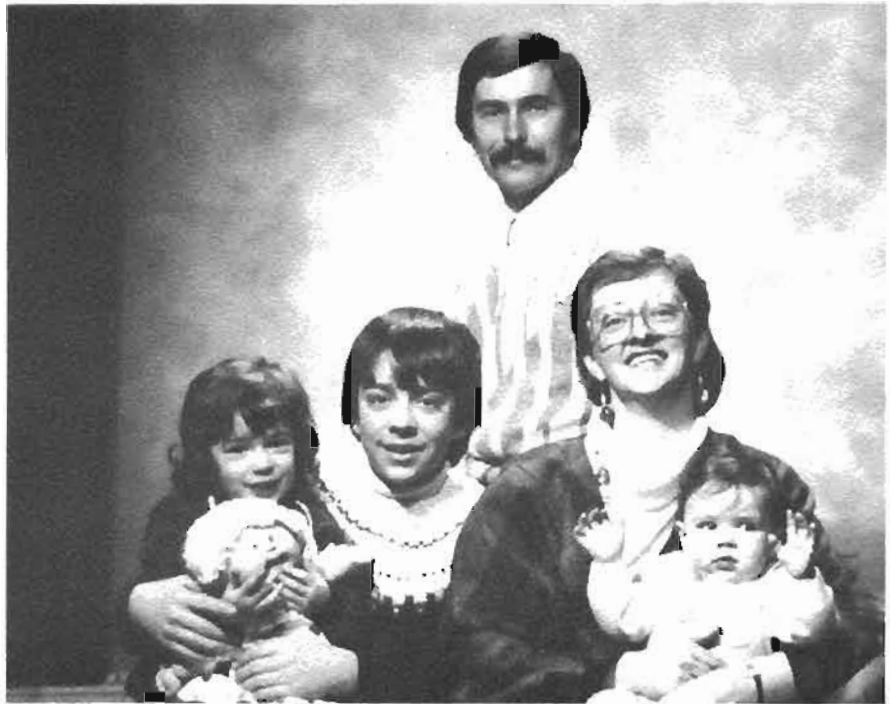


M et Mme Georges Bourgea

paroisse, de rester à la campagne, ce qui nous permet de bénéficier du grand air, de la nature, de la tranquillité et aussi de pouvoir faire connaître et apprécier les bienfaits de cette nature à nos enfants.

Jacques a travaillé dans plusieurs domaines avant de rencontrer le travail qui lui plaît le plus et qui comble le plus ses besoins. Au sein de Servico, il s'occupe du terrassement et de l'aménagement, par la réussite et l'amélioration constante, on constate que c'est vraiment le meilleur choix pour lui et ceux qui l'ont choisi.

Ginette travaille depuis près de vingt ans comme secrétaire. Onze ans au sein de «Eastern Rebuilders Ltée» à Bedford, trois ans à «La Société Pole-Lite» à Saint-Philippe-de-Laprairie, près de trois ans à la compagnie



Famille Jacques Smith

Albany International et depuis septembre 1986, au sein de J. O. Lévesque Limitée.

Trois enfants complètent notre belle famille. André, né le 9 juin 1972, adore les sports, est présentement en secondaire III à la polyvalente Jean-Jacques Bertrand de Farnham. Marie Élane, née le 8 mai 1983, débutera sa maternelle en septembre 1988. Nicolas, né le 3 mai 1985, le cadet, mais

non le moindre, a déjà le désir de devenir un grand sportif.

Le centenaire nous fournit l'occasion de rentrer dans la petite histoire des gens d'ici, tout en rendant hommage à ceux et celles qui ont contribué à bâtir la paroisse de Saint-Ignace-de-Stanbridge.

Félicitations à tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué au succès de ce centenaire.



Notre maison

Roy SOULE Family



In 1916, Royston Floyd Percy Soule purchased, from his brother-in-law, Arnold Bockus, the farm which is on the northern edge of the village of Mystic. The house on this property was the first frame house built in Mystic in 1812. Roy's grandfather had immigrated from Buck Hollow, Vt. and Settled in Riceburg. He was a direct descendant of George Soule who came over on the Mayflower in 1620, and he was a United Empire Loyalist.

Roy married Alice Maud Watson, daughter of John Watson and Martha



Roy and Alice Soule



Roland and Shirley Maxwell



Soule farm house, built in 1812



Winston and Alice Soule

Jane Griggs, that same year and they operated the farm until their deaths in 1961 and 1963. The early years must have been very difficult, with a small dairy herd, they churned butter and delivered it to customers in Bedford. They also raised pigs and chickens, sold potatoes and later, good quality maple syrup and apples. The dairy herd improved and latterly Roy was very proud of his registered Holsteins.

In March 1932, the house was destroyed by fire and a new one built on the same foundation during the summer. (Today it is owned by Eric Tomkinson). The original stable was torn down and a more modern one was built in 1950.

Roy and Alice had three children: Winston and the twins, Stanley and Shirley.

Winston remained on the farm and operated it until 1985. Today he resides in Dunham with his wife, Alice George.

Shirley taught school for a number of years in the area and eventually moved to Lachute where she met and married Roland Maxwell. They now operate the Maxwell Farm, Shirollie Acres.

Stanley went to work for the Torrington Co., became Treasurer and later an Executive of Exeltor Inc. Now

retired, he lives with his wife, Carol Sager, in what was formerly known as «the Phelps House» and home of the first Mystic Post Office. Carol and Stanley have two sons: Randy, a computer programmer, lives with his wife, Monica, in Mystic, in the «old Sully House» and Scott, a carpenter, lives in Ottawa.



Stanley and Carol Soule with sons: Scott and Randy and Randy's wife, Monica



Les familles St-Pierre sont originaires du Nord de Montréal. Ils arrivent à Saint-Ignace, le 4 juin 1946 et s'établissent comme cultivateurs au 1er rang Sud. Le père, Georges St-Pierre (1892-1953) et sa femme, Albertine Vincent, décédée le 17 septembre 1988, ont six enfants: Gaston (Juliette DeGranpré), Réal (C.S.V.), Robert (Cécile Roy), Raymond (Jeanette Lajeunesse), Alain (Juliette Perreault) et Mariette (Guy Boulet).

Au décès du père, Gaston a pris la relève sur la ferme. Gaston est né à Montréal et a épousé Juliette DeGranpré, née à Saint-Thomas-de-Joliette, fille de Lucien DeGranpré et d'Antoinette Desrosiers. De cette union sont nés cinq enfants: Yvon (Jeannine Couture), Michel (Gisèle Larocque), Nicole (Louis Lemaire), Serge, décédé le 27 janvier 1989 (Diane Marquis) et Sylvie. Six petits-enfants s'ajoutent à la famille: Nathalie, Stéphane, Éric et Rachel St-Pierre, Martin et Tania Lemaire.

Gaston, étant décédé en 1966, j'ai gardé ma maison et vendu la ferme à Maurice Vincent. Notre maison est centenaire, on l'a fait rénover en 1963. Je demeure toujours à Saint-Ignace-de-Stanbridge.

Le paysage est très coloré, car nous sommes entourés d'une érablière qui devient multicolore chaque automne.

La maison reste toujours le bien paternel pour tous les Saint-Pierre et le va-et-vient est continu.

Je souhaite bon centenaire à la paroisse.



Yvon, Nicole, Serge, Juliette, Sylvie et Michel



Assis: Georges, Réal et Albertine. Debout: Raymond, Gaston, Manette, Robert et Alain



Maison paternelle au 784, 1er rang Sud

famille Nicole ST-PIERRE et Louis LEMAIRE



Louis est né à Fréligsburg, le 22 juin 1946, fils de Georges Lemaire et de Marie-Ange Piette. Il est le cinquième d'une famille de neuf enfants.

Nicole, née le 26 avril 1949, fille de feu Gaston St-Pierre et de Juliette DeGranpré, de cette paroisse, est la troisième d'une famille de cinq enfants.



Mariage de Nicole St-Pierre et de Louis Lemaire, 21 juillet 1973



Tania, Louis, Nicole et Martin Lemaire

Nous nous sommes mariés le 21 juillet 1973 à Saint-Ignace et avons acheté un terrain sur la ferme paternelle au 708, 1er rang Sud de Saint-Ignace pour bâtir notre maison que nous habitons depuis octobre 1975.

Notre premier enfant, Martin, est né le 31 mars 1977 et la deuxième, Tania, le 30 janvier 1979. Tous les deux vont à l'école Centrale de Saint-Ignace. Martin est en cinquième année et Tania, en troisième année.

Louis travaille à l'usine Exceltor de Bedford depuis 1966. Ses loisirs sont la chasse, la pêche et surtout le bricolage. En mai 1987, il entreprend la construction de son garage, et toute la famille a mis la main à la pâte.

Quant à moi, je suis travailleuse au foyer, je m'occupe du bien-être de chacun. J'ai passé ma jeunesse dans cette paroisse et je suis contente d'être revenue m'installer ici avec toute ma famille.

Bon 100e anniversaire.



Maison au 708, 1er rang Sud



Garage construit, en 1987



Mariage de Robert et de Rosaline, en 1957

Robert est né à Notre-Dame-d'Hébertville, Lac-Saint-Jean, le 30 août 1928; il est le fils de Georges Thériault et de Rose-Délina Champigny, le quatrième enfant d'une famille de quatorze. Très jeune, avec son père, il devient bûcheron. En 1945, ces parents décident de s'installer dans les Cantons de l'Est. Après avoir fait quelques pa-roisses, il s'établissent à Dunham sur une ferme, mais Robert reste bûche-ron.

En 1956, il est invité au mariage de son oncle, Raymond Champigny et Denise Simard, il rencontre alors la soeur de Denise, Rosaline, ça doit être l'amour, car en 1957, ils se marient.

Rosaline est née à Notre-Dame-d'Hébertville, le 9 décembre 1935; fille d'Oscar Simard et d'Yvonne Allard, elle est la treizième d'une famille de vingt enfants.

De leur union sept enfants sont nés. Jacques, le 4 mai 1958; Lynne, le 4 septembre 1959; Judith, le 13 mars 1961; Réal, le 6 août 1962; Isabelle, le 30 septembre 1963; Alain, le 25 janvier 1965 et Georges, le 11 octobre 1967.

Rosaline et Robert vivent trois ans sur une ferme avicole à Pierreville, puis déménagent à Dunham en 1962 et Robert commence le métier de menuisier.

En 1963, ils s'établissent à Saint-Ignace-de-Stanbridge sur l'ancienne ferme de M. Arthur Santerre, propriété de Roland Lacharité. Robert travaille toujours comme menuisier à Cowansville. En 1967, ils deviennent

propriétaires de la ferme. Robert décide, en 1974, de laisser la construction, il se construit une porcherie et devient agriculteur à temps plein.

En 1980, Robert et Rosaline vivent les trois étapes d'une vie: leur fils, Réal, décède accidentellement, le 1er janvier, leur première petite-fille vient au monde le 15 février et Lynne se marie le 30 août.

La famille s'est enrichie de sept petits-enfants: Jessika, Alexandra, Steve, Jean-François, Claudine, Joël et Emmanuelle.

Les jours s'écoulent paisiblement, entourés des enfants et des petits-en-



La famille Thériault, en 1969



Ferme Thériault, en 1987



Famille Thériault, en 1980. Réal, en vignette

fants, mais le 28 avril 1988, Robert succombe à un accident de la route. Sa présence change de dimension, mais il guide encore sa famille.

La ferme progresse, Rosaline compte sur l'appui d'Alain et Georges

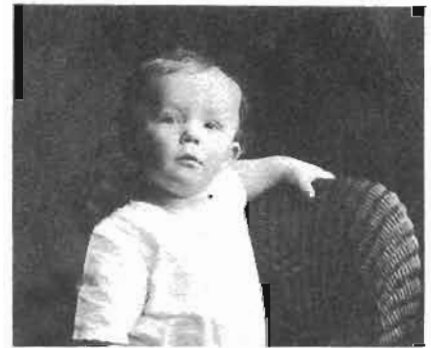
pour continuer l'oeuvre commencée.

La famille de Robert et de Rosaline vit la fierté d'appartenance à Saint-Ignace et partage la joie de vivre le centenaire entourée de parents et amis.

SCHOOLCRAFT and SOULE Family



Mrs. Schoolcraft (1860-1926) and Mr. Schoolcraft (1851-1941)



Gerald Gordon Soule (1916-1918)

when she arrived on that cold day in January.

On January 8th, 1913, a very pretty wedding took place in this farm house, when Mabel Schoolcraft married Clelen A. Soule, from Riceburg, P.Q. Four children were born to this union. The eldest, Gerald Gordon died at the age of 2 years; Ida Elaine was born in 1920; Persis Eleanor, 1924 and Thelma May, 1926.

The Schoolcraft, Soule farm is still owned by the eldest granddaughter and husband George Clow, where they reside.



The original Schoolcraft homestead. Horse and wagon were the only mode of travel then. Mabel with fast horse is ready for an outing. Estella and her favourite dog Rover watch her leave



Here you see Estella Primerman in her favourite nook with some of her books, in Mystic Que. She is now living at the Robinson Residence in Cowansville



M. and Mrs. Clelen A. Soule, pictured at the wedding of their youngest daughter, Thelma, in 1950, Mabel Soule (1887-1960) and Clelen Soule (1880-1967)

Myron H. Schoolcraft married Ida Vaughan in 1886 and soon after purchased the Old Currie farm. Here in 1887, Mabel Armida Schoolcraft was born. In 1901, Estella Primerman, a niece of Mrs. Schoolcraft, became a family member, due to the death of her parents, she was but six weeks old



Left to right: Elaine, Thelma and Eleanor Soule



Wedding picture of Elaine Soule and George Clow, in 1951. Left to right: Stanley Soule, Thelma Gage, George Clow, Elaine Soule Clow, Frank Clow, Dick Palmer and flower girl, Sharron Irwin



Eric R. Pronto, born in 1973, son of Sharron Irwin and Ray Pronto. Divorced in 1978



Joshua John Irwin Parry, born in 1981, son of Sandra Joyce Irwin Parry and John M. Parry. Married in 1971



Wedding picture of Thelma Soule to Gordon Gage. Left to right: Wesley Gage, Elaine Soule, Gordon Gage, Thelma Soule Gage, Stanley Gage, Eleanor Irwin and Stanley Soule (1950)



Wedding picture of Eleanor Soule and Eric R. Irwin. Left to right: Kenneth Irwin, Eric R. Irwin, Eleanor Soule Irwin, Thelma and Elaine Soule. Back row: Stanley Soule, Keith Irwin and Rev. Tyson. Married August 17, 1946



Tessa Alexandra Irwin Parry, daughter, born in 1986 to Sandra Joyce Irwin Parry and John M. Parry. Married in 1971



Courtney Beth Alivizatos, born in 1982 to Sharron Joan Irwin Alivizatos and Nick Alivizatos. Married in 1981



40th wedding anniversary of M and Mrs. Eric R. Irwin of Granby, 1986 and family. 1st row (left to right): Sharron Irwin Alivizatos, Eleanor Irwin and Sandry Irwin Parry 2nd row Nick Alivizatos, Eric R. Irwin and John M. Parry

famille Roger TÉTREAULT and Shirley BOUCHER



Propriété de Roger et de Shirley

Roger travaille pour F. W. Jones & Son Ltd. depuis 12 ans et Shirley pour Snyder & Fils Inc. depuis 17 ans.

Malheureusement, le 28 mars 1988, notre maison a passé au feu. Nous avons tout perdu. Nous avons reçu beaucoup d'aide des voisins et d'amis. Nous voulons aussi remercier, du fond du coeur, le comité d'entraide des sinistrés, ainsi que tous les paroissiens pour l'aide apportée lors de la collecte faite en notre faveur.

Roger Tétréault est né le 30 juillet 1939 à Saint-Dominique, fils d'Henry Tétréault et de Léontine Delande. (Famille de 7 enfants).

Shirley Boucher est née le 28 décembre 1945 à Bedford, fille d'Eugène Boucher et de Chara Hamilton. (Famille de 27 enfants, deux mariages).

Roger Tétréault et Shirley Boucher se sont mariés le 18 janvier 1964 en l'église Notre-Dame-de-Lourdes à Saint-Armand.

Roger et Shirley Tétréault sont parents de six enfants: Marie, 2 avril 1962; Linda, 4 mars 1964; Richard et Réjean, jumeaux identiques, 17 mars 1965; Gilles, 20 janvier 1968 et Chantal, 17 novembre 1970.

Ils sont très fiers d'être grands-parents de 6 petits-enfants: De Linda et de Richard Courchesne, 1, Yanick. De Richard et de Jeannie Royer, 1, Anthony. De Réjean et de Caroline Clohosey, 1, Elenor. De Chantal et de Daniel Leblanc, 1, Mickaël. Gilles et Claire Guérin, pas d'enfant.

Le 25 juin 1966, Roger et Shirley ont acheté la maison de Gérard et de Dorilla Seney, située au 847, Pearson, Saint-Ignace. Roger et sa famille ont bâti un garage et fait des réparations à la maison.



Enfants en 1980: Richard, Linda, Réjean, Chantale et Gilles



Shirley, Roger et leur petit-fils, John



Marie au baptême de son fils, John

famille Irénée THIBERT



Mariage d'Irénée et de Georgette, en 1947

Irénée, né le 17 juillet 1922 à Saint-Édouard-de-Napierville, marié le 27 septembre 1947 à Georgette Boulerice, née le 17 mars 1927 à Saint-Édouard, où nous sommes demeurés 6 ans, puis on s'achète une ferme dans la grande ligne Saint-Ignace (qui faisait partie de Dunham, nous étions de l'église et de la Commission scolaire Saint-Ignace). Nous y avons

demeuré durant 26 ans. En 1979, nous avons vendu pour nous construire au domaine Chatillons où nous demeurons toujours.

Nous avons 7 enfants: Denis, célibataire. André, marié à Francine Lanctôt: ils ont 2 enfants: Geneviève et Maxime. Marguerite, mariée à Marcel Desnoyers; ils ont 3 enfants: Patrick,

Mélanie et Éric. Réal, marié à Micheline Édouin; ils ont 2 enfants: Marie-Ève et Valérie. Madeleine, mariée à Renald Couture; 3 enfants: Julie, Amélie et Joannie. Nicole, mariée à Luc Choquette; 1 enfant: Stéphanie. Diane, mariée à Pascal Archambault.

Nous habitons le 2613, route 235, Sainte-Sabine.



Famille Irénée Thibert

famille André THIBERT



Famille André Thibert

J'aimerais vous présenter ma famille. Mes parents: Francine Lanctôt et André Thibert. Ils se sont mariés le 16 juillet 1983 à Laprairie.

Moi, Geneviève, je suis née le 2 mai 1984. Mon petit frère, Maxime, est né le 12 juin 1987. Je connais Saint-Ignace, car mon père me montre souvent la maison où il habitait avec mes grands-parents Thibert. Mon père travaille au moulin à scie Armand Duchamel et Fils. Il est mécanicien de maintenance. Ma mère est coordonnatrice aux Recherches Bell-Northern à Montréal.



Notre demeure, rue Willrid à Sainte-Sabine



Gérard Tremblay

Depuis toujours, nous cherchions une petite ferme dans les Cantons de l'Est, à une heure de route de la Métropole, ce fut le coup de foudre!

Village bucolique dans un paysage champêtre, au début d'avril 1983, enivrés par les parfums des champs, nous primes possession de nos terres.



Marc, Francis et Charles

Rêve d'enfant de macadam, la famille y trouvait son bonheur.

Catherine, cavalière depuis qu'elle peut marcher, s'adonne à l'équitation. Charles a la bougeotte d'agrandir le troupeau de standardbred. Francis surveille tous et chacun, afin que l'on respecte l'environnement.

Marc, l'aîné, a pris en charge de rénover la maison d'en face. Ainsi, le samedi à la table, se réunit dans cette vieille maison de pierre sous les arbres.



Catherine



Ferme

TURNER Family



Abraham, Ernest Gage, Alfred, Charles, Sarah Gage, Janet, Margaret and Heleanor

In 1942, dad married Bertha Vera Chandler. Two children were born to them: Stella and Earl.

We did not have electricity on the farm and I can remember saying to daddy, «I bet I am the only one in school that does homework by kerosene lamp». I also remember what a thrill it was each week, when Mr. Henri Corbeil would arrive with his grocery truck. Daddy would always buy the long leaves of tobacco for his pipe and Cherry blossoms for Earl and I.

Due to illness, my dad sold the farm to Mr. Ange-Aimé Forgues in 1963. At present all signs of our family farm are gone but the memories are



Charles, Stella and Earl



Charles and Stella

Alfred and Janet Turner arrived in Canada from England early in the year of 1896. They settled in the Stanbridge-East area and in that same year, my dad and his twin brother were born. Charles and Abraham Alexander, December 2, 1896. Five more children were born to my grandparents: Sarah, Heleanor, Margaret, John and Robert.

My dad and uncle joined the «Twenty-third Canadian Reserve Battalion» and served in the Quebec Regiment in England during the First World War.

After the war and a few years spent in Massachusetts, dad returned home to work on the family farm that my grandfather had purchased in Saint-Ignace. This was a farm of 61 acres

purchased from Mr. Chauncey T. Jones, located on what is now called the Second Range.

forever. Myself, Stella Turner Black and my brother Earl Turner are still residing in the area.



Family farm



Charles and Abraham

WALBRIDGE Family (1655-1988)



Betsy Walbridge (1794-1872)

Earliest available records show that the Walbridge family probably lived in the County of Dorset, England. The first record of the family name in North America was dated 1655, in Connecticut. However, there is a possibility that William Walbridge, master of the ship «The Pilgrim of London», one of three ships including The Mayflower which arrived in Massachusetts in 1620 may have been William Walbridge.

Over the years, members of the family made their way to Vermont. One branch of the family is first mentioned in Upper Canada (Belleville) in 1816. The first family to take up residence in Lower Canada arrived in Stanbridge Centre now known as Mystic, in 1822.



Solomon Walbridge (1795-1854)

An engraving of their first residence exists. An Historical sketch, written by Charles Vaughn, reads: «Solomon Walbridge came here on horse-back from Cambridge, Vt. in the fall of 1821. He bought what was known as a «squatters claim», including a saw mill... and in the following spring, with his wife and two little daughters, moved into their new home. When in the vicinity of Bedford, their team got struck in the mud; and they hired an ox team to complete their journey on the 5th. of May, 1822.

The small log house had been occupied by sheep and cattle, and there were no sash in the windows. Blankets were hung up at the windows to keep out the cold. The family lived in this cabin for two years, while Mr. Wal-

bridge built a new house, known as Walbridge's Hotel. In 1843, he gave up hotel keeping, and built a house across the road, in which he resided until his death in 1854. Mr. Walbridge served in the Militia in 1837 and 1838, taking part in the Battle of Moore's Corners. He was a Justice of the Peace, and a captain in the Sedentary Militia.

The next generation got under way with Alexander, born in 1828, apprenticing as a carpenter and millwright. He travelled in Europe, and the United States, before returning to Mystic. He built Mystic Iron works in 1868 on the site of the Hauver mill. When the Lake Champlain and St. Lawrence Railway was being built in 1879, he donated a part of his farm, along with several other farmers, for roadbed. He built Walbridge's Boarding House near the railway station. The Walbridge foundry and machine shop prospered, manufacturing a variety of machines, and work for the railway. In the 1880's, he built a twenty five room house of brick baked on the premises along the pattern of an English manor to house his family of eight. This house was demolished in 1941, but the twelve sided barn that he built at the same time stands today, a unique building, in good order. He also built the Methodist Church in 1882, and added a second storey to the Mystic school to assure higher education for his family.

His son, Alexander, born in 1883, married the daughter of a Mystic farmer, Winnifred Watson. After spending a few years on the original Walbridge farm, they moved to Montreal, where they brought up their family of four. Daughters Frances, Edith and Dorothy (Near) reside in Mystic; son Stephen, in Pointe Claire. All graduated from University, as of 1970. Three generations of Walbridge's have graduated from McGill.

In 1974, it became apparent that none of the current family had a continuing interest in owning and operating the family farm in Mystic. However, the family very much wants to keep the connection with the Mystic area that had commenced in 1822. Accord-



Harriet E. Walbridge (1846-1903)



Alexandre Walbridge (1828-1897)



dingly, it was decided that the family farm, house and barn would be incorporated under the name Walbridge Conservation Area Limited - Territoire de Conservation Walbridge Limitée - with shares of stock being placed in the hands of each member of the family. As each relative, married and had children, shares of stock were made available to them. In this manner, the family hopes that succeeding generations will take an interest in continuing the association with the Walbridge property, and the Mystic area in perpetuity. The arable portions of the farm are leased to two competent farmers. The buildings are maintained in good order. The most active interest of the Company currently is reforestation; and several hundred black walnut, tamarack, white oak, red and white pine have been planted.

The current Walbridge families are wide-spread:

Helen Walbridge Lough (1874-1929), son Dwight and wife Nina live in Delta, B.C. Dwight and Nina's son, Gordon lives in Saint-Lazare, Quebec; daughter Myrna in Delta, B.C. and son Graham, in Fairview, Alberta.

Alexander S. Walbridge (1883-1981), daughters Frances, Edith and



Alexandre S. Walbridge (1881-1981) and Winnifred M. Walbridge (1882-1964)

Dorothy (Near) live in Mystic. Son Stephen lives in Pointe-Claire, Quebec with his wife Shirley. Their son James, wife Judy, sons Scott and Eric and daughters Cindy and Heather reside in Fort McMurray, Alberta. Their daughter Jeannie, husband Bill, son Neil and daughter Bonnie live in Pointe-Claire. Dorothy's daughter, Wendy, husband Frank, sons Andrew and Billie and daughter Donna live in Cowansville. Her son James is currently in West Germany.

A family gathering takes place annually on the occasion of the meeting of the Walbridge Conservation Area Limited.

La famille Walbridge a, depuis toujours, jouie de relations très amicales avec ses voisins de langue française, partout dans la paroisse. Nous comptons profiter de cette longue amitié pendant encore de nombreuses années.



Twenty members of the Walbridge clan, pictured in July 1983 in front of the newly rehabilitated sign on the door of the twelve-sided barn at Mystic. In medallion: James Near

John WATSON Family



One family account begins with the emigration from England of William and Aseneth Hoyle Watson accompanied by six or seven sons. Another merely notes the arrival in Canada of account the sons. Both stories agree that the family spent eleven weeks on the ocean. During that time, on May 24, 1819, Alexandrina Victoria, later Queen Victoria, was born. During the voyage a daughter was born to the couple. Named Victoria, no doubt after the royal baby, the child died before the voyage ended.

The story which begins with William and Aseneth says she was a titled lady who angered her family by marrying the gardener. After settling in Canada, the couple walked every year to Montreal to claim funds coming to her from England. In 1832, all unsuspecting, the couple reached Montreal where the Black Plaque was raging. Both caught the disease, died and were buried with its other victims, in a mass grave.

Charles, one of their sons, settled on a farm north of Mystic. There, he and his wife, Eliza L. Hauver, had fourteen children. It is said that all were together on only two occasions.

John, their thirteenth child, remained on the family farm to care for his aged parents. Married to Martha Louesa Griggs, a young school teacher, the pair had five children: Winnifred Muriel, Gladys Eleanor, Alice Maude, Warren Edward and Glenna Beryl. Both John and Martha contributed greatly to the community holding various positions on the Mystic School board and in the Methodist church. Their children also served the church as organists and Sunday School teachers. All but Glenna lived much of their lives in the area of Mystic.

Warren ran the farm after his father retired and there, with his wife, Madeleine, raised a family of six. Of these Ross is the only remaining son. He is the father of Ronald and Richard and grandfather of Ashley.



Chas Watson



Eliza Watson



John, Martha, Winnifred, Gladys and Alice



Warren Watson, Ross Watson, Richard and Ashely Watson

William WATSON Family



Great-great-grandfather William Watson, with his wife, Asenith Hoyle, and some of their children came from England and settled in Stone Settlement around 1819.

Great-grandfather William married Angelina Smith and located on the Mystic-Riceburg road. They had three children: David, Hannah and Mary.

Grandfather David married Amy Chrysler. Their daughters Betsey died at age 16 and Nellie at age 3. Their son, William, lived to be 82 years old. David married Grace Gage and lived most of his life around Stanstead.

William married Leona Isabella Lent, daughter of Arthur Lent, a carpenter, and Ruth Eliza Moore. Arthur



William and Leona Lent Watson



1st row: Ruth Moore Lent. 2nd row: Isabella Moore and Nettie Pearson. 3rd row: Willie Moore and Arthur Lent

built a home on the Mystic-Riceburg road. They had four children. Harry died in infancy. Ruth died at a young age, leaving two young children and a baby, Leona, Garrett and Lyle.

William and Leona had two children, Ruth and Gordon. Ruth has lived on the old Martin Homestead, Bedford for over 53 years. Gordon married Nellie Bonderchuck and has two married daughters and five grandchildren. They all live in British Columbia.

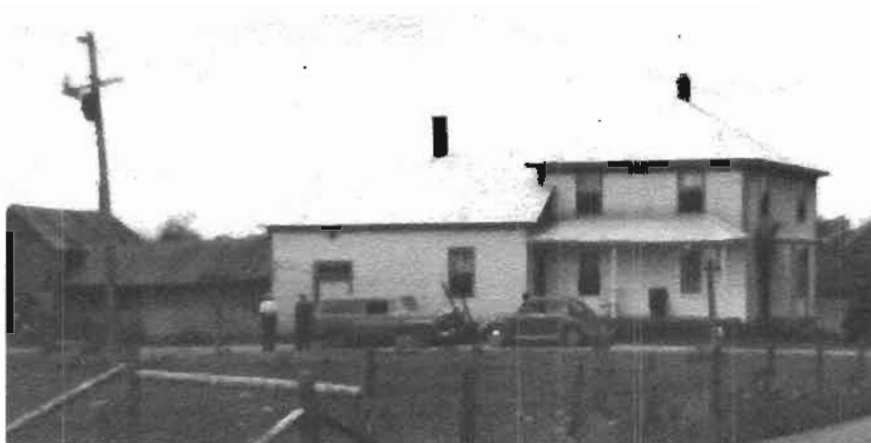


Amy Chrysler Watson and David Watson, in foreground



1st row: Laurie Vause, Dwayne Vause and Cindy Vause. 2nd row: Elgin Hunt, Rhonda Watson Hunt holding Andrea Hunt in her arms, Loretta Watson Vause, Kenneth Vause, Nellie Bondarchuck Watson, Gordon Watson and Ruth Watson

WIGHTMAN Family



Home of Mr. and Mrs. Oliver Wightman, where all the children were born. This house was built in 1886 by Oliver, when he was 21 years of age



Mr. and Mrs. Oliver Wightman

Born in 1865, Oliver Wightman the fifth child. Married Alma Lacroix in 1908. They lived on Saint-Ignace Road in a house which he built. Had four children: Gladys, Lloyd, Edward who died in 1977 and Agnes. Lloyd,



Children of Oliver and Alma Wightman: Lloyd, Agnes and Gladys



Lloyd and Jeannette Wightman

the second child, born October 22, 1911, married Jeannette Charron in 1935.

They made their home in Pierceton where they lived for 18 years. During those years they had seven children:

Donald, Harold, Carol, Agnes, Maryanne, Suzanne and Raymond. He worked most of his life as a carpenter. They are now living on the 10 rang in Dunham since 1956.



Lloyd Wightman family. 1st row: Harold Wightman, Mary Ann Wightman, Carol Wightman (Gendreau) and Agnes Wightman. 2nd row: Lloyd Wightman holding Raymond Wightman in her arms, Jeannette Charron Wightman holding Suzan Wightman in her arms and Donald Wightman

famille Jeannine et Maurice LABRECQUE



Maurice Labrecque est le fils de Raoul Labrecque et de Cyprianna Jetté qui furent, eux aussi, citoyens du village de Saint-Ignace pendant de nombreuses années.

Maurice Labrecque épouse, en 1958, Jeannine Trahan, fille d'Ovila Trahan et d'Eda Duhamel, native de Bedford. De cette union sont nés trois enfants: Johanne, née en octobre 1960, Michel, né en septembre 1961, décédé subitement en juillet 1982 et Christian, né en janvier 1965.

Maurice Labrecque travaille comme opérateur forestier et est établi à Saint-Ignace-de-Stanbridge depuis 1968.

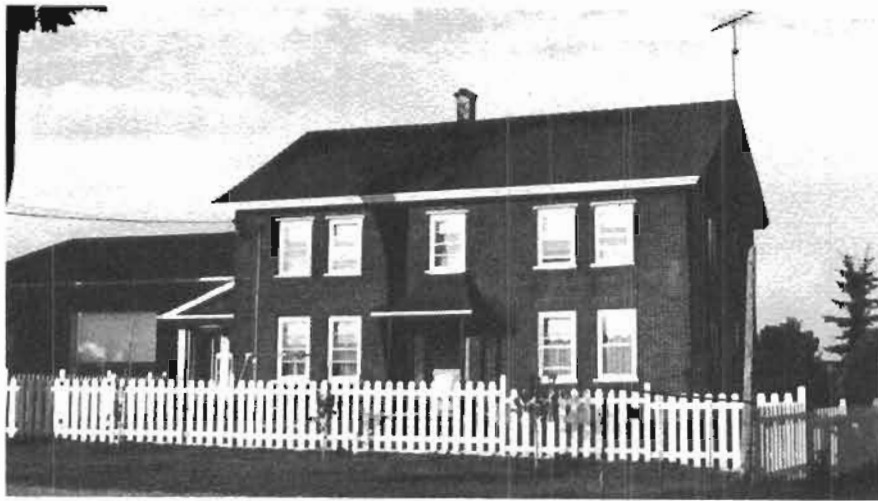
Monsieur Labrecque fut, pendant de nombreuses années, vice-président du club de hockey «Les copains» de Saint-Ignace et fut membre actif des loisirs pendant 3 ans. Madame Labrecque fut membre de l'A.F.É.A.S. pendant plusieurs années. Maintenant, ils sont tous deux des membres assidus du club de l'Âge d'Or de leur village.



Maurice et Jeannine



Couple du Centenaire Marguerite et Georges-Henri Larcau



Saint-Ignace-
de-
Stanbridge





Saint-Ignace-
de-Stanbridge



Message du Comité du livre

Et voilà, déjà cent ans.

Quand on y pense, on se dit: «il doit y en avoir des choses qui se sont passées dans cette période du 1er centenaire?»

Quoi donc?

C'est cette question qui nous a motivés à travailler si fort pour faire connaître, dans cet album, les événements historiques qui se sont passés.

Aujourd'hui, nos efforts ont porté fruit, car on a la satisfaction de revoir le passé par l'entremise de ce livre.

Grâce à la très bonne collaboration des gens de la paroisse, nous avons pu reculer dans le temps avec le goût de savoir, de connaître et de comprendre d'où vient cet héritage si précieux à nos yeux.

On dit que la mémoire est une faculté qui oublie, mais on a vu que beaucoup de gens n'oubliaient pas.

Certains gens ont une mémoire extraordinaire et c'est grâce à eux que l'on a pu retracer des événements qui n'étaient point écrits.

Nous voudrions remercier chaleureusement tous les gens qui ont participé, de près ou de loin, à la réussite de ce livre du centenaire. Grâce à eux, nous avons réussi à faire découvrir notre patrimoine.

Nous souhaitons à tous ceux qui vont lire ce livre, de vivre des moments heureux tout comme nous l'avons vécu en le produisant.

Nous y avons tous mis de la bonne volonté et du cœur pour que notre histoire soit connue et nous voulons que tous les paroissiens et leurs descendants puissent garder un héritage éternel de notre patrimoine.

Nous tenons à préciser que des oublis ou des erreurs involontaires ont

pu se glisser, soit dans les dates, les événements racontés ou les noms et prénoms.

Nous avons fait de notre mieux pour que la recherche soit précise et exacte, mais l'erreur est humaine.

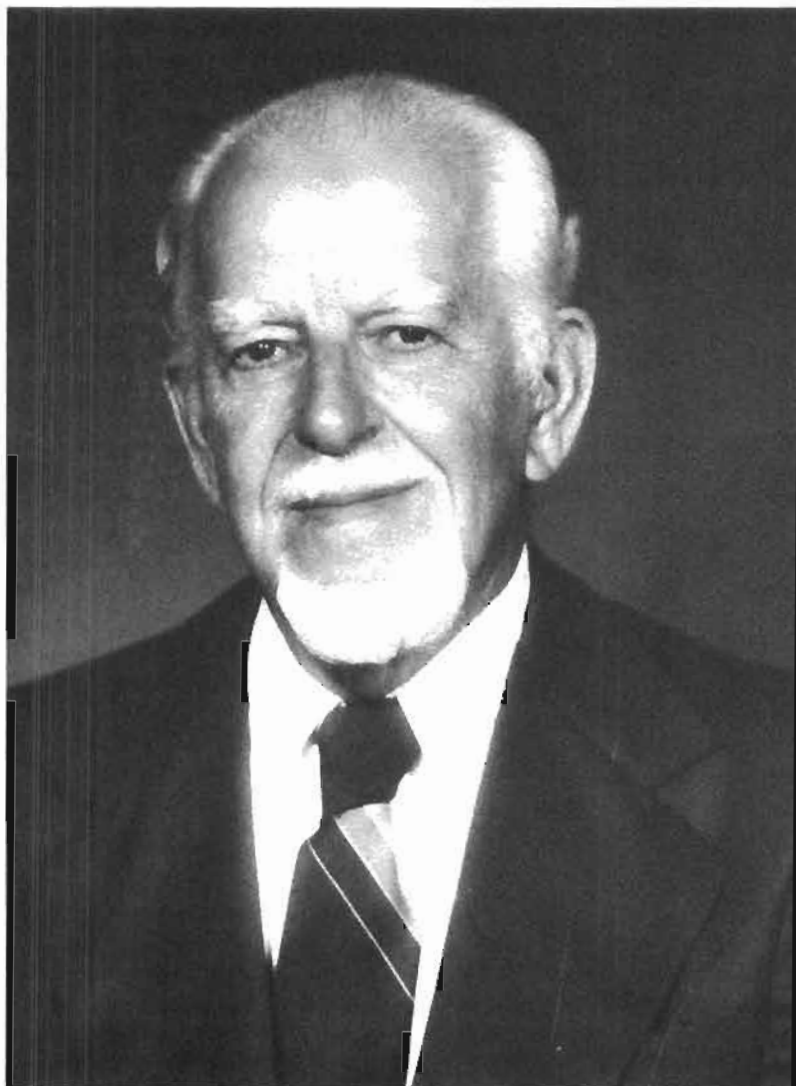
Nous espérons que vous saurez comprendre que nous avons tous fait de notre mieux pour la réussite de ce livre et nous nous excusons à l'avance pour les petits défauts qu'il pourrait y avoir.

Nous vous souhaitons une lecture enrichissante et de bons moments à passer en feuilletant ce livre.



Comité. Assis: Claire Audette, Jacqueline Forgues, Lise Macaluso, Paul Duhamel, Marlène Murray, Jacqueline Bouchar et Lisette Clouâtre. Debout: Marcel Quéllette, Georgette Santerre, Alben Santerre, Micheline Plouffe, Marguerite Lareau, Thelma Gage, Françoise Labonté, Françoise Faloon, Elaine Clow, Suzanne Coupal, Carol Soule, Stanley Soule, Monica Soule, Hélène L. Grenier, Céline Choïnière et Monique Santerre. N'apparaissant pas sur la photo: Monique Monier, André Pouré, Marguerite Galipeau, Carl Proctor, Francis Walbridge, Aileen Ossowski et Lucie Pouré

Souvenir d'un vieux citoyen de Saint-Ignace



Arsène Galipeau

A un certain moment, la ministère de la Voie donnait des subventions pour l'amélioration des chemins des municipalités rurales; il s'agissait de choisir de faire du macadam avec de grosses machines à vapeur ou du gravelage. À Saint-Ignace, la décision fut prise de commencer par du gravelage dans la descente de la Côte de Sable jusqu'au village. Pour ce faire, il fallait un lit de pierres recouvertes de gravier. Au cours de l'hiver, les cultivateurs transportaient des pierres qui étaient pesées au coin du 5e rang. Ces pierres étaient empilées dans la moitié de la route et pour être cassées au

marteau pour les plus grosses. Imaginez l'état de la route, lors du dégel. Les devis étaient préparés à Québec par Albert Gosselin, ingénieur civil, fils de l'honorable J. J. B. Gosselin, conseiller législatif, résidant de Notre-Dame-de-Stanbridge.

Puis, ce fut la venue de la première auto sur les routes de Saint-Ignace. En 1911, au mois de mai, on vit apparaître, par un bel avant-midi ensoleillé, dans la descente du dépôt de Stone, une auto Ford, au devant rutilant qui s'arrêta devant le magasin B. S. Lavoie. Le propriétaire en était Noël Tétreault, entrepreneur des États-Unis,

qui avait acheté une ferme dans le 1er rang Nord, ferme occupée successivement par Valmore et Philippe Santerre. Ce Monsieur Tétreault construisit la magnifique maison pour B. S. Lavoie.

Le chauffage, à ce moment, était toute une corvée. Le matin, de nombreux attelages, avec cloches, de Saint-Alexandre, Sainte-Brigide et Notre-Dame se suivaient pour aller chercher des voyages de bois en longueur, vers l'est. Au cours des années, les trains de Stone et de Mystic à Farnham étaient chauffés par d'énormes fourmaises au charbon. L'église de Saint-Ignace était chauffée par deux poêles au bois, installés dans la grande allée.

Au mois de novembre, la coutume était de procéder à la vente de différents objets pour les âmes du purgatoire: légumes, cochons, lapins, volailles, etc. Tout ceci était déposé avant la messe, dans l'endroit spécial pour la criée, qui se trouvait à la porte de toutes les églises de campagne du temps. M. Gilbert Ferland, grand-père de Gérard, était le préposé; il vendait aussi les bancs dans l'église à tous les six mois. À son décès, j'ai hérité de cette charge.

Parlant de temps anciens, il faut se souvenir que M. Hungerford, né au Nord du 6e rang, et devenu, par la suite, président du C.N.R., venait visiter sa soeur, Mme Ed. Russell, à Saint-Ignace, dans son wagon particulier, attaché au train qui circulait vers Frélichsburg.

Rappelons aussi que M. Elzéar Campbell, grand-père de Roland, avait travaillé, en 1885, avec M. Batchelor, ingénieur-arpenteur, à la préparation du cadastre, dans le comté de Missisquoi.

Puisse ces souvenirs donner à nos enfants, l'amour et la vénération du passé.

Comité des fêtes du centenaire



Comité des fêtes du centenaire. 1re rangée (de g. à d.): Albert Santerre, Jacqueline Forgues, secrétaire; Marcel Ouellette, président et Maurice Santerre, vice-président. 2e rangée: Françoise Labontée, Jacques Labonté, Françoise Falcon, Micheline D'Avignon, Louise Santerre et Yvette Grenier. Absent au moment de la photo: Suzanne Coupal

COMITÉ DES FÊTES DU CENTENAIRE

Président:
Marcel Ouellette
Vice-Président:
Maurice Sangerre
Secrétaire:
Jacqueline Forgues
Directeurs:
Louis Santerre
Micheline D'Avignon
Françoise Labonté
Suzanne Coupal
Albert Santerre
Françoise Falcon
Yvette Grenier

PROGRAMME DES FÊTES DU CENTENAIRE

16 avril 1989
Messe d'ouverture à 9:30
22 avril 1989
Souper officiel et lancement du livre
13 août 1989
Messe et dîner des retrouvailles
16 septembre 1989
Soirée de folklore en costumes d'époque
31 décembre 1989
Clôture des festivités

REMERCIEMENTS

Nous aimerions remercier le Musée de Missisquoi de Stanbridge-East pour nous avoir permis de reproduire certains textes et photos qui sont déjà publiés dans les livres nommés ci-bas et pour nous avoir permis de chercher des informations dans les archives.

La Société d'Histoire de Missisquoi, fondée en 1898, se consacre à la conservation du patrimoine, légué par les Loyalistes et autres pionniers venus de la Nouvelle-Angleterre au dix-neuvième siècle. Ce patrimoine comprend une vaste collection d'objets et de documents évoquant l'histoire locale et nationale.

Nous avons de la gratitude pour toutes les personnes qui ont travaillé pour le musée pendant toutes ces années, à conserver des milliers de documents, livres, cartes et manuscrits d'époque. Nous sommes très chanceux d'avoir un si bon musée dans notre région.



Missisquoi County Historical Society Report Volumes 1 - 8
Here and There in Missisquoi
Then and Now in Missisquoi
Rendez-vous With The Past in Missisquoi
Missisquoi, A Store of Memories
Water By The Mill
Missisquoi Loyalists Legacies
Missisquoi Memories and Cornell Connections
The Voice of Pike-River
Segments of Missisquoi
Reflections of Yesterday

ACKNOWLEDGMENT

We would like to thank the Missisquoi Museum of Stanbridge-East for allowing us to reproduce informations and photographs from some of the following books they have published and for gratuitously allowing us to research informations pertaining to the history of Saint-Ignace-de-Stanbridge.

The Missisquoi Historical Society, founded in 1898, is dedicated to the preservation of United Empire Loyalist and early New England immigrant pioneer artifacts and documents recounting County and Canadian history.

We are grateful to all of those who have been involved in the Museum throughout the years and have worked to preserve so many records, books, maps and manuscripts. We are extremely fortunate to have such a Museum in our area.



Table des matières / Index

Messages	2
Vie municipal / Municipal life	13
Vie économique / Economic life.....	31
Vie paroissiale / Parish life	77
Vie scolaire / School life	99
Vie socio-culturelle / Social groups	119
Nos familles / Our families	135
Comité du livre	338
Souvenir d'un vieux citoyen.....	339
Comité des fêtes du centenaire	340
Remerciements / Acknowledgment	341

DÉJÀ PARUS

Association du Transport Écolier du Québec 1962-1987
Ayer's Cliff 1909-1984
Beebe 1985
Côteau-Station 1887-1987
East Angus 1912-1987
Eastman 1888-1988
Expos d'Hier et d'Aujourd'hui 1883-1983
Fleurimont 1937-1987
Grand-Saint-Esprit 1938-1988
Histoire d'une paroisse Saint-Cajetan,
d'un village Mansonville, d'une municipalité Potton
Kingsey-Falls 1886-1986
Lac-Mégantic 1885-1985
La Durantaye 1910-1985
Lanoraie
Lawrenceville 1836-1986
Notre-Dame-de-Stanbridge 1889-1989
Notre-Dame-du-Bon-Conseil, Carmel, Blake, Mitchell
Notre-Dame-du-Mont-Carmel 1859-1984
Notre-Dame-du-Saint-Rosaire 1985
Paroisse Immaculée-Conception (Sherbrooke) 1909-1984
Paroisse Notre-Dame-de-la-Sagesse, Lac-des-Seize-Îles 1937-1987
Paroisse Saint-Jean-Baptiste (Sherbrooke) 1884-1984
Robertsonville 1909-1984
Roxton Pond 1886-1986
Saint-Antoine-Abbé 1860-1985
Saint-Bernard-de-Michaudville 1908-1983
Saint-Blaise 1887-1987
Saint-Canut 1887-1987
Saint-Célestin 1864-1989
Saint-Claude 1913-1988
Saint-Édouard 1833-1983
Saint-Elzéar (Beauce) 1835-1985
Saint-Étienne-de-Lauzon 1861-1986
Saint-François-Xavier-de-Brompton 1885-1985
Saint-Georges-de-Windsor 1861-1986
Saint-Gérard 1886-1986
Saint-Hubert 1860-1985
Saint-Jacques-le-Mineur
Saint-Joachim-de-Shefford 1858-1983, 1884-1984
Saint-Julien 1863-1988
Saint-Luc-de-Dijon 1912-1987
Saint-Malo 1863-1988
Saint-Marc-du-Lac-Long 1938-1988
Saint-Méthode 1888-1988
Saint-Nérée 1886-1986
Saint-Octave-de-Dosquet 1912-1987
Saint-Pierre-de-Véronne-à-Pike-River 1912-1987
Saint-Sébastien 1864-1989
Saint-Stanislas 1833-1983
Saint-Sylvestre 1887-1987
Saint-Angèle-de-Monnoir 1862-1987
Sainte-Anne-de-Sabrevois 1884-1984
Sainte-Christine 1888-1988
Sainte-Clotilde (Beauce) 1938-1988
Sainte-Geneviève-de-Batiscan 1833-1983
Sainte-Hélène-de-Chester 1860-1985
Sainte-Marie-Salomé 1888-1988
Sainte-Sabine 1888-1988
Stomoway 1858-1983
Stratford 1857-1982
Ville de Lachute 1885-1985
Ville des Laurentides 1883-1983
Ville Saint-Pierre 1908-1983
Ville de Saint-Léonard 1886-1986
Verchères 1710-1985
Westbury 1858-1983

EN PRÉPARATION

Bedford 1890-1990
Bonsecours 1840-1990
Chambly 1665-1990
Durham-Sud 1865-1990
Ormstown 1889-1989
Paroisse Christ-Roi (Saint-Eustache) 1964-1989
Paroisse Sainte-Marie-d'Ély, Maricourt 1889-1989
Paroisse Sainte-Suzanne, Stanhope 1889-1989
Saint-Alphonse 1891-1991
Saint-Denis-sur-Richelieu 1740-1990
Sainte-Marguerite (Beauce) 1840-1990
Stanbridge-Station 1889-1989
Stoke 1864-1989
